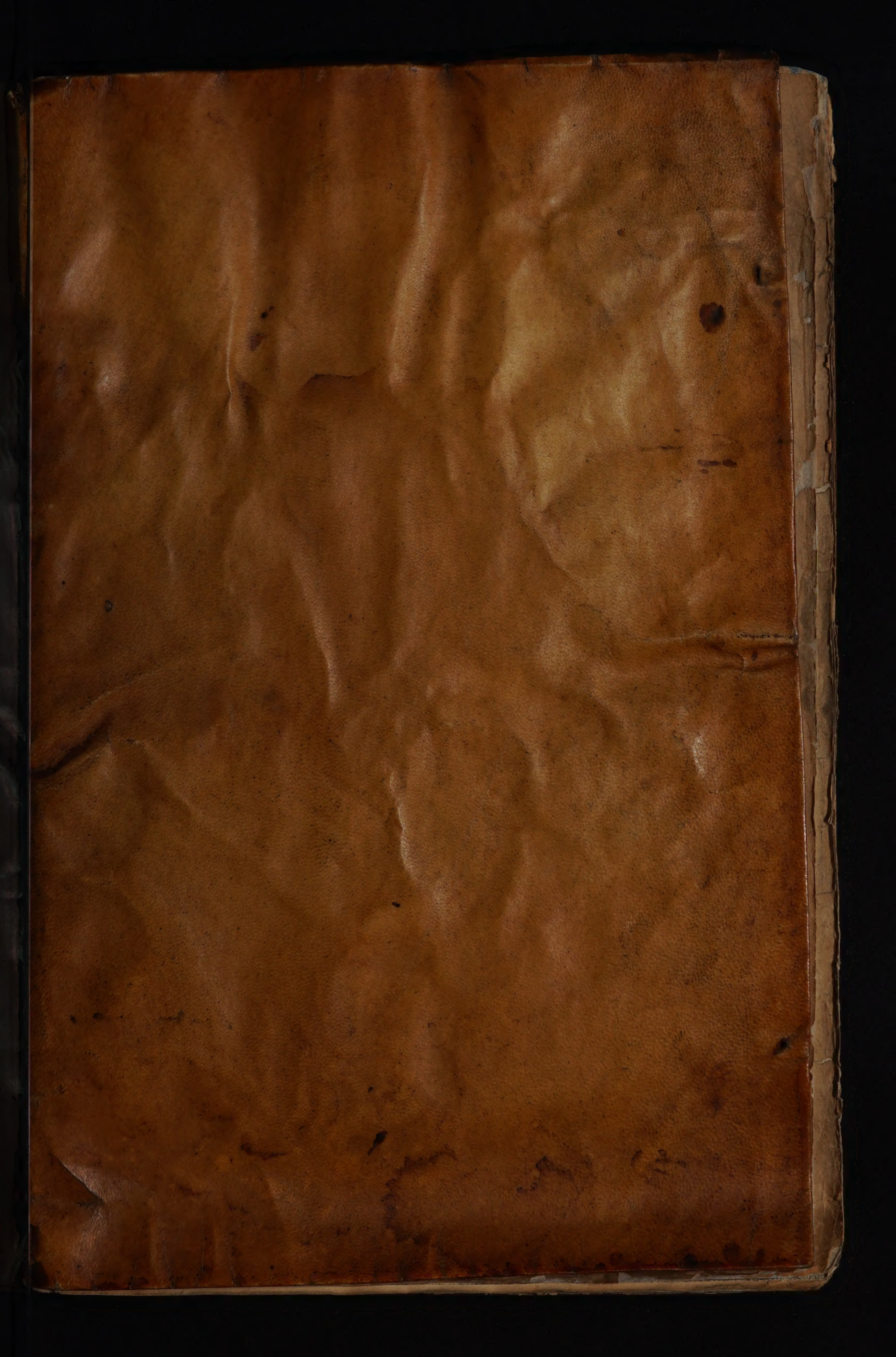






1584







116439 . 48c

2999

H. v. Gui

C/6

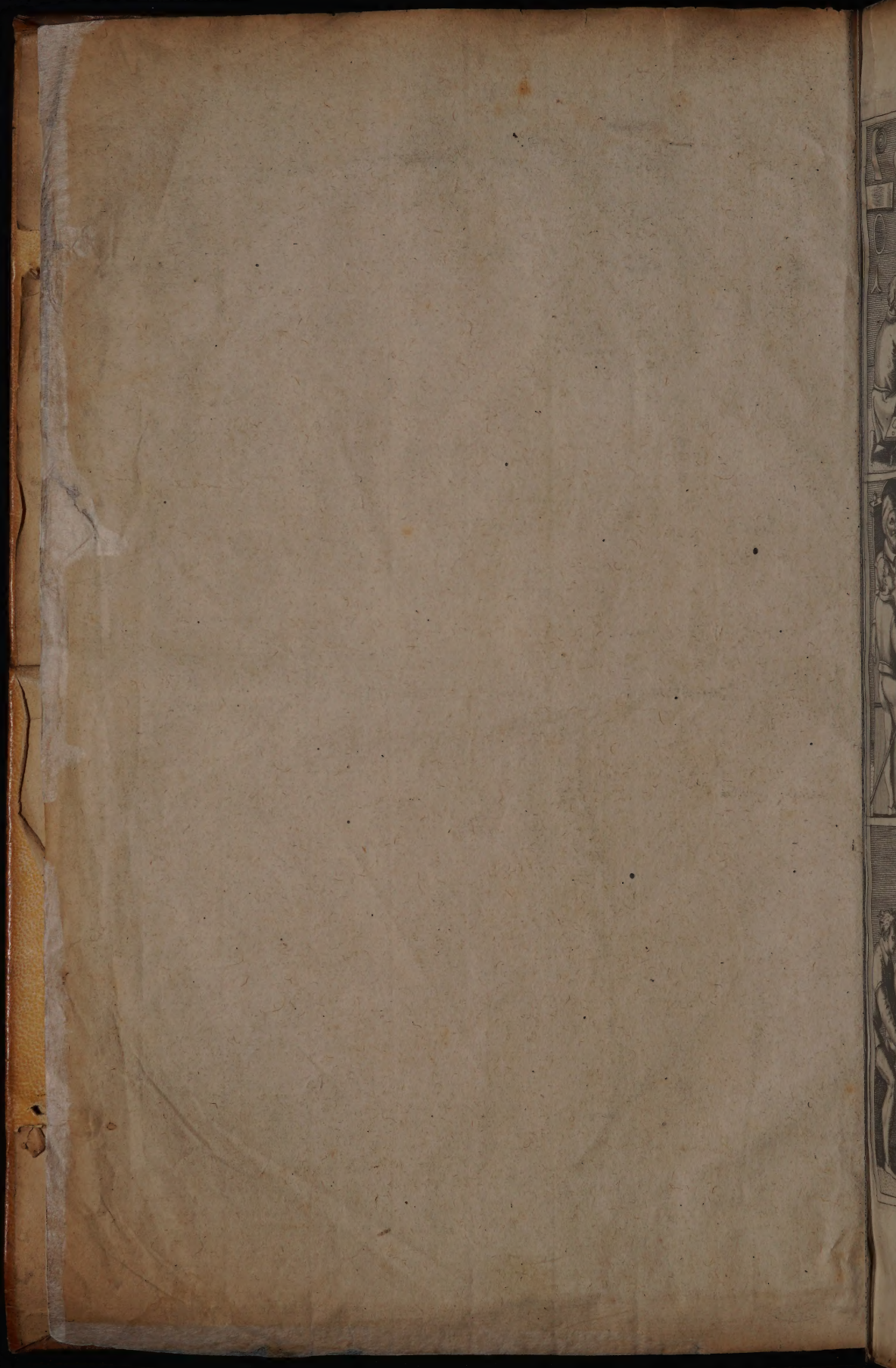
2 prelim leaves
wanting

Supplied from
Med Soc Lond
corps

Parr
13/10/10

am

10
—
450
—
225



Elain S.



LA
CHIRURGIE
FRANÇOISE
Recueil des Anciens
Medecins et Chirurgiens
AVEC
PLVSIEURS FIGURES
des Instrumens necessaires
pour l'operation Manuelle
PAR
JACQUES GUILLEMEAU
Dorleans, Chirurgien
du Roy et sur
A Paris.



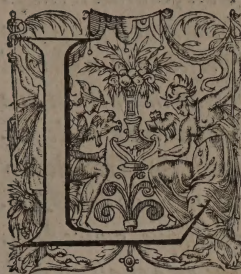
A PARIS
Chez Nicolas Gillot
Rue Saint Jacques
aucc privilege du Roy.
1724.

16439





AV ROY.



LHOMME, alliance du ciel & de la terre, bien que contraint par les necessitez corporelles, retranche quelque peu de ses meilleures heures, pour le departir au repas & au repos: toutes fois incontinēt releuē & resueillé d'un plus haut sōmeil; par la meilleure part de luy, qui est l'Ame, ne poursuit & sauoure que bien sobremēt les choses viles & abiectes, l'appetit desquelles luy est commun avec les bestes. Car l'homme n'est pas ce masque, & masse figuree & articulee en certains membres, que nous descouurons à l'œil & touchōs au doigt: ains la force & forme interieure qui l'anie, l'anigore, l'agite & tempere, icelle estant un rayon & crayon, vne estincelle & parcelle de la diuinitē trāsmise çà bas du haut Empire du ciel, pour obir & fournir en nos corps la charge d'une bien bresue legation: qui doute que memoratiue de sa premiere souche & source, elle ne se bande & redresse pour apprendre, & peut estre r'apprendre les choses, lesquelles honnorables à son Createur, peuuent estre profitables à toutes creatures? C'est pourquoy nous n'auons pas la veüe courbee en terre, comme les bestes, ains droit esleuee vers le ciel, afin que par telle contemplation, comme par la lecture d'un vray liure de vie, nous venions à tirer & pratiquer vne imitation de l'ordre & constance que tiennent ces corps celestes, en vne perpetuelle & profitable agitation. Considerons le Soleil, prince & modérateur de tous les autres: que fait il autre chose faisant tous les iours sa ronde enuiron la terre, sinō nous esclairer, eschauffer & viuifier? Mais qu'est-il besoin d'aller chercher le Soleil là haut, la terre mesme que nous foulons aux pieds, & accusons comme brute et insensible, refuse elle iamais recevoir, & cōcenoir ce que la voyons cōtinuellement esclorre de son grand element, pour nostre entiere nourriture & aliment? Ce seroit vne grande honte, voire perfidie & trahison execrable à nous, que Dieu a douez d'un esprit si vif, vigoureux & fructueux, si comme toutes choses, mesme inanimees, travaillassent pour nostre profit, nous nous monstriōs stupides, lasches, & recreus au bien & auancement les vns des autres: Car aussi les Sages ont dict, que comme toutes choses mondaines sont faictes pour les hommes, ains les hommes sont faicts pour Dieu, & les vns pour les autres;

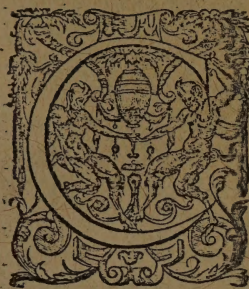
Ceste consideration, SIRE, m'a esmeu apres auoir faict pres de vostre Majesté le seruice que ie vous doys, traictant principalement monseigneur de Montpensier, & mesieurs de Buby & de Montigny, à reuoir quelques memoires que i'auois dressez seruant le feu Roy, tant des Operations manuelles, que de la comparaison & conference des antiques Instrumens de la Chirurgie avec les recens, pour, par le discours d'icelles, & par la description d'iceux, & pteinte, & parlante, monstrer quel profit on pourroit esperer & tirer plus des vns que des autres: & le tout limé de mō possible, comme le temps miserable l'a peu permettre, consacrer à vostre Majesté: laquelle ie supplie en toute humilité vouloir accepter benignement, comme present qui n'est mal ressortissant ny au temps present, ny à vostre grandeur. Car maintenant que ceste France auenglee de rage & d'erreur, court fatalement à la ruine de soy-mesme, de quel art (tous les autres se taisans sous le bruit & effroy des armes) doit elle plus volotiers ouyr la voix & implorer le secours, que de la Medecine ou Chirurgie? Et qu'y a il de plus Royal, & magnifique, voire de diuin, que de recreer les affligez, releuer les battus & abbatuz, & à chascun restituer ceste santé, sans laquelle tout le miel de nostre vie, n'est qu'amertume & fiel? Permettez donc, SIRE, que sous le nom de vostre grandeur ce Liuret soit donné au public, afin que par cet eschantillon, comme par vos faicts heroïques, desquels iamais la posterité ne se taira, lon cognoisse combien vous desirez de bien à ceste pauvre France: laquelle semble ia respirer, & en bref esperer quelque heureuse fin de ses malheurs, par la prudence, qui partout acompagne vostre vaillance & vigilance. De Paris le 25. Septembre, 1594.

Vostre tres-humble & tres-
obeissant subiect & seruiteur,

GVILLEMEAV.



EPISTRE AV LECTEUR BENEVOLE.



EST vn dire commun, & qui ia par usage a acquis nature de Prouerbe: Que toutes choses ont leur temps, leur lieu, & leur saison: De sorte que plusieurs entreprises, qui autrement de soy sont bonnes, semblent perdre leur grace & lustre de beauté, pour ce seulement qu'elles sont faictes mal à propos. Mais il n'est pas ainsi du profit qui reuient au publicq; par le travail d'un chacun de nous, & principalement par l'estude des bonnes lettres: Tels fruits ne sont iamais importuns, ne sont iamais hors de saison; ni abortifs, ny suranez: ains tousiours bien venus & recueillis; où, qu'ad que ce soit, de qui que ce soit, & comment que ce soit. En ce faict, seulement est recogneue pour veritable la maxime du Maxime Fabius, qui disoit, que tous desseins qui sont dressez pour le profit de la Republique, sont tousiours de bon adueu, auenue & angure: Ceux là seuls au contraire mal aheurez, de triste & funeste angure, qui sont intentez & attenez au dommage du public.

Parquoy ie ne dois pas craindre, que ce que ie pretens maintenant donner au publicq, soit trouué mauuais de quelqu'un; ores qu'il ait esté conceu en temps de guerre: Car en quel temps eusse-ie sceu plus proprement & profitablement mediter ceste Chirurgie contenant ses Operations & Instrumens propres, que lors que la France de toutes parts armee & animee contre ses propres entrailles, nous auions les cœurs & les esprits exulcerer les uns contre les autres; & les corps vulnerez par la rage & malvueillance les uns des autres, qui estoit cause, à nostre grand regret, de nous faire voir à toutes heures, plusieurs pauvres blessez, & estropiez, sur lesquels estions contrainctz d'apporter la main & nos Instrumens pour ayder à les remettre en leur premiere santé: Et que scauroit on esperer & attendre de moy, que ce qui est resentant & ressortissant à ma vacation? Car comme dit le Poëte,

Le Nautonnier des vents & de l'orage;
Discourt assis sur le marin riuage:
Le Laboureur, des bœufs, de ses charrues;
Le fier Soldat, de ses playes receues.

Moy dōc depuis enuiron vingt ans en çà, ayant veu practiquer, & practiqué de mes mains es plus grandes villes de la France & de la Flandre, sur la personne de grands & petits, la plupart des Operations de la Chirurgie, avec telle diligence & methode, qu'accomplant la façon de faire des anciens, avec celle des modernes, ie taschois tant que le mal & le malade le permettoient, de temperer la rigueur & seuerité des premiers Operateurs, par la souple & douce dexterité de ceux qui sont venus depuis, suppleant en contr'eschange, ce qui manquoit de richesse & haut appareil en ceux cy, par l'industriense curiosité de ceux là, rappor-

rant le tout à la façon de faire des meilleurs & plus excellens maîtres du temps present, & ingeant du tout par le contreroolle des escrits des uns & des autres: J'ay pensé en faire un recueil & comme manuel pour moy mesme, pour me servir de memoire & adresse, lors qu'il escherroit neccsité de faire promptement, & sur le champ quelque Operation non vulgaire: Mais la liberalité de laquelle trop volontairement ie l'auois communiqué à quelques miës amis, studieux de la Chirurgie, m'a precipité en la presente prodigalité, de laquelle soudain ie me retirois, ayant vergongne, & pitié tout ensemble de sa laideur, pour n'estre digne de voir le grand iour (encore que chacun porte ordinairement quelque flatueuse affection à sa geniture) tellement que tât s'en faut, que i'eusse la hardiesse de le faire comparoistre en publicq, qu'à peine p'essois-je cōtenir mes mains desireuses, d'abolir en un momēt, ce que i'auois elaboré avec plusieurs veilles & trauaux & longues experiences, sans le desir qu' i'auois de le reseruer pour mon particulier. Mais de recheficeux combattras mes craintives defenses, par plusieurs experiences du passé: scauoir, que mon liure Des maladies de l'œil, quelques iours apres qu'il eust veu le Soleil, auoit fait voir plus clair en ce subiect à plusieurs Chirurgiens: que mes premieres & secondes Tables Anatomiques auoient adextre plusieurs à une plus grāde seureté & promptitude de l'Anatomie, & cognoissance des parties du corps humain: De sorte que ie ne denois craindre que telle prodigalité (dommageable ordinairement à son maître) apportast honte & confusion à mon honneur.

Abbatu par ces remonstrances, & persuadé par le pretexte du profit qui en pourroit venir à la ieunesse, & ne pouuant plus resister à l'importunité de plusieurs apprentis en la Chirurgie, estimant que cet œuure avec toute sa deformité leur pourroit seruir, & que s'ils en pauuoient sous main, & à la desrobee auoir quelque copie, ils le mettroient en lumière tout contrefait qu'il seroit. J'ay esté contraint d'employer quelques heures du iour à l'embellir un peu plus proprement, pour luy faire voir le monde, avec plus de faueur, & moins de hôte qu'il n'eust fait, vers lequel, afin qu'il fust mieux venu, ie l'ay voulu annoblir & illustrer de quatre Figures du corps humain, dont les deux premieres demōstrent toutes les parties exterieures, tant du deuant que du derriere, & les deux autres remarquēt à veuë d'œil, toutes les veines superficielles, qui comme petits ruisseaux courent par la surface & parties externes, tāt anterieure que posterieure du petit monde, afin qu'estans ainsi remarquées aux ieunes Chirurgiens, ils puissent moins hesiter à l'ouuerture de quelques vnes d'icelles. Plus j'ay enrichy cest œuure, de plusieurs pourtraits des Instrumens, non de tous, mais de ceux seulement, qui m'ont semblé les plus neccessaires: Car, comme la sage Nature a donné tel ordre au bastiment du corps humain, qu'avec peu de parties elle accomplit beaucoup, & de grandes & excellentes actions: Ainsi faut-il que le Chirurgien, imitateur & ministre de Nature, s'efforce & estude par peu d'Instrumens, executer grand nombre d'Operations. Et à la verité ce grand appareil & Magazin d'Engins, Machines, & Instrumens de Chirurgie, est plustost pour curiosité, ostentation & parade, que pour neccsité & vsage. Je scay bien ce que dit nostre Hippocrates, qu'il ne faut pas contraindre & adstraindre la liberté de nos corps & Operations à la penurie des Instrumens: ains plustost qu'il faut estendre l'amplitude & richesse d'iceux, à la commodité des corps, & aisance des Operations: Mais aussi ie desirerois, que ceste vanité & brauade superstitieuse d'Instrumens, fust reglée par une mediocrité plus religieuse.

Plus i'ay fait une ample Table ou Indice à la fin du liure, ou i'esclarcis par ordre alphabetique les choses plus remarquables & difficiles, qui pourroient retarder les moins exercees
en la

en la Chirurgie, pour les trouuer plus commodement. Que si on m'objecte, que ce mien discours n'est tissé que de rapsodies des escrits des anciens: ie confesseray librement qu'en ce traité, il y a peu ou point de mon inuention: Je ne suis pas de ceux qui vivent du louage du bien d'autrui, i'ayme mieux confesser genereusement auoir appris & retiré d'eux quelque beau trait, qu'estre honteusement surpris en un muet larcin. Mais qu'y a-il de nouveau sous le Soleil: comme dit le Sage: & comme dit le Comique, que scauroit on dire pour le iourd'huy, qui n'ait esté dict auparavant? Toutesfois ie puis dire aussi avec verité, que ie ne suis entré en ce champ, pour le laisser tomber en friche: J'y ay apporté beaucoup d'amadement, arrachant les roces & espines qui le remplissoient de difficulté, sequestrât les mauuais herbes qui estoient le bon fruit de verité, digerant & rangeant le tout en bon ordre, pour y apporter plus d'esclaircissement & de facilité: rendant mesme plus aisee la lecture des bons Auteurs anciens & modernes, à ceux qui n'ont pas atteint la cognoissance des langues estrangères. D'auantage tels personnages, desquels i'ay retiré quelque chose de ces Operations, n'ont pas ioussours traité d'un mesme fil & ordre continuel, entier & parfaict, chascune Operation de la Chirurgie, ains en diuers lieux & liures en ont diuersement escrit: & pour ce ceux ne sont à reprendre, qui d'une mesme suite, l'ont redigee en un, pour la comprendre plus facilement. Au reste comme ainsi soit, que ceux qui par cy deuant ont escrit des Instrumens, se soient contentez de représenter nueement les simples figures: i'ay d'auantage voulu représenter leurs dimensions & proportions, en longueur & grosseur, & si naïfement & pres du naturel, que ny le Chirurgien, ny l'ouurier à qui il commandera de les faire, n'auront occasion ny de hesiter, ny d'errer en leurs symmetries & aisances: appropriant à un chacun d'eux, son nom Grec, Latin & François, le rapportant à son opportunité & usage.

Ie sçay que cet œuvre se trouuera manqué & imparfaict de plusieurs Operations, lesquelles ont esté descrites des anciens: mais ie m'assure que tout homme de bon esprit & ingénument, recognoistra que de propos delibéré ie les ay omises: les vnes pour n'estre pratiques, ni mises en usage pour le présent: Comme la maniere d'inciser la peau de la teste, dictée des Grecs Pericuphismos: extirper les mammelles trop pendantes, cauteriser le foye & ratter: les autres pour n'estre versées en icelles, comme tirer la pierre de la vessie, soit au grand ou petit appareil: lesquelles Operations i'ay laissé traiter à monsieur Collo Chirurgien de Paris, personnage aussi rare que la France en ait iamais porté, pour dextrement faire telles Operations: Et à monsieur Pineau Chirurgien aussi de Paris, lumiere des Anatomistes de ce temps. Je ne doute pas aussi, que recherchant de plus pres ledict œuvre, qu'il ne s'y trouue quelque deffaut: car tant s'en faut qu'il puisse contenter les plus delicates oreilles, qu'il ne peut mesme satisfaire à son Auteur: mais i'espere receuoir du Lecteur benueole quelque excuse, s'il considere que telles Operations qui sont fort chatouilleuses, ne peuent estre commentées & parfaites tout ensemble, & qu'il est assez difficile de les bien exprimer. Parquoy si quelqu'un trouue estrange telle entreprise, & s'en mocque, qu'il sache que ie ne porte point d'enueie à ceux qui feront mieux: & quant à ceux qui ne semblent estre au monde, que pour censurer les autres, sans vouloir, ou pouuoir rien faire de leur part, qu'ils iouyssent tât qu'il leur plaira de leur privilege, lequel ne m'estonne pas beaucoup. D'autre part ie n'escris que pour les ieunes, & non pour ceux qui la pleinement endoctrinez, ne couchent que d'une perfection en toutes choses: ie n'ay le cœur si haut que tels seueres Censeurs pourroient requerrir, & me suffit à ma maniere accoustumée, de voir au profit de la ieunesse Françoise ce que la portee de mon esprit peut enfanter: Seulement ie les prie de mieux faire, comme ie m'assure qu'ils le peuent, & que leur profit particulier ne les en destourne. Je prendray un singu-

lier plaisir de me voir surpasser par eux, en ceste carriere: Je scauray bien iourner à mon profit ce qu'ils auront produit de plus excellent & mieux elabouré, avec assurance de rattraire ce que j'auray apris d'eux.

Or bien que l'opinion des Sages soit de ne point diuulguer temerairement les sacrez secrets des sciences, & mesmement de la Medecine à l'ignare vulgaire, traitant telle matiere en leur langage maternel, & que par ce moyen elle est valipendee & tenue à mespris. Et encore que ie puisse assez bien mettre mes conceptions en Latin: Toutesfois i'ay mieus aimé les publier & deduire en nostre langage François: Premièrement pource que tous Les anciens, soient ils Grecs, Arabes ou Latins, ont donné les regles & preceptes des sciences, en leur langue maternelle & familiere. Les Princes de la Medecine, Hippocrates, & son fidel interprete Galen, Paul Aeginete & Oribase en font foy. Auicenne & Auerrroës ont suyui le mesme train escrinans en Arabesque. Celse & Pline, premiers & presque seuls des Latins, ne denient le deuoir à leur pays, & ont embelly & eternisé leur langue Latine par les termes & theoremes de la Medecine. D'auantage vn bien plus il est commun, de tant meilleur est-il, tant plus vne science est cognue de plusieurs, tant plus elle est louee & estimée. La Medecine d'Hippocrate & de Galen, la Philosophie de Platon & d'Aristote, ont elles esté obscurcies, ou amoindries pour auoir esté tradüictes en Latin & Arabesque par les anciens: & de nostre temps en François, Allemand & Italien, ainsi qu'ont faict plusieurs gens de bien, soigneux de profiter à leur republiques? Ceux qui escriuent en langue incogne, outre qu'ils nous asseruissent aux estrangers, ressemblent aux mauuais mesnagers, qui aiment mieux labourer le champ d'autrui, que cultiuer leur propre terre, au grand deshonneur & detrimement de leurs pays & compatriotes.

Parquoy ie supplie vn chacun de prédre en bonne part mes honestes efforts, & le sainct desir que i'ay de voir à mon exemple les ieunes Chirurgiens estre occupez à faire le semblable. Et où quelques vns plus endoctrinez, par plaisir se voudront demettre iusques là, que d'employer vn peu de leur temps à lire ces miens escripts, qu'ils y entrent plus garnis, ie les supplie, de bonne volonté, que d'esprit trop clair voyant, à remarquer les fautes & defauts qui y pourroient estre: de crainte que par leur trop curieuse & serieuse subtilité, il ne m'aduienne, comme le temps passé il aduint au Philosophe Theodose, qui versant les preceptes de la Philosophie de la main dextre à ses auditeurs, eux les renuoyoit de la main senestre, par malice & impurité d'esprit, detournans & prenans le tout en mauuaise part. Ce que si ie puis vne fois obtenir, & cognoistre que ce mien ceuvre, jetté à la volée par l'importunité des ieunes Chirurgiens, soit agreable a beaucoup, ce me sera vn esguillon à poursuire & paracheuer avec plus grande allegresse, le reste de mes estudes, en la carriere ia par moy commencee: C'est à dire, de mediter & publier tousiours aux ieunes Chirurgiens quelque chose, dont il puisse aduenir honneur à Dieu, & profit au publicq.

Candidus imperti meliora, vel vtere nostris:
Carpere vel noli nostra, vel ede tua.

L'un lit ce Liure pour apprendre,
L'autre le lit comme Enuieux,
Il est fort aysé de reprendre,
Mais mal aysé de faire mieux.

Le Magasin



LE MAGAZIN, OV

Recueil des Instrumens de Chirurgie.

ENSEMBLE

Quatre figures du corps humain: deux desquelles montrēt toutes les parties externes
qui sont en iceluy: & les deux autres, les veines saignables
qui sont semees soubz le cuir.

PAR

IAQUES GVILLEMEAV, d'Orleans, Chirurgien ordinaire du Roy,
& Juré en son Chastelet de Paris.

PRÆFACE.



ON dit par un ancien & veritable proverbe François: Que
ce n'est pas le tout que de faire, mais que le tout est de bien faire,
& profiter. Ce qui ne se peut bonnement executer & accomplir
sans la cognoissance des causes, lesquelles nous acheminent &
conduisent à la perfection de l'effect. De sorte que selon l'opinion
des Philosophes, sçavoir n'est autre chose que cognoistre ce qui
nous est entre-mains par le moyen de sa cause propre & prochainne. Ce à quoy un chacun artisan tâche à parvenir: qui fait
qu'en la Chirurgie, bien que ne puissions entrer en cognoissance
du subiect, qui nous est proposé, & accidens d'iceluy, par les
causes telles que nous les auons descrites, comme étant une

Que c'est
que sçavoir

science inferieure & dependente des sciences naturelles & physiques: Toutesfois nous sommes tenus de sçavoir pour le moins & pour suyure ce point, par les causes les plus sensuelles & apparentes, quelles sont les materielles & instrumentales.

Ce qui m'a meu de représenter maintenant & mettre comme soubz l'œil par une demonstration oculaire, non seulement les principes materiaux & formelz, desquels est tissu & basti nostre subiect du corps humain, mais aussi les Instrumens par lesquels, comme par moyens, nous maintenons iceluy en sa naïne santé, tant qu'elle est entiere, & le redressons à icelle, quand il en est deuoyé: sans faire guerre ouverte à la maladie.

Pourquoy
l'Auteur a
mis premièrement
les
figures &
Instrumens.

Et à la verité, ce seroit chose mal seante à un grand Cappitaine, de vouloir combattre son ennemy, sans l'auoir premierement reconnu, & choisi le champ de bataille auantageux, ordonné & armé ses soldats: Non plus que d'attaquer quelque grande ville, sans recognoistre l'endroit le plus foible, & duquel on peut estre moins endommagé pour aller à l'assaut, sans estre garny de munitions suffisantes, pour faire breche raisonnable. Aussi seroit une grande temerité à un Chirurgien, de vouloir faire quelque operation de Chirurgie, sans considerer le subiect, sur lequel il doit operer, le bien situer & placer, & estre fourny de plusieurs Instrumens necessaires pour venir à sa fin pretendue. Suppliant le Lecteur, de m'excuser si ie n'en ay mis tel nombre que i'eusse bien desiré, les ayant fait neantmoins représenter: mais par l'iniure du tēps quelques vnes de mes planches ont esté à mon grand regret perdues, m'estant impossible si tost de les refaire pourtraire: ce que i'espere donner à la premiere edition.

L'office
d'un bon
Cappitaine

L'office
d'un bon
Chirurgien.

Declaration des parties

EXPLICATION DES CARACTERES

contenus en la figure Anterieure du corps humain. En icelle,

G, signifie le mot grec, & L, le mot latin.

A, Ce qui est compris depuis A, iusques a 10. est nommé la Teste, en grec *Cephalé*, en latin *Caput*. Et ceste partie marquée par A, est nommée en grec *Bregma*, en latin *Sinciput*. En tel endroit les sutures Sagittale & Coronale s'assemblent: ce lieu propre à mettre les cauteres.

B, Le front, G, *Metopon*, *Episcynion*, L, *Frons*. Ce qui est contenu depuis B, iusques à 10. est nommé la Face, G, *Prosopon*, L, *Facies*, *vultus*.

C, Les temples, G, *Corcai*, *Crotaphi*, L, *Tempora*. Et ce qui est iouxté icelles, G, *Iouli*, L, *Lanugo*. Ce qui est compris depuis 2. s. D, E, est nommé Oeil, G, *Omma*, *ophthalmos*, L, *Oculus*: le creux d'iceluy, G, *Tylos*, L, *Oculi peluis*, le blanc de l'œil, G, *Logas*, L, *Albedo oculi*, ou *Albugo*: la Prunelle, G, *Cere*, L, *Pupilla*: le cercle ou arc de l'œil, G, *Iris*, L, *Iris*: les coins des yeux, G, *Canthi*, L, *Hirci*, *Oculorum anguli*, *Canthi*: le grand coin proche du nez marqué par D, en G, *Ranteres*, L, *magnus angulus*: le petit

E, coing proche des tēples marqué par E, en G, *Paropias*, L, *parvus angulus*. La Paupiere, G, *Blepharon*, L, *Palpebra*: l'extremite des Paupieres, G, *Chelae*, *Entricomata*, *Tarsoi*, L, *Palpebrarū* *crepido*: les Cils, G, *Blepharides*, L, *Cilia*.

2. Les Sourcilz, G, *Tylosophryes*, *Episcynia*, L, *Supercilia*: la

3. separation qui est entre les sourcilz, marqué par 3. G, *Metophryon*, L, *Glabella*, *Intercilium*.

F, La Pommette, G, *Melon*, L, *Malum*.

G, Le creux de la face.

H, La Bouffe, G, *Gnathos*, L, *Bucca*.

4. Le Nes, G, *Rhis*, *Nycter*, L, *Nasus*: Le bout du nes, G, *Sphairion*, L, *Globulus*. Ce qui pend au bout, G, *Chyon*, L, *Columna*: les Nafeaux ou Ailes, G, *Pterygia*, L, *Ala*, *Pin-nula*: la Taillie ou entredeux des narines, G, *Isthmion*, *Stylis*, L, *Interfinium*, *Imbex* *narium*: les Narines ou trous du nez, G, *Ochetemata*, *Styxoteris*, L, *Nares*.

I, La Raye ou petite goutiere qui est au dessus de la leure haute, G, *Philtron*, L, *Lacuna*, *Amatorium*.

6, L'oreille, G, *Oui*, L, *Auris*: le Tour, G, *Cyrtoides*, L, *Cubi-formis*: le bout d'en haut, marqué par 6, G, *Pterygia*, L,

7, *Pinna*: le Tendron, ou bout d'embas, marqué par 7, G, *Le-bos*, L, *fibra*, *Ansa* *auriculæ*: le circuit qui est redoublé, G, *Elix*, *Coclia*, L, *Capreolus*: le rond qui est proche du repli, G, *Antelix*: le Creux de l'oreille marqué, par 8, G, *Conche*, L, *Côcha*, *Cauum* *auriculæ*: l'eminence pres la tem-p

8, *ple*, G, *Tragos*, L, *Tragus*, *Hircus*: Ce qui luy est opposite, G, *Anturages*, L, *Antehircum*: l'ouverture ou trou de l'ouïe, G, *Ace*, L, *Meatus* *auris*: les Circouvolutions qui sont en ladicte ouverture, G, *Camara*, L, *Testudo*.

9, La bouche, G, *Stoma*, *logion*, L, *Os*: les coignes de la bou-che, G, *Chalmos*, L, *Chalmus*: la leure, G, *Chelios*, L, *labrum*, *labium*: le dessus de la leure, G, *Hyporrhynon*, L, *superla-bium*: Ce qui aduance le dessus de la leure, G, *Proscheila*, L, *Prolabra*: l'endroit par où les leures se ioignent, G, *Prosthion*: le lieu d'où vient la moustache, G, *Stylax*.

10, Le Menton, G, *Anthereon*, L, *Mentum*: la cauité qui est au dessus, G, *Types*, *Nympha*, L, *Nympha*.

K, A, Ce qui est compris depuis K, iusques a A, est le Col, G, *Trachelos*, L, *Collum*: Le deuant est nommé Gorge,

G, *Hypodeiris*, L, *Rumē*, K, le neud de la gorge, ou mor-ceau d'Adam, G, *Bronchos*, *Larynx*, L, *Guttur*, A, le Go-sier, G, *Sphage*, *Anticardion*, L, *Iugulatio*.

L, Les salieres, G, *Leucania*, L, *Iugulis* *proximum* *cauum*.

M, M, Les Clefs, G, *Cleides*, L, *Claues*, *Ligule*. Ce qui est cō-

pris depuis M, N, Q, c'est la Poitrine, G, *Thorax*, L, *Pect*.

N, N, Les Mammelles, G, *Mastoi*, *Tistoi*, L, *Mammæ*, vbera: le mammelon, G, *Thelē*, L, *Papilla*: le tour qui enuironne le Mammelon, G, *Phos*, L, *Areolæ*.

O, Le Brechet, G, *Sternon*, L, *os* *Pectoris*.

P, P, La region du cœur, G, *Procardion*, L, *Antecardium*.

Q, Le creux de l'estomach, G, *Stomachosilis*, L, *Os* *ventriculi*.

R, La fontrelle, G, *Xyphoides*, L, *Ensisformis*, *malum* *grana-rum*: Ce qui est compris depuis Q, iusques à Z, c'est le ventre, G, *Gaster*, L, *Venter*.

R, Le sus-ventre, G, *Epigastriion*, L, *Superuētrale*: au dessous est contenu l'orifice inferieur de l'estomach, comme le superieur sus la cinquiente vertebre du Thorax.

S, S, Les soubtendrons, G, *Hypochondria*, L, *Præcordia*. Soubz le droit est situé le foye, & soubz le gauche l'estomach.

T, Le Nombri, G, *Omphalos*, L, *Vmbilicus*, d'aucuns *Vmbi-licus* *castratus*: le milieu, G, *Mesomphalon*, L, *Cauum*: Ce qui est ridé, G, *Grata*, L, *Vetula*. Soubz ceste region est si-tué le plus grand retour de boyau *Ieiunum*. Ce lieu est le centre du corps.

V, V, Les Lumbes ou Longes, G, *Cholas*, L, *Cholago*. Au haut d'icelles sont situés les reins, & au bas du costé droit, le boyau *Cæcum*, & du senestre le retour du boyau *Colon*.

X, Le bas du ventre, ou petit ventre, G, *Hypogastriion*, L, *Ab-domen*, *Sumen*: soubz iceluy est placé le plus grand re-tour du boyau *Ileon*, la vessie, l'amari, & le gros boyau.

Y, Y, Les Iles, ou Flâcs, G, *Lagonas*, L, *Ilia*: soubz lesquels sōt contenus vne portion du Boyau *Ileon*, les cornes & tes-ticules de l'amari, & les vaisseaux spermatiques des femmes estans grosses d'enfans, & les vreteres.

Z, La Morte aux hommes, aux femmes le Penil, G, *Epiceion*, ou *Hebe*, L, *Pecten*, *pubes*.

A, A, Les Aines, G, *Bubones*, L, *Inguina*: elles sont dictes Emûctiores du foye, & pour ce Atreus les nomme *Loimodes* *Bubones*, en latin *soboles* *iccoris*.

E, La Verge, ou membre viril, G, *Caulos*, L, *Coles*, *Pénis*, *Mentula*, *Virga*: la Teste ou glan, G, *Balanos*, L, *Glans*: le trou de la verge, G, *Ouvrira*, L, *vrinarū* *iter*: le Prepuce, G, *Pesthi*, L, *Preputium*: le bout du prepuce, G, *Acoposthion*, L, *Summum* *præputij*.

Y, Les Bourfes, la Caillette, G, *Oscos*, L, *Scrotum*, ou *Scot-tum*: La raye qui est soubz la verge qui separe les bour-fes, G, *Rasphe*, L, *Sutura*: Ceste raye qui est plus bas qui va iusques au siege, G, *Tauros*, L, *Taurus*: ce qui est de costé & d'autre, est dict Entrefellon, G, *Perineon*, L, *Femen*.

aa, L'espaule, G, *Omos*, L, *Humerus*: le dessus d'icelle, G, *Epi-mis*, L, *Humeri* *summitas*. Or ce qui est contenu depuis a, iusques à o, est dict G, *Cheir*, L, *Manus*, & depuis a, iusques à b, est dict Petit bras, G, *Brachion*, L, *Brachium*: β, L'Aisselle, G, *Maschale*, L, *Ala*, *Axilla*.

Externes de tout le
corps humain.

3



Declaration de Toutés

Ce reste icy depend de la seconde page.

- c, Le Coude, G, *Olecranon*, L, Cubitus. toute ceste rō-
deur du bras gauche depuis a iusques a, d, est dictē,
G, *brachionos*, L, *Humeri rotunditas*: Au bras droitē,
d, d, montre la fin & tendon du muscle Delthoide.
e, La Souris du bras, G, *Ancon*, L, *Lacertus*.
ii, ii, Le lieu où on applique les fontanelles au bras.
f, Le pli du bras: Ce qui est contenu depuis ladiète,
f, iusques a, g, est dictē, *Auantbras*, G, *Olenos*, L, *Cu-
bitus*, & le dessus, G, *Cercus*, L, *Radius*: le bas d'ice-
luy, G, *Pethys*, L, *Cubitus*.
g, Le Poignet, G, *Carpos*, L, *Brachiale*.
h, *Auantpoignet*, G, *Metacarpion*, L, *Postbrachiale*.
auquel est la palme de la main, G, *Doron*, *Coilon*.
Chiros, L, *Palmas*: Les doigts, G, *Dactiloi*, L, *Digiti*.
m, Le Pouce, G, *Megas*, L, *Pollex*.
i, i, *Tenar*, L, *Eypetensur*.
n, L'enseigneur, G, *Lichanos*, L, *Index*, *Salutaris*.
o, Le moyen, G, *Mesos*, L, *medius*, *Impudicus*, *Infam-
is*, *Verpus*: les rangs des doigts sont dictés, G, *Pha-
langes*, L, *Ordines*.
p, *Medecin*, ou *Annulaire*, G, *Paramesos*, *latricos*, L, *Annularis*, *Medicus*.
q, Le petit doigt, *Auriculaire*, G, *Micros otitis*, L, *mini-
mus*, *Auricularis*. Les jointures des doigts sōt quel-
quefois appelees, G, *Phalanges*, L, *Digitorum in-
ternodia*.
*, Le bout du doigt & l'extremite qui est proche de
l'ongle; G, *Coryphe*, L, *Corypheiles* Ongles, G, *Onyx*, L, *Vnguis*: le commencement d'iceluy, G, *Anatole*, L, *Vnguis exortus*: les taches blanches qui
sont en iceluy, G, *Nephelus*, L, *Nubecula*.
Δ, f, Ce qui est compris entre ces deux lettres est dictē
la Cuisse, G, *Meros*, L, *Femur*.
14, 14, Le dessus de la Cuisse, G, *Epionides*, L, *Geni-
culares*.
15, 15, Le dedans de la Cuisse, G, *Paramyria*, L, *Femina*.
π, π, Le plat d'icelles où on applique les ventouses
pour prouoquer les Mois aux femmes, G, *Mesom-
ria*, L, *Interfemina*.
f, Le Genoil, G, *Gonyi*, L, *Genu*: ce qui se void d'ele-
ué en rōd est dictē *Rotule* ou *palette* du genoil, G, *Epimylis*, *Epigonatis*, *Myli*, L, *Patella*, *Mola*.
t, t, La Greue, G, *Antichimion*, *Chrea*, L, *Chrea*.
v, v, Le Cont du pied ou *Tarse*, G, *Tarsoi*, L, *Tarsus*:
Ce qui est compris depuis v, iusques a, f, c'est la tã-
be, G, *Cneme*, L, *Tibia*: le reste du pied, G, *Acropos*,
L, *Extremus* pes.
x, x, Le dessus du pied ou *Auãd* pied, G, *Metatarsoi*, L, *Metatarsus*, auquel sont adherent les orteils.
y, z, Les Cheuilles, G, *Sphyræ*, L, *malleoli*.
- DECLARATION DES
Caracteres contenus en la surface du derriere
du corps humain.
- A, Le sommet de la teste, G, *Coryphe*, *Mesocranium*, L, *Vertex*: Le tour des Cheueux, G, *Lycoma*, L, *Æqua-
mentum*.
B, Le derriere de la teste, G, *Inio*, L, *Occiput*, *Occipitiu*.
C, L'endroit où s'appliquēt les cauterēs pour la sur-
ditē, vers les productions mammillaires.
D, La fosse de la teste, auq̃l lieu s'appliquēt aussi des
cauterēs. Or ce qui est cōtenu depuis iceluy D iuf-
- ques a, u, est nomē, *Eschine*, G, *Rachis*, L, *spina dors*.
** Le Chignon, G, *Auchyn*, *Deires*, *Opisthocranion*, L, *Cerui*: En ceste partie on applique le Sēton, & en
defaut d'iceluy deux cauterēs.
E, E, Le lieu où on applique les ventouses, G, *Epomy*,
L, *summitas humeri*: le dessus de l'Espaule.
F, F, Ce qui est compris entre ces deux lettres c'est le
Dos, G, *Metaphrenon*, *Noton*, L, *Dorsum*, *Tergum*.
G, Ce qui est compris depuis la derriere, F, iusques a,
G, c'est le *Rable*, G, *Ophi*, *lexis*, L, *Lumbi*.
I, Los sacrē, G, *Hieron*, *Maty*, L, *Os magnum*, *Sacrum*,
Latium: lequel est compris depuis, f, iusques a, H.
H, Le Croupion, G, *Coryx*, L, *Cauda*.
K, K, Le Pallerō ou *Pallerte*, G, *Homoplata*, L, *Spatula*.
L, L, L'endroit où sont situez les Reins.
M, M, Le commencement du muscle Delthoide.
N, H, Ce qui est compris entre ces lettres c'est l'Auã-
bras, G, *Olenos*, L, *Cubitus*.
O, Le Coude, G, *Olecranon*, L, *Cubitus*.
P, Q, Le Poignet, lequel est contenu entre ces deux
lettres, G, *Carpos*, L, *Brachiale*.
Q, R, L'auant poignet, lequel est compris entre ces
deux caracteres, G, *Metacarpion*, L, *Postbrachiale*.
S, S, Les Hanches, G, *Istchia*, L, *Coxæ*: En cer endroit
est l'emboiture de l'os de la cuisse, auquel lieu doi-
uent estre mis les remedes pour la sciaticque.
** Les Fesses, G, *Gloutoi*, L, *Nates*.
T, T, Le gras de la cuisse, L, *Femen*.
V, V, La partie externe ou est le muscle mēbraneux.
X, X, Le Iarret, G, *igny*, L, *Poplex*, auquel lieu on sai-
gne la veine *Popletique*.
Y, Y, Le gras ou *Molet*, G, *Castrocnemion*, L, *Suta*.
Z, Z, Le gros tendon du Talon.
ω, ω, Le Talon, G, *perna*, L, *Calc*.
π, π, La Plante du pied, G, *Pedion*, L, *Planta pedis*: Le
dedans ou creux, G, *Coilon podos*, L, *Vola pedis*.
- DECLARATION DES
Caracteres contenus en la premiere & secōde
figure des veines externes, lesquelles on sagne.
- A, Montre la veine du front.
E, En la 2. figure, la veine *Pupis*.
1, La *Temporale* en chaque figure.
*, La *Veine Auriculaire*.
B, La *Veine Oculaire*.
d, *Inguilaire*, ou *Organique*, des Arabes *Guides*.
f, f, En la 1. & 2. figure, *Cephaliq̃ humerale*, *Epauliere*.
G, g, En la 1. & 2. figure, La *Basilique*, *Hepatique*, le-
coraire, *Aiscellaire* ou *Aillaire*.
g, 1, 4. La *Mediane*: mais proprement la *Mediane*
est celle qui est marquee par, L, & 4.
H, s, En la 1. & 2. figure, la *Cephalique*, *Oculaire*.
1, 6, *Saluarele*, ou *Seynale*, ou *Sylen* des Arabes.
L, La *Mediane*, la *Noire*.
P, Q, La *Veine Ilique*, ou *Titillaris* en Latin.
n, n, La *Poplitique*. v, v, p, p, la *Saphene*.
T, T, q, q, La *Sciaticque*.
R, R, La *Crurale*, qui fait la *saphene* marquee par,
R, en la seconde figure.
S, La *Sciaticque*, qui fait aussi la *Sciaticque*, qui est en la
Malleole externe.
p, p, A, A, Montre la *Malleole* interne.
o, o, B, B, La *Malleole* externe. *, *, Le Talon.

Les veines externes qui
sont saignables.

5

DEMONSTRATION DES VEINES EXTERNES

FIG. I

FIG. II



DECLARATION DES CHARA-

cteres contenus en la Table des Instrumens qui

sont propres à tirer les balles &

autres choses estranges.

A, Montre cet Instrument qui est nommé pour sa figure & ressemblance, de nous Bec de Lezard, & des Latins, *Rostrum lacerti*: il est propre pour tirer les balles apres qu'elles sont applaties, ou bié quelque esquille d'os: ledict A mōtre particulièrement la Canulle.

B, La Charniere, par le moyen de laquelle ledict Bec de Lezard s'ouure & ferme, tant & si peu que le Chirurgien.

C, La verge qui doit ouvrir & fermer ledict Bec de Lezard: Car en la tirant il se ferme, & en poussant s'ouure.

D, D, Dilatatoire & Mirouer, en Latin *Dilatatoriū, Speculum*: Tel instrument est caue vn peu par dedans & dentelé, à fin de tenir ferme ce qui est entre deux: il peut seruir à deux fins: premierement à dilater & elargir la playe, tant pour voir au fond que pour donner lieu a quelque Instrument, comme à quelques Pincettes, ou Bec de corbin, ou autre, à fin de prendre plus facilement & attirer la chose estrange: secondement il peut aussi seruir de soy à tirer ladicte chose estrange, estant rencontrée, & par apres serrée d'iceluy.

a, Vne balle ramee.

b, Vn petit cheffon.

c, Quelque morceau de maille.

E, E, Bec de Grue, en Latin, *Rostrum gruinum*.

F, Le ressort pour le tenir ouuert, à fin que le Chirurgien ne soit incommodé à l'ouuir: & qui soit toujours prest à le fermer, soudain qu'il sentira la chose estrange estre entre deux.

G, La balle qui pourtoit tirer.

H, H, Bec de Cane, en Latin *Rostrum anserinum*: Il est aussi dict *Rostrum latum*, Bec large: son extrémité est dentelee pour tenir la balle ferme & arrestee.

I, La balle qui est entre ses dents.

K, Sonde ou Esprouuette: laquelle peut seruir de Esquille à seron, propre pour sonder & chercher la balle ou autre chose estrange: il sert aussi à passer vn Seton quano il en est besoyn: Aucuns le font de deux pieces pour estre plus portatif. Lors qu'il sert de Sonde, il est dict en Latin, *Astilla rectoria, Radiolus, Expertor, Explorator*: en Grec il est dict *Mele*: il est appellé par Galen *Thannmathe Mele*, & d'Hippocrates, *Ischyri*.

L, Tireballe à Tirefond sans canulle: ledict Tirefond est bien pointu à son extrémité, pour le ficher en la balle: il est dict en Latin *Terebellum simplex*.

c, La Viz qui le tient ferme en la canulle, & le fait entrer de force sans qu'il puisse reculer, & neantmoins il entre sans grande violence, & fort doucement.

M, La Canulle avec le Mâche: en Latin *Canula simplex*.

N, Le Manche, par lequel se met & se pousse le Tirefond.

O, Le Tireballe à tirefond avec sa canulle, au bout duquel la balle est fichée & inferée, pour la tirer. Nous ysons d'iceluy lors que les balles sont fichées en l'os, & qu'il les faut auoir par force: les Latins le nomment, *Terebellum torcularum cū cannula*.

d, La viz qui entre dedans son escroue marquée par II.

II, L'escroue qui est cachée en dedans.

Q, Autre Tireballe dont son extrémité marquée par K, le fait nommer, Tireballe à anneau ou à cuiller, laquelle cuiller doit estre perçee pour donner lieu à la balle: & son autre extrémité est courbe & large, creusée ce neantmoins avec de petites dents, pour tenir plus fermement la chose estrange lors que l'on la voudra tirer qu'elle ne eschappe.

R, Le Tireballe à Anneau ou à Cuiller perçee: Ce Tireballe est fort propre, d'autant que dedans l'anneau presque la moitié de la balle se cache & plonge: & par tel moyen est ferme & arrestee, de sorte qu'elle ne peut couler ni eschapper: il est dict en Latin *Globulitraha annulata*, ou *Cochleare*.

S, Le Tireballe courbe en Latin *Globulitraha cōuexum*: Cet autre Tireballe est aussi tres commode, attendu qu'il est dentelé, à fin que la balle estant dedans, ne glisse, ains soit retenue sans eschapper.

T, Autre Tireballe lequel par vn de ses extrémités, comme par celui d'en haut marqué par Δ, est fort croche & retourné: & par l'autre, qui est marqué par X, est fait à crochet, en ayant deux qui sont aucunement pointus: mais toutesfois mouffes, craignant qu'ils ne blessent quelque partie, comme nerf, artère, ou veine en les retirant: Telle extrémité peut seruir pour tirer & accrocher quelque linge, drap ou bourre, ou bien quelque morceau de maille, ou cheffon, qui sera demeuré en la playe.

Δ, Tireballe mouffe & recourbée: les Latins le nomment, *Hamulus recinus, latus, obtusus*.

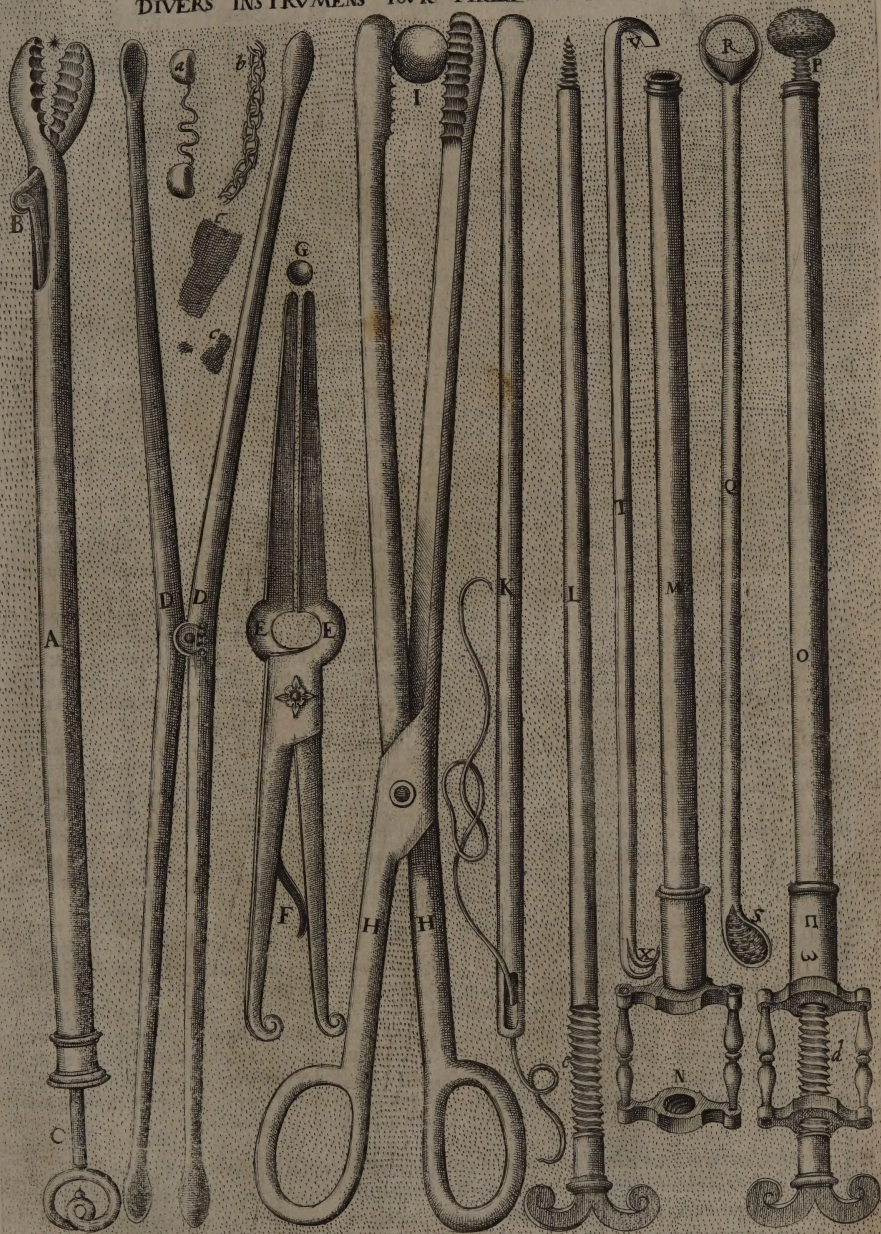
X, Tireballe a deux crochets, en Latin *Hamulus bifidus obtusus*: l'vn & l'autre peut estre dict en Grec *Ψενος*: & des Latins, *Vncus*: en François Croc ou Crochet, ou Hams crochus.

Il ny a aucun Chirurgien qui n'aye quelques Tireballes à sa mode desquels il s'aide: l'ay icy mis les plus familiers en ayant laissé plusieurs pour euer la confusion.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

7

DIVERS INSTRUMENS POUR TIRER LES BALLES



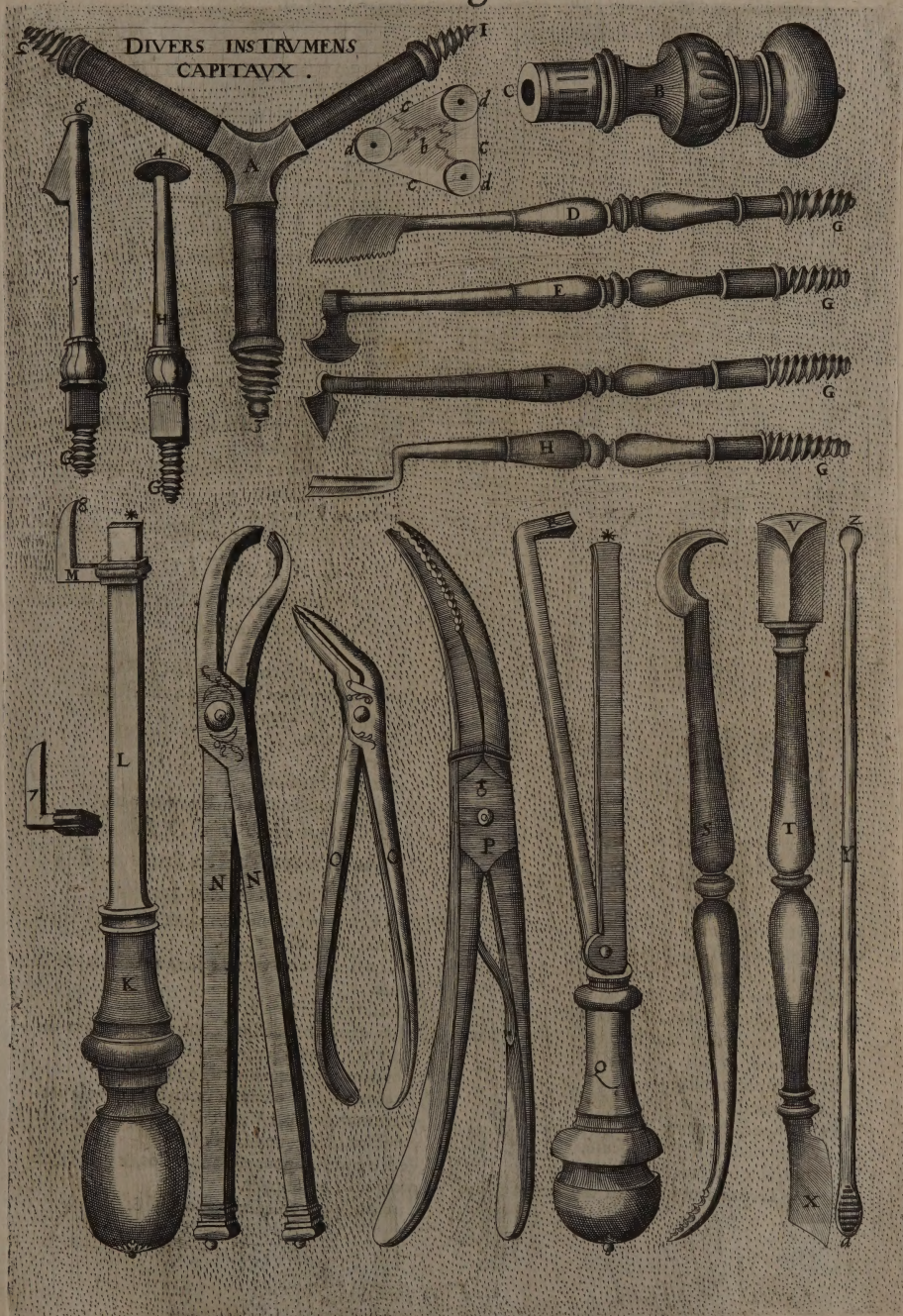
EXPLICATION DES CHARACTERES
contenus en la table des Instrumens Capitaux.

- A, Montre vn Tirefond à trois pieds, duquel il y en a
1, vn fort delié, marqué par 1, le secôd, plus gros, mar-
2, qué par 2, le troisieme fort gros, marqué par
3, 3, à fin d'estre accommodé selon la fracture & en-
fonceure. Il peut estre pris pour cet Instrument
que Hipp. nomme *Tripanon Peritherion*, en François
Terriere, ou foret. Auicenne, & Albucasis s'en
seruent non seulement pour eleuer les os embar-
rez, mais aussi pour percer le Test, c'est à dire Tre-
paner, & le mettre comme espee de Trepan.
- B, Le manche des petis Instrumens capitaux, dans
lequel chascun Instrument s'accomode. Il est
dict en Latin *Manubriolum*.
- C, Le trou par où se mettent les viz des susdictz In-
strumens.
- D, La petite Scie, en Latin *Serrula*, propre pour sier
l'os de la Teste.
- E, F, H, Montrent les Rugines, dictes en Latin *Radu-
la*, ou *scalpra rasoria*, en Grec *Xytera*. D'icelles il y
en a plusieurs figures, celle qui est marquée par
E, E, est ronde : comme celle qui est marquée par
F, F, est aigue en pointe. Et celle qui est en croissant,
est appelée des Latins, comme de Celse, *Scalper ex-
cisorius lunatus*, comme estant à demi lune : Et
des Grecs *Cylisus*, comme estant circulaire en for-
me de cercle, en François il se peut nommer Gou-
ge : les anciens trepanoient desdicts Instrumens
mais pour ceste heure en auons de plus propres,
& nous seruons seulement d'iceux, pour decouurer
si la fracture penetre les deux Tables.
- G, La Viz qui se met dans le trou du manche mar-
qué par G.
- H, Le Depressoir de la Membrane, duquel nous vsons
apres auoir Trepané, pour comprimer la mem-
brane, à fin de cognoistre s'il n'y a rien entre icelle
& le Crane : Il peut estre pris pour le *Meningophy-
-lax* des anciens, encore que ce fussent petites la-
mines delices, que l'on mettoit sur la Membrane,
craignant de la blesser, quand on vouloit couper
le Test.
- 4, L'extremité dadiect Depressoir, qui est applatie
comme vn double, ou la teste d'un clou bien po-
lie.
- 5, Le Lenticulaire, dict en Latin *Scalper lenticularis*,
en Grec *Phacorus* : C'est vn Instrument semblable
à vn petit ciseau : en forme de Coustelet ou tran-
cheplume, ainsi nommé de ce qu'en lieu de pointe,
il y a comme vne lentille ronde & platte, à fin de
ne blesser la Membrane, lors que l'on aplanit les
parois du tour de l'os, qui a esté Trepané.
- 6, La petite Lentille qui est au bout dadiect Instru-
ment.
- K, Vne maniere d'Eleutoire, fort commode : il est
dict en Latin *Eleutoriu*, Vectis, en Grec, *Ostagra*.
- L, La branche de l'Eleutoire qui est quarree.
- *, L'extremité qui doit estre posée sus l'os qui est
ferme.
- M, Le Crochet lequel en coulant se hausse & baisse
tant qu'il est besoin.
- 8, La pointe qui est comme platte pour entrer en la
fente de l'os.
- 7, Vn plus petit Crochet.
- N, Tenailles incisives pour couper quelques esquil-
les d'os.
- O, O, Bec de Lezard, en Latin, *Rostrum lacerti*, propre
pour tirer quelque esquille, en Grec, *Anthesis*,
& *Eislerhois ectopeas*.
- P, Bec de Corbeau, en latin *Rostrum Coruinum*.
- Q, Autre Eleutoire, il se nomme en Latin, *Eleuato-
rium bifidum*.
- *, Montre ce qui se doit mettre sus l'os sain.
- R, Ce qui doit entrer en la fente, ou Embarreure
pour estre eleuee.
- S, Autre Eleutoire dentelé par vn costé, & de l'autre
en forme de demi-lune.
- T, Instrument tranchant d'un costé, lequel sert de ra-
soir pour couper le cuir musculéux de la teste &
le Pericrane : lequel costé est marqué par X, & de
l'autre costé il est mouce & aucunement tranchant,
lequel est propre pour racle le Pericrane trop ad-
V, herent au Crane : tel costé est marqué par V, les
Grecs le nomment, *Hypostaphisma*, spatium, ou *Spatomele*.
- Y, Sode propre pour sonder s'il y a fracture au Crane
& test, dont son extremité est ronde & polie, de
Z, mediocre grosseur marquée par Z, & l'autre bout
a, est comme vn petit Eleutoire marqué par a.
- b, Montre vne portion du test qui seroit fort cassé
ou vitié, comme pouuez voir, duquel il seroit be-
soin d'oster vne grande piece d'os.
- c, c, c, La circonference & grandeur que l'on veut
oster, ce qui se feroit commodement par le moyen
de trois endroits qu'il faudroit trepaner, à fin de
donner lieu à la sie.
- d, d, d, Les trois endroits qu'il faudroit trepaner
pour oster de ligne en ligne ce qui est gâté de l'os
c, c, c, marqué par c, c, c, ce qui se fait par le moyen de
la sie. Quelques vns vident de ceste forme de tre-
paner, mais cela est long & penible, & en ce faisant
grande quantité d'os est ostée.

J'ay icy fait représenter les plus commodes & visez Eleutoires, qui soyent pour le present
en usage, de la grandeur & forme à plus pres qu'il est nécessaire au Chirurgien de les auoir : Et
pour le regard des autres petis ferremens capitaux, comme Rugines, ie les ay de propos delibéré
omis, à fin de ne charger le Chirurgien de si grand nombre d'Instrumens, pour n'estre en usa-
ge, & aussi que l'on se peut des susdicts ayder au defaut des autres, lesquels seruient plustost pour
ostentation & montre, comme j'ay dict, que pour besoin & nécessité que l'on en aye affaire.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

9



DECLARATION DES

*Caracteres contenus pourtraicts
de plusieurs sortes de Trepanes
& Tenailles.*

- AA, A, A, Montre la Trepane entiere montee.
B, La Chappe du manche.
C, D, Ce que l'on nomme proprement Trepan dict
en Grec *Trepanon Chymicida*, ou *Chemicion*, & *Priona
characton*: ce qui s'entend quand il n'y a point de
Chaperon: des Latins *Terebellum*, *Trepanū striatū*,
Sera teres, & de Celse *Modiolus*: en François,
Sies rondes denteles, Trepan dételé: Et lors qu'il
E, y a le chapperon, lequel est marqué par E, il est dict
en Grec, *Abaptiston*, en Latin *Trepanum securi-
tatis*, pource qu'il ne peut descendre & plonger
plus bas que l'arrest.
F, G, La pyramide qui passe tout au trauers du Tre-
pan, laquelle doit vn peu passer, à fin de tenir fer-
me que le Trepan ne vacille en tournant: & lors
qu'il aura fait son cercle, sera ostee, poulant le
bout qui est marqué par G.
H, Trepan perforatif pour marquer le lieu & endroit
ou l'on doit poser la susdicté pyramide.
I, La petite viz qui se met au Chapperon du Tre-
pan, pour l'asseurer, qu'il ne varie le tenant ferme
& assuré.
K, Autre sorte de Trepan, lequel est vn peu plus large
en sa baze qu'en son commencement: il se nomme
en Latin *Terebellum alatum*: en François Trepan
crenellé. Tel Trepan ne scauroit enfoncer.
L, Les Crenelleurs ou ailes qui tranchent delicate-
ment.
M, N, la Pyramide qui passe de part en part, laquelle
se doit oster apres qu'il a fait son cercle.
O, Autre sorte de Trepan qui coupe seulement la
chair: Propre lors que l'on veut soudainement
trepaner, & que l'on craint le flux de sang. Iceluy
coupe le cuir musculieux de la teste, apres auoir
esté bruslee par vn cautere potentiel.
*, Le circuit qui doit couper comme vn couteau, &
ne doit estre dentelé.
P, La Pyramide comme aux susdicts.
Q, Autre sorte de Trepan pour couper l'os, lequel
est en forme de dé à coudre estant crenelé, & bien
tranchant par le dessus, & à costé.
R, La petite pointe qui sert de Pyramide, à fin qu'il ne
varie, laquelle doit estre si long temps qu'il aura
fait sa place.
r, La petite pointe ostee.
Q, Le manche du Trepan.
R, La Chappe qui tourne.
S, La viz qui tient le Trepan assuré.
T, Le trou où se met ladicte viz.
V, Le vray Trepan demonté sans chapperon ni py-
ramide.

- X, Le Chapperon.
Y, La viz qui tient le Chapperon, laquelle se met au
II, trou marqué par II.
Z, La pyramide demontee.
1, Le trou où sort la Pyramide.
3, Vn petit aboutissement qui tient la Pyramide fer-
me dans le Trepan.
4, La fin de la Pyramide qui doit sortir par le trou de
la Trepane marquée par I.
6, 6, Trepane exfoliative.
7, 7, Tenailles rondes propres à oster l'os qui aura
esté trepané estant du tout coupé.

DECLARATION DES

*Caracteres contenus aux Te-
naillies capitales.*

- A, Montre les Tenailles, dictes Bec de Perroquet,
en Latin *Rostrum psittaci*.
B, B, Bec de perroquet ouvert.
C, Ceste portion qui monte & descend tranchante
D, par son extrémité, marquée par D.
E, L'autre extrémité qui tient ferme, laquelle est pa-
reillement tranchante.
F, La viz qui fait ferrer & desserrer ledit bec.
G, G, La petite Glissoire.
H, H, Le bec de Perroquet fermé.
a, b, Petites Pincettes & Eleuatoire.

DECLARATION DES

Caracteres contenus es Trepanes à viz.

- o, R, La Trepane à viz demontee.
P, P, La viz.
Q, L'extrémité qui se coule dans le Chapperon.
M, Le Chapperon dans lequel il y a vne escroûe.
f, La Trepane à viz montee.
g, Le Chapperon.
h, La Trepane.
i, La viz qui est au bout.
l, m, La Pyramide qui passe de part en part.

DECLARATION DES

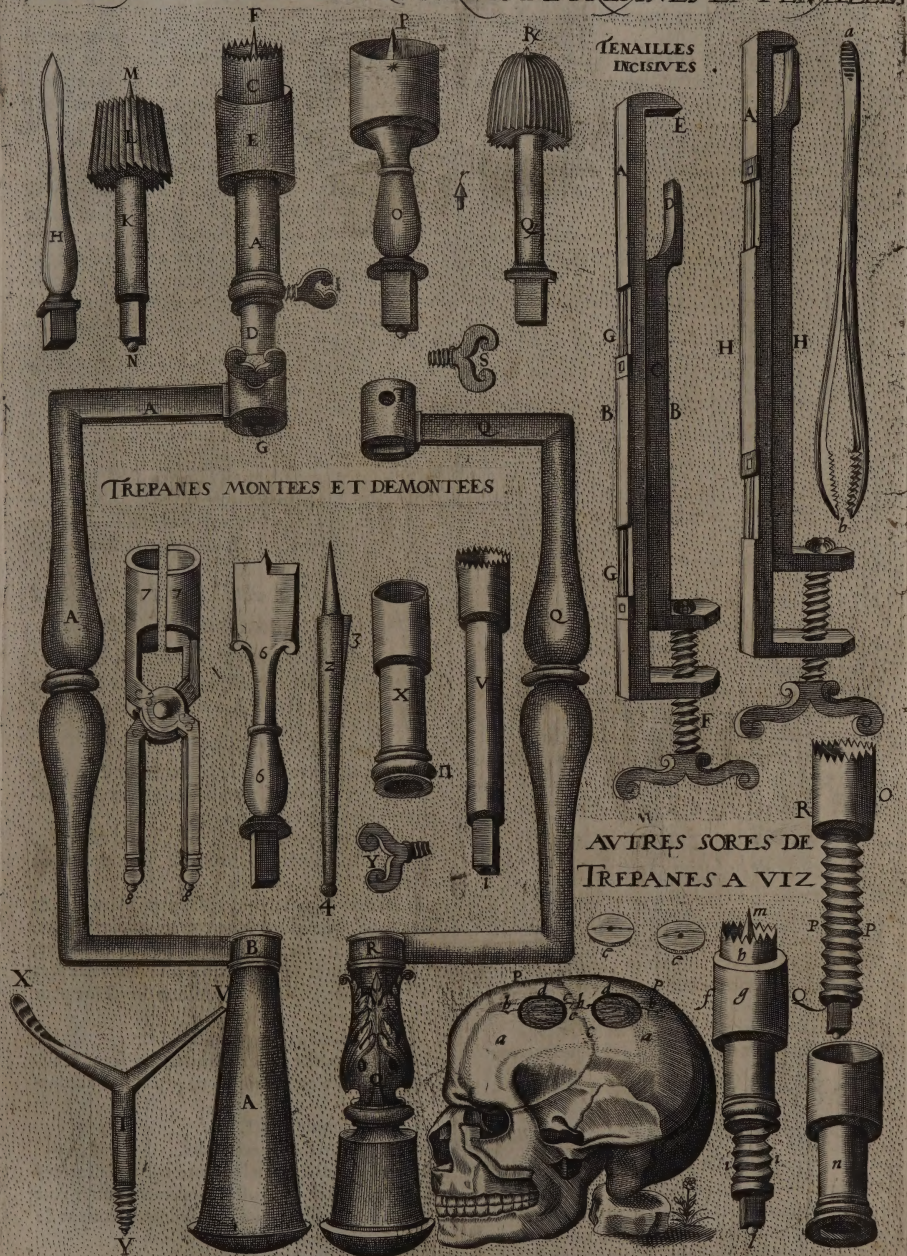
*Caracteres contenus au Crane, ou Test
Trepané en deux endroits.*

- P, P, Le Crane qui montre les deux os, frontal & pa-
a, a, tial, marquez par a, a.
b, b, b, La fracture ou fissure qui va au trauers de la
future.
c, c, c, La future Coronale.
d, d, Les deux trous desquelz ont esté trepanez ces
deux os, marquez par c, c.
e, e, Les deux ronds qui ont esté enleuez.
T, Tirefond à trois pieds ou branchés, dont la pré-
V, miere marquée par V, sert de sonde pour scauoir
combien on a coupé de l'os.
X, Petit eleuatoire pour estransfer l'os, & voir s'il est
presque sié & coupé.
Y, Tirefond pour enleuer l'os coupé & sié.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

II

*4 PORTRAITS DE PLUSIEURS SORTES DE TREPANES ET TENAILLES



EXPLICATION DES

Caracteres contenus en la figure

pourtraicte du Bec de lieure.

- A, A, Montrent les deux leures fendues & separees l'une de l'autre.
 B, B, La distance qu'il y a de l'une à l'autre.
 C, C, Les deux endroits qui doivent estre percez avec l'Esquille, & faut qu'ils soyent fort distans l'un de l'autre, craignant que le point n'eschappe.
 D, Pourtraict du Bec de lieure.
 E, E, Les deux extremités de l'Esquille.
 F, F, Les deux incisions en forme de croissant, qui doivent estre seulement au cuir, sans penetrer en la bouche, à fin que le cuir obeyse en s'elargissant.
 G, G, Les deux extremités de la fente du Bec de lieure, jointes ensemble egalemant.
 H, H, Le fil entortillé à l'entour de l'esquille.

EXPLICATION DES

Caracteres marqués au costé de la Gorge
 du pourtraict du Bec de lieure: lequel demõ
 sire vne plaie faicte es veines Iugulaires:
 Et le moyen de lier ladicte veine.

- e, e, Montre la grandeur de la plaie.
 f, f, La surface de la veine Iugulaire, laquelle est couppee.
 g, g, Montre le second point d'Esquille lequel a esté faict par le dedas de la plaie, à costé de la Iugulaire.
 h, Le premier point d'Esquille, qui a esté commencé sur le cuir, à l'autre costé de ladicte Iugulaire.
 i, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise entre les deux points d'Esquille vn peu plus bas que la lettre, f, à fin de faire le neud dessus, craignant que le fil ne coupast trop tost le cuir.
 l, Les deux bouts du fillet, qui ont lié la Iugulaire en sa partie inferieure, sur vne petite compresse marquée par, i.

DECLARATION DES

Caracteres contenus en la figure
 de la suture seiche.

- K, Le pourtraict, auquel est appliqué la suture seiche.
 L, L, La longueur de la plaie qui est au visage.
 M, M, Les deux pieces de toille, collees cõtre le visage.
 * * * Les fillers qui sont passez par les deux pieces de toille pour estre serrez & nouiez les vns avec les autres.
 N, N, Les deux pieces de toille à part separees.
 * * * Les fillers qui sõt passez à chascun extremité.

DECLARATION DES

Caracteres cõtenus aux Instruments
 pour vn petit Estuit.

- O, Montre vne grosse sonde caue en sa plus grande partie, comme il est aisé à remarquer depuis vne estoille * iusques à l'autre *, telle cauité reçoit la pointe de la bistorie, pour faire incision, à fin de la

cõtenir qu'elle ne blesse en profondeur, soit en variant de costé ou d'autre: le bout d'icelle est courbé & applati, pour nettoier les enuirs de la playe: Il peut estre pris pource que Celle nõme Speculum latum, & des Grecs *plate Mele*.

- P, Petite pincette, en latin *Volsella*: son extremité superieure peut estre prise pour ce que les anciens Grecs ont nommé *Spatomele*, cõme demye espátule. Tel petit instrument est fort propre tant pour nettoier les enuirs de la playe, que le dedans, par le moyen des pincettes.

Q, Le Burin pour ratifiser quelque carie d'os.

- R, Nõstre espátule dicte des Grecs *Amphimelen*, en latin *Spatula*: & comme le bout est gresse pour seruir d'esprouuette, ayã vne petite tẽste ou bouton, elle est nommee *Pyrin Meles*, c'est à dire noyau d'esprouuette, comme il est marqué par, a: si elle est crob, chue *Aggra Meles*, comme il est marqué par, b: c, c, si elle est caue en cureoreille, *Cyatistre Meles*, comme il est marqué par, c, c.

d, Petite sonde pour seruir d'Esquille afeçon: Elle peut seruir pour lier la fistule du siege, & lors est dicte d'Hipp. *Scorodon Physinga*: en fin c'est vne esprouuette à deux bouts, l'un persé comme vne Esquille, & l'autre rond comme vne tẽste d'aile.

- S, Petit Tirepierre estant en sa partie superieure caue comme vn cureoreille, en son inferieure comme vn petit crocher: tel Instrument peut seruir à tirer quelque balle, esquille, ou autre chose estrange estât en vne playe.

DECLARATION DES

Caracteres contenus en la description
 des Canons & Esquilles.

- T, Montre vne sorte de canõ, auquel se peüent mettre Esquilles enfilees, & fil, par le moye de trois lames percees & crenelees.

V, Le couuercle dudict Canon.

* * * Les lames rondes de la grandeur d'vn escu, percees & crenelees, dans lesquels trous & creneleures, sont serrees les esquilles.

- Y, La fin & extremité dudict Canon, lequel est fendu, pour passer plus facilement le fil, quand on veut coudre.

Z, Z, Les deux esquilles, vne à plaie, qui est carree, & l'autre ronde, propre à coudre & arrester les bandes.

- 1, Le Canon simple tourné en sa partie inferieure, pour les sutures du visage qu'il conuient faire pres le Nez, & autres parties ou le Canõ droit ne peut s'accommoder.

2, La fente qui est à son extremité.

- 3, L'Esquille courbe pour les sutures du visage, & autres endroits ou la droite ne peut estre accommodee.

4, Le Canon simple droit.

5, La fente qui est à son extremité.

- 6, L'Esquille à plaie, ayant la pointe triangulaire tranchante, à fin de plus tost & facilement entrer: car tout à coup, elle picque de sa pointe, & coupe de ses triangles tranchants.

7, L'Esquille à bande seulement pointue.

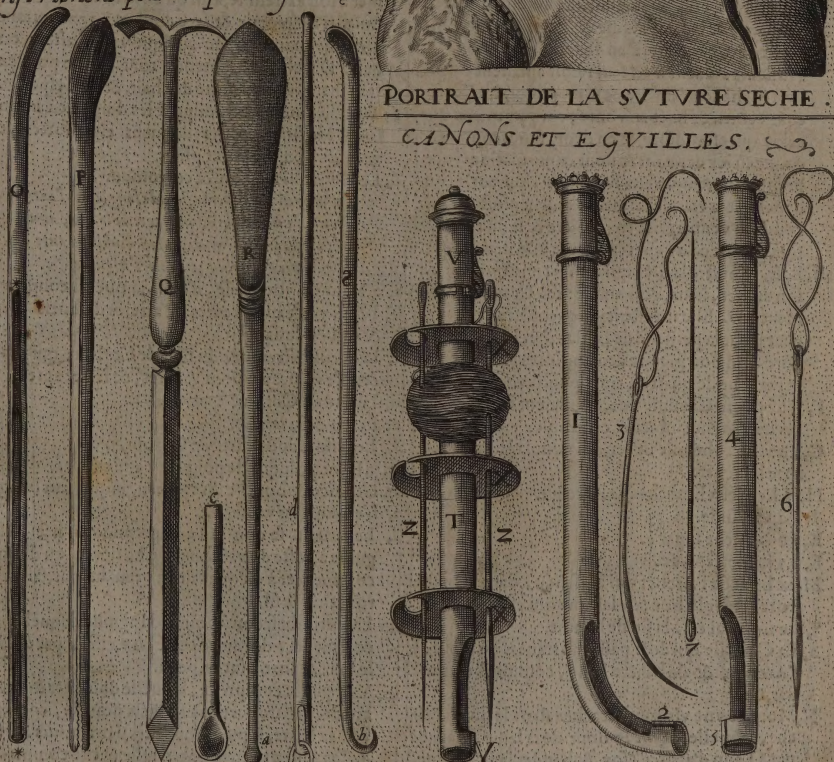


PORTRAIT DV BEC DE LIEVRE .

Instrumens pour un petit Estria

PORTRAIT DE LA SVTVRE SECHE .

CANONS ET EGUILLES.



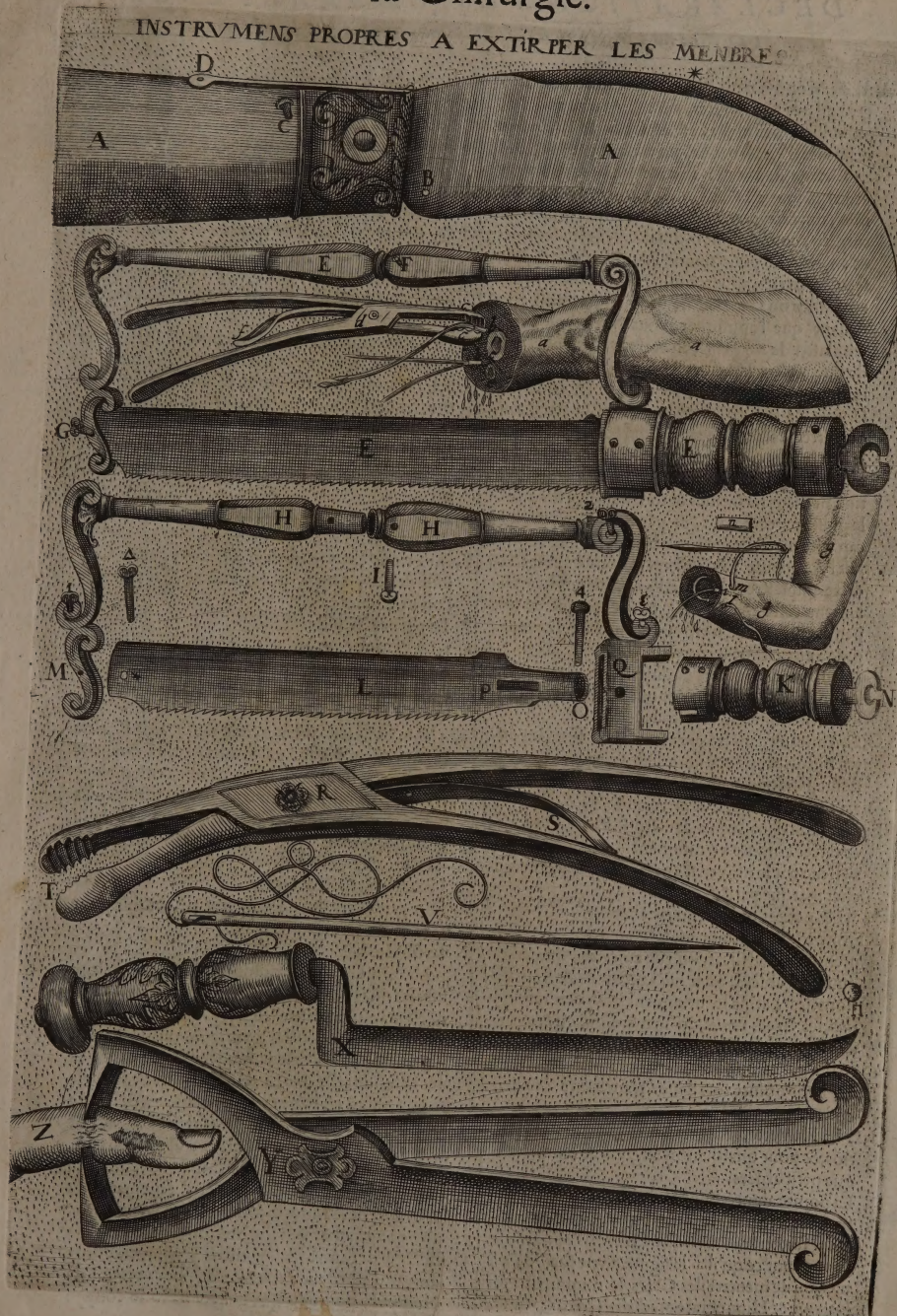
EXPLICATION DES CHARACTERES CONTENVS

en la Table des Instrumens propres à extirper les membres.

- A, A, Monstre le cousteau propre pour couper proprement le cuir, & les muscles, de toutes parts, iusques aux os, quand il est besoin d'amputer vn membre gangrené: les Latins le nomment *Culter excisorius Lunatus*. En François, Cousteau trenchant en demi lune, ou croissant. Il est faict de telle façon, à fin de mieux & plus facilement empoigner la chair: & faut noter que son Allumelle se cache en partie dans le manche, comme fait vn Rasoir, pour estre plus portatif, & de crainte que son tranchant ne s'ebreche.
- * Mōstre le dessus du dos, lequel doit estre aucunement trenchant, à fin de racler le perioſte, qui n'aura peu estre couppe de toutes parts, du premier coup.
- B, Le trou qui est au bas de l'Allumelle, lequel respond, & se vient rendre (icelle estant cachée) dans le manche, vers la cheuille qui est marquée par, C, à fin de la tenir ferme dans ledit manche, qu'elle ne s'en puisse oster.
- C, Vn trou qui est au manche, dans lequel il y a vne cheuille de fer, qui passe de part en part, pour tenir ferme, à fin que l'allumelle ne puisse varier.
- D, La queue de ladite Allumelle, qui a garde qu'elle ne retourne en arriere en faisant l'operation. Plusieurs s'aident d'un seul rasoir amanché ou bié lié à sa chaise ordinaire, & ont opinion que le trenchant ventru & faict en voute, coupe mieux que celui qui est cambre, & en demy lune, comme ce cousteau icy depeint: & pour confirmation de ce, prennent exemple aux bouchers, ou autres qui depeſſent la viande, lesquels s'aident pluſtoſt d'un cousteau ventru faict en maniere & figure de Rasoir, que de celui qui represente vne demie lune.
- E, E, E, Monstre la Sic, qui est du rout montée de son archer, lame, & manche: les Latins la nomment *Serra*. Elle n'a esté icy pourtraicte de sa grandeur pour la petitesse de la planche, laquelle doit estre d'un bon pied & deux poulces en sa lame, & le manche de quatre à cinq poulces.
- F, Vne petite Cheuille de fer, qui tient les deux pieces de l'Archer ioinctes ensemble.
- G, Vne autre cheuille de fer, qui tient la lame ioinct avec l'Archer.
- H, H, Les deux branches de l'Archer.
- I, La Cheuille.
- K, Le Manche separé.
- L, La Lame separée.
- M, Le bout de l'Archer qui est fendu, dans laquelle fente se met le bout de la lame qui est percé.
- * Le trou qui est à la fin de la lame.
- Δ, La Cheuille qui doit passer au trauers du bout de l'Archer, & de ladite lame, comme il est noté par, G.
- N, Monstre vne vis, qui est cachée dans la fin du manche, laquelle reçoit le bout de la lame, marqué par, O, afin d'attirer à foy, & bander ladite lame.
- O, La fin de la lame, où il y a vne escroué pour recevoir vne vis.
- P, Vne fente, qui est à la lame pour recevoir vne Cheuille marquée par 4.
- 4, La Cheuille, qui est mise au trauers de la fin de l'Archer pour tenir ferme la lame.
- Q, La fin dudit Archer, qui est embrassé du manche qui luy est proche, auquel il y a vne fente, dans laquelle passe la lame quand il la conuient monter.
- 1, 2, 3, Montrent de petites cheuilles là apposees pour s'en seruir quand on en a besoin.
- R, Bec de Corbin dentelé propre à prendre les vaisseaux, apres l'extirpation d'un membre, à fin de les attirer & lier: en Latin, *Reſtrum Coruinum*.
- S, Le ressort, afin qu'il se tienne tousiours ouuert.
- T, Le bec d'iceluy, dentelé & rod en son extremité, à fin que le fil glisse par dessus, sans s'y arreſter.
- V, L'esguille propre à faire le point d'esguille, quād il faut lier le vaisseau, dicté en Latin *Acus*.
- X, Cousteau fistulaire, en Latin, *Fistularis culter*, en Grec, *Syringotome*: tel instrument est mis & coulé dans la fistule.
- II, La pointe d'iceluy, au dessous de laquelle il y a vne petite boulette de cire, ou emplastre, qui se met à son extremité, à fin qu'en la couſant en la fistule, il ne pique & face douleur, rencontrant quelque chair viue, ou quelque veine, artere, ou nerf. D'iceluy instrument, tout à coup pouuez trancher grāde quantité de chair, & fort espaisse.
- Y, Tenailles incisives à couper les doigts: en Latin *forceps excisoria*, icelles doyuent estre fortes & grandes pour ne point plier.
- Z, Le doigt qui est gâté & corrompu.
- L'E moyen d'arreſter le flux de sang, apres l'extirpation d'un membre, sans y mettre le feu, ains pour la seule ligature, qui est double, ou avec le Bec de Corbin, ou avec l'Esguille.
- a, a, Monstre vne cuisse, d'où la iambe est couppee.
- b, b, Les vaisseaux, veines & arteres desquels sort & ruissele le sang.
- c, Les deux extremités du Bec de Corbin, qui pincent le vaisseau, pour l'attirer, & le lier apres.
- d, Le Bec de Corbin.
- e, Les os de la iambe.
- f, Le ressort dudit Bec de Corbin.
- g, g, Le bras, duquel le poignet a esté extirpé.
- h, L'orifice & bouche du vaisseau, duquel sort le ſāg.
- i, L'endroit du vaisseau.
- l, Le lieu où se doit faire le premier point d'esguille à costé du vaisseau: & est à noter, qu'il faut commencer à picquer sur la peau du bras, sans du tout tirer le fil.
- m, La sortie du second point d'Esguille, lequel doit commencer de l'autre costé du vaisseau, par dedās le bras, & sortir sur la peau.
- n, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise & apposee entre les deux ſuidicts points, comme vers la lettre, i, puis nouer les deux bours du fil dessus, assez fermement: telle petite compresse sert que le fil ne coupe la peau, & comprime d'auantage le vaisseau, sans faire douleur.

15

INSTRUMENS PROPRES A EXTRAIRE LES MEMBRES



DECLARATION DES CHARACTERES contenus aux Instrumens propres pour ouvrir les Apostemes.

A, A, A, Monstre trois Platines de cuire, ou d'argent, plates & espouffes, comme vn escu ou iettô, au milieu desquelles est attachée & enchassée la pointe d'une lancette, qui est marquée par B.

L'usage de ladicte Platine est pour tromper ceux qui sont difficiles es ouuvertures des Apostemes, qui craignent la main & la lancette du Chirurgien, comme sont ordinairement les femmes & enfans: Et pour ouvrir l'Aposteme sans leur sçeu, & en rien apperceuoir: il faut auoir vostre emplastre ou Cataplasme ordinaire préparé: Et deuant que l'appliquer, vous ferez vne petite emplastre de *Diapalmâ*, ou autre, vn peu plus grande que vostre Platine: & sur ladicte emplastre mettez vostre Platine, laquelle ensemble toute sa poindte sera couverte de l'onguent Basilicon, ou autre. Cela fait ayant à l'œil & au tact, choisi le lieu le plus conuenable pour ouvrir l'Aposteme, vous apposez vostre petite emplastre & Platine, pressant fermement & tout à coup, à fin qu'elle puisse percer le cuir, & penetrer iusques en la capacité où est contenue la bouë, & matiere qui fait l'Aposteme: & tost apres vous retirerez ladicte emplastre & Platine. l'ay practiqué heureusement ceste tromperie, & encore que ce soit peu en apparence, si est-ce qu'en bonne compagnie a esté estimé beaucoup.

B, B, B, Les trois pointes de diuersle grandeur, selon l'Aposteme qu'il conuient ouvrir, qui sera grande ou profonde, sans le sçeu du malade.

C, C, Anneaux dans lesquels sont enchassés de petites Bistories, pour ouvrir secrettement vne aposteme, sans que le malade l'apperceuue.

D, La Bistrie ouuverte & esleuee.

E, L'anneau dans lequel ladicte Bistrie est cachée & serrée comme vn rasoir en son manche. Elle s'esleue par le moyen d'une petite queue, ou crochet marqué par, *, *.

*, *, Les petites queues, ou crochets.

F, F, Bistrie droite, ou petit rasoir à deux tranchés, presque aussi deliat, qu'une lancette, duquel on ouure vn absces, où se fait incisions & scarifications: les Latins le nomment *scalprum chirurgicum*, les Grecs *Smiles*, ou bien *Smilion*, ou *Pterigastemon*.

G, G, La petite Bistrie, ou petit rasoir à demi serré.

H, H, Leur pointe fort deliée tranchante des deux costez.

I, I, La Flamette, propre pour faire petites scarifications, & pour quelquefois saigner, & ouvrir quelque petit absces.

K, La pointe aigue, couppante des deux costez.

L, La Lancette, propre pour saigner, dite des Latins *scalpellus*, ou *Scalprum oliuare*, ou *Myrteum*, ou *Myrsinum*, pour ce qu'il a la figure d'une feuille d'olivier, ou de meurtre: les Grecs le nomment *Phlebotomon*: & Hippocrate *Machaire oxibolou*: par Galien *Smilion gastriceides*, attendu qu'il a le milieu plus

large & ventru que les deux extremités.

M, La Lancette serrée & fermée.

*, Le fer de la Lancette.

N, Petite Lancette courbe, dictée en Latin *Falx incisionaria*, *Culter fistularum*, & de Celse, *spatulum curuum*, en Grec, *scelopomacherion*: attendu qu'il est tourné à demi lune & de figure courbée.

O, O, La pointe, laquelle tranche des deux costez.

P, La Bistrie fermée, dans sa chassé.

Q, Q, Q, Caustere Ranulaire propre pour ouvrir les Apostemes qui sont sous la langue, dictées en Latin *Ranula*.

B, Le bouton qui sert tant pour contenir le feu, que pour estre arresté par le trou.

S, S, La Platine pour mettre en la bouche, afin de ne brusler ni la langue, ny les parois de la bouche.

T, Le trou qui se doit mettre à l'endroit où se doit faire l'ouuerture, pour y mettre le caustere.

V, Caustere Empijque, propre pour ouvrir les Empieumes.

X, La pointe qui doit estre comme applatie & tranchante.

Y, Les trous dans lesquels se met vne petite Cheuille de fer, à fin de penetrer tant & si peu que l'on voudra.

Z, La petite Cheuille.

1, 2, La Platine courbe, qui doit estre liée au trauers du corps: Le trou de laquelle est marqué par, 3, lequel doit estre mis au lieu, où l'on veut faire l'ouuerture par le caustere.

4, 4, 4, Les petits rubans, qui tiennent la Platine ferme & arrestée au lieu propre. Iceux doyuent estre liés au trauers du corps, & nous ensemble.

a, Instrument propre pour couper les fistules lors qu'il conuient mettre deux trous en vn, & faite grande incision.

b, La Lancette, ou Bistrie.

c, L'arrest qui la tient ferme.

d, Son extremité & poindte qui est courbe pour recevoir la sonde.

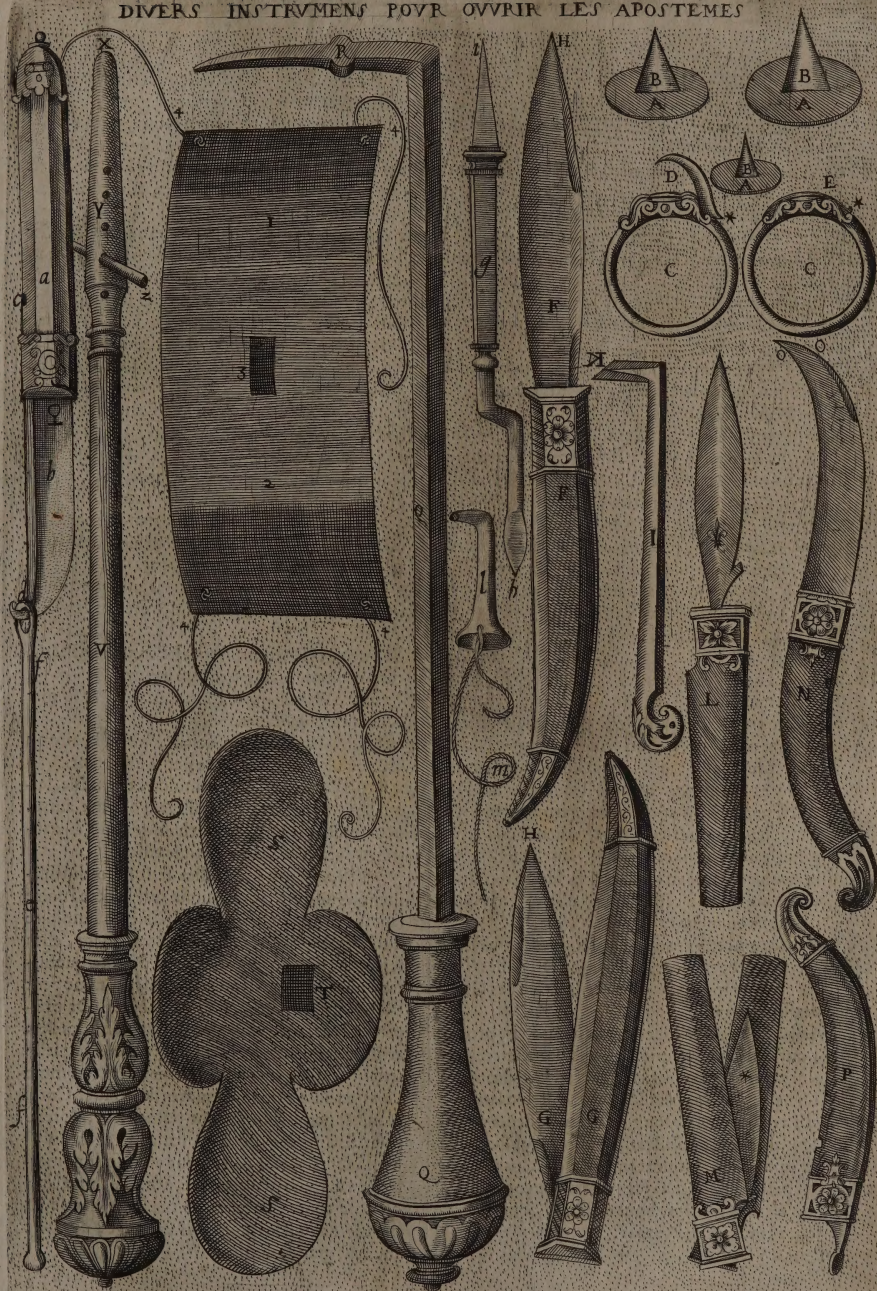
e, La sonde.

L'usage d'iceluy Instrument est tel: c'est qu'aux fistules où il y a deux orifices, comme à celles auxquelles a esté faite vne contre-ouuerture: & qu'il est besoin de mettre les deux trous ou orifices en vn, il faut premierement sonder ladicte fistule avec la sonde telle que tu vois icy figurée: laquelle a vn bout en l'une de ses extremités, & l'autre extremité percée comme vne esguille à seron: & ayant passé d'un orifice à l'autre, ou de part en part, comme depuis f, iusques à l'autre f, selon que sera la fistule grande: Cela fait il faut mettre le petit croc de la Bistrie dedans la sonde, puis tout d'un coup la tirer par son bouton; conduisant la Bistrie de l'autre main: encore qu'il y eust deux doigts d'espeleur, si est-ce que ne faudrez à la couper, pourueu que ladicte Bistrie coupe mediocrement.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

15

DIVERS INSTRUMENS POUR OUVRIER LES APOSTEMES



DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS
aux Speculum oris & matricis, & autres qui appartiennent
pour la bouche.

- A, A, Montre le Mirouer de la bouche, en Latin *speculum oris*, en Grec *Glossocopteron*.
B, La Platine qui se met dans la bouche sur la langue pour l'abaissier.
C, C, Les branches qui se mettent sous le menton. Aucuns n'vont que de la Platine sans branches.
G, G, Instrument propre pour lier l'ynulle trop longue & relachee, en Latin *Vinculum gargareus*.
H, H, Les deux branches qui se mettent en la bouche.
I, Le fillet noué, dans le nœud duquel la luette doit estre mise de longueur tant & si peu, que l'on en veut lier.
K, La Vis pour mettre le manche de l'instrument estant de deux pieces pour estre plus portatif.
M, Le Manche.
N, Vne petite Cheuille à l'entour de laquelle s'entortille le fil: elle doit estre percee en deux endroits, pour y passer le fil.
L, La clef qui tourne la petite Cheuille.
O, O, O, Le Mirouer de l'Amatry, en Latin, *Speculum matricis*, en Grec *Myroscaption*, ou *Diaptron*. Il est propre pour dilater le Col de l'Amatry, à fin de voir & appliquer remedes aux vlcères & autres indispositions qui sont en iceluy.
P, P, P, Les branches qui doyent estre de sept à huit doigts.
a, La Vis qui clost & ouure.
R, R, Le manche qui faict tourner la vis.
S, Instrument propre pour cauteriser la luette trop longue ou grosse, dicté en Grec *Staphylacoston*.
T, La petite cuiller, dans laquelle se peut mettre poudre caustique, ou caufort, pour y tremper la dictée luette: vray est qu'il faut garnir la langue, à fin qu'il ne tomberien dessus. Aucuns en lieu de poudre ou liqueur caustique, vident de sel & poire puluerisee, & en touchent la luette relachee, par le moyen de ceste petite cuiller, dedans laquelle ils en mettent vn peu.
V, Petites pincettes propres à prendre & tortiller la luette, dictes en Grec, *Staphylagra*: lesquelles si elles estoient tranchantes, seroient dictes des Grecs *Staphylotomon*.
X, Dilatatoire de la bouche, tournant à vis, propre pour l'elargir lors que les dents sont serrees les vnes contre les autres, comme és conuulsions.
Y, L'vne des Platines dudit Dilatatoire, en laquelle il y a des coches de long, à fin que les dents y puissent arrester, & qu'elles ne varient, & glissent: elle se joint avec sa compagne marquée, par Z, qui est pareillement en sa face extérieure cochee.
Z, En ce trou se met le bout de la Viz, qui est attachée à la Platine d'embas.
m, m, La Viz.

a, b, Pincettes longues & estroictes pour tirer les arestes ou choses estranges de la gorge, dictes en Latin, *Spinorum eductorium*, en Grec *Acantabola*.

c, c, c, Palais artificiel d'or, qui est vne Platine fort deliée comme vn escu, en Latin *Palatium*: il est fait pour boucher l'air du Palais, à fin que l'on ne parle du nez.

Aucuns ne se peuuent commodement ayder de ceste Platine, faute le plus souuent que l'ourrier ne la peut faire si iuste qu'elle touche de toutes parts la voure du palais, de sorte qu'ils vident d'vne petite tante faicte de charpi, ou bien d'esponge commune, & en ont plusieurs en reservee avec eux, à fin que si l'vne tombe, ils en puissent soudainement remettre vne autre, autrement ils parleroient du nez, & Renaut, comme lon dict vulgairement.

d, Montre le costé qui doit estre vers la langue.

e, Vne petite Platine qui se contourne, & tient vne plus grande Platine, qui est de l'autre costé: la h, quelle se met au trou du palais, marqué par, h, à fin d'estre comme suspendue: aucuns des Grecs nomment cest instrument *Hyperoe*.

f, L'extremité de la Platine qui est marquée en la seconde Platine par h, laquelle se met au trou du Palais.

g, La face de la Platine qui touche contre le Palais, estant comme plaquee contre iceluy.

h, La petite Platine qui se tourne & vire, & se met dans le trou du Palais.

m, m, Figure d'vne dent artificielle, faite d'Ivoire ou os, laquelle s'attache par de petits filets d'or.

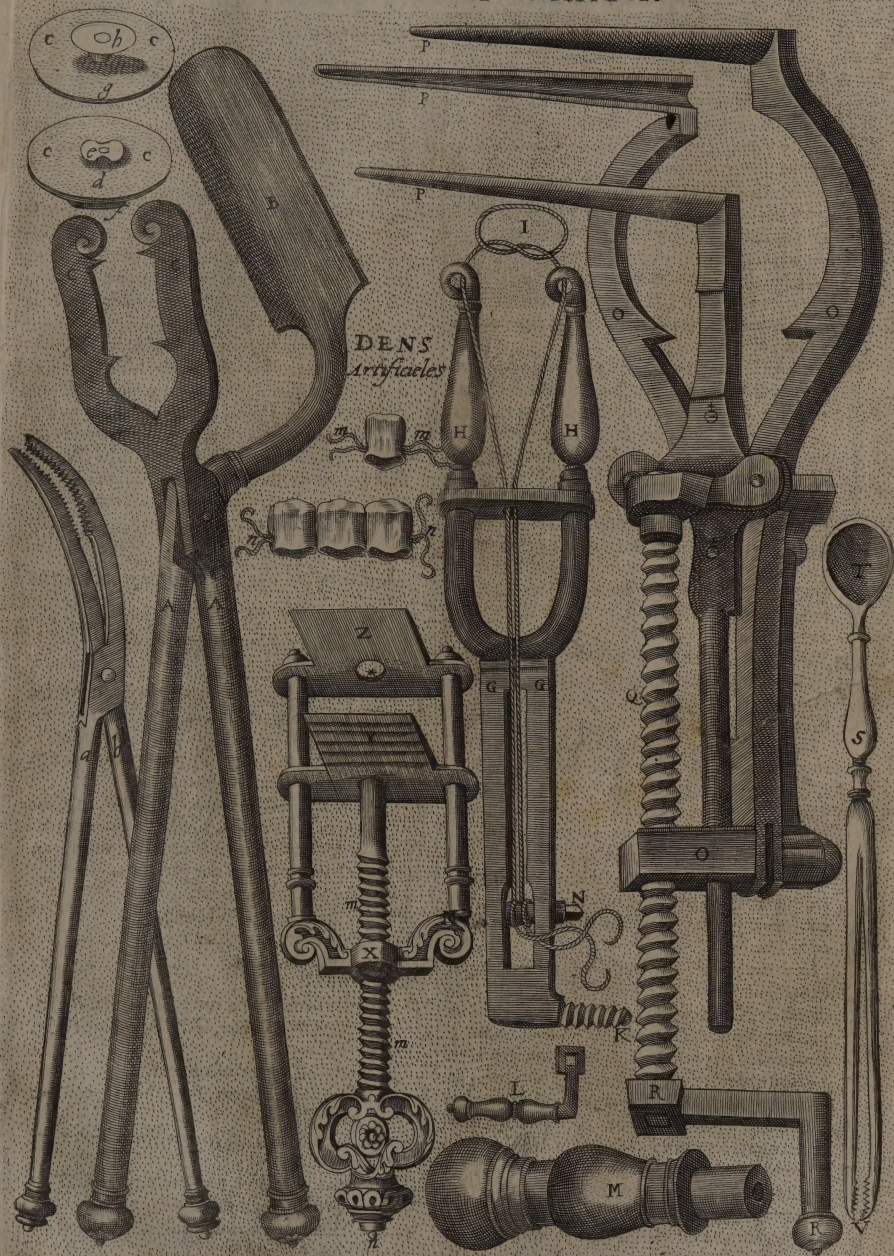
n, n, Trois dents artificielles ioinctes ensemble, lesquelles s'attachent par des filets d'or, aux autres dents, qui sont proches de chaque costé, aux autres Dents voisines de chaque costé.

Telles dents artificielles se font ordinairement d'Ivoire: mais d'autant que ladicte Ivore iaunit soudainement pour la salive & humidité qui la touche & abreuve continuellement, elles se feront plus commodement de quelque autre os, pourueu qu'il soit fort solide, comme peut estre celuy du poisson nommé Rouart. Or proprement & facilement chacun peut faire des dents artificielles, d'vne cire blanche grenée, à laquelle (estant fondue avec tant soit peu de la gomme *Elemi*) ou aura adiousté poudres de Mastic, Coral blanc, & perles subtilement puluerisees, & telle paste sera gardée pour en former vne ou plusieurs dents. Ceste paste peut aussi seruir à mettre dedans vne dent creuse, à fin d'empêcher qu'il ne tombe & se cache quelque viande en mangeant, qui les pourrist d'auantage, & excite souuent grande douleur.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

19

SPECVLVM ORIS ET MATRICIS



DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS

aux figures des Crochets & Cousteaux qui sont propres pour tirer
l'enfant mort du ventre de la mere: Ensemble du Pessaire, Pla-
tine & Esquille pour lier les fistules du siege.

A, Monstre le Crochet à double croc, lesquels ne
doient estre pointus, ains mouces, craignant
qu'ils ne piquent ou blessent les parois de l'A-
marry, ce qui seroit suffisant de mettre la fem-
me en danger de mort.

* Le trou par lequel peut estre passée vne corde,
pour lier vne seruiette, à fin de tirer à deux, avec
plus grande force, quand il est nécessaire.

B, Le second Crochet plat & mouce.

C, C, Le petit Cousteau courbe, bien trenchât pro-
pre à fendre la teste & ventre de l'enfant mort
dans la matrice, à fin de donner issue aux eaux qui
y sont contenues.

J'ay esté souvent appelé à plusieurs accouche-
mens tresdifficiles, neantmoins ie me suis tousiours
dispensé d'vsér d'aucun crochet ny ferrement: ie
conseille au Chirurgien de ne s'en ayder sinon en
vne extreme necessité: car s'il vient quelque acci-
dent, comme excoriation ou flux de sang, on l'at-
tribuera à l'instrument duquel on aura vsé: nean-
moins pour l'extreme necessité, ie les ay voulu
faire pourtraire: & faut noter que le peintre pour
embellir son ourage, a mis au manche quelque
façon, laquelle doit estre ostée, estans plus com-
modes d'estre vnies & polis, à fin de ne s'accrocher
à aucune chose.

D, Pessaire en forme de pomme de capendu appla-
tie, lequel est fait de liege, couuert de cire blan-
che. Tel Pessaire garde que la matrice ne sorte de
hors.

Les Grecs le nomment *Pesson*, & les Latins *Pessa-
rium*. Il se fait d'autres pessaires en forme & figu-
re d'oualle, ronds & oblongs comme vn œuf, de
diuerfes grosseurs: mais l'experience nous a ap-
pris, qu'ils ne sont si propres ny commodes que
ceux de ceste forme icy: d'autant qu'ils glissent, &
ne tiennent si fermement dans le col de la matri-
ce, qui fait qu'ils tombent ordinairement, & par
consequent le corps de l'Amarry, lequel doit estre
tenu subiect.

Le premier à qui j'ay veu vsér de tel Pessaire est
à monsieur Roussel medecin du Roy, & de Ma-
dame de Nemours, lequel a doctement escript de
plusieurs manieres d'accoucher les femmes, où ce
Pessaire icy est pourtraict, & le moyen d'en vsér.

E, Le trou qui est au milieu, lequel sert à le retirer de
l'Amarry, mettant le doigt dedans iceluy trou.

* La fissuele en double, pour estre attachee à vn
ruban que la femme à ceint autours d'elle.

F, Vne platine d'argent, en façon de croissant, la-
quelle doit estre vn peu en façon de vouste vers
la partie interieure, marquée par G.

Ceste platine a esté pratiquée souuentefois par
monsieur Girault maistre Barbier, & Chirurgien,

à Paris, homme fort inuentif es instrumens de la
Chirurgie, & des meilleurs praticiens qui soient
en toute sa compagnie.

G, Le neud qui est fait sus la petite Cheuille d'ar-
gent.

H, H, La Cheuille d'argent.

i, i, Les petits annelets, avec lesquels la Cheuille
est arrestee estant passée au dedans d'iceux: telle
Cheuille se tourne tant & si peu que l'on veut,
pour serrer la fissuele qui lie & coupe la fistule.

a, Le trou par où passe la fissuele en double, pour la
nouer sus la Cheuille.

Y, Sonde ou Esquille pour lier les fistules. Hippo-
crates la nomme *Scoredion Physisia*, Teste d'ail, ce
que n'auons obserué, l'ayant fait pointue, & non
ronde: on en peut auoir de mouces, pour en vsér
lors que le trou de la fistule est fort apparent, &
se trouue facilement: mais estant caché, & qu'il
faillie percer quelque membrane, il faut qu'il soit
pointu. Elle doit estre d'argent fort mol, & non
trempé, mais fort recuit.

Declaration des caracteres contenus
es figures des instrumens, pour tirer,
rompre, & couper les dents.

L, L, Monstrent les Tenailles propres à couper les
sourdents, où bien celles qui viennent trop lon-
gues: Elles sont contournées en dedans, pour fa-
cilement & avec moins de peine prendre la dent.

e, La Sourdente à demy couppee.

M, Le Polycamp, dict en Latin *Polycampus*, en Grec
Odontagra & *Odontagogen*. C'est instrument à plu-
sieurs branches, lesquelles se mettent toutes à vn
manche, par le moyen d'vne petite vis.

N, La vis qui est à l'instrument.

O, Vne des branches du Polycamp.

P, Vne autre branche droicte.

a, La troisieme branche.

b, La vis ostée.

S, S, Monstre l'instrument nommé Dauier. En La-
tin, *Denticeps*, *Dentiducum*, Celse le nomme *Forfex*.
les Grecs *Rhizan*.

d, La dent qui est entre l'instrument.

T, Le Dechaussoir, en Latin, *Dentiscalpium*, en Grec
Pericharacter.

V, Pouffoir, en Latin, *Pulsatorium*, *Impulsorium*. en
Grec *Oterion*.

X, X, Tire-racine de dent, en Grec *Rixagra*. C'est in-
strument est fort commode pour tirer quelque
racine de dent qui sera demeuree, la dent estant
rompue ou pourrie.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

21

*Croches pour tirer
L'enfant*

*DIVERS INSTRUMENS POUR
TIRER ET COUPPER LES DENTS*



DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS en la Table des Cautes Actuels.

- A, Montre la figure d'un Cautere Enfel, c'est à dire qui a la pointe faicte comme celle d'une Espce, dictée en Latin *Ensis*, qui coupe aucunement des deux costez.
- B, La pointe, laquelle à l'endroit de ceste lettre doit estre espesse, pour tenir le feu plus longuement.
- C, Le manche, lequel est plus petit qu'il n'est besoin, & doit estre de quatre à cinq grands doigts, & ainsi de tous les autres Cautes, qui sont icy pourtraicts.
- D, Cautere Caltellaire ou Dorsal, c'est à dire en façon de Cousteau, qui ne coupe que d'un costé, & a un dos fort espais pour tenir le feu plus longuement, à fin qu'il opere mieux.
- E, Le tranchant qui va en applatissant.
- II, Le dos qui est fort espais.
- F, La pointe pour l'amancher, laquelle doit estre longue de quatre bons doigts.
- G, Emporte-pièce. Tel Cautere est faict comme un Porte-pièce, rond, creux & tranchant: on s'en sert pour cauteriser le cuir de la teste, lors que l'on veut soudainement trepaner, comme quand on est en une compagnie, & que l'on craint, en faisant incision, un flux de sang, à fin de faire place au Trepan.
- H, Le Boisseau ou Cercle, qui est rond, & en son extrémité vient en tranchant.
- I, La pointe pour l'amancher.
- L, Le Cautere Punctual, estant presque quarré & fort pointu: il est propre pour ouvrir les Apostemes.
- M, La pointe qui est presque quarrée du Cautere.
- N, Ce Cautere peut estre appelé Oliuaire, estant presque fait come une petite Olive: il est un peu moulé & applaty par le bout. On se sert de ce Cautere pour cauteriser le Test, iusques à l'os: d'Alechamp le nomme *Pyramides*.
- O, Le bouton Oliuaire.
- P, Cautere à Platine: on s'en sert lors que l'on a extirpé un membre pour cauteriser la chair & os, & toute la partie qui pourroit estre aucunement altérée par la corruption & gangrene.
- Q, L'espaisseur d'iceluy, à fin de tenir le feu & plus de chaleur.
- A, Les trous qui sont à la Platine pour donner air à la fumée, & faire voye à l'humidité, qui transpire, & sort en cauterisant.
- R, Cautere à Bouton, propre à cauteriser quelque endroit où l'on veut seulement entamer le cuir, & y faire fontenelle en lieu de cautere potentiel: Hippocrate nomme tels Cautes *Falacia*: en La-

- tin, *Caluaria*, à raison qu'ils sont licez & polis, come la teste d'un homme chauve.
- S, Le bouton lié & poly du Cautere.
- T, La Platine que l'on accommode, à fin de ne bruler que le lieu que l'on veut toucher & cauteriser.
- V, Le trou par où se met le bouton du Cautere.
- 1, 2, 3, 4, Les petis rubans propres pour attacher à l'entour du bras, cuisse, ou autre partie, si on les veut cauteriser, à fin qu'elle ne varie en l'operation.
- Y, Cautere qui est propre pour cauteriser l'Vuule, dict des Grecs *Staphylocastan*.
- Z, L'extrémité d'iceluy qui est tranchante.
- X, La Cannule propre pour porter le Cautere en la bouche, lors que l'on veut cauteriser l'Vuule, ou autre partie.
- *, *, La fenestre où se met l'Vuule pour estre coupée & cauterisée.
- Δ, L'endroit par où se met le Cautere.
- Π, L'Anneau de la Cannule, par lequel il est tenu, à fin que la Cannule eschauffée, ne brulast les doigts du Chirurgien, en faisant l'operation, ce qui incommoderoit son œuvre.
- ω, Le trou de l'Anneau dans lequel on peut passer son doigt pour tenir ladicte Cannule.
- a, Autre Cautere, ayant une Platine ronde, propre pour servir quand on a extirpé un membre, à fin de corriger la pourriture qui pourroit rester. Il peut aussi servir pour corriger quelque grande carie: d'os, pour sa similitude, les Grecs le nomment *Mylinon*, comme molaire.
- c, L'espaisseur, pour tenir le feu plus longuement.
- b, L'endroit où sont les trous pour exhaler la fumée & humiditez, comme nous avons dict cy deuant au Cautere à Platine.
- d, Autre sorte de Cautere à bouton pointu, propre pour arrester le flux de sang, soit d'une artère, ou veine coupée, le mettant sur l'orifice d'icelle. On s'en sert après l'extirpation d'un membre.
- e, Le bouton lié & poli tirant un peu en pointe.
- f, Cautere rond en sa longueur, propre pour les caries des os.
- g, La rondeur d'iceluy Cautere.
- h, Autre Cautere applaty, propre pour corriger la carie des os.
- i, Le costé du Cautere.
- l, Ce qui doit toucher à la carie de l'os: On se peut servir d'iceluy, pour cauteriser quelque orifice de veine, ou artère, qui seroit entre les os du bras, ou de la jambe.
- m, Le Manche un peu plus court & mince qu'il n'est besoin.

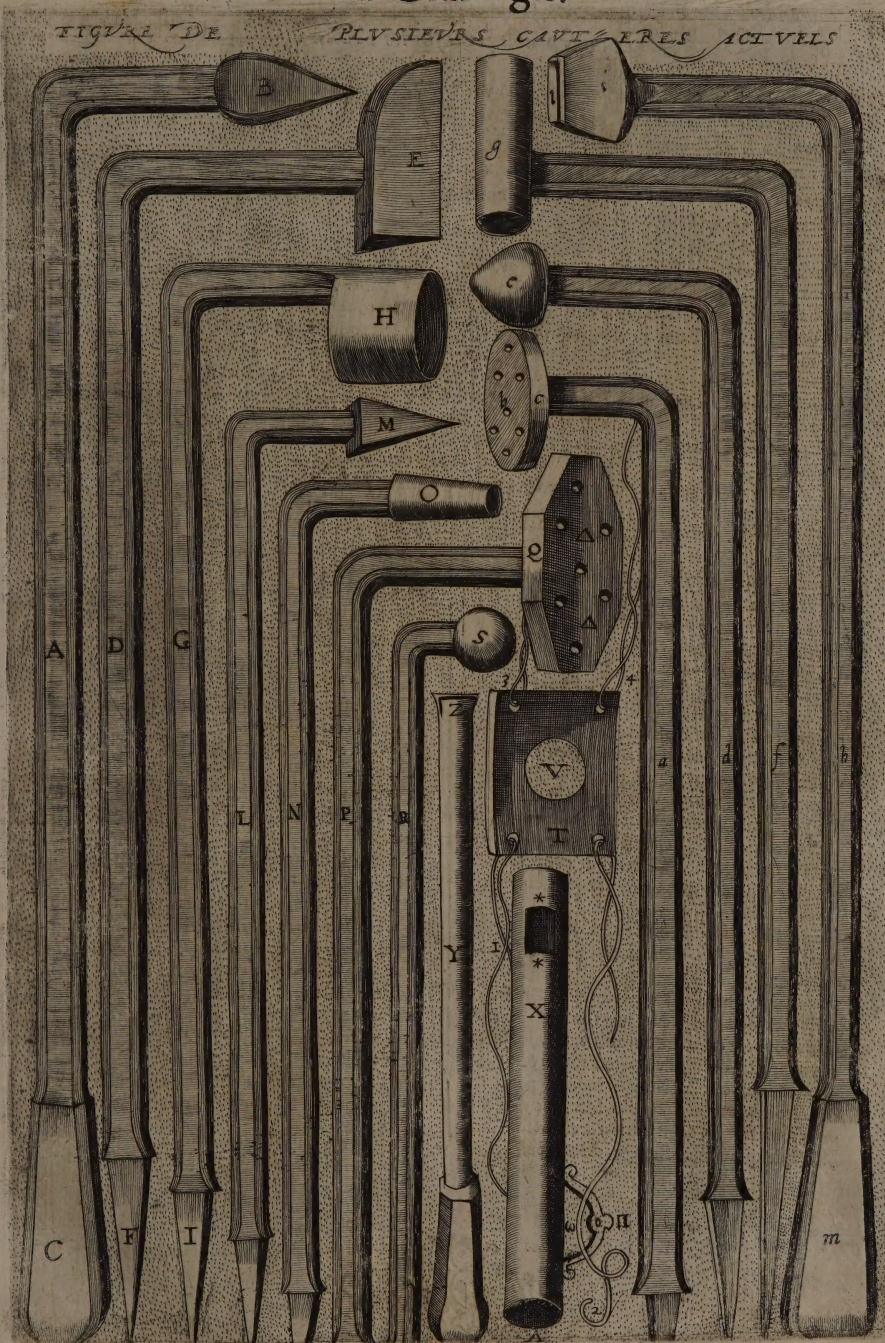
Il est impossible au Chirurgien de donner tous les pourtraicts des Cautes, desquels il se doit servir: car selon que la maladie, & la partie le requierent, il les fera luy mesme soudain forger, les accommodant au mal qui se presentera: ayant icy seulement voulu mettre ceux, lesquels sont les plus vusitez, auxquels l'ay principalement observé leur grandeur & grosseur pour le regard du Cautere: & quant aux branches & manche, elle n'a esté observée qu'en deux, qui sont marquez par A, & B, le peintre ayant tenu leur manche de bois un peu plus court & menu qu'il n'est requis. Je me sers ordinairement de Cautes assez courts, d'autant que ceux qui sont par trop grands, leur longueur est effroyable, ioint que le Cautere long est malaisé à gouverner, & vacille ordinairement en la main.

Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

23

FIGURE DE

PLUSIEURS CATHETERS ACTUELS



Le Magazin, ou DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS en la Table des Instrumens, propres pour faire les Operations manuelles, qui se practiquent sur les Yeux.

Encore qu'en ceste presente Chirurgie, ie n'aye escrit les Operations manuelles qui se practiquent sur l'œil: neantmoins ie n'ay voulu en ce present Magazin & recueil des Instrumens de la Chirurgie, obmettre les pourtraits & figures qui seruent à cest effect. Ayant de propos delibéré, obmis lesdictes Operations, pour les auoir fort amplement escrites, chacune à part, selon que la maladie le requiert, en mon Traicté des maladies de l'œil, que j'ay fait Imprimer l'an 1585. auquel on aura recours, pour en voir la pratique & chacune des Operations.

- A, Monstre vn cautere Triangulaire, pour appliquer vn seton qui est picquant & trenchant, le quel s'applique au trauers des Tenaillles percees qui ont empoigné le cuir du Col, pour y passer le Seton.
- B, L'Esguille à Seton.
- B, Autre Esguille à Seton, avec laquelle on perce la peau sans Tenaillles.
- C, Les Tenaillles à Seton, percees pour donner vn cautere.
- D, Les deux trous, lesquels doyuent estre fort proches du reply qui est marqué par, n.
- n, Le reply qui est marqué, lequel est fait, à fin que le Cautere ardent ne touche le cuir du Col.
- E, Esguille, pour abbattre les Caracteres & taye des yeux: les Latins la nomment *Acus ocularis*.
- F, La mesme Esguille ostee de son estuy.
- G, Le Manche de l'Esguille.
- H, L'Esguille du tout ostee.
- I, Le Couuercle de l'Esguille.
- *, Le trou par où passe l'Esguille.
- g, f, Monstrent de petites Tenaillles propres à oster quelque ordure, qui peut tomber en l'œil, où estre fichée en iceluy, dont, g, est comme vn petit curetoille bien poli, pour la releuer: & f, monstre vne petite Pincette platte & polie, pour attacher quelque chose, si elle estoit fichée come vne espine, ou autre chose. Elles sont propres pour oster le poil des cils, les Grecs la nomment, *Madi-stherion tricolakis*.
- 1, Figure d'un œil, auquel est representé vn Staphylome, en Latin, *Vna*, Refiniere en François, marqué par 2.
- 2, L'*vna*, ou Refiniere dicté Staphylome, des Grecs.
- 3, 4, 5, 6, Les filets passez au trauers du Staphylome, lesquels doyuent estre liez ensemble, dont le 3, & 5, doyuent estre nouez l'un avec l'autre, & le 4, & 6, ensemble, pour lier chascune moitié à part.
- K, Dilatatoire des paupieres, ou Mirouer de l'œil, pour tenir ferme l'œil, lors qu'il est besoin d'en oster quelque chose estrange, ou en voulant lier

- le Staphylome, ou couper l'Vngula: il est dict des Latins, *Speculum oculi*, *Palpebrarum detensor*, en Grec, *Blepharocatos*.
- L, En cest endroit le Mirouer de l'œil se dilate & eslargit, selon la grosseur de l'œil.
- 7, Pourtraict d'un œil auquel il y a vn Vngula.
- 8, Le fil qui est passé au trauers de l'Vngula, pour le souleuer & couper plus facilement.
- M, Oeil artificiel d'or esmaillé creux par le dessous.
- N, Figure d'un œil où il y a vn Estropion pourtraict, ensemble l'incision rat interne qu'exterieure, qui y est necessaire pour sa guerison.
- O, L'Incision exterieure faicte de long.
- P, P, L'Incision interieure faicte de long, au mesme endroit de l'exterieure.
- Q, Q, Les deux incisions obliques.
- R, Crochet pour eleuer le Zebel.
- S, L'Esguille pour passer le fil par dessous le Zebel.
- T, Petit Cautere pour les Palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.
- V, Cautere Agilopique, pour cauteriser l'os qui est au grand coing de l'œil.
- X, La Platine pour mettre sus l'œil craignant de l'offencer.
- Y, Le trou qui est à la Platine pour passer le cautere, lequel trou se doit mettre droit sur celui de la fistule.
- 1, Cannule pour vn autre cautere.
- Il faut noter que ceste Cannule, doit auoir vne petite anse, ou anneau, pour estre tenue, car si vous la tenez à neud, vous pourriez brusler, d'autant que le cautere, en passant par dedans, la peut beaucoup eschauffer: ce qui vous empêcheroit vostre operation, ou bien seroit cause de la mal executer & patfaire.
- b, Le Cautere.
- c, Le Manche.
- d, Les Trous pour mettre vne petite Cheuille, à fin qu'il ne soit poulé plus auant, ains arresté par icelle.
- e, La petite Cheuille.



Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

25

DIVERS INSTRUMENS PROPRES POUR LES YEUX



DECLARATION DES
Caracteres contenus en la figure qui
demonstre le moyen de remettre l'E-
spau-le demise, par le moyen de l'In-
strument, ou Glossocome, nommé par
Hippocrates Ambi.

- A, A, Le bras posé & estendu sus le Glossocome, ou *Ambi*.
 B, L'oreille de l'*Ambi*, qui tient le haut de l'Espau-le ferme, craignant qu'il ne varie.
 C, C, C, Les Liens qui tiennent le bras ferme, à fin qu'il ne varie de dessus l'*Ambi*.
 D, D, Le Pilier sur lequel est appuyé & iouë hauf-sant & baissant l'*Ambi*.
 E, E, E, Les trois pieds de la patte, pour tenir ferme sur vn Planchet de bois ledict *Ambi*.
 F, Les Viz qui attachent les pieds de la patte.

DECLARATION DES
Caracteres contenus au Glossocome,
ou Ambi demonté.

- G, L'*Ambi* demonté.
 H, H, Les Oreilles, entre lesquelles est posé le haut du bras.
 I, Le bout de l'*Ambi*, fait en maniere de curetil-le.
 K, L'Avancement de l'*Ambi* qui se met dans le Pi-lier.
 L, La fente du Pilier.
 M, La Cheuille qui tient l'*Ambi* ferme dans le Pilier.
 N, Le Pilier.
 O, O, O, Les trois pieds de la patte.
 P, Le trou qui est en vne patte.
 Q, La Viz qui se met dedans, pour faire tenir ferme la patte, contre le Planchet de bois.

DECLARATION DES
Caracteres contenus en la Cassole, ou
canal, propre à mettre vne iambe rom-
pue.

- A, A, Le Canal fermé.
 B, L'encocheure dudit canal, où se met le talon à fin qu'il ne porte à plomb.

- C, C, C, C, Les Ailles du Canal qui se plient, ouuert & ferment, par vne Charniere.
 E, E, Les Aillerons qui se plient par le moyen d'une Charniere.
 D, D, Les fentes qui sont aux Ailles estans de deux pieces.
 *, *, *, *, Les Charnieres qui sont aux Ailles.
 F, F, F, Les Tenons par où passent les courroyes.
 G, G, G, Les Courroyes qui sont passees dans les re-nons.
 H, H, H, Les Boudes par où passent les Courroyes.
 I, I, T, T, Le Pied de la Cassole, ou Canal.
 M, M, L'extremité dudit pied qui passe par dedans de petites mortaises, ou tenons.
 N, La Mortaise, ou Tenon.
 O, O, O, La Cassole ou Canal ouuert.
 P, L'Echancrure où se met le Talon.
 Q, Q, Q, Q, Les Ailles.
 R, Le lieu où elles sont de deux pieces.
 *, *, *, *, Les Charnieres, par le moyen desquelles lesdictes Ailles se plient, ouurent & ferment.
 S, S, Les Aillerons.
 T, T, T, Le Pied.
 V, Le fond où repose la plante du Pied malade.
 X, X, Les Aillerons dudit pied.
 Y, Y, La fin ou extremité qui passe par dedans de petites Mortaises ou tenons qui sont aux Aille-rons.

DECLARATION DES
Caracteres contenus en la lambe rom-
pue avec son bandage.

- a, a, Montre la lambe rompue.
 b, La playe de pistole qui a rompu l'os.
 c, c, L'incision qui a esté faite en sa sortie.
 *, *, *, *, Le Bandage en trois doubles.
 1, 1, 1, 1, 1, Le premier double, couppé en trois.
 2, 2, 2, 2, 2, Le second double, couppé en trois.
 3, 3, 3, 3, 3, Le troisieme double, couppé en trois.
 Tous les susdicts doubles se renuerfent, les vns apres les autres, les couchant proprement & vniment: puis chacun à part sont arrestez avec vn point d'Eguille, à mesure qu'ils sont couchez & renuerfent sus la lambe.

Fin des quatre pourtraicts du corps Humain, & des figures des Veines saignables: ensemble du Magazin, ou Recueil des Instrumens de la Chi-rurgie.



Recueil des Instrumens de la Chirurgie.

27

GLOSSOCOME NOM ME PAR
HIPPOCRATES AMBI.



**SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POINTS QUI
SONT CONTENUS ES TRAICTEZ DES OPERA-
tions de la Chirurgie.**

- Preface sur la Chirurgie: contenant 4. Chapitres.**
*La definition, & origine de la Chirurgie, & que c'est Opera-
tion.* Chap. 1.
Du Prognosticq & iugement des Playes. Chap. 2.
*Les signes pour cognoistre quelles parties du corps sont blees-
sées.* Chap. 3.
*Advertissement pour asseurement faire les rapports en Iusti-
ce.* Chap. 4.
**Traicté premier des Operations de Chirurgie, où il est
discours du moyen de tirer les choses estranges:
contenant 5. Chapitres.**
De l'utilité & nécessité de tirer les choses estranges. Chap. 1.
*Comme le Chirurgien pour dextrement tirer les balles, doit co-
siderer leurs differences, & le naturel de la partie où elles
sont.* Chap. 2.
*Les balles ou autres choses estranges doivent estre tirees au pre-
mier appareil, si faire se peut: & du moyen qu'il y faut ten-
nir.* Chap. 3.
Le moyen de tirer les balles estans inserées dans les os. Chap. 4.
*Comme le Chirurgien ne doit estre trop curieux de tirer les bal-
les.* Chap. 5.
**Traicté second des Operations de Chirurgie, où il est
discours du moyen de Trepaner l'os de la Teste:
contenant 6. Chapitres.**
Les signes par lesquels se cognoissent les fractures de la Teste. Ch. 1.
De la Contrefente aux os de la Teste. Chap. 2.
Quelles fractures il faut trepaner. Chap. 3.
Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner. Chap. 4.
Quelle quantité d'os il faut oster. Chap. 5.
La maniere & methode de bien trepaner. Chap. 6.
**Traicté troisieme des Operations de Chirurgie, des
Sutures ou Coustures des Playes: contena 6. Chapit.**
Que c'est que suture, ou Cousture, & son usage. Chap. 1.
Ce qu'il faut considerer aux Sutures ou Coustures. Chap. 2.
Ce qui est nécessaire pour faire Suture, & moyen de la faire. Chap. 3.
*Les especes & differences des Sutures, le temps & methode de
les oster.* Chap. 4.
*Le moyen de remettre les boyaux & Epiploon sortis du Ven-
tre.* Chap. 5.
De la Gastroraphie, ou Cousture du ventre inferieur. Chap. 6.
**Traicté quatrieme des Operations de Chirurgie: de
l'ouverture des Apostemes: contenant 5. Chapitres.**
De l'ouverture des Apostemes, en general. Chap. 1.
Des Tumeurs, Ateromes, Steatomes & Melicerides. Chap. 2.
La maniere de cauteriser & inciser les Empiemes. Chap. 3.
*La Methode de faire la Paracérese, & tirer l'eau du ventre des
Hydropiques.* Chap. 4.
La maniere de guerir les Hargnes aqueuses. Chap. 5.
**Traicté cinquiesme des Operations de Chirurgie: des
maladies du Nez & Bouche: contenant 7. Chap.**
Du Polype, ou Pourpre. Chap. 1.
Du Bec de Lievre, ou leures fendues. Chap. 2.
*Des Abces & chairs superflues des Genciu esappeles Pa-
roulis, ou Epoulis.* Chap. 3.
*De la retraction de la langue, dictée des Grecs Anchyloglossa,
ensemble de la Grenouillere, dictée Batrachos.* Chap. 4.
Le moyen de cauteriser, couper, ou lier la Luette. Chap. 5.
*De la tumeur des Amigdales, & des Apostemes qui y sur-
viennent.* Chap. 6.
Le moyen de tirer, rompre & couper les Dents. Chap. 7.
**Traicté sixiesme des Operations de Chirurgie: conte-
nant 9. Chapitres.**
Ce qu'il faut observer deuant que picquer la veine. Chap. 1.
La maniere de bien ouvrir la veine. Chap. 2.
*Ce qu'il faut considerer apres avoir picqué & ouvert la veine,
& lors que le sang en sort.* Chap. 3.
*Denombrement des veines & arteres qui sont ordinairement
ouvertes au corps humain.* Chap. 4.
De l'Arteriotomie, ou incision des arteres. Chap. 5.
De l'Aneurysme, & le moyen de les couper & lier. Chap. 6.
De la Circonsion, c'est à dire maniere de couper les Varices. Chap. 7.
Des Sangsues, & leur usage, ensemble le moyen de les appliquer. Chap. 8.
Des ventouses, & le moyen de les appliquer. Chap. 9.
**Traicté septiesme des Operations de Chirurgie: con-
tenant 6. Chapitres.**
De la Carie & corruption des os. Chap. 1.
Des Fistules du siege, ou fondement. Chap. 2.
*Le moyen de tirer les enfans qui ne peuvent naistre d'eux mes-
mes.* Chap. 3.
*Pourquoy sont extirpees les extremités, comme bras & jambes:
& quel lieu il faut choisir.* Chap. 4.
*La maniere de faire l'extirpation, & arrester le flux de sang,
apres avoir situé le malade.* Chap. 5.
*Le moyen d'extirper les doigts superflus & gastés, & separer
ceux qui sont joints & unis ensemble.* Chap. 6.
**Traicté huitiesme des Operations de Chirurgie: des
Cauteres: contenant 5. Chapitres.**
Que c'est que Cautere, leurs especes & differences. Chap. 1.
*De l'invention & usage des Cauteres, & à quelles maladies
& parties il les convient appliquer.* Chap. 2.
Des Cauteres potentiels, & le moyen de les faire. Chap. 3.
Le moyen & methode d'appliquer les Cauteres. Chap. 4.
Du Seion, & le moyen de l'appliquer. Chap. 5.
**Traicté neuvesme des Operations de Chyrurgie, des
Bandages: contenant 6. Chapitres.**
*Que c'est que Bandage, leur matiere, qualité, forme & quanti-
té.* Chap. 1.
Les differences & especes des Bandages. Chap. 2.
*Regles & preceptes generaux qui doivent estre observés en
tous Bandages & ligatures.* Chap. 3.
Comme il faut arrester la Bande, & le moyen de la debander. Chap. 4.
Le moyen de bander les bras, jambes & cuisses rompues. Ch. 5.
*De la situation & collocation des parties, esquelles les susdictes
Operations ont esté pratiquées.* Chap. 6.
*Apologie pour les Chirurgiens, par laquelle il est
manifestement monstré, quelles sont les causes de la
mort de plusieurs blesez, encores que leurs playes soient
petites: où les Chirurgiens sont excusés des calomnies
qui leur sont souvent à tort imposées.*
Traicté de la Dysenterie. LA

317

Bucina

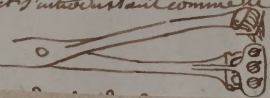
Buceros.

Opérations Générales
Yncations

34

finer à venir
semé 68

crignes à quille se redressent par un cadre
qui les cache, et s'introduisent comme les
forçats.



Sept. 15. 42.

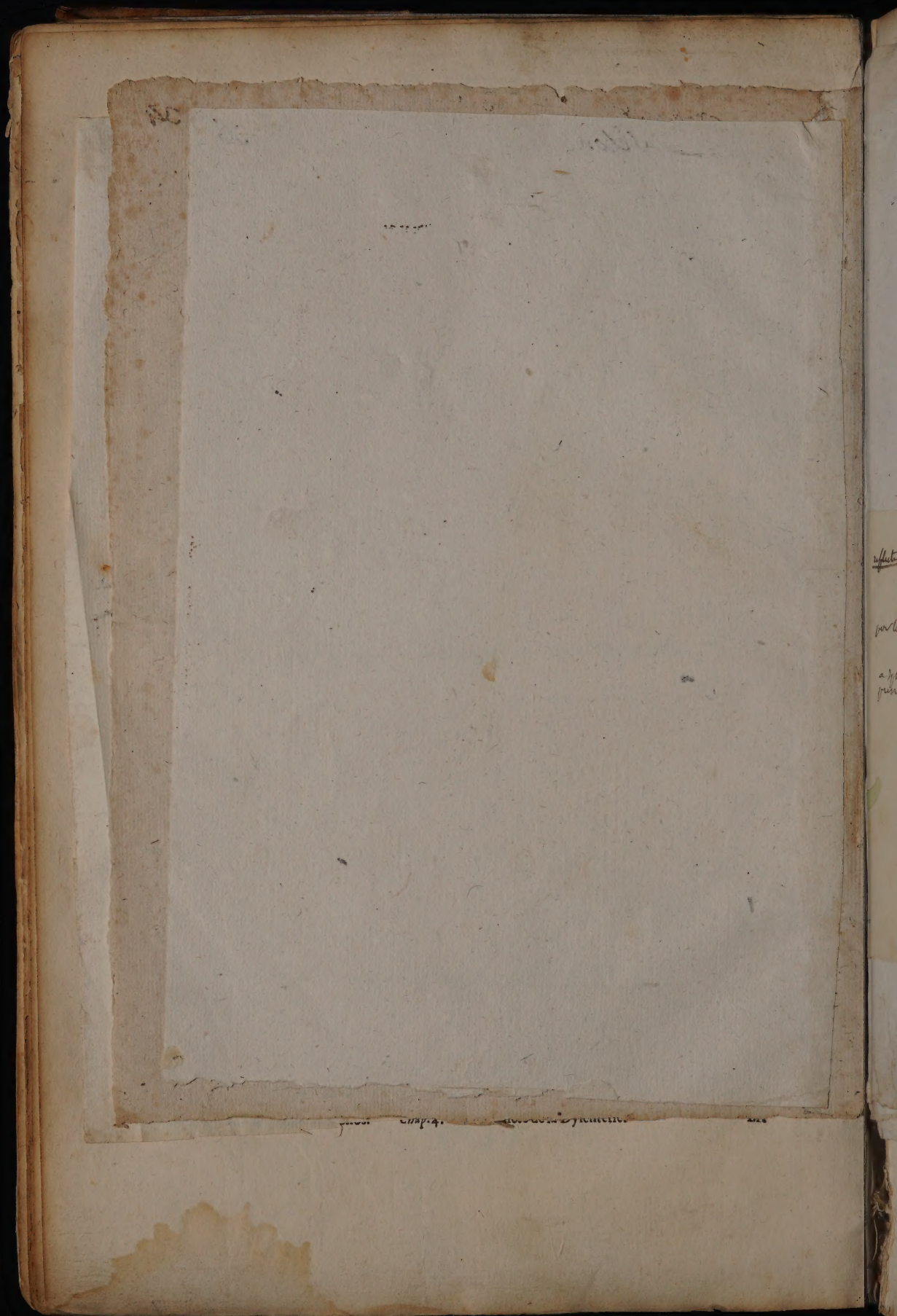
opérations sur abcs

Sétons

Sétons de bon vouloir — 59, 62, 65, 68, 70.

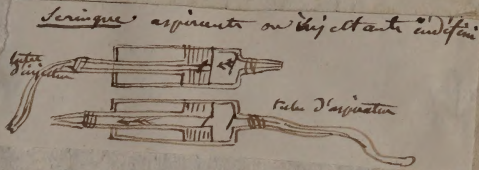
Pour le séton on bon vouloir préfère un fil
de coton et on le fait entrer avec une
aiguille en fin de l'anneau

le séton

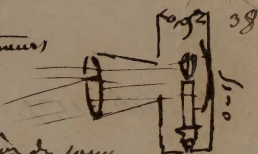


opérations sur abcs

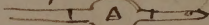
402
 tenir pressé avec banderole 10 p. l'anneau
 pour empêcher l'introduction de l'air
 Jan 22 1794



reflecteur pour les tumeurs



pour la transfusion du sang



à 3/4 en caoutchouc ou en cuir qui se
 presse pour y faire passer le sang

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, in a cursive script.

Small handwritten text or mark near the top left corner of the page.

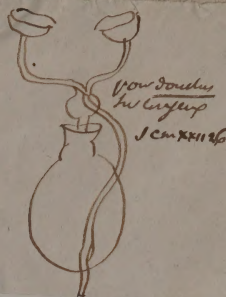
Handwritten text at the bottom of the page, possibly a footer or signature, in a cursive script.

opérations sur le nez

52

opérations sur la gorge

50



pour donner
la gorge
1 cm x 1 1/2

opérations sur
la gorge
pour donner
la gorge

1 cm x 1 1/2



Tridacna *livida*

Tridacna *livida*

Dall. 499 f^r

Strebella mesenteriformis livida Dall.
— *3. fundosa* f^r

operatives in le nez

fr

2

Opuntia latifolia

operations par les oreilles
instr. pour apprendre à dire de suite (accoustier)

54

operation for the
the operation of the
(operation)

25
26

• *gratias* ^{sur la bouche}

18

Staphyloporaphie aiguë rouge

16

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

$$\frac{6}{4} \int 8$$

$$\frac{4}{8} \int 8$$

$$\frac{6}{8} \int 8$$

operation sur la goitre

18

Quand le goitre est trop grand on peut l'appliquer
entre les côtes au cou et cet intervalle
à un morceau de linge

of the same for a further

Operations sur le barvest.

60

Part
100

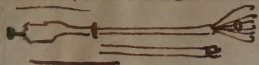
Handwritten text, possibly a title or date, written in cursive script.

Handwritten text on the right edge of the page.

Handwritten text on the right edge of the page, possibly a signature or date.

Operations sur l'uterus

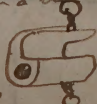
62



à régler pour le
utérus ?

Forceps

Les forceps ont une articulation métallique pour
arrêter l'avance et à la quelle il faut toujours
arriver et d'arrêter comme on a le bras levé
on ne peut pas articuler
on mettra par son art articuler
pour la application
l'articul. peut 2 porter pour les
2 manières à permettre l'applicatif au 2e cas du
diton hyp.



51

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page, appearing as "Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page."

1750



LA CHIRVRGIE FRANCOISE

RECVEILLIE DES ANCIENS

MEDECINS ET CHIRVRGIENS.

AVEC

Plusieurs figures des Instrumens necessaires pour l'Operation manuelle.

PAR

IAQVES GVILLEMEAV, d'Orleans, Chirurgien ordinaire
du Roy, & Iuré en son Chastelet de Paris.

PREFACE

Sur la Chirurgie contenant 4. Chapitres :

La definition & origine de la Chirurgie, & que c'est Operation.	Chap. 1.
Du prognosticq & iugemens des playes.	Chap. 2.
Les signes pour cognoistre quelles parties du corps sont bleesces.	Chap. 3.
Aduertissement pour asseurement faire les rapports en Iustice.	Chap. 4.

La definition & origine de la Chirurgie, & que c'est Operation.

CHAPITRE I.



ANT proposé d'escrire les Operations de Chirurgie, il m'a semblé tresnecessaire de montrer premierement trois choses : La premiere, que c'est que Chirurgie : la seconde, d'où & comment elle a eu son origine & commencement : la troisieme, que c'est Operation. Quant à son commencement & origine, nous sçavons que l'inuention des arts & sciences a esté tellement admiree d'un chacun, comme dit Hipp. au liure de la vieille medecine, que les auteurs d'icelles ont esté poulsez iusques dedans le ciel : chose qui a donné à cognoistre, que leur inuention estoit si penible, qu'elle ne pouuoit estre mise en auant, que par vn Dieu, ou par vn homme approchant bien prez de la diuinité. Que si iustement on peut dire cela de quelques vnes, à bon droit on le peut asseurer de la Chirurgie, de laquelle les inuenteurs ont esté canonisez, comme Apollo, Esculape, & Hippocrate, ausquels on a ordonné honneurs diuins. Les deux premiers ont seulement montré ceste partie de la medecine, qui par medicamens externes & incisions guairissoient les maladies, lesquelles venoient au corps humain. De façon qu'il est aisé à iuger, que la Medecine n'estoit encores nee lors que la Chirurgie estoit en-bruit. Ce qui nous est tesmoigné par Homere au deuxiesme liure de son Iliade, ou il montre, comme Podalyre & Medecine, *l'inuention des sciences.*

La Chirurgie premiere que la Medecine.

Machaon fils d'Æsculape traictoiét de la main plusieurs blesez au siege de Troye, sans toucher aux maladies internes, comme Fieures, Pestes, qui pour lors courtoient au camp des Grecs: & depuis la Medecine venue en vsage, la Chirurgie fut consulement pratiquee avec icelle. Mais pource qu'il est tres difficile d'exceller en beaucoup de choses, & qu'il est trop penible à vne personne de faire le Medecin, Chirurgien & Apotiquaire, la Chirurgie fut desmembrée, ayant les professeurs à part.

Diuerſes acceptions du mot de Chirurgie.

Et pour facile intelligence de ce, il faut entendre, qu'anciennement la Chirurgie ne signiſoit la troisieme partie de la Therapeutique, comme à present nous l'entendons icy estre, & dirons cy apres: mais elle signiſoit toutes choses faictes par la main. d'où vient que l'on lit dans les Anciens, vne maniere de seruiteurs nommez Chirurgiens, non pour auoir eu la cognoiſſance de la vraye Chirurgie, mais parce qu'ils gaignoient leur vie par la peine de leurs mains. Par ainsi pour bien ſçauoir que c'est que Chirurgie, il est beſoin de repeter plus haut, & ſçauoir que c'est que la Medecine, attendu que la Chirurgie est partie d'icelle.

Definition de Medecine.

Or Medecine, ainsi qu'eſcrit Hippocrates au liure de l'Art, n'est autre chose qu'une ſcience, qui enſeigne comme il faut guairir les maladies, & reſprimer l'impetuoiſité d'icelles, lors que de ſoy ſont incurables.

Parties de Medecine.

Icelle Medecine a cinq parties: La premiere est la Phyſiologie, qui traite de la ſtructure & composition du corps humain, en laquelle nous conſiderons les ſept choses naturelles: La ſeconde est appelee Hygiene, c'est à dire, conſeruatrice de ſanté: elle montre les moyens d'entretenir la ſanté preſente, & d'empeschere que le corps ſain ne tombe en maladie, & conſiſte es ſix choses non naturelles: La tierce est Pathologie, laquelle traite des cauſes, maladies, & ſymptomes, qui ſont les trois choses contre nature: La quatrieme est dicte Simiotique, icelle traite les ſignes ſignificatifs tant de ce qui est paſſé, comme auſſi de ce qui est à aduenir, tant pour le regard de la maladie que de la ſanté: La cinquieme est la Therapeutique, c'est à dire curatrice, laquelle enſeigne la maniere de guairir les maladies, & reſtituer la ſanté.

Parties de la Therapeutique.

Icelle Therapeutique est derechef diuiſee en trois autres parties: La premiere est nommee Dieterique, laquelle ordonne la maniere & regime de viure: La ſeconde Pharmacie, qui montre l'vsage & composition des medicaments: La troisieme Chirurgie, qui guairit par manuelle operation: car Chirurgie est vn mot Grec, composé de *Choir*, qui ſigniſie main, & *Ergon*, qui ſigniſie Operation. Ce neantmoins par le mot de Chirurgie, il ne faut pas comprendre, & conſulement entendre toute œuvre manuelle, mais ſeulement celle qui ſe pratique ſur le corps humain pour la guairiſon des maladies externes.

Que c'est Operation.

Et quant à ce mot d'Operation, ce n'est autre chose qu'une artiſcielle & methodique application de main ſur le corps humain, pour rendre & contregarder la ſanté d'iceluy. Et pour le regard de ſçauoir quel est l'office du Chirurgien, c'est à dire, quelles ſont ſes operations: comme il doit proceder à l'exécution d'icelles, quelles conditions ſont requiſes à vn bon Chirurgien, ie les ay amplement deſcrites en ma Table du ſommaire & deſcription de la Chirurgie: occasion que ie n'en fais icy aucune mention.

Du prognosticq ou iugement des playes.

CHAPITRE II.

Vtilité du prognosticq

L est certain que le prognosticq ou iugement des playes, voire auſſi l'vniuerſelle cognoiſſance des maladies, est tresneceſſaire au Chirurgien: D'où Hippocrates a eſtimé & iugé estre bon & profitable au Chirurgien d'vsier de preuoyance & prediction: car ainsi il entrera en creance, & faiſant paroistre ſa doctrine, ſera irreprehenſible & admirable à tout le monde, & qui plus est, il trauuillera ſeulement & methodiquement, il comprendra & executera hardiment les operations de l'art, il en fera ſeur iugement,

iugement, & sans aucun blâme ny reproche, & presentera rapport veritable, lors que par l'autorité d'un grand ou par sentence des iuges, il est ordonné de rapporter de la vie ou de la mort, du meshain ou impotée de la personne blessée ou nauree. Mais, comme dict le mesme Hipp. aux Prorrhét. le Chirurgien sy doit gouverner sagement, d'autant que si cela aduient, qu'il a predict, il sera en honneur, & respecté enuers le malade, & tous les assistans: que si l'aut a fait la prediction, & qu'il n'aduenne ainsi qu'il a dict, outre ce qu'il sera hay, il sera estimé sot. Outre plus, selon le dire de Galen, par le bon prognosticq nous sommes garantis des calomnies enuers les parens & amis de ceux qui doiuent mourir, attendu que la mort, qui s'en ensuit, ne nous est en rien imputée. Et pour faire tel prognosticq asseuré, il faut que le Chirurgien cognoisse, quelles parties du corps offensées, guairissent tost & promptement, quelles reçoient difficilement guairison, quelles apportent inéuitablement la mort, & finalement, les signes pour descouurir quelles parties sont blessées & naurees: Car selon leurs natures on peut esperer ou desespérer de la santé.

*Hippocrat.
Prorrhét.*

*Ce qui se
doit scauoir
pour bien
prognostic-
quer.*

Or tel iugement est pris de la propre essence & substance de la partie blessée, & de l'usage, action & situation d'icelle, ensemble de la figure de la playe, & des accidens qui suruiuent à icelle: considerant la temperature du corps, le sexe, l'age, vacation, maniere de viure, region, constitution du temps, & saison de l'année.

En general toute personne qui a receu vne grande playe est en danger de mort, ou de meshain & impotence. Nous disons & entendons les playes estre grandes pour trois occasions: La premiere, ou pour ce que d'elles mesmes elles sont à raison de leur amplitude, bornée de lieu, & triple dimension, en longueur, largeur, & profondeur, comme sont celles qui couppent & trauercent profondement, ou de part en part en outre les muscles principaux de quelque partie, & mesme entament & rompent les os, de sorte que pour leur grandeur elles ont besoin de suture, bandage & ligature, ou qui froissent les grandes veines & arteres ou nerfs d'icelle. La seconde, pour l'excellence de la partie blessée, car encore que la playe soit petite en la dimension, ce neantmoins nous l'estimons grande, d'autant que la vertu & action de telle partie est necessaire à tout le corps, & à la vie, laquelle cessant, il faut de necessité que la personne meure, ce qui vient soudain ou bien tost apres que la partie est blessée, comme nous voyons aduenir aux playes du cerueau, cœur & foye: La troisieme pour ce qu'elles sont de mauuaise morigeration, estans malignes, contumaces & rebelles, accompagnées de fascheux & peruers symptomes, lesquels bien soudent surpassent le mesme mal, comme il est manifesté à voir es playes des ioinctures, lesquelles bien tost viennent de mauuaise condition: car telles parties sont destitues de chair, estans seulement couuertes de tendons, nerfs, ligamens & perioste fort sensible, & douloureux, qui faict que les malades sont en plus grand danger de tomber en spasme, resuerie, douleurs, veilles, & inquietudes, que si quelque autre partie estoit d'auantage blessée.

*Toute grā-
de playe
dangereuse.*

*Grande
playe se dit
en trois fa-
çons.*

La playe est incurable si le base du cerueau, ou les ventricules d'iceluy, le cœur, l'orifice de l'estomach, la veine caue, ou porte du foye, la mouëlle de l'espine est blessée, ou bien si la playe penetre au milieu des poulmons, ou des boyaux greilles, ou de l'estomach, ou des roignons, ou bien si les grandes veines ou arteres, qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guairissent ceux, ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou les membranes, qui enuoloppent le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vescie, ou aucuns des gros boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses quand les grandes veines, & arteres, qui sont sous les aixelles, & au iarrer sont coupees: & sans exception les blessures sont suspectes aux endroits, où il y a de grandes veines ou arteres, par ce qu'à raison de l'effusiou du sang elles abbattent & espuisent la vertu du blessé: les playes du fonderment & testicules sont dangereuses pour cest effect comme celles qui sont données entré les doigts.

*Playes in-
curables.*

*Difficiles à
guairir.*

Dangereuses

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe, importe de quelque chose: Car

*La figure
de la playe
fert au pro-
gnosticq.*

*Playes des
cuisses quel-
les.*

*Quel pro-
gnosticq on
peut tirer
des accidés.*

*Accidens
de tumeur
esuanouye.*

*La conuul-
sion aux
playes est
dangereuse.*

*Picqueure
de nerf dan-
gereuse.*

*La partie or-
ganique du
tout ostée
n'est remise.*

*Autres co-
siderations
pour le pro-
gnosticq.*

celle qui est faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'un glaue trenchant, que mouce: la ronde est la pire de toutes, & la plus difficile à guairir: la plus seure c'est celle qui va droit, comme vne ligne, approchant le plus de la rectitude des fibres.

Les playes de la cuisse receuës en la partie du muscle membraneux, sont fort dangereuses & perilleuses, & principalement si c'est d'un coup de poincte, ou que l'ouverture soit petite, n'ayant point d'issue: Mais le mal est plus grand, quand il y a fracture de l'os en quelque part qu'elle puisse estre: & si la playe est en la partie interne, à l'endroit des grands vaisseaux, elle est fort perilleuse: car elle tombe en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Celuy qui a receu vne playe à l'auant-bras, se trouue en mesme danger, toutesfois on le sauue & preserve plus aisément. Si telle playe est en la ioincture, ou proche d'icelle, elle est plus subiecte aux dangers susdicts d'inflammation & gangrene, & rendent la qualité du mal plus facheuse & miserable: car le plus souuent telles playes sont mortelles.

Quand au prognosticq, que l'on peut tirer des accidens qui suivent les playes, Hippocrates nous enseigne: Si es grandes & mauuaises playes, comme sont celles des nerfs, tendons, ioinctures & os, il ne s'aparoist aucune tumeur & enflure, que c'est vn mauvais signe, car cela denotte que les humeurs, qui pour la douleur deuroyent estre attirez, & decouler à la partie malade & es enuiron, sont portez sur quelque partie principale du corps.

Ceux aux playes desquels il y a apparence de tumeur, communement ne tombent en conuulsion ny resuerie, d'autant que les humeurs malings, qui pourroyent estre portez au cerueau & parties nerueuses, sont arrestez aux enuiron de la playe: Mais si tout à coup sans aucune cause manifeste, comme par application de remedes topiques, purgation ou saignée, la tumeur s'esuanouyt, estant transportee ailleurs: à quelques vns, comme à ceux qui ont receu vne playe au derriere du corps, suruiuent conuulsion, par le transport de la matiere aux parties nerueuses au dos & espine: Et si la playe est au deuant, & que la matiere de la tumeur soit montee par les grands vaisseaux au cerueau, aduiuent manie & frenesie: Si en la poitrine, douleur poignante du costé, & empieme, lors que l'humeur ne se peut resoudre & tombe en la capacité de la poitrine: Et si la tumeur qui s'esuanouyt estoit rouge, & qu'en icelle il y eust quantité de sang, qui soit coulé vers les boyaux, le blessé tombe en dysenterie.

Si la conuulsion suruiuent à vne playe, & principalement à raison de quelque grande inflammation, cela est le plus souuent mortel, car cela denote que les parties nerueuses sont offesees, & que le cerueau souffre.

Es playes qui ont grandement saigné, si suruiuent conuulsion, c'est mauuais signe. Toute picqueure de nerfs ou tendons est tresdangereuse, & principalement quand la chair & peau se viennent à refermer. car il s'engendre vne certaine matiere erugineuse & mordicante, qui cause vne telle douleur, qui ne peut estre euacuee, dont l'ensuit souuent conuulsion, inflammation & gangrene.

Si vne partie organique ou instrumentaire est du tout coupee & separee du corps, elle ne peut aucunement s'aglutiner & reioindre. car promptement le sang & esprits qui sont contenus en la partie se xhalent par les vaisseaux qui sont entiere-ment coupez, qui est cause de la reünion qui se faict des parties diuisees.

Le temperament du corps, la saison de l'annee, l'aage, vacation & maniere de viure, la region, pour le prognosticq sont de consequence: Vn enfant ou vn ieune homme qui croist encore, guairit plus facilement qu'un vieillard: vn corps robuste, qu'un corps foible: vn corps ny trop mince ny trop replet, que si l'estoit chargé de gresse & fort replet: vn corps de bonne habitude & nature, que celuy qui l'a gaste & corrompue: Vn homme de peine & travail qu'un paresseux & otieux: vn sobre & temperant, que celuy qui est subiect à son ventre & à la paillardise. La saison de l'annee la plus commode & opportune à la curation des playes, est le Printemps, ou bien celle qui n'est ny trop froide ny trop chaude: car l'excessi-

ue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierment la variété de froid & chaud : à raison dequoy l'Automne y est tres pernicieux. En certaines regions, certaines playes se guairissent plus facilement ou difficilement : comme à Rome les playes de teste sont fort dangereuses & de difficile guairison, au contraire celles des iambes se guairissent facilement : & neantmoins tout le contraire se void & obserue en Auignon.

Si le blessé a le sens bon, si le ne suruiuent point de fiebure, on peut asseurer que la playe sera tost guairie : & mesme on ne se doit espouuanter de la fiebure, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure, & que la suppuration se faict. La fiebure est pernicieuse si elle suruiuent à vne petite playe, & si elle dure outre le temps de l'inflammation & suppuration, ou si elle apporte resuerie. Le vomissement de cholere inuolontaire, ou soudain que le blessé a esté frappé, ou pendant que l'inflammation dure, est vn mauvais signe, seulement en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerveuses blessées : Le vomissement volontaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont accoustumé, pourueu que l'on ne vomisse incontinent apres le repas, ou apres que l'inflammation est ja venue, ou quand la playe est en la teste.

Le Chirurgien doit vser de grande prudence, au iugement des playes de teste : car les anciens les ont tenues douteuses & suspectes de mauvais accidens, iusques au quinzième iour, & les recens iusques au centiesme. Les Iuriconsultes ordonnent, pour iuger si le blessé est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, d'attendre iusques au quinzième iour : Et pour ce le ieune Chirurgien ne doit precipiter son iugement, ny si tost faire son rapport, craignant de tomber en calomnie & reprehension. De ma part i'ay obserué quelques vns se porter bien iusques au treizième, quatorzième ou quinzième iour, & tost apres leur suruenir la fiebure & autres accidens qui les emportoient & faisoient mourir. Et est à noter que les mauvais accidens se succedent plustost en pleine Lune, pour ce que lors augmente toute humidité, en croissant qu'en declin, & en Esté qu'en Hyuer.

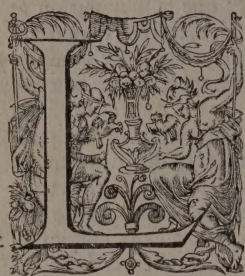
Or les signes des fractures mortelles du crane, sont fiebure en Hyuer deuant le quatorzième iour, en Esté deuant le septiesme : mauuaise & estrange couleur de la playe : matiere fanieuse en petite quantité : mortification de ce qui est enflammé : consistance visqueuse des parties corrompues : siccité & aridité en la peau de la teste comme d'une chair fallée, avec couleur rousse, plombée & noirastre : qui est signe de corruption commenceant à l'os, qui alors deuiet aspre, comme on le trouue quand il est carieux & pourry, & rude, où il estoit lisse & poly : en fin monstre vne couleur blaffarde & iaunatre, quand il est corrompu d'auantage, tellement qu'au profond de celuy y a matiere purulente amassée : le malade refuse, en la langue il luy vient des pustules : en la partie opposite se faict conuulsion : aucuns tombent en apoplexie, & la mort s'ensuit.

Les praticiens de nostre temps ont obserué quelque fois en la partie blessée, estre & suruenir la paralyse : en l'opposite, la conuulsion : quelquefois en la blessée, conuulsion : en la contraire, paralyse : quelquefois en toutes deux, conuulsion ou paralyse : quelquefois en chacune d'icelles, séparément conuulsion, ou paralyse, sans que l'autre soit offensée.

Les signes de bonne guairison des fractures, apres que l'on a trepané, ou que l'os par le coup ou autrement est osté, sont, si la membrane a sa naturelle couleur & son mouuement : si la chair qui croist est rouge : si facilement on remue le col & la machouëre. Mais si la membrane n'a point de mouuement, si elle est noire, liuide, ou de quelque autre couleur vitieuse, si le malade refuse, si l'on grand vomissement, si l'on tombe en paralyse ou conuulsion, si la chair de la playe est liuide, si le col & les machouëres sont roides & tendues, ces signes sont mauvais. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane, ou de l'os, si en cest endroit il est double : & remplir ce qui est vuide & a esté osté entre les os, & quelquefois croist par dessus le test comme de petits grains de grenade.

*Les signes pour cognoistre quelles parties du corps
sont bleesées.*

CHAPITRE III.



*Signes du
cerueu of-
fense.*

Ue plus souuent les playes se presentent à nostre veüe, & quelquefois la situation du lieu où est le coup monstre quelle partie peut estre bleesée: mais d'autant qu'il aduiet souuent que les playes que l'on estime superficielles, penetrent aux parties interieures, nous reciterons les signes, par lesquels on pourra cognoistre quelle partie interne est bleesée, & qui montrent si on doit esperer curation de la bleesure, ou si elle est desesperee.

Si le cerueu où ses membranes sont naurees, le sang sort par le nez, à aucuns par les oreilles aussi, & pour la plupart s'ensuit vomissement de cholere: Aucuns ont les sens du corps assopis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle: Aucuns ont le visage effroyé & espouventable: aucuns remuent les yeux çà & là, cōme s'ils estoient paralytiques: presque tousiours le troisieme ou cinquieme iour ils tombent en resuerie: à plusieurs viennent des conuulsions auant que mourir: plusieurs rompent & deschirent les bandes desquels on lie leur teste, & presentent au froid la playe nue & descouuerte.

Signes de la mouëlle. Quand la mouëlle du dos est incisee, il se faict paralytie aux nerfs, ou conuulsion: le sentiment se perd, quelque temps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolontairement l'vrine, ou la semence, ou la matiere fecale.

Cœur.

Si le cœur est bleesé, il sort par la playe grande quantité de sang noir & espais, & principalement si le costé dextre est bleesé, & si le fenestre est atteint, le sang est fort vermeil & subtil: le pouls est debile & petit & variable, la couleur fort palle, le patient iette vne sueur froide & de mauuaise odeur, comme en vn corps malade, les extremittez deuiennent froides, & incontinent la mort s'ensuit.

Poulmon.

Si le poulmon est atteint, le bleesé a difficulté de respirer, & souuent inspire pensant donner soulagement à son mal: souuent iette par la bouche vn sang escumeux, & par la playe vn sang vis & rouge, avec vn vent qui bruit: il se couche volontiers sur la playe & bleseure, aucuns se leuent sans propos, plusieurs estans abouchez & tournez sur la playe, parlent, & se tournans de l'autre costé perdent la parole, maintenant la couleur & chaleur rouge leur monte au visage, & tantost bleesmit: sur la fin il sort quantité de bouë par la playe.

Foye.

Les signes du foye nauré, sont: il sort grande abondance du sang du flanc droit, les flancs sont comme retirez & referrez vers l'eschine, le malade a la couleur palle & desfaicte comme vn mort, ayant les yeux creux & comme retirez au dedans, il ne peut auoir repos, supportant difficilement son mal, ce qui luy cause vne grande perplexité, ne sçachant en fin ce qu'il doit faire: il se trouue bien d'estre couché sur le ventre, la douleur est pungitiue, & s'estend iusques à la forcelle & aux costez qui sont proches d'icelle: les blesez en respirant haussent & remuent les espauls, & quelquefois vomissent de la cholere: le pouls tost vient à s'abatre les malades facilement s'atristent & courroucēt, la couleur leur vient quelquefois cédree, quelquefois leur vrine est sanguinolente, & leurs excremens purulents & bouëux, & souuent meurent avec vnianglot.

Rougnons.

Si les rougnons sont blesez, la douleur descend aux aines & testicules, le malade a difficulté d'vriner, il pisse le sang, ou faict son vrine sanguinolente, quelquefois l'vrin

l'urine se vient à supprimer & arrester, qui fait que les blesez meurent enfléz.

Si la ratelle est blesee, le sang sort du flanc se nestre, & est noir: de ce meisme costé le flanc & l'estomach deuiennent durs: le malade est fort alteré, la douleur s'estend iufques à la fourcelle, comme aux plaies du foye.

Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux aynes, aux hanches & aux cuisses, le sang sort partie par la playe, & partie par la nature, apres il s'ensuit vn vomissement de cholere: Aucuns ne parlent point: aucuns perdent le sens: aucuns qui ne resistent point, se disent estre tourmentez de douleurs de nerfs & des yeux: & comme la mort approche, elles souffrent les meismes accidens qu'auons recitez en la bleseure du cœur.

Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrent contremont, l'espine au dedans fait douleur, la respiration est rare, de la plaie il sort vn sang escumeux.

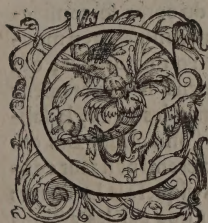
Si l'orifice de l'estomach est frappé, le malade sanglotte & vomit de la cholere, s'il boit ou mange, soudain il le reiette, le poux se fait petit, obscur & foible, il y vient de petites sueurs, avec lesquelles se refroidissent les extremitéz.

L'estomach & boyau nommé *Ieunum*, ont les signes de leurs bleseures communs. car le boire & le manger sortent par la playe, quelquefois à demy cuit & comme tournée en chyl, ils sentent vne grande douleur comme si on leur arrachoit le cœur, les flancs deuiennent durs, quelquefois le malade jette de la cholere par la bouche, & la saliué est sanguinolente. La difference est seulement que la situation du boyau *Ieunum* est plus bas que l'estomach.

Si la vescie est blesee, on sent douleur aux aynes: les parties situes au dessus du penil sont tendues: au lieu d'urine le malade pisse du sang, ou bien l'urine sort de la plaie: l'orifice de l'estomach est offensé, à raison dequoy les blesez vomissent de la cholere, ou sanglottent: les extremitéz se refroidissent, & la mort vient.

Aduertissement pour asseurement faire les rapports en iustice.

CHAPITRE IIII.



EL VY qui veut faire rapport en iustice de quelque blese ou malade, ne sy doit iamais ingerer, s'il est possible, sans commandement expres des iuges ou du magistrat, attendu tout tesmoignage volontaire est reprochable de soy: il doit aussi auoir veu & visité le patient, à fin de specifier & remarquer au vray, & non au dire d'autrui, la grâdeur du mal, la situation, & les parties où il est, & d'auantage en faire rapport & pronosticq avec reddition de cause, sans se precipiter, ny trop hastier. Car il est tresdifficile d'asseoir son iugement asseuré de l'euement des playes & autres maladies, à raison des accidens qui peuuent suruenir: par ce que bien souuent les playes desquelles nous ne faisons pas grand conte, ont apporté la mort: au contraire celles desquelles nous n'esperions rien moins que la mort, sont venues à guairison. Nous tenons que quelques vns sont eschappez encore qu'ils ayent esté blesez aux membranes du cerueau, voire mesme le cerueau ayât esté coupé: comme aussi aucuns estre guairis encore qu'ils ayent esté blesez aux poulmôs, diaphragme, foye, boyaux gresles, vescie, reins, matrice: & toutefois avec les anciens & selon la raison nous estimons telles playes mortelles: au contraire il se void des personnes mourir pour de petites playes, & comme superficielles. Mais en cecy il faut considerer qu'il y a difference entre les blesez, tellement qu'il y en a, qui sont si bien temperéz qu'ils guairirôt d'une grande playe, laquelle sera mortelle en vn autre corps: au contraire il y a des personnes, qui ont receu des playes es parties abiectes & non necessaires, sans profiler, desquelles toutesfois ils sont morts, ou pour la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochymie, qui decoule sur la partie blesee: par

tant encore que quelques playes soient guairissables, & qu'elles soient d'assez bonne qualité, sans montrer aucun mauuais signe, lors que nous en faisons rapport, il ne faut toutefois iamais iuger absolument, mais dire que la playe est guairissable, moyennant que lon ne face point de faute. ce. qui s'entend tant de la part du blessé, que de celuy qui le pansé, que de ceux qui luy assistent, que des choses exterieures.

*Le iugement
doit estre
suspendu.*

Partant il faut tenir son iugement suspendu pour quelque temps, sans faire son rapport absolument du premier iour que la personne aura esté blessée : car les signes de bien ou de mal, n'apparoissent pas si tost : & faut considerer que toute playe a son commencement, augment & estat, & durant l'espace desdits temps, l'interperie qui est introduite à la partie, par l'attouchement du baston ou de l'air exterieur, combat avec nature pour la supplanter & abbatre, & au contraire nature s'efforce de chasser l'interperie, durant lequel temps, on ne peut pas voir de quelle part sera la victoire, sinon apres quelque temps, que l'interperie se fait congnoistre par quelque marque qu'elle imprime à l'humeur : ou nature donne à congnoistre par certains signes, qu'elle est la maistresse de l'interperie. Ces marques apparoissent principalement au Pus ou à la sanie; Et par ce que le Pus ou la sanie ne se font pas du premier iour, on ne scauroit faire rapport assuré d'une playe du premier iour, mais il faut considerer le mouuement de nature, qui se montre aux iours critiques, c'est à dire ausquels on peut iuger de l'issuë d'une maladie. Le plus seur & le premier iour critique est le septiesme, car le quatriesme n'est pas proprement critique, mais demonstratif du septiesme qui est critique : Apres le septiesme est l'vnzième, duquel le septiesme est demonstratif : apres lequel est le quatorzième, puis le vingtiesme, & le dernier est le quarantiesme : Car depuis que deuant quarante iours on n'a point de mauuais signes, il est apparent que la playe guairira.

*Quand il
faut faire
son rapport.*

Sera donc le meilleur de faire son rapport apres le septiesme iour passé, auquel tēps les accidens commencent à s'apparoistre, & lors il les faut comparer ensemble, afin de voir s'il y en a plus de bons que de mauuais, ou au contraire. Et faut considerer les signes ou prognostics en trois manieres : Car ou ils apparoissent en la qualité du corps de la partie blessée, ou aux actions vitales, animales ou naturelles : ou aux excremens, tant communs que de tout le corps; que aux excremens particuliers qui sortent par la playe. Or les signes qui apparoissent en la qualité du corps se considerent, regardant sa figure ou couleur : les actions sont animales, qui consistent en mouuement, sentiment & raison : ou vitales, qui consistent au pouls : ou naturelles, qui consistent en l'appetit, en la concoction, expulsion des excremens. Les excremens communs de tout le corps sont ou les mucositez du nez, les larmes des yeux, la salive de la bouche, la matiere des intestins, l'urine, ou ce que l'on vomit. Les excremens particuliers sont le Pus, la sanie & le sang; en iceux excremens il faut considerer la multitude, la consistance, la couleur, l'odeur, & quelquefois la saveur : D'autant plus qu'il y en a de bons, tant mieux : & faut noter que par les actions on congnoist la vertu. Toutes ces choses considerees, le Chirurgien peut assurément faire son rapport de la vie, ou de la mort, ou du meshain & impotence.

*D'où sont
pris les pro-
gnostics.*

Traicté

*Traicté premier des Operations de Chirurgie, où il est discouru du moyen
de tirer les choses estranges, contenant 4. Chapitres.*

De l'utilité & necessité de tirer les choses estranges.	Chap. 1.
Comme le Chirurgien pour dextrement tirer les balles doit considerer leurs differences, & le naturel de la partie où elles sont.	Chap. 2.
Les balles ou autres choses estranges doibuent estre tirees au premier appareil, si faire se peut, & du moyen qu'il y faut tenir.	Chap. 3.
Le moyen de tirer les balles estans inferées dans les os.	Chap. 4.
Comme le Chirurgien ne doit estre trop curieux de tirer les balles.	Chap. 5.

De l'utilité & necessité de tirer les choses estranges.

CHAPITRE I.



NRE toutes les Operations de Chirurgie, l'antiquité a remarqué celle qui est dediee pour extraire & retirer du corps humain les choses estranges, comme balles, fleches & autres armes, ou quelque piece d'os, estre trefv-tile & necessaire: mesme Galen estime qu'elle peut apporter la vie ou la mort aux hommes: Ce que le poëte Gree a montré par ces vers:

Le brave Medecin est celluy-là qui iette

Hors des membres blesez la meurtriere sagette.

Et comme en l'art militaire les Capitaines sont estimez les plus braves & accorts, qui peuvent vistement reco-

*Excellence
de la Chi-
rurgie.*

*Belle com-
paraison.*

gnostre leur ennemy, & l'attirer à son aduantage au combat: Ou comme en la vene-rie les chasseurs sont estimez les plus habiles & industrieux, qui scauent promptement decourir le giste de la beste, & de mesme industrie l'en faire sortir dehors: Ainsi les anciens Medecins ont tousiours faiët grand cas des Chirurgiens qui pou-uoient promptement decourir les parties du corps humain, esquelles les balles, fleches ou autres corps estranges seroient poussez & inferéz, & de là les tirer dextrement & facilement: consideré que la longue demeure d'iceux, outre ce qu'en general elle nous est contraire & incompatible, comme du mort & du vif: aussi est elle dommageable principalement à la partie sur laquelle elle sarreste, tant de soy, pour ce qu'elle empesche du tout, ou pour le moins retarde la consolidation de la playe, que pour ce qu'elle cause plusieurs & fascheux accidens, qui apportent impotence & meshain à icelle partie, ou bien causent que la guairison, qui semble faicte n'est parfaicte ny asseuree, ains subiecte à relaps & recidiue. Le sçay toutesfois que quelques vns sont guairis, ausquels les balles sont demeurees en quelque partie du corps, n'estât besoin tousiours de les chercher trop curieusement, ny pareillement les tirer, encore qu'elles fussent touchees & apperceuës, pour le danger qui s'en pourroit ensuiure; comme flux de sang, pour la dislaceration de quelque veine, ou artère: douleur pour la distention ou ruption de quelque nerf ou membrane: & entre autres celle qui n'est pourrissable, ne se doit si curieusement chercher ny tirer, que si elle est fort subiecte à pourriture. Il est neantmoins plus expedient que ce qui est estränge soit retiré, que de demeurer dedans. car la guairison en est, comme nous auôs dict, plus certaine, pour le danger qu'il y a que la playe, qui est réunie & refermee, ne

*Aucune
guairissent
avec la cho-
se estrange.*

se recouure, la balle ou autre chose estrange se presentât: ou bien que l'on ne soit contrainct de faire ouuerture ailleurs, pour y estre coullee & glissée pour la pesanteur.

Quelles sont les choses estranges.

Or les choses estranges desquelles nous parlons icy, sont de deux sortes: car ou elles sont de dehors, comme le fer, bois, balle, pierre, bourre: ou elles sont parties de nostre corps, comme les esquils d'os, & le sang caillé, & toutesfois nous les iugeons estranges, pour ce qu'elles sont separees d'iceluy, & ne sont plus entretenues de la vie, & de l'esprit, comme elles estoient auparavant, y estans ioinctes, & par ainsi elles deuient estranges.

Intention de l'Auteur.

Mon intention en ce lieu est seulement d'escrire aux ieunes Chirurgiens la pratique d'extraire les balles & bouillies d'arquebuzes, & les choses estranges qui pourroyent estre portees avec icelles, & brisées en la partie, par leur violence: car pour le iourd'huy les arquebuzes sont seules en v'sage en nostre France, ioinct aussi que la cognoissance d'icelles nous conduict facilement à l'extraction des fleches & dards, desquels ont escrit fort amplement les anciens.

Comme le Chirurgien pour dextrement tirer les balles, doit considerer leurs differences, & le naturel de la partie où elles sont.

CHAPITRE II.

D'où depend la difficulté de tirer la balle.



Le Chirurgien appellé pour tirer les balles qui penetrent en quelque partie du corps, afin d'operer dextrement, sans apporter beaucoup de mal, ny faire grande violence aux blesez, attendu que maintefois avec grande douleur elles sont retirees dehors, il doit considerer que telle difficulté depend ou des parties auxquelles elles sont interees, ou de l'espece & difference des balles: & pour ce en premier lieu il doit scauoir & cognoistre le naturel de la partie: car aucunes se doibuent trai-

cter & manier plus doucement les vnes que les autres: Occasion qu'il considerera sa substance, quantité ou magnitude, figure, composition, connexion ou colligence, origine & insertion, temperament & vtilité. Au moyen dequoy il cognoistra quelles playes, où sont interees les balles, sont incurables, quelles se guairissent difficilement, & quelles se guairissent tost & promptement, afin de predire aux parens & amis du bleffé les accidens qui pourront suruenir de la blessure, la balle estant tiree, & l'assurance ou crainte que l'on doit auoir du danger, ou de la guairison d'icelles. Car premierement, comme dict Celse, vn sage Chirurgien ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschapper, afin de ne faire soupçonner aux autres, qu'il ait tué le malade qui est mort par la fortune de sa playe: & quand le danger est grand, sans toutesfois que la playe soit desesperée du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la chose est suspecte & difficile, afin que si l'art est vaincu du mal, on ne pense ou qu'il l'ait ignoré, ou qu'il les ait abusez. Mais comme tel est l'office & deuoir d'un prudent Chirurgien, ainsi est vn acte de Charlatan & imposteur, faire grand vn mal, qui est petit, afin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé. Et est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile, oblige son honneur & sa reputation, afin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du bleffé, & que le mal qui de soy est petit, par la negligence de celuy qui le traite ne se face plus grand.

Sentence de Paul Eginete.

Paul Eginete à ce propos nous conseille, que si vne balle est inserée dans quelque vne des parties nobles, comme le cerueau, cœur, foye, ou bien en la Trachee artere, poulmons, estomach, boyaux, rounons, matrice, vescie, & y apparoissent les signes de la mort, & que ladicte balle ne se puisse tirer, sans faire grande peine & dislocation, nous n'y mettions point la main, afin, oultre que cela ne profiteroit de rien, que ne donnions occasion au simple & ignare populaire de nous accuser & blâmer.

Mais

Mais si l'issue de la blesseure nous est encore incertaine, ayant predict le danger, il y faut mettre la main : car plusieurs, apres s'estre fait vn Absces en quelque partie necessaire à la vie, contre l'assurance & opinion des Chirurgiens, ont esté sauuez, & souuent en iceux on a obserué qu'un lobe du foye, vne partie de l'Epiploon, la matrice entiere, ont esté tranchees & extirpees, sans la mort du patient. Quelquefois à vn grande Squinance nous incisons tout expres la Trachee artere, Or laisser la balle dans le corps, ou dans quelque partie d'iceluy, & ne l'oster point, estant manifeste & apparante, causeroit la mort ineuitable du blessé : & d'auantage seroit trouuer l'art du Medecin & Chirurgien inhumaine & impitoyable : & osant ladicte balle, par aduantage le malade eschappe & guairit. Par ainsi il faut que le Chirurgien face son debuoir, apres auoir vſé de bon prognosticque : car souuent il se guairit des playes contre toute nostre esperance, ce qui doit estre cause de ne delaisser les blesez sans aide & secours, où il y a quelque apparance de guairison. Et combien que tout ne nous succedé à souhait en ceste operation, ny aux autres, si est-ce que pour cela ne deuous estre destournez de faire ce que l'art cōmande, & nostre conscience nous iuge.

*Plusieurs
eschappent
contrel'opi-
nion des
Medecins.*

*Les blesez
ne doiuent
estre dis-
tout delais-
sez.*

Oultre la partie blesee que le Chirurgien considere, il faut qu'il ait esgard de congnostre la varieté & difference des balles, laquelle consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement & faculté. Pour le regard de la matiere, encore que lesdictes balles soient ordinairement de plomb, si est-ce que la necessité contrainct souuent les assiegez, & ceux qui s'escarmouchent en plaine campagne, d'vser d'estain, cuiure, leton, de morceaux de fer, d'acier, voire de petits cailloux & poix. Quant à la figure, le plus souuent elles sont rondes, toutefois il s'en tire qui sont triangles, carrees & d'autres figures. Et pour la grandeur, elle est differente, selon que le baston à feu aura le calibre grand : & quant au nombre, habitude ou agencement, il se trouue quelquefois des balles separees, autres attachees & comme collees ensemble, autres liees avec du fil d'arechal, que nous nommons balles rainées : souuent aussi il se void plusieurs postes & dragees, lesquelles se viennent à espandre en diuerses places & parties. Et pour le regard de ce qui concerne la faculté, ie n'ay peu encore me persuader que les balles se puissent empoisonner, d'autant que nulle playe faicte par harquebuse ou autre baston à feu, n'est tombee iusques à present entre les mains des plus experts Chirurgiens de nostre temps, qui en ont escrit, comme tresamplement il est montré aux discours de feu Monsieur Paré, premier Chirurgien du Roy, qui a fort exactement agité ceste question en ses œures de Chirurgie.

*Considera-
tion des bal-
les.*

*Les balles
ne se peu-
uent em-
poisonner.*

*Les balles ou autres choses estranges doibuent estre retirees au premier appareil,
si faire se peut : & du moyen qu'il y faut tenir.*

CHAPITRE III.



PARS que le Chirurgien aura consideré la partie, & à peu pres la difference de la balle, il doit choisir d'un bon nombre d'instrumens qu'il aura avec luy, ceux qu'il estimera les plus propres & conuenables, pour la tirer & mettre hors le plustost que faire se pourra. Sur tout au premier appareil sans differer au lendemain, il doit venir à l'extraction d'icelle. car estant tiree, le malade & le Chirurgien seront deliurez d'une grande peine, ne desirant autre chose l'un & l'autre que de la voir sortie. Or la balle se doit plus facilement apperceuoir & toucher, soit du doigt ou de la sonde soudain apres la blesseure, que si vous differez plus tard, comme au iour suiuant. car souuent la partie blesee se vient à enfler pour quelque fluxion d'humeur qui se faict en icelle, à cause de la douleur, & l'orifice

*il faut tirer
la balle au
premier ap-
pareil.*

de la playe se retressit & referre à raison des bords qui se viennent à tumefier, outre quelque portion de membrane ou tendon pourra auoir esté dislacée, par la violence & contournement de la balle: car les playes ne vont de droit fil, mais en tournant, lesquelles s'afessent & souuentefois viennent à recourir & enuoloper ladicte balle: ioinct aussi que pour sa grauité elle peut changer de lieu, glissant entre quelque espace vuide, ce qui par apres oste la cognoissance au Chirurgien, de la trouuer: d'autre part, la playe se trouue le lendemain plus sensible qu'au commencement, & estant encore toute chaude & recente, endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'estre si sensible que lors qu'elle aura esté refroidie & touchée de l'air: qui plus est, le blessé pour n'auoir eu le loisir de songer à son mal, ayant encore le cœur enflé d'honneur, n'a iamaïs telle apprehension au premier appareil, qu'au second ou troisiésme: ce qui est cause de luy faire supporter plus facilement, & avec beaucoup de courage le mal, qu'il luy conuient faire & endurer.

Le blessé ne sent son mal du commencement.

En quelle posture il faut mettre le blessé.

Donc en premier lieu, si la balle ne s'aperçoit, estant cachée, & ne se pouuant decouurer, le meilleur & le plus seur moyen pour la chercher diligemment, & avec plus de methode, & moins de douleur la trouuer & tirer, est de faire situer le blessé en telle posture qu'il estoit, lors qu'il a receu le coup, avec les mesmes gestes & maniment des parties qu'il faisoit: car le changement de la figure, comme en se batant, ou estant couché, ou debout, ou assis, apporte vn grand changement à l'habitude & situation des parties, d'autant que les veines, arteres, nerfs & os & muscles sont autant diuersement situez & posez qu'ils font de diuers mouuemens & actions, soit en se haussant, baissant ou tournant: ce qui est le plus souuent cause qu'en fondant vne partie blessée, est quelque muscle faict vne autre action, que lors qu'il est percé par la balle, il bouche ordinairement la playe ou trou qui aura esté faict, tellement que la sonde ne peut paruenir iusques à la balle ou chose estrange: mais quand on a situé le malade, à plus pres qu'il estoit lors qu'il a esté blessé, toutes les parties se mettent en mesme situation qu'elles estoient lors, par ainsi la sonde peut facilement paruenir sans empeschement d'aucunes parties, iusques au lieu où est plongee la balle & chose estrange. Et où le blessé pour estre trop debile ne pourroit supporter telle situation, pour le moins tout couché ou assis qu'il sera, on le situera en telle sorte qu'il y approche, & reuienne à peu pres qu'il pourra.

Pourquoy la playe doit estre amplifiée.

Estant en telle situation, le premier precepte si la playe est petite, est, comme disent tous les anciens, de l'eslargir: donnant libre passage à la balle & autres choses estranges: car il n'y a rien qui apporte plus d'inflammation que la dislacation de la chair, en retirât la chose estrange, & vaut bien mieux avec la bistorie amplifier la playe, que la deschirer avec la chose estrange: outre plus il faut aduiser qu'en amplifiant & ouurant la playe, on ne blessé ny nerfs, ny veines, ny arteres: que s'ils paroissent, il les faudra couter & destourner avec le crochet mousse, & cependant faire l'operation, comme dict Celse au 5. chap. du 7. liure.

Second precepte.

Après auoir amplifié la playe si elle est assez grande, le second precepte est de chercher la chose estrange, & si faire se peut, sera avec le doigt, comme estant la plus seur & meilleure sonde, & considerera le chemin que la balle aura tenu: que si elle penetre plus auant, il faut auoir recours à la sonde ordinaire: laquelle doit estre mediocrement grosse, mousse & ronde par le bout: car la trop deliée picque & se met entre deux des muscles, voire mesme dans le corps & chair d'iceux, sans suiure le chemin que la balle aura faict.

Troisiésme precepte.

La balle estant asseurement trouuee, le troisiésme precepte est de la mettre dehors, & pour ce faire il n'y a rien meilleur que de la retirer par le lieu où elle est entree, & principalement si elle n'est plongee bien auant, & n'a passé au trauers de quelque grande veine, artere ou nerf: car le chemin est desia tout faict, & ne faudra point faire autre playe.

Tireballe à cuiller.

Entre tous les instrumens que j'ay experimentez, ie me suis fort aidé du Tireballe à cuiller, d'autant qu'il sert de sonde & de Tireballe: de sorte qu'à mesme instant que la balle

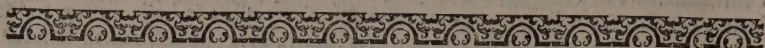
balle est rencontrée par iceluy, tout aussi tost peut-elle estre prise & emmenée: Mais si la balle est entrée fort auant, & qu'il y ait peu de distance à la partie opposite, sans y auoir de grands vaisseaux, la sentant mesme au toucher, il sera plus expedient & mieux practiqué de faire vne contr'ouuerture, & incision à la partie opposite, que *Incision à la partie op-* la vouloir tirer par le lieu où elle est entrée, pour y auoir plus grand chemin, ioinct *posite.* que la douleur est plus grande quand la balle & l'instrument déchirent & meurtris-
sent les parties qu'ils touchent, que quand on les incise, outre ce que la guairison de la meurtrisseure est plus difficile que l'incision: Et si faire se peut, ladicte incision & contr'ouuerture sera faicte dessus la balle, toutesfois plus grande qu'icelle, afin de ne la tirer par force, par la grande ouuerture, & qu'en passant la balle ne l'agrandisse point: quoy faisant elle se trouuera plus pres, & sera tirée plus facilement, sans faire si long chemin que par le lieu où elle est entrée: & qui plus est la playe se guairira plustost & avec moins de danger ayant double yssue, vne en haut & l'autre en bas, *utilité de l'incision.* tant pour receuoir les remedes qui passeront d'une part en l'autre, que pour escou-
ler plus facilement & librement la matiere qui pourroit s'arrester & croupir au fond de la playe.

Soudain que la balle sera tirée, il l'a faut montrer au malade, afin de le resiouyr pour se voir deliuré de ce qui luy estoit moleste & causoit douleur, & qui par apres pouuoit faire traîner vn long temps la guairison: Il faut sur tout, soit en la tirant, par son entrée, ou partie opposite, practiquer telle operation comme toute autre: habilement, afin de ne laisser le malade, & ne le descourager du tout pour la longueur de *Preceptes pour bien & percer.* l'operation; & avec le moins de douleur que faire se pourra, sans y retourner que le moins qu'il sera possible, ny faire plus de mal que le blessé n'endure: car c'est vne calamité trop vergongneuse de donner beaucoup de tourment à vn blessé: & seurement, sans offenser aucune partie notable, & principalement les grandes veines, artères & nerfs: ny autres parties nécessaires à la vie, lesquelles sur tout doiuent estre respectées & contregardées: car ce seroit vn grand deshonneur & reproche, en voulant tirer la balle, faire vn mal plus grand que le precedent.

Quelquefois nous sommes trompez, & ne pouuons trouuer la balle, pour estre *ce qui tra-* enveloppée de cotton, bourre, ou de l'habillement qu'elle aura trainé avec elle, ou *pe le chi-* bien pour ce que les chairs & membranes, qui auront esté contuses & meurtries, & *rurgen.* déchirées par icelle, la viennent à recouurer. Souuent aussi il y apparence, qu'elle aura esté poussée & ietée de droicte ligne en quelque partie, & toutesfois pour auoir rencontré quelque os, elle aura coulé & glissé en quelque autre endroit, comme entre l'espace des muscles, ou entre quelque membrane, ou aponeurose: pour ceste occasion le Chirurgien ne la pouuant trouuer, sondant selon la rectitude de la playe, doit manier de costé & d'autre, non seulement la partie blessée, mais aussi les enuiron d'icelle, afin de tâcher à cognoistre, où elle pourroit estre coulee & iallie: ce qu'il pourra apperceuoir, ou à raison de quelque douleur, tension ou duresté, ou pour quelque liuidité, qui aduient ordinairement proche de la partie, où elle peut estre portée. Il faut tousiours auoir esgard, pensant auoir trouué la balle, de ne faire l'incision à la vollee, sans estre bien assuré du lieu, & de la trouuer: car ce seroit chose ridicule à vn Chirurgien, de ne pouuoir obtenir ce qu'il pretend, apres auoir tourmenté le malade.

Outre ce, il faut considerer, si la balle n'a rien trainé & poussé avec elle, comme *La balle* papier, bourre, cotton, linge, ou quelque portion d'habit, ou quelque esclat, ou pie-
ce du harnois de celuy qui aura receu le coup, ou bien quelque portion de bois, *traine sou-* uent quel-
Pierre, fer, que ladicte balle aura chassé ou porté avec soy: ce qui aduient, quand elle *que chose* touche contre quelque muraille, barricade ou harnois, qui faict qu'elle s'esfache & *estrange.* applatit, rompant & receuant quelque portion de ce, où elle aura touché. Que si telle chose a esté trainée ou portée en la playe, il ne faut auoir moins de soin, voire plus grand, qu'à tirer ladicte balle, attendu que telles choses sont du tout contraires à la nature, lesquelles se pourrissent, dont sensuit inflammation, & aposteme, qui est

cause de tenir vn long temps les playes sans se pouuoir guairir: ce qui n'aduiënt si tost pour la balle seulement retenue, & principalement, si elle est de plomb, d'autant qu'il se familiarise à nostre nature. Or le moyen de cognoistre, si la balle aura trainé quelque chose avec soy, est, qu'il faut prendre garde au harnois fil est fort esclatté, & si c'est vne corte de mailles, voir combien il y a de mailloons perdus: ce que facilement pourra dire le maistre qui faict les cottes de mailles: faut aussi regarder aux habits & chemises, si l'y a grandes pieces emportees, ou bien s'il n'y a qu'un simple trou & ouuerture.



Le moyen de retirer les balles inserees dedans les os, ou entre les ioinctures d'iceux; ensemble ce qu'il faut observer, les os estans fracassez.

CHAPITRE IIII.

La balle inseree en l'os est difficile a tirer.



A difficulté de tirer la balle est plus grande en toute playe, si elle est inseree en l'os, ou si en quelque ioincture elle s'est plongee entre les deux os. Si elle est fichee en l'os, il faut le plus commodément que faire se pourra, la tirer avec le Tirefond, inserant la pointe d'iceluy dedans icelle, & y estant fermement attaché, tascher à la tirer sans y proceder rudement ny par violence, ains contournant la main doucement en toutes parts. Que si on ne peut si tost l'arracher, il l'a faut laisser pour quelques iours, pendant lesquels la chair se pourrira, faisant l'ouuerture plus grande, & l'os se laschera, & la tiendra moins serree, & faut durant ce temps la branler & secouer tous les iours, y mettant vn Tirefond, afin que petit à petit elle se desracine: & où l'on verroit queladicte balle fust trop adherante, si par l'industrie susdicte, on ne l'a peu auoir, le dernier remede est de percer l'os avec le Tirefond, ou avec la poincte ou pyramide d'un Trepan, contre & autour la balle, & ce en diuers endroits, afin de donner lieu à vn eleuaire, pour l'esbranler & arracher le plus doucement que faire se pourra: car la violence en telle chose n'est aucunement requise. Et où la balle seroit petite, & qu'elle fust fichee comme au milieu de l'os de la iambe, ou en quelque costé, ou au Bechet, où au dedans quelque os du test, ce ne seroit hors de propos de trepaner ledict os, posant la Trepane tout au milieu de ladicte balle, en sorte qu'elle fust cachee dans le cercle & creux de la Trepane, & couper en rond tout ce qui est de l'os aux environs d'icelle.

Moyen de tirer la balle en la ioincture.

D'autre part si la balle penetre au milieu de la ioincture, entre les os qui la composent, cōme pour exemple au genouil, il faut le plus doucemēt que faire se pourra tirer en diuerses & contraires parties, de ligne droicte toutefois, l'un la cuisse, l'autre la iambe, afin que l'on estende & eslargisse avec moins de douleur, les ligamens & tendons qui tiennent la ioincture serree: par l'extension d'iceux l'espace d'entre les os se fait plus lasche, de sorte qu'avec moins de peine & difficulté, avec vn petit Tireballe à cuiller, touchant la balle, on la peut emporter & tirer. Et où l'on craindroit de faire trop de douleur pour l'extension, ie conseille au Chirurgien de practiquer ce que i'ay faict à Monsieur de Floion, lequel à l'assaut qui fut donné à Mastricq receut vne harquebusade au genouil, la balle estant inseree & plongee entre les os, & ne la pouuant aucunement descourrir, ny les Chirurgiens de feu Dom Iohan d'Auttrie, qui estoient presens, ie fus d'aduis contre leur opinion, de faire plier le genouil audict blessé: ce qu'il fit avec quelque douleur, mais soudain que l'article fut plié pour la compression des os qui se serrent ensemble, s'ynissans exactement, ne peurent permettre

Histoire notable.

mettre que la balle demeurast entre iceux, ce qui fut cause qu'elle fut chassée & poussée à la peau extérieurement, & à costé de la ioincture, & par ce moyen avec vne simple incision fut fort heureusement par moy tirée.

Semblablement, si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence il soit fracassé en plusieurs esquils, & que la balle soit demeurée ou passée tout au travers de la partie, le plus seur est de dilater la playe, tant que la partie le pourra per- *Faut dilater la playe* mettre, soit par son entrée, soit par la sortie, s'il y en a, & à mesme instant avec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquils, qui auront esté separés, & par *quand l'os est fracassé.* mesme moyen la balle, si elle y est demeurée, & les tirer le plus doucement que faire se pourra: Et s'il se trouue quelques grands esquils, qui ne soyent du tout separés, & qui tiennent encore, soit à leur periofte, ou ligament, ne seront tirez par force, car telle violence pourroit estre cause de quelque grande douleur & conuulsion: & pour ce seront accommodez & rejoincts avec l'os, d'où ils sont à demy departiz: car souvent nature les iette hors avec la bouë sans douleur, ou bien se separent par la generation de la nouvelle chair, qui les pousse dehors, ou bien se reprennent avec le temps: ce que j'ay veu plusieurs fois aduenir, & de recente memoire à Monsieur *Exemple.* de la Tour, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, lequel receut aux barricades de Paris vne harquebusade à la iambe senestre, dont l'entrée estoit sur la cresse de l'os *Tibia*, rompant le petit fossile en plusieurs esquils, & vne portion dudit fossile sortoit par vne ouuerture qui s'estoit faicte, pour auoir esté poussé par la balle, qui auoit passé au trauers des muscles Gemeaux & Solaire, au moyen dequoy fut fait par Monsieur Habicot maistre Barbier, Chirurgien à Paris, vne incision ausdicts muscles, tant pour oster lesdicts esquils, que pour remettre & repousser les pieces d'os qui n'estoyent du tout separees de leur periofte: & en deux mois a esté guairy, lesdicts esquils s'estans fort bien repris & aglutinez, l'ayant traité ordinairement, iusques à la parfaicte guairison.

Quelquefois la balle perce quelque cartilage ou tendon, lequel estant plus mol *La balle* que l'os, ne se brise & rompt, ains seulement se vient à fendre & ployer, & soudain *perce quelque chose* la balle estant passée se releue, qui fait que la balle est cachée au dessoubz, & iacoit *que soit le cartilage.* qu'avec toute diligence; tant du doigt que de la sonde, on tasche à la trouuer, il est toutesfois impossible de la recognoistre; telle chose aduient ordinairement aux playes de la poitrine, le Brechet estant blessé. Ce que j'ay veu à Monseigneur de Malicorne, estant blessé deuant Mailleze en Poictou.



*Que le Chirurgien ne doit estre par trop curieux de
retirer les balles.*

CHAPITRE V.



Ombien que la balle soit chose estrange, & mesme incompatible à nature, comme le vif au mort, & que la premiere intention de guairir les playes, soit d'oster les choses estranges: si *Precepte pour le Chirurgien.* est-ce que le Chirurgien ne doit estre trop curieux de les chercher, ny hazarder à les tirer, s'il ne les rencontre & trouue facilement, & qu'il puisse les auoir avec peu de douleur: car souvent ne se peuuent trouuer du commencement, mais lors que la playe vient à supputer, la chair d'autour se pourrit, ce qui est cause de luy ouurer la porte, & faire que nature la montre, & iette souvent avec peu de douleur dehors, estant le propre du vif de chasser le mort: ce qui se doit aussi entendre pour toutes choses estranges, estant souvent le plus expedient & meilleur de laisser faire à nature, & suivre son mouuement,

*Chirurgien
ministre de
nature.*

Exemple.

*La balle
coule pour
sa pesanteur.*

*Exemple
D'Hippo-
crate.*

Paulus.

*Exemple
d'Albu-
crasis.*

que de la vexer & tourmenter en vain: attendu qu'elle seule guairit les maladies; aidée ce neantmoins par le Chirurgien, comme son ministre & seruiteur. D'auantage, nous voyons plusieurs auoir esté blesez, la balle estant demeuree au dedans, estre guairis parfaictement, & en peu de temps, sans qu'il se soit faict aucune recidiue: ce qui aduient principalement lors que la balle est de plomb, lequel par succession de temps, se vient à familiariser à nostre nature. Et pour exemple, ie reciteray la bleffeur de Monsieur de Chardon, premier Gentilhomme de feu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, lequel estant Page de Monseigneur d'Anguien, receut à la bataille de S. Laurent, vne harquebusade vers le milieu de la iambe, dont la balle demeura en icelle, la playe se refermant du tout, bien tost apres sans se recourir aucunement: ce neantmoins a porté ladicte balle l'espace de vingthuiet ans: auquel temps pria Monsieur Paré & moy de luy vouloir oster, pour l'opinion qu'il auoit, qu'elle luy pouuoit apporter incommodité: ce qui fut faict, & trouuâmes ladicte balle, ensemble vne portion d'os & membranes ioinctes & vnies de telle façon ensemble, comme fils n'eussent faict qu'un seul corps de plomb, d'os & membrane. Quelquefois la balle par sa pesanteur coule petit à petit en bas, & s'approche du cuir, guairissant mesme ladicte partie, par où elle passe, de façon que le malade ne sen apperçoit aucunement: lors il est plus expedient avec vne simple incision du cuir de luy donner ouuerture, & la tirer, que de mettre le malade du commencement en danger de sa vie, pour la grande dissaceration des veines, arteres, & nerfs, que faict le Chirurgien opiniastre à la recherche & extraction d'icelle: & par ainsi ie luy conseille, si la balle ne luy faict beau ieu, de tempotiser doucement: Quoy faisant suiura la pratique des anciens, comme du diuin Hippocrate, lequel raconte auoir traicté vn certain personnage, qui auoit receu en l'aîne vn coup de fleche, de laquelle le fer estoit demeuré, ce neantmoins fut guairy, contre l'opinion de tous, & six ans apres luy tira le fer de ladicte fleche. Paulus tesmoigne à plusieurs estre adueni que les traicts se sont perdus dedans les corps, & que long temps apres, ja la playe cicatricee, la partie s'est apostemee, & ouuerte, & le traict est sorty dehors. Albucrasis dict auoir veu vn, qui auoit esté bleffé d'une fleche aux espaules, icelle estant demeuree là, ce neantmoins se consolida, & sept ans apres la fleche sortit à la racine du Coxis. Pourquoy donc ferons nous plus curieux de chercher la balle, & la tirer avec l'incommodité du malade, & souuent danger de sa vie, & nostre grand deshonneur?

Traicté



Traicté second des operations de Chirurgie, où il est discours du moyen de Trepaner l'os de la Teste, contenant 6. Chapitres.

Les signes par lesquels se cognoissent les fractures de la Teste.	Chap. 1.
De la contrefente aux os de la Teste.	Chap. 2.
Quelles fractures il faut trepaner.	Chap. 3.
Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner.	Chap. 4.
Quelle quantité d'os il faut oster.	Chap. 5.
La maniere & methode de bien trepaner.	Chap. 6.

Les signes par lesquels se cognoissent les fractures de la Teste.

CHAPITRE I.



Les operations de Chirurgie qui requierent vne grande prudence & consideration, ne se doibuent pas faire legerement & foudainement: & pource d'autant que c'est chose dangereuse de couper l'os de la teste, deuant que venir à l'operation, il est tresexpedient de cognoistre si est necessaire, ou non, ce qui nous sera manifesté par les signes, que les anciens nous ont laissé par escrit: car le signe est vne marque, qui nous met en euidence ce qui estoit caché: Tels signes sont tirez de la partie blessée, ou des accidens, qui suruiennent aux blesez apres le coup, ou cheute, ou de l'instrument & chose qui aura fait la playe.

En premier lieu il faut voir, quelle partie de la teste a receu le coup, c'est à sçauoir, si l'os en cest endroit est tenue & deslié, ou s'il est espoix & solide: car tous les os de la teste ne sont pareils en solidité & espoisseur: puis considerer si le baston trenchant qui a donné le coup, a coupé les cheveux, qui se tiennent & montrent droits en la playe: car si ainsi est, il y a danger, que l'os ne soit decouvert, partant on peut iuger que l'os a esté offensé, estant presque impossible de couper le poil, qui obeit, que d'un tel coup, l'os ne soit rompu. Ce considéré, il faut s'enquerir si le blessé n'a point vommy de la cholere, si la veüe luy est esbloüie & obscurcie, si luy a perdu la parole, si luy a ietté du sang par le nez, ou par les oreilles, yeux ou bouche, s'il est tombé du coup, & s'il a demeuré à terre, comme estourdy & endormy: car les susdicts accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé & rompu: d'auantage, si le blessé demeure assés fopy, s'il refuse, si la conuulsion ou la paralysie, ou tous deux ensemble luy prennent, il est croyable que la dure mere est blessée & souffre. Et bien qu'il ne soit suruenü au malade aucun desdicts accidens, encore peut-on douter si l'os est fracturé, ou non: & pour s'en resouldre, il faut considerer de quel instrument a esté faite la blessure, comme si c'est d'une pierre, d'un baston, d'un ferrement, ou de quelque autre arme, s'il est grand ou mediocre, leger, ou pesant, lissé, ou aspre, si on l'a pouillé doucement, ou impetueusement, & avec cholere, de haut en bas: Ce que l'on peut sçauoir du blessé, l'interrogeant, comme il a esté frappé, ou d'où il est tombé, & sur quoy, comme sur la teste molle, ou sur le paüe, s'il sent douleur, & en quel endroit: car d'autant que le coup est plus doux ou lasche, d'autant est-il plus vray-semblable, que l'os aura résisté: toutefois comme dict Celse, il n'est rien de meilleur, que de sonder & de iuger par un signe plus certain.

*Quelle doit
estre la son-
de pour son-
der.*

*Le Chirur-
gien peut e-
stre trompé.*

*Hippocrate
trompé.*

*Les sutures
de la teste
sont varia-
bles.*

*Moyen de
cognoistre
la fente ca-
pillaire.*

Donc si la playe est assez grande, il faudra fonder avec le doigt, ratissant l'os avec l'ongle, pour tâcher à decouvrir la fente ou fissure: sinon il faudra mettre dedans l'orifice de la playe, la sonde & esprouvette, qui ne sera trop mince & desliée, ny aussi poinctue & aigue, afin que trouuant quelques naturelles cauités de l'os, elle ne face penser qu'il soit fracturé: aussi ne doit estre trop grosse, afin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir, & s'y arrester. Lors que nous glissons & conduisons l'esprouvette sus l'os, si elle ne rencontre rien, qui ne soit lisse & glissant, nous estimons qu'il est sain & entier. Mais si elle rencontre quelque chose de raboteux & inegal, & que la sonde s'y arreste, pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures, ou à quelque cauité, que nature a fait extraordinairement à l'os, c'est signe que l'os est rompu, & pour ce le Chirurgien se gardera de prendre la suture pour la fracture. car souvent telles sutures trompent & le iugement & la veüe du Chirurgien, pour la ressemblance qu'elles ont à la fissure: & faut noter, qu'à quelques personnes, les sutures n'ont point de situation naturelle, mais aussi au contraire il faut observer s'il y a point de fissure sur la fracture: car il peut aduenir, que le naturel assemblage des sutures sera mesmement fissuré, ce qui ne se cognoist aisément, à raison que la suture est de son naturel raboteuse & inegale, comme peut estre la fissure ou fente. A quoy le diuin Hippocrate confesse auoir esté trompé & deceu en la personne d'Antonius d'Omilos, lequel estant blessé d'un coup de pierre au milieu du *Synepit*, & à l'endroit des sutures, mourut le seiziesme iour, par faute d'auoir esté trepané, pour l'opinion, comme il est à presupposer, qu'il eut, qu'il n'y auoit aucune fente sur la suture.

Parquoy en ceste occasion, & principalement quand le coup sera accompagné des susdicts accidens, avec fiebre, le plus seur est de decouvrir l'os: car souvent les sutures n'ont point de lieu assésuré, mesme au milieu de quelque os il s'en apperçoit, lesquelles pourroient estre prises pour fractures & fissures: & peut aussi aduenir, que lesdictes sutures ou les prochaines parties d'icelles seront fissurées: ce qui ne se peut assurément cognoistre, sans que l'os soit decouvert, & manifeste à la veüe. Et pour ce quand on doute qu'il y a fissure, & quelle ne se peut appercevoir pour la petitesse de la playe, il y a moins de danger, & la guairison s'en ensuit plus assurément, faisant bonne & ample ouuerture, que de s'arrester à vne simple & petite ouuerture, estant impossible par icelle de decouvrir le vice qu'il y peut auoir, comme il se fait par le moyen de la grande, laquelle par apres se peut facilement guairir. Or souvent encore que l'os soit du tout decouvert à l'endroit de la blesseure, si est-ce que pour cela ny au tact, ny à la sonde, & veüe, il ne se peut rien appercevoir, la fente estant deliée comme vn poil, estant dicté à ceste occasion Capillaire. Et pour la cognoistre sera mis dessus l'os de l'encre, ou quelque medicament noir, afin qu'il s'imprime en icelle fente, s'il y en a quelqu'une, puis ledict os sera raclé avec vne rugine ou trepane exfoliatue: car ce qui est fendu retient la noirceur, & par tel moyen on aura assurance de la grandeur & profondeur.

De la Contrefente aux os de la Teste. CHAPITRE II.



*Signe de la
contrefente.*

LES anciens, & quelques vns des modernes ont fait mention, qu'il se trouue quelquefois vne Contrefente: qui est, quand vn endroit du Test, comme la postérieure, a receu le coup, & que la fracture ou fente se trouue à l'anterieur, ou en vne autre partie, que l'os n'aura esté frappé, la coniecture que l'on peut auoir de la Contrefente est, de sçauoir si le blessé a esté frappé rudement, & s'il s'en ensuit de mauuais accidens, comme estre tombé du coup, auoir esté esblouy, auoir vommy de la bile, estre febricitant, & toutefois qu'il ne se trouue point de fente en l'os, ou le coup a esté donné, & la peau est diuisée.

Plus

Plus il faut obseruer si le blessé met souuent la main sur quelque autre partie de la teste, se plaignant de quelque douleur & pesanteur : & qu'appliquant sus ledict lieu douteux quelque emplastre cephalique, en la releuant quelcun endroit se void plus humide, plus mol, & aucunement esléué en tumeur : tels signes font iuger qu'il y a en l'os quelque fracture, & qu'il est besoin de le decourir. car là on trouue quelquefois l'os fendu : & d'auantage, il est escript des anciens, qu'encore que l'on ait coupé & incisé la peau, sans occasion, facilement elle se consolide, & si l'os est rompu, & que l'on ait obmis de le decourir, par apres il vient bien plus grande inflammation, & qui est tresmalaïsee à traicter. Mais telle fracture n'est iamais venue à ma connoissance, & ne me puis persuader qu'elle puisse aduenir, si ce n'est quand les sutures sont serrees & vnies ensemble, ou perdues depuis l'os frappé, iusques à celuy qui se trouue à l'opposite fracturé.

*Opinion des
anciens pour
l'incision.*

J'ay bié veu par vn coup d'harquebuze, la premiere table de l'os estre saine & entiere, & neantmoins la seconde estre enfoncée & esclatée, & considerant le malade estre accompagné de mauuais accidens, estant tombé du coup, auoir vommy, ietté du sang par le nez, estre tout estourdy, sentant douleur à l'endroit de la blessure, auoir la fièvre : craignant que le malade ne mourust, ie le trepanay, & trouuay apres auoir passé & coupé le Diploë, la seconde table esclatée, voire en assez grande largeur. Ce qui me fist croire alors, que la contrefente en la partie opposite, qui est descrite par les anciens, auoit esté entendue en vn mesme os : car la premiere table est opposite à la seconde. Souuent aussi, sans que la premiere ny seconde table soit interessée, le Diploë qui est entre deux, est si fort contus, que les veines, qui sont desseminees par iceluy, se viennent à rompre, qui iettent du sang, lequel vient à se corrompre & alterer l'os, ce qui se peut avec le temps apperceuoir. car l'os s'apparoistra aucunement liuide, à quoy le Chirurgien aura esgard.

*Observatio
de l'Au-
sieur.*

Il peut aussi aduenir que l'os est sain & entier de toutes parts, neantmoins par la violence du coup, quelques veines qui tiennent la dure mere suspendue, tant de celles qui passent par les sutures, qu'autres petits trous du Test, & mesme quelques veines qui seront dans le cerueau, seront rompues, desquelles il sortira du sang, qui par apres se vient à cailler, & tourner en bouë, avec grandes douleurs & pernicleux accidens. En ce cas presque tousiours à l'endroit de la veine rompue y a douleur, & si on incise la peau en ce lieu, l'os se montre pasle : mais telle chose est difficile à iuger, & connoistre, & pour ce le plus souuent pour estre impossible au Chirurgien d'y remedier, faute d'estre cogneu, la mort bien tost sen ensuit. Ce que Hippocrates escript de la fille de Nerius, aagée de vingt ans, laquelle estât frappee par maniere de ieu sur l'os du *Bregma*, de la main estendue d'une sienne amie, fut incontinent surprinse de vertigine sans respirer. Aussi tost qu'elle fut en sa maison, vne fièvre aigue la saisit, avec douleur de teste, & rougeur de la face : Et au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre, vn bon verre de bouë puante, & rougeastre, & luy sembla estre allégée. Mais derechef la fièvre suruint, & lors fut assoupie, ne pouuant parler, avec conuulsion de la partie dextre de la face, & difficulté d'halener, aussi la conuulsion de tout le corps, & tremblement ensuiuit, la langue liée, l'œil immobile, & au neuuesme iour elle mourut.

*Veines rom-
pues au cer-
ueau.*

*Histoire de
la fille de
Nerius, es-
crite par
Hippocra-
tes.*

Quelles fractures il faut trepaner, & pourquoy on trepane.

CHAPITRE III.

Ncore qu'en toute fracture & fissure du Test, la plupart des ieunes Chirurgiens soudain ayent recours à couper l'os avec le Trepan : si est-ce qu'il est meilleur premierement d'experimenter les emplastres, & reme-
des, que l'on ordonne & pratique pour les fractures, considerant l'importance & consequence de la fracture, s'il faut oster de l'os, pour l'excellence du cerueau, qui est partie si noble : Et pour ce, il faut sagement considerer & obseruer

*Ne faut
tousiours
trepaner.*

diligemment, si la playe se digere & mundifie, & sil commence à croistre vne petite chair vermeille & grenee, si la petite fiebure qui tenoit le malade pour la suppuration qui se faisoit à la playe, est allégée ou passée, si l'appetit de manger retourne, & le malade dort suffisamment, ne luy estant survenu aucun fascheux accident, qui peust tesmoigner que la dure mere, ou le cerueau souffrent & endurent, soit pour quelque esquil, ou pour quelque sang, ou serosité respandue sus icelle: le tout allant de mieux en mieux, on persistera d'vser des susdicts remedes. car par ce moyen les fissures sont souuent remplies d'une callosité, qui est comme la cicatrice de l'os.

*La fissure
quelquefois
se reprend.*

Quelquefois la premiere table de l'os du test sera seulement fracturée, sans penetrer le Diploë, souuent aussi ledict Diploë sera pareillement contus ou coupé, la seconde table demeurant entiere, & lors il n'est besoin de trepaner & descouvrir la dure mere, mesme il se void comme vn esclat ou coupeau eleué du test. Souuent la fracture est si grande, & telle quantité d'os à demy séparé & enléué, ou du tout emporté, que la dure mere s'apparoist à l'œil, de sorte que le sang qui decoule sus icelle, se peut aussi facilement escouler, & les remedes pareillement coulez & transmis: à telles fractures le Trepan n'est aucunement requis & necessaire, mais sil s'appergoit quelque esquil, qui pressast ou picquast la dure mere, on se contentera de l'oster. Il aduiant aussi non seulement aux petits enfans, mais aussi à ceux qui sont aagez, ausquels les os sont tédres & mols, qu'ils sont enfoncez par quelque coup orbe, comme l'on voit les pots d'estain ou de cuiure estre bosselés, sans que le cuir soit mesme exterieurement diuisé: & à tel vice de l'os, il faut seulement auoir recours aux emplastres attrahentes, afin d'aider à releuer l'os enfoncé & bosselé.

*Les os des
petits enfans
se bossellent.*

*Opinion
d'Hippocrates
touchant la
guarison
des fractures.*

Hippocrates au liure de *locis in homine*, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du Test, donnant à entendre celles qu'il faut trepaner, ou non. Si, dict-il, l'os est rompu & brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer avec medicaments humectatifs (qui mitigent la douleur, empeschent & diminuent l'inflammation, mollifient l'os, afin que sans douleur on le tire) Si l'os est fendu, il est dangereux, & y faut appliquer le Trepan, afin que la matiere sanieuse, qui distille en la fissure ne pourrisse la membrane: car comme elle entre par ce lieu estroit, & n'a point d'issue, elle tourmente le malade, luy cause la fiebure, & le rend quelquefois furieux. Parquoy il faut trepaner & faire large ouuerture, afin que la matiere sanieuse ait non seulement entree, mais aussi son issue, par ainsi quand il n'y a aucune apparence ou soupçon, que la dure mere souffre sans estre pressée, ou picquée d'aucun esclat ou esquil d'os, & qu'il n'y a aucune matiere contenue sur icelle, qui la puisse molester, encore que l'os soit fissuré, il n'est besoin, ny necessaire, qu'il soit coupé ou trepané.

*Pourquoy
on Trepane.*

Or le Chirurgien pour plusieurs respects & considerations applique le Trepan, & oste les pieces de l'os rompu: premierement pour vider le sang caillé ou non caillé, qui tombe sur la dure mere, par la ruption des vaisseaux, qui sont tant au cuir de la teste, qu'entre les deux tables & Diploë, & aussi de ceux qui attachent la dure mere, & la tiennent suspendue avec l'os. Secondement afin que la sanie & bouë, qui decoulent ordinairement entre la fissure sur la membrane, ne la corrompe & enflamme, ne pouuant auoir issue par le lieu si estroit, par lequel elle a distillé, ce qui en fin caueroit la mort du malade. Tiercement pour oster les esclats & esquils, fragmens ou pieces aiguës qui picquent ou pressent la membrane. Quartement pour appliquer remedes conuenables à la playe, selon que le mal le requiert: Quintement pour suppleer à la ligature repercussive & defensiva du Phlegmon, laquelle peut estre faite aux autres membres fracturez, & non à la teste, par ce que sa figure ronde ne le permet point: car vne telle ligature qui doit estre fort serrée à l'endroit de la fracture, afin de réunir les os, caueroit douleur & inflammation à la teste, empescheroit le mouvement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux, qui seuaporent par les sutures du crane, rechasseroit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où seroient produits plusieurs & tresfascheux accidens.

*La teste ne
peut estre
serrée, &
pourquoy.*

Quelle

Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner, & des lieux qu'il faut choisir & fuir.

CHAPITRE IIIII.



Ippocrates au liure des playes de teste commande au Chirurgien, quand du commencement il est appellé, ayant cogneu la fracture de l'os, accompagné de fascheux accidens, que sans dilayer ou differer, il le coupe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empescher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit couper iusques à la membrane, tellement qu'on la découure, par ce que l'air externe l'offense, & expose en danger de putrefaction: outre ce qu'attachant l'os, qui est encore fort ioinct à la membrane souuent, on la deschire, ou quelqu'une de ses attaches: ou bien poussant l'instrument iusques à elle, on la blesse & atteint. Parquoy le meilleur est, dict-il, quand il reste peu de l'os à couper, & que l'os branle, cesser & attendre que de soy-mesme il se separe. Mais si le Chirurgien n'est appellé du commencement, ou le blessé a esté gouverné par quelque ignorant, qui n'a cogneu la fracture, & à faute de couper l'os, pour donner issue à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation, accompagnée de mauvais accidens, sus recitez, y soit venue: en Esté que la putrefaction se fait plus soudainement, il le faut couper dans le septiesme iour, auant que le cerueau soit du tout sphacelalé, & corrompu: & en Hyuer que la putrefaction est plus tardieue, dans le quatorziesme. Car ces iours passez, tant pour la foiblesse de la vertu, que pour la grandeur du mal, encore que l'on trepane l'os, estant la maladie incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit-on entreprendre.

Auicenne veut que l'on trepane incontinent, & que sil faut attendre, on ne differe plus de deux ou trois iours, & principalement si la dure mere est picquee ou compri- mee de quelque os enfoncé.

Celle dict, que ceux qui attendent à trepaner plus que le troisieme iour, ne sont receuables, car tel delay apporte descente d'humeurs sur la dure mere, lesquels n'ayans issue, se corrompent, & l'irritent, dont s'ensuit inflammation.

Nostre pratique d'aujourd'huy est, soudain que nous sommes appelez tost ou tard, & que nous auons apperceu, soit au tact du doigt, ou de la sonde, ou à la veuë, que l'os est fracturé, fissuré, ou embarré, & que la dure mere souffre, de venir à l'operation, & tant plustost la faut executer, que les accidens se monstrent & presentent, & principalement és corps foibles, cacochymes & replets, sans attendre qu'il en suruienne de plus fascheux: qui seroit cause que l'operation plus longuement differée, ne seruiroit de rien, & par ainsi ne se deburoit faire ny executer. Et combien que le Chirurgien ne soit appellé à point nommé, & que le septiesme iour en Esté, & le quatorziesme en Hyuer, soyent expirez, pour cela il ne doit differer d'entreprendre l'operation: car il vaut mieulx tard que iamais, pour l'esperance que l'on aura d'apporter soulagement & guairison au malade: ce qui ne se pourroit faire sans esleuer & trepaner l'os fissuré ou embarré: ce qui sentend quand la guairison n'est du tout desesperee.

Après auoir ainsi limité le temps, & iour, auquel il conuient trepaner, il faut considerer quelles places & parties peuuent endurer le Trepan, & quelles ne le peuuent souffrir & supporter. Premierement faut sçauoir, que les os entierement rompus, ou grande portion d'iceux du tout separee, ou brisée, ne peuuent estre seurement trepanez, par ce que le Trepan les enfonceroit sur les membranes, pour quelque peu qu'il fust appuyé & pressé, attendu qu'il n'est aucunement appuyé & loustenu: Il

se faut aussi dōner garde d'appliquer le Trepan sur les sutures, par ce qu'auec douleur & effusion de sang on couperoit les veines, arteres, & filamens nerueux, qui ont adherence & liaison au Pericrane, & à la dure mere, lesquels passent par lesdictes sutures, pour soutenir icelle dure mere suspendue: & luy donner nourrissement & vie:

*On peut
trepaner
sur les su-
tures.*

Mais aduenant que la fracture soit sur la suture, on applique le Trepan aux deux costez d'icelle, sans la toucher ny offenser aucunement: Car si on ne trepanoit qu'en vn seul endroit & costé, le sang & bouë qui est respandue sur la dure mere, ne pourroit sortir que de cest endroit là, & non de l'autre part, estant la membrane entre deux. On ne doit aussi trepaner la fontanelle de la teste, aux petits enfans, par ce que leur tendre mollesse ne pourroit supporter le Trepan. Les parties inferieures & pendentes de la teste, ne sont propres à estre trepanées: car le cerueau par sa pesanteur pourroit sortir & pousser les membranes par l'ouuerture du Trepan: & où on seroit contrainct de ce faire, faudroit trouër & percer l'os petitement. Il

*Il ne faut
trepaner
aux tēples.*

se faut aussi donner garde de trepaner sur les temples, craignant de blesser le muscle Temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres, & veines qui se distribuent en iceluy, qui pourroient exciter flux de sang, douleur, fiebre, conuulsion, & en fin tuer le malade, ioinct que sous iceluy est la conionction & assemblage des os escaillez & petreux, & qu'à raison du mouvement dudit muscle Temporal, qui se fait en parlant & marchant, la consolidation de la playe est plus difficile, & que son incision, comme dit Hippocrates, fait au visage vne laide & vilaine distortion, dont s'ensuit paralytie dudit costé, & conuulsion de l'autre. Faut aussi exempter du Trepan ceste portion d'os, qui est situee vn peu au dessus des sourcils, par ce qu'en

*il ne faut
trepaner
l'os qui est
au dessus
des sourcils.*

cest endroit y a vne grande cavitè pleine d'air, & d'vne humidité blanche & gluueuse, ordonnee & constituee de nature, pour preparer l'air qui monte au cerueau: ce qui est digne d'estre secu, afin que le Chirurgien ne se trompe, cuidant la cavitè susdictè estre vne enfonceure d'os qui requiert le Trepan. Et où quelques vnes des susdictes parties seroyent fracturées, comme l'os de la temple, il faudroit appliquer le Trepan plus haut que le muscle Temporal: si ceste portion d'os qui est sus les sourcils, on eslira ceste partie de l'os qui sera la plus proche de la fracture, comme au dessus du front: vray est, que si lesdicts os estoient embarrez & enfoncez, il les faudroit releuer, & s'ils estoient separez du tout, les tirer & oster, ce qui se doit pareillement pratiquer sur les sutures.

*Sutures &
Temples tre-
panez.*

Nous sommes toutesfois souuent contraincts de trepaner en tous les endroits de la teste. Ce que *Andreas à Cruce*, tresfameux Chirurgien, dit auoir fait par plusieurs fois, sans danger: & vous puis asseurer les anneés 1591. & 1592. auoir trepané & veu trepaner en tels endroits defendus, comme sur les sutures, & aux temples. Ce neantmoins, ie conseille au ieune Chirurgien d'euitier le plus qu'il pourra à trepaner lesdictes parties: & par ainsi il doit eslire & choisir tous autres lieux, & faut, si faire se peut, en partie mediocrement decliue & pancheante, afin que l'ouuerture faicte, le sang, bouë, & sanie, puissent facilement auoir issue.

*Quelles
cautions
il faut gar-
der auant
que trepa-
ner.*

Les iours qui precederont l'operation, & durant ceux qui viendront apres, ayant esgard à la noblesse & principauté de la partie, il faut commander au blessé qu'il vse sagement de grande abstinence, & bon regime de viure, euitant sur tout le vin, & le saigner, s'il est necessaire, afin que les humeurs n'affluent point à la partie, qu'on luy tienne la teste chaudement avec quelque chose legere: car le froid est merueilleusement ennemy du cerueau & parties nerueuses.

Quelle

Quelle quantité & grandeur d'os il faut oster & couper.

CHAPITRE V.



SE LO N la quantité & grandeur de l'os, qu'il conuiendra oster & couper, il est requis que le cuir de la teste, qui le couure, soit premierement incisé & séparé. Partant s'il n'y a aucune playe ny ouuerture auparauant faicte, le cuir exterieurement estant demeuré entier, la plus commode ouuerture est celle qui se faict, & que l'on tire par deux sections transverses, qui s'entrecouperont en forme de Chi. X. ou croix Bourguignonne, qui représentera au milieu quatre angles. Si la blesseure a faict playe & incision de la peau, nous nous seruirons d'icelle, telle que la trouuerons estant commode, & par ainsi il n'en faudra que faire vne transversalement, de sorte qu'elles représenteront la forme dudit Chi. X. Mais où la playe seroit fort ample & large, on se contentera de couper le cuir d'un costé, commençant l'incision au milieu de la blesseure, de sorte qu'elle représenteroit la figure d'un T. à laquelle il n'y aura que deux angles. Telles incisions se font plus seurement deuant, qu'apres l'inflammation: Si nous voyons que la blesseure soit assez large & spacieuse pour donner entree au Trepan ou aux autres instrumens propres pour esleuer les os embarrez & enfoncez, s'il y en a, nous nous contenterons d'icelle, la dilatant premierement avec charpy, & plumaceaux mis de costé & d'autre.

*Quelles ou-
uertes il
faut pour
trepaner.*

*Il faut in-
ciser deuant
l'inflamma-
tion.*

Oren quelque maniere, que nous inciserons la peau, faut aduiser qu'on ne laisse sur le Test aucune portion du pericrane, qui au dessous de la peau enuironne & couure l'os: car apres estant deschiré par les dents du Trepan, elle peut exciter douleur, inflammation, & fiebure vehemente, & à ceste occasion il est plus expedient qu'elle soit totalement separée de l'os, puis apres la playe sera remplie de charpy sec: car par tel moyen nous aurons le lendemain nostre playe fort dilatée, & ou quelque leure ou angle de la playe pourroit nuire au Trepan, de sorte qu'il peust frayer en tournant contre iceluy, apres auoir faict l'incision, il seroit tresexpedient de couper avec le ciseau lesdicts angles, sans attendre au lendemain.

Après auoir remarqué le lieu & assiette du Trepan, il faut scauoir combien, & quelle largeur sera ostée de l'os. Premierement, ceste portion d'os qui sera du tout brisée, rompue, & separée du sain & entier, sans estre entretenue du pericrane, faut coupper. Mais quand l'os fracturé seroit enfoncé, & quelque portion fust adherente au sain, foulant & pressant les membranes du cerueau, & bien que quelque point de d'iceluy les picqueroit, si ne faut-il pour cela le coupper & oster du tout, ains secourant le blessé, le faudra soubsleuer doucement, & l'approcher de son voisin, se contentant seulement d'oster les pieces, qui picquent & blessent les membranes, car par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide par l'endroit, où il est encores adherent. Que s'il y a vne ou plusieurs fentes & fissures, qui d'un endroit s'estendent & auacent çà & là, il ne les faut suivre iusques à leurs extremités, ains en oster seulement vne portion, pour estre souuent glutinees & sondees, qui est vne couuerture meilleure pour le cerueau, que la chair regenee, apres que l'on auroit trepané, & osté l'os du tout: & pour ceil ne faudra oster ny coupper de l'os, qu'avec discretion, & le moins que faire se pourra, pourueu que nulle portion d'iceluy blesse les membranes du cerueau, & qu'il demeure assez d'espace pour vider le sang, & les matieres qui sont sur icelles; car l'une & l'autre aura plus de rempart en l'os qui reste, qui leur est naturelle couuerture, que si on le couppoit, & pourroyent estre offencées, estans trop decouuertes.

*Quelle lar-
geur d'os il
faut coupper.*

*L'os est na-
turelle cou-
uerture.*

Quand il
faut seule-
ment user
de la Tre-
pane exfo-
liatine.

Souuent la premiere table de l'os est rompue, la fracture penetrant iusques au Diploë, sans que la seconde soit interessée ny rompue: & lors il n'est besoin d'y appliquer le Trepan entier, pour oster du tout l'os: mais suffit seulement user de la Trepane exfoliatue, afin de donner issue à quelque sang, qui pourroit estre respan- du entre le Diploë, lequel se venant à corrompre, pourroit par succession de temps alterer la seconde table, & faire de pernicious accidens. S'il ya quelque esquille d'os esleué comme vn cappeau, il ne faut estre si curieux de le vouloir oster soudainement, fil est encore adherent, mais il sera plus expedient le laisser à nature, qui n'en sepa- rera pas plus, qu'il sera de besoin, estant tressage en son œuure. Il peut aduenir que l'os ne sera fissuré ny rompu, ains seulement contus, ou cassé, & exasperé en sa su- perficie & surface, quoy aduenant, il suffit de l'aplanir & ruginer superficiellement.

La maniere & methode de bien trepaner.

CHAPITRE VI.

Moyen de
cognoistre
si la fractu-
re en fente
penetre les
deux ta-
bles.



Methode
de bien tre-
paner.

R comme il y a plusieurs especes de fractures du Test, ainfi il y a plusieurs moyens de secourir les blesez. Quand la fractu- re est en fente par vne simple ligne, il faut considerer, si elle fend & penetre les deux tables: Ce qui se cognoistra par le moyen de la Rugine ou Trepane exfoliatue: par l'un d'iceux sera ruginee ou raclee la premiere table iusques au Diploë, & où la iusdite fente ne se viendra à effacer & perdre, estant parueni iusques audict lieu, & que les accidens ne cessent, trouuant même le Diploë contus ou fendu, & qu'il resude quelque sanie d'entre la secōde table, c'est signe que ladiete fracture penetre à toutes les deux tables, & paruiuent iusques à la dure mere: lors il conuient appliquer du tout le Trepan: Et pour le faire avec methode, & mettre la main à l'œuure, comme il est besoin, il faut en premier lieu situer le blezé, selon que la partie fracturée le re- querra: les oreilles luy seront bouchées avec cotton, & la teste luy sera située sur quelques oreillers assez durs, & tenue fermement par vn ou deux seruiteurs, crai- gnant qu'elle ne varié ny çà ny là: puis les bords ou leures de la playe seront cou- uerts avec quelque emplastre estendue sur linge deslié, afin qu'elles ne soyent tou- chées de l'air, ny que la Trepane en tournant fraye contre. Cela faict, la Trepane perforatiue sera placée sur l'os ferme & asséuré, à l'endroit où l'on voudra que la poincte du Trepan soit appliquée pour y faire vn trou, puis le Trepan entier sera ap- posé, la poincte & pyramide duquel sera placée dās le trou, qui a esté faict de la Trepa- ne perforatiue, & en tournant doucement l'os receura premierement ladiete poincte & pyramide, & tost apres le circuit & dents du Trepan, sans varier ny branler ny çà ny là, ny sans sortir de son cerne, à raison de ladiete pyramide, qui tiendra ferme & arresté ledict Trepan, sans foruoyer ny eschapper.

Maniere de
bien manier
le Trepan.

Signes que
le Trepan
a penetré
au Diploë.

Or il y a certaine industrie de le comprimer & presser, en sorte qu'il puisse tourner & couper: car si on l'imprime trop legerement, il auance & coupe peu: si on le com- prime trop pesamment, il ne tourne pas: par ainsi, il faut user de mediocrité, & par intervalle le leuer, afin de le nettoyer, & oster d'entre les dents la sieure de l'os, qui y demeure, puis l'oindre d'huile rosat, afin qu'il glisse & coule mieux. Quand le Trepan aura tracé son chemin, il faut oster la poincte ou pyramide du milieu: car estant plus basse & auancee, que le circuit du Trepan, elle auroit plustost percé l'os en son en- droit, qu'il ne seroit coupé en rond, ce qui offenseroit la dure mere. Par ainsi icelle estant ostée, le Trepan sera remis en son rond & chemin entierement: & quand on s'aperceura, que le Trepan aura penetré iusques au Diploë, ce qui se manifestera par le sang qui en sort, les veines qui sont en iceluy estans coupees, il faudra avec plus de discretion acheuer de couper l'os iusques au vuide, maniant plus sagement le Trepan,

Trepan, en le tournant plus lentement & doucement, tenant la main gauche suspendue, afin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne venions point en danger de blesser les membranes: car de là procede inflammation, & peril de mort: pour à quoy obuier, il faut souuent leuer le Trepan, pour sonder diligemment l'espeffleur qui aura esté coupee de l'os, ce qui se fera avec vne petite sonde, ou avec vn instrument propre cy apres descript: & par mesme moyen faudra voir, si en quel- que endroit il n'aura esté couppé du tout: car en tournant esgalement il se peut fai- re, qu'vn endroit soit couppé iusques à la dure mere; & l'autre ne le soit si profondement. Que si telle chose s'apperçoit, il faudra contourner, & pancher le Trepan plus sur ceste partie, qui n'aura esté du tout coupee, que sur l'autre, afin de couper l'os egalement: sinon, nous pourrions d'vn même tour de Trepan couper l'os d'vn costé, & escorcher la dure mere de l'autre: ce que j'ay veu quelquefois aduenir. Telle inegalité aduient tant à cause de la teste, qui est ronde & spherique, que pour raison de quelques fosses & cauitéz, qui sont en la seconde table, qui touche la dure mere, qui sont que l'os est plus espois en vn endroit, qu'en l'autre.

Parcillement le petit Tirefond sera planté au trou, qui aura esté faict par la poincte ou pyramide du Trepan: ou bien l'Eleuatoire, qui est audiect Tirefond, sera mis dans le circuit faict par les dents du Trepan, afin de hoher & esbranler la piece de l'os, & voir s'il tient encore beaucoup, & combien il y en a à couper: & si on apperçoit qu'il soit du tout couppé iusques à la membrane, il sera leué & emporté avec ledict Eleuatoire, ou Tirefond, sans l'esclatter, ny tirer par force: ce qui seroit cause de faire quelque nuisance aux membranes, ains luy sera donné encore vn tour ou deux, afin de l'oster plus facilement tout d'vne piece. Cela faict, l'os estant emporté, il faut racleur, & aplanir les bords & enuirs du trou, qu'aura faict le Trepan, c'est à sçauoir, d'où est party l'os, considerant que s'il en est demeuré quelque petit esquil ou fragment, qui n'auroit esté nettement couppé: & si quelque poudre & racleure de l'os est tombee dessus la membrane, l'amasser.

S'il fust d'oster la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut aplanir & racleur non seulement les bords, mais aussi tout l'os, afin que par apres sans dommage & fascherie du blessé, la peau y croisse: car si elle s'engendre sur l'os aspre & rude, cela n'est point la commodité du malade, ains raffreschissement de nouvelles douleurs, la chair n'estant si bonne & louable.

Or telle est nostre pratique, de mettre la main à l'œuvre pour trepaner l'os, iusques à la dure mere, & oster soudainement l'os qui aura esté couppé par le Trepan: encore que Hippocrates au liure des playes de teste, defende de couper l'os iusques à la membrane, & l'oster soudainement, par ce que l'air externe la touchant subitement, la peut offenser, & l'exposer en danger de putrefaction: outre ce qu'arrachant l'os, qui peut estre ioinct à la dure mere, souuent on la déchire, ou quelques veines de ses attaches: ou bien poussant le Trepan iusques à elle, on la blesse & attein& souuentefois: Parquoy le meilleur est, dit-il, quand il reste peu de l'os à couper, & que l'os branle, cesser, & attendre que de soy il se separe: mais nos Trepanes à chapperon, que nous auons pour le iourd'huy, sont telles, qu'il est impossible, si le Chirurgien n'est bien lourdaut, de blesser & enfoncer la dure mere.

Nous auons inuenté d'autres Trepanes, cy apres figurees, que nous nommons Crenelees, lesquelles n'emportent point les pieces de l'os, mais seulement le minent & escaillent en tournant, avec lesquelles il est impossible d'enfoncer, ny blesser la membrane: aucuns qui en ont v'sé, trouuent leur operation estre plus seure & soudaine, que celles à chapperon.

Mais s'il y a grãd fracassemēt d'os, ou enfonceure d'iceux, la dure mere est foulée & pressée, & aucunes fois quelques poinctes & esquils de l'os fracturé la picquēt. En ces deux cas perilleux il faut secourir autremēt le blessé, & le plustost qu'il sera possible, faudra les escluer & oster, s'ils sont du tout separez: Et pour ce faire souuēt il est besoin de trepaner & couper vne partie de l'os sain, qui est ioignant celuy qui est embarré

*Voiez le
magasin
aux Trepanes.*

*Maniere de
leuer &
emporter
l'os couppé.*

*Pratique
de trepaner
l'os iusques
à la dure
mere.*

*Trepanes
nouuelle-
ment inuen-
tes. &
leur usa-
ge.*

*Ce qu'il
faut faire
la dure me-
re estant fou-
lée & pres-*

see par le
fracassés
d'os, ou pic-
quée par les
esquils.

Pratique
de l'Au-
thieur.

& enfoncé, afin de donner lieu & place à nostre Eleuatoire, pour rehausser celuy qui sera enfoncé & embarré, en l'appuyant fermement sur iceluy, pour tenir coup, qu'il ne s'enfoncé & deprime d'avantage lesdicts os : Car, comme dit Hippocrates, les os qui sont enfoncez & embarréz, ne peuvent estre percez qu'avec grand danger, pour ne pouuoir soustenir le Trepan, ny Eleuatoire en leurs propres corps. Souuent la seconde table de l'os est plus enfoncée que la premiere, & pour ce par le trou qui sera fait, vostre Eleuatoire sera coulé entre la seconde table, & la dure mere, afin d'esleuer lesdicts esquils, & les tirer hors s'ils sont du tout separez. Et où il n'y auroit aucun trou, & que le lieu & grâd fracas ne peust permettre en estre fait vn, i'ay de coustume de prendre mon Tirefond à trois pieds & poinctes, & choisir la grosseur d'icelle, qui m'est necessaire, selon la fente qui sera en l'os, pour l'insérer en icelle, le tournant doucement, ayant la main suspendue, sans comprimer & presser fort, il peut facilement entrer, & mordre, & l'ayant planté quelque peu auant, avec grande facilité & assurance, nous esleuerons de costé & d'autre lesdicts os enfoncez.

Pareillement si quelque portion d'os est de telle sorte embarré dessous le crane, nageant comme dessus la dure mere, & que pour sa grandeur, & petitesse du trou, il ne puisse estre tiré, soit avec l'Eleuatoire ou pincettes, il faudra auoir recours (si ne voulons aggrandir le trou par le moyen de la Trepane) aux Tenailles incisives & Bec de perroquet, lesquelles soudainement, & sans aucun danger, couppent tant & si peu de l'os que nous desirons, aggrandissans le trou, pour donner passage à ceste piece d'os qui nage sur la dure mere. Or à l'enfonceur sans fracture, qui vient aux petits enfans, & à ceux qui ont le Test mol & delicat, estant bosselé & enfoncé comme vn pot de cuire ou d'estain, faut auoir plustost recours aux emplastres attrahentes, qu'au Trepan ny Tirefond.



*Traicté troisieme des Operations de Chirurgie: des Sutures ou Coustures
des playes, contenant 6. Chapitres.*

Que c'est que Suture ou Cousture, & son vſage.	Chap.	1.
Ce qu'il faut considerer aux Sutures ou Coustures.	Chap.	2.
Ce qui est necessaire pour faire la Suture, & le moyen de la faire.	Chap.	3.
Les especes & differences des Sutures, le temps & methode de les oster.	Chap.	4.
Le moyen de remettre les boyaux, & Epiploon, fortis du ventre.	Chap.	5.
De la Gastraphie, ou Cousture du ventre inferieur.	Chap.	6.

*Que c'est que Cousture, & son vſage, & à quelles affections elle
est necessaire, & à quelles parties.*

CHAPITRE I.

Six choses
considera-
bles aux
Coustures.

Definition
de Cousture



Il faut que le Chirurgien considere six choses pour le regard des Coustures : Quel est son vſage, c'est à dire à quelles affections elle est necessaire, & en quelles parties : ce qu'il y faut obseruer : ce qui est necessaire pour faire ladicte Suture : comme il la faut faire : & combien il y en a d'especes & differences. Or Cousture est vne conionction & reunion des parties separees & diuisees contre le cours ordinaire de nature, qui se fait avec l'esguille enſilée.

L'intention

L'intention pour laquelle nous vsons de Sutures ; en quelques playes ou parties diuisees, est afin de les approcher & reioindre ensemble. Et le moyen plus commode pour paruenir à ceste vnion depend de l'usage des Sutures, & principalement où nous voyons, que le bandage ne peut estre fait avec profit & commodité, comme il est manifeste de voir és grandes playes des bras & iambes faictes en trauers, & à celles de la teste & corps faictes en long : car les leures & bords d'icelles sont si fort retirez les vnes des autres, & sont si fort entrebailler la playe, que difficilement elle se pourroit guairir, si on n'vsoit de quelques poincts d'esguille, pour les rapprocher & reünir ensemble : d'autant que toutes les parties charneuses du corps humain, sont douces de plusieurs fibres nerveuses, lesquelles estants diuisees transuersalement ou obliquement, se retire vne partie ou leure de la playe en haut, l'autre en bas : ou vne à dextre, & l'autre à fenestre, selon que la solution de continuité sera plus ou moins transuersale, oblique, longue, profonde, ou superficielle. Pareillement l'usage des Sutures est tresnecessaire aux playes où vne portion de chair pend d'une part, comme aualee & abbatue, & de l'autre tient encore attachee : ce que nous voyons ordinairement aduenir d'un coup de taille, qui auale une oreille, ou autre partie, comme le nez, ne tenant que bien peu suspendue à un endroit.

*Intention
et usage
des Sutures.*

Mais s'il aduient que la partie soit du tout separee ne tenant à rien, la Suture est inutile, & ne seruira de rien, & ne faut essayer à la recoudre, pour racher de la reünir & reioindre : car elle n'est plus participante de vie & de nourriture, par le moyen desquels la reünion & agglutination se fait.

Suture inutile à la partie separee, qui ne tient à rien.

Or toutes les parties qui sont diuisees & separees contre le cours de nature, encore qu'elles demandent d'estre reünies, si est-ce qu'elles ne peuvent souffrir la Suture, pour les grands accidens qui s'en pourroyent ensuiure, comme les nerfs, tendons & cartilages : car par la sentence des anciens, & comme l'experience nous montre, les nerfs & tendons recoufus, à raison des picqueures de l'esguille, la douleur, fluxion, & inflammation, & conuulsion s'en ensuiuent, & souvent la mort pour la sympathie du principe & origine, qui est le cerueau : ce que Galen nous a montré en vne playe, qui estoit au dessous du iarrer, à laquelle pour sa grande dimension, il falloit faire vne Cousture fort profonde, pour reioindre non seulement les parties superficielles, mais aussi les profondes : le voulant faire, il separa les tendons d'avec les muscles : car comme il y a danger de picquer le nerf, ainsi il y a du tendon, pour estre tissu de fibres nerveuses qui sont espartes parmy le ventre du muscle, qui par apres se rassemblent en un tendon, dict vulgairement gros nerf.

Parties separees, qui ne peuvent souffrir la Suture.

Danger de picquer le tendon, & pourquoy.

Ce qu'il faut considerer aux Sutures ou Coustures.

CHAPITRE II.



LES Sutures ne se doibuent iamais practiquer, que la playe ne soit premierement nettooyee, tant du dedans, que du dehors d'icelle, si se peut faire sans grande incommodité & danger : ostant ce qui pourroit estre estrange en icelle, comme quelque sang coagulé : lequel se pourrissant causeroit inflammation, & par consequent distention à la partie, qui fait que souvent les poincts se rompent & deschirent, la peau & chair empeschant la reünion de la playe : Et pour ce quand on la recouft, les leures & bords d'icelle ne se doibuent si tost approcher & entretoucher de toutes parts (si ce n'est aux Becs de lieure & leures fendues) qu'il n'y ait quelque distance de l'une à l'autre, separées, ou ou qu'il ne demeure quelque endroit entrouuert, afin de laisser escouler la boue qui se pourra faire au fond d'icelle, & donner passage aux medicaments. Semblablement, il faut que le Chirurgien vse de mediocrité en cousant, afin de ne prendre trop grande quantité en longueur & profondeur de la chair & peau : ce qui seroit cause de faire grande douleur : qui est fort à craindre, & rendre la cicatrice

Pourquoy en recoufant les parties separees, on ne doit si tost approcher les bords & leures d'icelles.

laide : comme la trop petite portion seroit cause que les poinçts d'esguille pour le moindre effort se viendroient à rompre, & ne seruiroient de rien. Car si on passe l'esguille trop pres de l'extremité des bords ou leures de la playe, le reste de la peau, qui est petit & estroit, se laisse forcer, & par telle violence le plus souuent rompt & déchire : & si on se recule trop loing du bord & extremité de la playe, prenant quantité de chair, il se laisse vne grande portion de la peau, sans se reünir & ioindre : & pour ce il faut prendre de la peau & chair mediocrement : car la chair se reünit plustost avec la chair, que la peau avec la peau, pour sa temperature naturelle, qui est chaude & humide.

La chair se reünit plustost avec la chair, que la peau avec la peau, & pour quoy.

Et quant à la distance des poinçts d'esguille, ils ne seront ny trop proches & frequens, ny trop esloignez & clairs : car s'ils sont trop esloignez, ils ne peuuent tenir ferme. Et pour le regard de ceux qui sont trop proches, il faut picquer en plusieurs endroits la peau, & la serrer, ce qui cause douleur & fluxion : mais il faut tenir mediocrité, selon l'amplitude & grandeur de la playe : sur tout il faut euitier la picqueure des tendons & nerfs, pour les douleurs, conuulsions & autres fascheux accidens qui s'en ensuiuent, comme nous auons dict.

Les suture ne demandent aucune violence faite aux parties qu'elles reünissent.

Nulles suture demandent aucune violence faite aux parties qu'elles ioignent & approchent, ains sont lors viles & deuement appliquees, quand la peau d'elle mesme, & comme volontairement suit le fil, qui la conduit & approche : & où telle facilité ne se trouue, les leures & bords de la playe estants difficiles à rapprocher, le meilleur est, de laisser mediocre distance entre icelles, tenants les points vn peu lasches : car les serrant fermement, on seroit en danger d'esclater la peau qui est entre iceux, pour peu que la partie se vient à enfler : par ainsi pour bien guairir vne playe, telle reünion y doit estre necessairement faite, afin que le sang & humeurs, sanie & air soyent chassés & exprimez d'entre les labies de la playe, par ce que telles choses empeschent la guairison, ioinct aussi que si elles ne sont bien contiguës ensemble, elles ne se peuuent reprendre : & ne suffit toutes fois qu'elles soyent seulement reünies, si elles ne demeurent contenues, ioinctes & approchees ensemble.

Ne faut point recoudre les leures de la playe enflammee.

Et si les leures de la playe se trouuent fort enflammées, & partant racourcies, & beaucoup retirees, ou qu'elles feussent trop contuses & meurtries, il ne faudroit point se mettre en debuoir de recoudre : car la cousture romproit tost, & augmenteroit l'inflammation, mais il faut attendre que ladicte inflammation soit appaisée, & la playe aucunement suppuree, & preste à se reünir.

Ce qui est necessaire pour faire la Suture, & le moyen de la bien faire.

CHAPITRE III.



Conditions de la bone Esguille.

AIN que le Chirurgien face dextrement sa Suture, il faut qu'il ait en main vne esguille, du fil, & vn canon à esguille. Quant à l'esguille, elle doit estre de moyenne longueur, quelquefois droicte, quelquefois courbe, ainsi que la partie le requerra, elle ne doit estre d'un acier qui soit aigre & dur, & qui se rompe aisément, à raison de la trempe : mais qui soit doux & flexible, c'est à dire, qui se puisse ployer plustost que rompre : toutefois elle sera roide & ferme sans ployer, polie, sans aucune aspérité ne morfil, ayant la poincte bien aceree, poinctue & triangulaire, que l'on dit vulgairement à grain d'orge, afin de percer & couper aucunement, pour plus facilement entrer, & qu'en couppant elle face vne playe longuete, & non ronde & circulaire, qui est tresmal aisée à guairir : l'extremité du cul doit estre de part & d'autre caué en long, comme vne gouttiere, afin que le fil s'y cache, & qu'il n'empesche point le passage de l'esguille, sans s'arrester en la tirant : car elle

elle touche ainsi le corps plus doucement. Il ne sera hors de propos, selon l'Auicenne, de graisser la pointe d'huile, afin d'adoucir la douleur de la picqueure, & faire qu'elle coule mieux.

Le fil doit estre vny, esgal, rond, & mollet, sans auoir aucun nœud, de grosseur comme l'esguille le requerra, sans estre trop delié, craignant qu'il ne sie, & coupe, ou rompe. Il sera plustost de chanure que de soye, d'autant que le nœud de soye facilement se deffaict, pour sa mollesse: vray est qu'il ne faut pas que ledict fil soit trop dur, par ce qu'il pourroit blesser, ny trop mol, pource qu'il pourroit rompre, & se pourrir deuant que la reünion fust du tout faicte, ce qui seroit cause que les leures de la playe se viendroyent à lascher: toutesfois pour le iourd'huy on vse plustost de soye teincte en escarlatte, que de fil de chanure ou de lin, ce que Galen au dernier chapitre du treiziesme liure de la Methode n'approuue, où il prise le fil de Caicte, qui peut estre comparé à nostre fil d'Espinay, ou de Florence, ou la soye blanche, escrue & non teincte: car souuent dans les teinctures il entre des poisons, comme en celle d'escarlatte de l'Arsenic. Le mesme Galen vse de cordes faictes de menus boyaux, comme sont les cordes de luths, mais elles s'ensient & pourrissent bien tost à l'humidité, parquoy nous vsurons de fil d'Espinay, ou de Florence vn peu ciré: car en ceste façon il pourrit moins & tient ferme. Et pour bié & plus asseürémēt coudre, il conuient auoir vn canon, lequel à l'vne de ses extremittez doit estre rond, fenestré & fendu, tant afin que la leure ou bord de la playe, que l'on vouldra percer avec l'esguille, soit appuyé sur icelle, pour estre tenue ferme sans vaciller cà ny là, & que l'on apperçoine par la fenestre, quand l'esguille sera à demy passée, pour la tirer avec le fil, sans que ladicte esguille ny fil attire à soy la leure de la playe, & que la fente serue à retirer le canon plus facilement, pour apres appuyer l'autre leure qu'il conuendra percer.

Pour dextrement faire telle Suture, il faut commencer les poincts d'esguille à la leure supérieure de la playe, mettant premierement le bout du canon fenestré tenu de la main gauche, en l'interieure partie de ladicte leure, afin de la soutenir, qu'elle ne varie, puis avec l'esguille tenue de la main droite, ladicte leure de la partie exterieure, qui est couuerte de cuir, sera percee à l'interieure: puis il faut transporter le canon en la partie exterieure couuerte de cuir de la leure inferieure, & passer l'esguille du dedans au dehors, & appuyant fermement la leure, tirer le fil doucement, afin d'amener les deux leures ensemble: & s'il est besoin de faire plusieurs poincts, il faudra repeter les poincts comme dessus. Aucuns en lieu de canon, tiennent les leures avec les doigts.

Les especes & differences des Sutures, ou Coustures, le temps
& methode de les oster.

CHAPITRE IIII.



LES anciens ont inuenté plusieurs especes de Sutures, considerants la diuersité des playes, parties blessees, & le naturel du malade: les playes du visage se doibuent autrement coudre, que celles des bras & iambes, estant plus commode en ce lieu d'vser de la suture seiche: celle du ventre se pratique autrement, que celle des boyaux: la playe profonde se doit coudre d'autre façon que la superficielle: les corps tendres & delicats, comme les femmes, requierent vne autre cousture, que ceux qui sont robustes & endurcis au travail, afin d'euitier la deformité qui s'ensuit des poincts d'esguille, qui se feroyent en la chair.

Tous les anciens ont remarqué trois sortes de Sutures, ou Coustures: l'Incarna-

Trois sortes
de coustures
selon les
anciens.

Cousture
Incarnati-
ue, & son
usage, di-
uisée en 5.
especes.

1. Incarna-
tine, Entre-
couppee, ou
Entrepoint-
tee.

2. Cousture
Incarnati-
ue.

3. Cousture
Incarnati-
ue, dicte
Emplumee.

Usage.

tive, la Restrinctive de sang, & la Conseruative. L'Incarnative est ainsi nommee, par ce qu'elle reioinct & reünir par les poincts d'esguille enfilee, les parties esloignees & diuisees, lors qu'elles peuuent estre vnies & approchees esgalement ensemble, & sans difficulté: nous nous seruons d'icelle aux playes recentes & sanguinolentes, ou bien qui sont rafreschies & renouvelles. Or telle Suture se pratique en cinq manieres. La premiere est nommee Entrecouppee ou Entrepointee, par ce qu'à chaque poinct d'esguille, qui traaverse les deux leures, on coupe le fil, ou on nouë les deux bouts par dessus la playe, puis on met d'autres poincts entre iceux. Elle se fait avec l'esguille enfilee, comme dessus, prenant garde que les deux leures soyent esgallees ensemble, sans varier ny tourner l'une plus d'un costé, que d'autre, faisant le premier poinct au milieu de la diuision ou solution de la playe, penetrant esgalement les deux leures de part & d'autre, & le fil estant passé sera à costé d'une des leures serré & noué à double nœud: puis ses extremités seront coupees assez pres dudit nœud, afin qu'elles ne soyent adherentes aux remedes qu'il conuient appliquer sur la playe: ce qui seroit cause en ostant l'appareil de faire douleur, ou de les rompre, les tirant avec le remede. Si la solution de continuité est grande, on fera encores d'autres poincts au moyen espace des deux costez, continuant de telle sorte, que les poincts soyent distans les vns des autres du trauers du doigt, iusques à ce que les leures de la playe soyent approchees ensemble, considerant les obseruations generales cy dessus escriptes, & sur tout que lesdicts poincts ne soyent ny trop frequens, ny trop esloignez: car les trop frequens, comme nous auons dict, font douleur, picquant plusieurs fois la peau & chair, & les trop esloignez seruent de peu, ny trop laches, ny trop serrez. car s'ils sont trop laches, ils ne tiennent pas bien: s'ils sont trop serrez, ils font deschirer la peau, & causent douleur & inflammation.

La seconde Cousture Incarnative se fait avec une ou plusieurs esguilles: Comme si la playe est grande & profonde, on commence à passer l'esguille par le milieu des leures de la playe, sans tirer ladicte esguille, encore qu'elle soit enfilee, ains doit demeurer, & replier le fil autour d'icelle, en forme de S. ainsi que font les cousturiers, quand ils veulent garder leurs esguilles enfilees, & attachees en quelque lieu, comme verrez pourtraict cy apres en la figure du bec de lieure: & faut y mettre tant d'esguilles qu'il en sera besoin, selon la grandeur de la playe, & y entortiller le fil, & les laisser iusques à ce que l'union soit assuree, & la playe reprise. Ceste Suture appartient aux playes qui sont fort ouuertes, & desquelles les bords & leures sont fort separez, & ne pourroient pas tenir par la simple Suture.

La troisieme Suture Incarnative est nommee Emplumee, par ce qu'elle se fait ordinairement avec des petits tuyaux de plume, non pas que les tuyaux facent la Suture, mais par ce qu'ils la tiennent ferme, & empeschent que le fil ne deschire & coupe rien. Afin de faire plustost, & avec moins de douleur ceste Suture, se doit pratiquer en ceste maniere. Il faut prendre vn fil fort, mis en double, & separé toutefois, noué fermement à son extremité, lequel sera passé avec vne bonne esguille, au trauers des deux leures de la playe, repétant tant de fois en diuers endroits, que la grandeur d'icelle le requerra, c'est à sçauoir que les poincts seront esloignez les vns des autres d'un bon poulce, ou enuiron: Cela fait, du costé de la leure que les fillets sont nouez, sera mis entre chaque fillet double vn tuyau de plume, ou bien vne petite cheuille de bois couuerte de linge, de la longueur de la playe, qui sera attree par lesdicts fillets, ioignants ladicte leure: & à l'autre leure de la playe entre les mesmes fillets doubles, sera mis vn semblable tuyau de plume, ou cheuille, laquelle sera premierement de l'un desdicts fillets enfermee & nouée dessus à double nœud, ramenant par ce moyen les leures le plus pres les vnés des autres, que faire se pourra, continuant à nouer tous lesdicts fillets, comme le premier aura esté noué. Telle Cousture se fait aux grandes & profondes playes, esquelles on a crainte que les poincts d'esguille ne viennent à eschapper & rompre.

La quatrieme est appelée Suture Seiche, par ce que sans picquer la chair ny la

peau

peau elle se peut faire: Nous la practiquons avec deux morceaux de linge forts, pris du costé de la lisiere: ils seront coupez en poincte par le bout, où sera la lisiere, comme pouuez voir au pourtrait cy apres, & de l'autre bout du mesme costé, seront couuerts d'une emplastre fort altringente & agglutinatiue, & qui tost se desseï chera, & par cest endroit seront applicquez sur la peau d'une part & d'autre, plus haut que la playe, de sorte que les poincts soyent proches des leures d'icelle. Cela fait, estants fermement collez au cuir, il faut coudre & passer vn fillet à chasque poincte dudict linge, sans toucher aucunement à la peau, ny à la chair, & les ramener doucement ensemble, avec le fil, qui sera nouë à double nœud, par ce moyen les leures de la playe suiuront les morceaux de linge, pour y estre fermement attachez. Telle maniere de Suture a lieu aux playes du vilage, quand nous voulons que la cicatrice n'apparoisse apres l'entiere guairison & consolidation de la playe.

La cinquieme Suture *Incarnative* se fait avec des crochets ou agraffes, qui sont petits fers courbez par les deux bouts & poinctus, desquels on prend les deux leures des playes estants rapprochees: mais d'autant qu'ils picquent assiduellement, en danger de toucher à quelque membrane, ce qui pourroit apporter douleur, & par consequent fluxion & inflammation sur la partie, elle n'est en vſage pour le iourd'huy.

La seconde Cousture est la *Reſtrainte*, ainsi nommee par ce qu'elle reſtrainct & arreste le sang, & empesche que l'air n'entre en la playe. Elle se fait en passant tout au trauers des parties diuisees, ou deux leures de la playe, par maniere de reuolution en tournant l'esguille, comme ont accoustumé les pelletiers de coudre les peaux, faisant les poincts assez ferrez, drus, & proches les vns des autres. Aucuns vſent d'icelle, quand les grosses veines ou arteres sont coupees, à cause de la grande impetuosité de sang, qui les contrainct de ce faire, afin de serrer & fermer exactement les leures de la playe. Telle Cousture n'est gueres seure, par ce que, quand vn poinct est rompu, les autres se laschent: ioinct que le sang, qui est retenu au dedans, enſe la partie, & se coule entre les espaces des muscles, qui par apres se vient à pourrir, & fouuent gangrener. Et pour ce, ie conseille au ieune Chirurgien de lier & cauteriser plustost l'orifice du vaisseau, que de se seruir de telle Suture, estant plus propre aux playes des intestins, vefcie, & estomach, si faire se pouuoit commodément aux deux derniers.

La troisieme Suture est dicte *Conseruatiue*, par ce qu'elle conserue, contregarde, & retient les labies des playes, lesquelles sont fort diuisees les vnes des autres, ou pour ce qu'elles sont contuses ou dechirees, ou qu'il y a quelque portion d'icelles perdue, qui fait qu'elles ne se peuuent ioindre ensemble, requerants seulement estre conseruees & maintenues, iusques à ce que la playe soit suppuree, & incarnee: qui fait, que par apres, la playe plus facilement se consolide, la cicatrice n'estant si large & difforme. Telle Suture aussi se pratique, quand on a soupçon qu'il y ait quelque chose estrange contenue en la playe, laquelle on desire qu'elle sorte, & en soit tiree: qui fait, que n'approchons les leures de la playe si pres qu'aux autres Sutures, nous contentans seulement de les tenir & conseruer lasches.

Or le temps d'oster les poincts d'esguille & fil, ne peut estre limité: car à quelques vns les playes se reprennent & incarnent plustost qu'aux autres: semblablement vne partie se reagglutine plustost qu'une autre, & par ainsi lesdicts poincts ne seront coupez, que n'ayons obtenu ce que desirons, qui est l'vnion des parties diuisees: de laquelle estans assurez, nous les osterons par diuers moyens, attendu qu'elles sont differentes les vnes des autres: Car la Suture Entrecoupee se doit oster & leuer en couppant chasque poinct d'esguille, tout iognât le nœud qui a esté fait, soubſleuant le fil avec vne petite sonde, puis le coupper avec la poincte du cifeau, & ayant ainsi couppé chasque poinct, il faudra doucement prendre avec les doigts ou petite pincette le nœud, & tirer doucement le fil, ayât premierelement mis les doigts d'une main sur la Suture, pour l'affermir, & tenir en seureté, craignant que l'une des leures ne se

4. Cousture
Incarnative,
ne, dicte
Seiche.

5. Cousture
Incarnative,
qui n'est
pour le pre-
sent en vſa-
ge.

2. Cousture
generale,
dicte Re-
ſtrainte.

3. Cousture
generale,
dicte Con-
seruatiue.

Le temps
d'oster les
poincts d'es-
guille, &
fil.

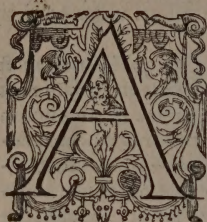
Suture En-
tre coupee.

Suture des tire avec le fil. Celle qui se fait avec vne ou plusieurs esguilles, comme aux Bees
bess de lie- de lieure, se leue en couppant tout le fil, qui est entortillé, le tirant par apres douce-
ure. ment comme dessus, puis oster les esguilles. La Suture Emplumee se leue en coup-
Emplumee. pant chascue poinct des deux costez des leures, pres & ioignant les plumes, puis en
Seiche. retirant le fil, comme a esté dict des autres. La Cousture Seiche soste en humectant,
 soit avec huile ou eau, les deux linges que l'on a collez pres des leures de la playe.
De Pelletier La Cousture de Pelletier est la plus difficile & malaisée. A icelle il faut commencer
 à coupper le poinct, qui a esté fait le premier, continuant avec la poincte du ciseau
 chacun, si faire se peut, & retirer chascue petit morceau de fil doucement, en ap-
 puyant tousiours, & tenant la suture ferme, qu'elle ne s'elargisse en quelque endroit
 qui ne seroit bien repris.

Le moyen de remettre les boyaux & Epiploon sortis du ventre.

CHAPITRE V.

Gastrora-
phie, ou
Cousture
de ventre.



V X. playes du ventre, quand elles sont grandes, & qu'elles
 penetrent iusques en la capacité, il se pratique vne autre ma-
 niere de Suture, dictée des anciens Gastroraphie, c'este à dire
 Cousture du ventre: mais d'autant que par telles playes sou-
 uent les boyaux & Coiffe, dictée Epiploon, sortent, il est neces-
 faire premierement de traicter le moyen de les remettre, &
 situer en leur place accoustumee, car autrement la Gastrora-
 phie ne pourroit estre pratiquée.

Aduenant que les boyaux sont sortis: premierement il faut
 considerer s'ils ne sont point blesez; secondement s'ils sont encore en leur vraye &
 naïue couleur: car si les menus & gresles sont naurez & coupez de part en part, &
 principalement l'affamé, dict *Ieiunum*, qui est tousiours vuide, il est impossible, ou
 tresdifficile de les guairir le plus souuent, à cause de plusieurs & grands vaisseaux, qui
 sont en iceluy, de la subtilité nerveuse de sa tunique, & pour ce qu'il reçoit toute la
 vraye, & cholere, & est plus prochain du foye que nulle des entrailles. Mais si les gros boyaux
 coupez de part en part ne se peu-
 uent guai-
 rir. rir. certaine esperance de les guairir: neantmoins tant pour le regard des gresles, que
 des gros, qui seront blesez, vne esperance douteuse est meilleure, qu'un desespoir
 asseuré, en ce qui concerne leur guairison. Que si aucun d'iceux est passé & noir (vray
 signe & argument qu'ils sont priuez de sentiment) les remedes ne seruiron de rien,
 ou de bien peu. Mais s'ils retiennent encore leur naïue couleur, le plustost que faire se
 pourra, les faut remettre, par ce qu'en vn moment l'air exterieur non accoustumé
 qui les touche, & environne, les altere & corrompt: Et premierement s'ils sont blez-
 sez, il conuient les recoudre avec la Cousture des Pelletiers cy dessus escrite, & ain-
 si cousus, les remettre en leur place naturelle, prenant garde de laisser sortir le bout
 du fil par la playe, afin qu'estants consolidez, on le puisse tirer hors, & qu'il ne tombe
 dedans, & pour ce doit estre fort long, sans le coupper pres de la Suture.

Situation
du blessé. Or deuant que d'y mettre la main, il faut bien situer le blessé: comme si la playe
 se rencontre aux parties inferieures, & petit ventre, le malade fera couché sur le dos,
 les fesses & cuisses releuees contremont: Si la playe est au haut du ventre, le blessé
 sera soubisleué, afin que les parties blesees soyent en pante: Si la playe est au flanc
 dextre, on le fera tourner sur le senestre: & si elle est au senestre, sera couché sur le
 dextre. Quand la playe est si estroicte & petite, que le boyau sorty & enflé ne se peut
 retirer & remettre au dedans, il est nécessaire, ou de refoudre & euacuer la ventosité,
 ou enlargir la playe: toutefois il est meilleur d'essayer à desferler le boyau: ce qui se
 fera avec quelques fomentations resoluantes & corroborantes: auxquelles on ad-
 ioustera quelques remolliens: Comme si les boyaux sont trop secs, il les faut estuer
 avec

Ce qu'il
faut faire
quand le
boyau sorty
& enflé ne
se peut re-
mettre.

avec eau tiede, en laquelle on aura adiousté vn peu d'huile rosat, & en apres de gros vin noir: car il fortifie & eschauffe plus que l'eau: & si pour ces remedes les boyaux ne descendent point, Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy les perce avec la poincte d'une esguille en plusieurs endroits: telles ouuertures donnent passage aux ventositez enfermees. Ayant practiqué tous ces remedes, si telle quantité de boyau est sortie, qu'elle ne puisse estre remise par la playe, estant petite, il la faut eslargir avec la Bistorie courbe, qui ne coupe que d'un costé, se donnant garde de blesser lesdicts boyaux: puis vn seruiteur habille doit doucement entr'ouuir avec les doigts les bords de la playe, & le Chirurgien doit remettre les boyaux au dedans, faisant entrer les premiers ceux qui sont yssus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu, en les enfonçant d'un doigt, sans le sortir du dedans, qu'il ne soit suivy de l'autre: car autrement ceste portion que l'on auroit remise, en ostant le doigt, ressortiroit, si elle n'estoit tenue subiecte par vn autre doigt, qui en remet vne autre poition, & suiuant tel ordre, facilement seront remis dedans.

Les boyaux
doibuent
estre remis
chacun en
son ordre.

Cela fait (ayant mis la main estendue sur la playe, afin que les boyaux ne ressortent) il faut vn peu branler & secouer le corps du malade: cela sert pour remettre & arranger chacun boyau en son lieu naturel, comme ils estoient auparavant que d'estre sortis.

Si la Coiffe & Epiploon sort par la playe, estant saine & sans vice, il la faut remettre & estendre doucement sur les boyaux. Mais si quelque partie est deuenue fluide ou noire, on la lie au dessus de ce qui est noircy, pour doubte de sang, puis on coupe ce qui est au dessous du fil, & soudain on remet ce qui est sain & entier de ladicte Coiffe, laissant pendre le bout dudit fil, afin qu'on le retire facilement, quand le fil se separera & tombera, la playe estant venue à suppuration.

Comme il
faut remet-
tre l'Epi-
ploon sorti
par la playe

De la Cousture du ventre, dicte Gastraphie.

CHAPITRE VI.



ES boyaux & Coiffe restituez en leur place, il faut recoudre la playe: Mais d'autant que telle Cousture, selon aucuns, ne se doit faire comme es autres parties, c'est à sçauoir en ioignant celles qui sont de mesme nature les vnés avec les autres, comme le Peritome avec le Peritoine, & ainsi de la peau & muscles: ains prétendent ioindre le Peritoine, qui est vne membrane, avec les muscles, & peau de l'Epigastre: car iceluy estant nerveux, malaisément se reprend avec son opposé, qui est de mesme substance. Ils font en sorte, qu'ils ioignent le Peritome, qui est en la dextre leure de la playe, avec les muscles, qui sont en la leure fenestre, & par mesme moyen ioignent la chair musculieuse de la leure dextre au Peritome, qui est en la leure fenestre, & par ainsi le Peritoine s'agglutinera avec la chair musculieuse d'un costé, & la chair musculieuse avec le Peritome de l'autre: car le Peritome contre le Peritoine ne se pourroit réunir, ce qui seroit cause, que la playe se consolideroit superficiellement en sa partie charneuse, dont s'ensuiuroit vne tumeur semblable à la procidence du nombril, le Peritoine n'estant consolidé pour la prominence des intestins.

La Cousture
du ventre
ne se fait
comme es
autres par-
ties.

Telle cousture se fera en ceste maniere: Quand la playe est grande, il faut qu'un seruiteur adroit & habile, comprenne par dehors avec les mains toute la playe, afin de la resserer, & faire que les boyaux ou Epiploon ne ressortent, decourant seulement vn peu d'icelle au Chirurgien, lequel avec son esguille enfilee, commencera son premier poinct à la fin & extremité de l'une des leures de la playe, perçant la peau extérieure, & chair musculieuse, laissant le Peritome, qui est au dessous, sans y toucher de ce poinct, tirant l'esguille du dehors au dedans, puis ayant tiré son fil, du second poinct percera vis à vis l'autre leure opposée entièrement, c'est à sçauoir, le

Maniere de
coudre le
ventre.

Peritoine, muscles, & peau, commençant audict Peritoine, tirant son esguille du dedans au dehors : & quand elle sera du tout tiree dehors, ensemble le fil, il fera vn troisieme point semblable au premier, recommençant à percer la peau & chair musculieuse de la premiere leure, sans toucher au Peritoine, tirant l'esguille du dehors au dedans, derechef fera vn quatriesme point semblable au second, perçant le Peritome, toute la chair musculieuse, & peau exterieure, tirant son esguille du dedans au dehors, & ainsi continuera à faire le semblable, iusques à ce que toute la playe soit recoufue, prenant d'un costé seulement la peau, & chair musculieuse, & de l'autre le Peritoine, chair musculieuse, & peau : car la cousture seule du Peritoine l'un à l'autre n'est suffisante, ny celle de la seule chair, ains la faut faire en l'un & en l'autre, pretendant ioindre le Peritoine, avec la chair musculieuse de l'Epigastre.

Autre maniere de coudre le ventre selon Celse.

Autres practiquent ceste Cousture en autre maniere, ayans opinion, que les parties, qui sont de semblable nature, se peuuent reünir facilement les vnes avec les autres, comme la peau avec la peau, la chair avec la chair, membrane avec membrane, & pour ce faire, commencent à faire leur premier point d'esguille au trauers de la peau, & chair musculieuse de la premiere leure, laissant le Peritome qui est au dessous, tirans leur esguille du dehors en dedans, puis ayans tiré le fil, font leur second point à la leure opposite, perçans le Peritoine seul avec peu de chair, tirans leur esguille du dedans au dehors, & derechef font leur troisieme point à la premiere leure, perçans le Peritoine avec peu de chair, sans trauerser tous les muscles, ny peau, tirans leur esguille du dedans au dehors, puis font leur quatriesme point à la leure opposite, & percent la peau & chair musculieuse sans toucher au Peritoine, & continuent iusques à ce que la playe soit du tout recoufue, de sorte que d'un mesme costé de leure, mais par diuerfes fois ils percent la peau & chair musculieuse, & le Peritoine.

Maniere de coudre le ventre selon Celse.

Faut entendre par la leure gauche non au regard du malade, car elle est droite, mais au regard de l'operateur, estant en sa main gauche.

Entre toutes les manieres de faire Cousture au ventre, celle cy tiree de Celse est la plus facile à comprendre & practiquer, & la moins dangereuse à executer. Il faut auoir deux esguilles enfilees en vne mesme esguillee de fil, l'une en vn bout, & l'autre à l'autre: d'icelles en prenons vne de la main dextre, & l'autre de la main gauche: De celle que tiendrons en la main dextre, nous commencerons la Cousture à l'extremite superieure de la leure gauche de la playe, perçans premierement le Peritoine, puis la chair musculieuse, & peau, tirans nostre esguille & fil iusques à la moitié du dedans en dehors, puis de l'autre esguille que prendrons en la main gauche, ferons vn second point vis à vis du premier à la leure dextre de la playe, commençant sur le Peritoine, comme nous auons fait au premier point : en ceste façon la poincte de l'esguille est loin des boyaux, & le cul de l'esguille, qui est mouce, proche d'eux: comme les esguilles auront passé d'une part & d'autre, il faut changer de main pour les tenir, de sorte que celle de la main dextre se prene de la gauche, & celle de la main gauche se prene en la dextre: puis ayât fait ce changemēt, il faut derechef percer les leures en la mesme maniere qui a esté dictē, c'est à sçauoir, de l'interieure partie à l'exterieure, cōtinuans tāt qu'il sera besoin, chāgeans tousiours de main aux esguilles, obseruans tousiours que les poincts se rapportent vis à vis l'un de l'autre, & ainsi continuerons à acheuer de coudre la playe; laissant en la partie inferieure vn petit orifice pour donner issue au sang caillé, & matiere qui se pourra faire, le tenant ouuert avec vne petite tente cannulee, liee à son extremite. Et faut noter, que toutes les susdictes Sutures doibuent estre faictes avec vn bon fil, & l'esguille courbe vers la poincte, faizans les poincts plus serrez, & plus pres à pres qu'aux autres parties du corps diuisees qu'il conuient coudre, par ce que le mouuement du ventre les peut rompre plus aisément, & aussi que ceste partie n'est subiecte à si grande inflammation, que les autres, encore qu'elle soit percee plusieurs fois.

Quels doivent estre le fil, & l'esguille.



*Traicté quatriesme des Operations de Chirurgie, De l'ouuerture
des Apostemes, contenant 5. Chapitres.*

De l'Ouverture des Apostemes en general.	Chap. 1.
Des Tumeurs, dictes Ateromes, Steatomes, & Melicerides.	Chap. 2.
La maniere de cauteriser & inciser les Empieumes.	Chap. 3.
La methode de faire la Paracentese, & tirer l'eau du ventre des hydropiques.	Chap. 4.
La maniere de guairir les Hargnes acqueufes.	Chap. 5.

De l'ouuerture des Apostemes en general

CHAPITRE I.



VAND nous pretendons donner issue, & vuidier la matiere contenue en vne Aposteme, deuant que venir à la section & ouuerture, il faut considerer si ladicte matiere ne peut estre digeree & resoulte par la bonté de la chaleur naturelle, ains se tourne & cuit en Pus, ou bouë. Les signes que ladicte bouë se faict, & que la matiere contenue en la tumeur ne se peut digerer, sont, chaleur brulâte comme feu; tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'auparauant, douleur poignante & pulsatiue, sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose pesante attachée au membre. Si la partie est d'importance, frissons & tremblements, qui viennent sans tenir ordre, la fiebure est plus grande la nuict, comme aussi la douleur: Quelquefois les glandes prochaines deuiennent enflées & enflammées. Mais quand la suppuration est parfaite & acheuee, la tumeur décroist, on sent des poinctes avec demangeaison, & quelque petite stupeur, qui est lance par fois, principalement quand la bouë est profonde: car lors qu'elle est proche du cuir, la tumeur s'esleue en poincte, se fait molle au toucher, & obeit, quand on la presse, la peau superficielle en la poincte se diuise, & separe des parties, qui sont au dessous.

Quand tous ces signes apparoissent, il est de besoin de faire ouuerture des Absces avec la Lancette, sans attendre que le cuir se rompe & ouure de soy-mesme, afin de vuidier la matiere qui est contenue au dedans, craignant que par sa longue demeure, elle ne mine, & face des cautez aux parties voisines. Toutesfois Celse dit, que peu souuent il faut faire incision aux aixelles & aines, la matiere estant suppuree & meurie, ny semblablement quand l'Absces est mediocre, & quand il est en la superficie de la peau, & qu'il suffit de le faire par cataplasmes, & que la bouë l'ouure de soy-mesme, n'estoit que la foyblesse & impatience du malade contraigne le Chirurgien à se haster de l'ouurer: car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans defformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit estre auert avec un fer chaud, qui à cela est fort commode, par ce que la playe, iacqoit qu'on fer chaud. la face petite; demeure long temps ouuerte, pour donner issue à la fange, & la cicatrice, qui par apres y demeure est petite. Maintenant nous vrons de cauteriser

potentiels. Si pres du lieu il y a des nerfs, il est à doubter & craindre, qu'y appliquant le fer chaud, il ne vienne en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action, & à ceste raison faut vser de la Lancette.

Quels Absces doiuent estre ouuerts, sans attendre la parfaite supuration.

Quelquefois encore que l'Absces soit verdelet, vn peu crud, & sans grande matiere, toutesfois il demande d'estre ouuert, specialement quand il est proche des parties nobles, qu'il est de matiere veneneuse & maligne, laquelle en attendant sa parfaite maturité, pourroit s'entrer au dedans, & par sa vapeur infecter ledictes parties, dont s'ensuiuroit de trespernicieux accidens. Or combien que Celse conseille d'attendre l'entiere & parfaite maturité des Absces, qui sont és parties nerveuses, afin que la peau soit extenuée, & que la bouë s'approche pres d'icelle, afin que l'on la rencontre plus pres, si est-ce que nos meilleurs practiciens commandent d'ouuir tels Absces, & ceux qui sont aux ioinctures, & proches des os, nerfs, tendons, & ligamens auant leur parfaite maturité, craignants qu'il ne sy face grande pourriture, & que telles parties ne soyent corrompues. Semblablement les Absces du fondement doiuent estre ouuerts deuant leur parfaite maturité, d'autant que telles parties pour leur trop grande humidité peuuent estre aisément pourries & corrompues : ioinct aussi que la bouë par trop longue demeure, peut pourrir le boyau, qui est plus mol que la peau exterieure, & se percer en dedans, dont s'ensuit fistule, le plus souuent incurable.

Ayant cogneu & remarqué, qu'il y a de la bouë & matiere contenue en l'Absces, laquelle ne peut auoir issue, & sortir de soy-mesme, ou pour ce qu'elle est trop espaisse, crue, & visqueuse, ne pouuant pour sa crassitude & malignité souuent meuir du tout, ou que le cuir est trop dur, ou pour ce qu'elle est en lieu trop profond, & où il y a grande espaisseur entre la bouë & le cuir, ou qu'à raison des inconueniens on ne doit attendre la maturité, comme si l'Absces est proche des parties nobles, des grands vaisseaux, en lieu membraneux, ou subiect à pourriture, il faut que le Chirurgien face ouuerture avec la Lancette, se proposant les conditions qui s'ensuiuent.

Quatre principales conditions que le Chirurgien se doit proposer deuant qu'ouuir l'Absces.

Seconde.

Troisieme.

La premiere, que l'operation se face, sil est possible, au matin, d'autant qu'en ce temps là, la personne est plus paisible & tranquille, si ce n'est que la necessité contraigne. La seconde est qu'elle se face en lieu commode. Or le lieu commode se cognoist par l'enfleur de la partie, qui fait point & se rencontre plus mol, & obeit aux doigts, & en cest endroict la peau est plus tenue : vray est que telle ouuerture se doit faire au lieu le plus bas de l'Absces, afin que la matiere s'écoule plus aisément, plustost qu'à force de medicaments, ny à presser dessus : car l'euacuation qui est en pente, aide plus l'euacuation de la bouë, que le medicament, specialement aux parties, desquelles nous ne pouuons changer la situation, comme au corps : car aux bras & iambes, encore que l'ouuerture soit faite en haut par la situation du membre, telle faute peut estre amende. La troisieme condition, que nous gardions les rides de la peau, & les fibres des muscles ; & pour ce que muscles vont quasi selon la longueur du corps, il faut que l'ouuerture soit faite en long, & selon la rectitude des muscles. Toutesfois encore que les rides soyent de trauers au front, il faut que la section soit faite en long, suivant les filets charnus du muscle Large : autrement la peau estât coupee selon les rides, tomberoit dessus les yeux. En la teste faut garder la naissance du poil : aux aixelles & aux aines, faut garder le ply & les rides, pour cacher la deformité de la cicatrice sous le ply de la partie, & empêcher l'imbecillité, qui est cause de receuoir les defluxions : mais pour euitier que ne touchions quelque nerf, tendon, veine, ou artere, ou autre partie de conséquence, & afin que l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert : ce qui ne peut estre bien fait, que par celuy qui a vne parfaite cognoissance de l'Anatomie : autrement sansy penier il pourroit picquer vn nerf, ou faire vne ouuerture à vne veine ou artere, & seroit cause de quelque conuulsion, paralysie, ou flux de sang, & mesme de la mort. La quatrieme condition est de faire le moins d'incisions qu'il nous sera possible, mesurans les trous selon

Quatrieme.

selon la grandeur de l'aposteme : car quand il est petit, on n'y faict qu'une seule incision moyenne, & peu profonde, mais si l'aposteme est grande, nous sommes contraincts quelquesfois de faire deux ouuertures, ou plusieurs, prenans garde que l'une d'icelles soit au fond du *Sinus* ou cavit   de la partie, afin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucune humeur, qui ronge & mine les parties circoniacentes & saines.

Et si nous rencontrons quelque Aposteme avec grande cavit   & sinuositi  , & que la peau de dessus estant charnue, se puisse glutiner, nous ferons en la partie vne seule incision pour donner sortie à la bou   : mais si la peau est mince & fort descharnee, comme mortifiée, & du tout inutile, nous inciserons tout le long avec vne simple & seule taillade, ayant faict ceste simple incision en long, si les bords de la playe d'une part & d'autre apparoi  ssent fort gresles, & destituez de chair, nous les retrancherons; car telle peau engendre & entretient la bou   & Pus, qui pourrit les parties prochaines, & empesche l'application des medicamens. Mais quand nous trancheons la peau, il faut que ce soit en figure triangulaire, ou de fucille de Myrthe, afin que plus aisément elle se guairisse; car la ronde est mal propre pour estre cicatricee.

Or quant à la grandeur de l'ouuerture qui se fait en tout Absces, elle doit estre mesuree selon l'abondance & quantité de la matiere, & parties subiectes. Aussi la profondeur qu'il conuient faire en profondant & enfongant la Lancette, doit estre mediocre: car allant trop auant, cela ne fait que molester le malade, & cause quelquesfois flux de sang, & ne penetrant assez auant, vous ne profitez de rien.

La cinquiesme condition se doit observer apres l'ouuerture des grands Absces, de ne faire euacuation de la matiere tout à coup, ains petit à petit, principalement si la personne est foible, ou vieille, ou fort ieune, ou vne femme enceinte: car les euacuacions soudaines apportent deffaillance & syncope, d'autant qu'il se fait vne tresgrande dissipation d'esprits, qui sont contenuz avec ladicte bou  , encore qu'elle soit contre nature.

L'ouuerture faicte, il faut traicter la playe selon la diuersité de la partie de l'Absces, & du temps. Sur tout le Chirurgien doit euer les grandes rentes, desquelles Ceste desend d'yser aux Absces des aixelles & aines, à cause des grandes veines, arteres, & nerfs, qui sont en ces endroicts là, se contentant d'appliquer dessus vne esponge trempee en vin. Nous y mett  s ordinairement vn plumaceau de charpy, & par dessus vne emplastre, laissant par ce moyen l'orifice ouuert, pour donner issue à la bou   qui reste, laquelle pourroit estre arrestee & retenue par le moyen d'une tente grosse & longue. Cela faict, la partie sera bandee proprement, commençant le bandage à la partie saine vers le fond du *Sinus*, ou cavit  , s'il y en a, finissant à l'ouuerture, afin d'exprimer & chasser la bou  , s  s croupir & se retenir au ded  s, de peur qu'elle ne face par succession de temps quelque vlcere cauerneux & fistuleux, puis la partie sera de telle sorte situee, que ledict orifice & ouuerture vienne en pente, pour donner esgoust à la matiere plus facilement.

Des Tumeurs, nommees *Ateromes*, *Steatomes*, & *Melicerides*.

CHAPITRE II.



LES anciens ont remarqué ces especes de tumeurs, differer les vnes des autres pour la matiere qui est contenue en icelles. Car l'Aterome contient vne matiere semblable à bouillie liquide: le Steatome vne substance grasse semblable à suif: le Meliceride vne matiere semblable à miel. On peut bien dire par coniecture que qui est dedans icelles, mais on ne le peut du tout certainement cognoistre & asseuer, sinon quand on le jette dehors: toutesfois on discerne les vnes des autres en ceste maniere. Quand on foule l'Aterome, il s'espand à l'entour du lieu où on l'a pressé, & ne reuiet soudai-

*Signes pour
cognoistre
la difference
des trois tu-
meurs.*

nement : le Meliceride differe de l'Aterome en figure & substance d'humeur : car sa figure est plus ronde, & la substance de l'humeur contenue plus subtile, de sorte qu'il s'estend plus que l'Aterome, si on le presse avec les doigts, plus soudain elle obeit, & apres les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne : le Steatome est plus dur que les autres, & n'obeit que difficilement au toucher, ains resiste au tact des doigts, & le plus souuent est large en sa base, & peu souuent se void estroicte, & la sommité large.

*Matiere du-
re se trouue
souuent es-
dictes tu-
meurs.*

Philoxene.

*Vne petite
vescie en-
uolope l'hu-
meur &
chose esträ-
ge.*

Ces tumeurs du commencement sont petites, mais par succession de temps de- uiennent fort grandes. Aucunes d'icelles sont fort dures, & le plus souuent en icel- les est trouuee de la matiere estrange, semblable à petites pierres, os, poil emmon- celez, avec quelqueumeur fort gros. Philoxene dit auoir quelquesfois trouué en l'humeur contenu dedans lesdictes tumeurs, des animaux semblables à mouchérons. Il faut noter que toutes lesdictes humeurs, & choses estranges, sont contenues & enfermées en vne petite vescie, ou *Chyst*, qui les contient & enuironne de tou- tes parts.

*L'operation
pour guai-
rir lesdictes
tumeurs,
n'est point
differente.*

Or quant à l'operation, il n'importe si l'humeur contenu est semblable à bouillie, ou à miel, ou à suif, ou de quelle essence il soit : car nous auons vne seule intention, qui est d'oster le *Chyst*, ou vescie contenant l'humeur. Le moyen de faire l'operation, est telle. Il faut premierement soubsleuer le cuir qui est au dessous, puis le couper, faisant l'incision proportionnee & correspondante à la grandeur de la tumeur, se donnant bien garde de couper le *Chyst*, ou vescie qui contient l'humeur, craignant qu'il ne soit euacué : car estant espandu, trouble & empesche le reste de l'operation, & la tumeur s'abaisse : ce qui est cause, qu'à peine la membrane peut estre du tout sepa- rec, ny avec si grande facilité ostee : en quoy consiste toute la curation sans aucune recidie. Apres auoir ainsi tranché la peau, le *Chyst* ou vescie apparoist blanc & tendu, lequel avec extreme diligence il faut separer & escorcher de la peau & chair avec vostre espatule, ou avec instrument propre, puis sera tiree & mise hors avec ce qui est contenu dedans, & ne laisser aucune portion d'icelle à l'entour de sa base, afin que le mal ne retourne : & aduenant qu'il fust demeuré quelque portion, il ne faudra si tost agglutiner la playe, mais avec medicamens putrefactifs consommer ce qui reste.

*En l'opera-
tion faut se
donner gar-
de de rom-
pre veine,
artere, nerf
ou tendon.*

Il faut considerer qu'aucunes de ses tumeurs sont entees & inserees entre quelques veines, arteres, nerfs ou tendons : ce qui requiert vne gräde dextérité à l'operation ma- nuelle, craignant que voulant du tout separer le *Chyst*, on ne rompe quelque artere, veine, nerf ou tendon, & partant si quelque portion y est adherente, il sera plus expedient de la laisser. L'operation acheuee, aux petites tumeurs & petites incisões ne se trouue aucune difficulté, & faut seulement instiller en la playe quelque medicamēt agglutinatif, mettāt par dessus vne cōpresse trempee en vn defensif, pour la bander, & empescher l'inflammation, & rapprocher les parties diuisees & separees. Mais si la playe est grande, & qu'elle ne puisse estre agglutinee par ce moyen, il ne sera hors de propos d'y faire quelques poincts d'esguille assez distans les vns des autres, afin d'y faire couler quelque remede, & donner issue à la bouë qui s'y peut engendrer : le reste de la guairison se paracheuera comme aux autres tumeurs.

*Curation
des escrouël-
les par la
Chirurgie.*

Quant à la guairison des escrouëlles, qui se fait par operation manuelle, elle se pratique de mesme façon, ostant lesdictes escrouëlles entieres, s'il est possible, se donnant garde de blesser aucun vaisseau qui soit situé à l'entour d'icelles, & princi- palement de ceux qui sont distribuez aux muscles, qui seruent à la voix, comme les recurrens, & ceux des autres muscles du *Larynx*, propres & communs : car plu- sieurs couppans les escrouëlles à l'entour de la Trachee artere, ont rendu les malades enroutez, & presque muets.

La maniere de cauteriser & inciser les *Empieumes*.

CHAPITRE III.



EN T R E les costes, muscles Intercoftaux, & membrane nom- ^{Hipp. au} mee Pleuretique, se faict quelquefois vn amas de fang, qui se ^{Prognost.} tourne & conuertit en bouë, encore que le Medecin par faignee, ^{& 3. des} purgations, fomentations & autres remedes ayt tafché à le de- ^{maladies,} ftourner & refoudre. Telle bouë fapparoift quelquefois exte- ^{L'Empieu-} rieurement, faifant tumeur au cuir de la poëtrine: mais le plus ^{me quelque} fouuent ladiëte membrane Pleuretique, vient à rompre & percer, ^{foi s'appa-} pour eſtre trop chargee de bouë, laquelle par apres coule en la capacite de la poëtri- ^{roïſt dehors.} ne: icelle ſeuacué quelquesfois, & vuide par les vrines, ou par la bouche, les poul-
mons l'attirans & ſuçans, puis par apres en touffant la iette dehors par la Trachee
artere.

Les ſignes pour cognoiſtre ſil y a de la bouë contenue au *Thorax*, ſont, difficul- ^{Signes de} té de reſpirer, puanteur d'aleine, peſanteur du coſté, toux ſeiche, frequente, & auec ^{la bouë con-} douleur, fiebure continue, & mal reiglee, qui redouble principalement la nuict, ſueur à ^{tenue au} *Thorax*. la fin de la digeſtion, dormir petit, appetit perdu: Quelquesfois il ſ'amafſe au lieu de ^{Hydropiſe} la bouë, de l'eau dedans la poëtrine, qui ſe cognoiſt auſſi quand le malade, pour auoir ^{& de poulmôis,} eu grand ſoiſ, a beaucoup beu d'eau par apres, quand il touſſe ordinairement ſans ^{& ſes ſi-} rien cracher, & eſt trauaillé de fiebure, friſſon, courte aleine, enſleure de pieds, & de poulmôis, ^{gnes.} quand on ſecouë la poëtrine, du coſté où eſt contenue l'eau, on entend vne fluctua-
tion, comme d'un vaiſſeau à demy plein: & telle maladie ſe peut nommer Hydropi-
ſie des poulmons, & poëtrine.

Quand l'vne de ces maladies a demeuré quelque temps, & que tous les remedes ^{Le moyen} n'ont de rien ſeruy, ſans eſperance que l'eau ou bouë ſe puiſſe cracher par la bouche, ^{de faire ou-} ou purger par les vrines, & que les quarante iours ſont expirez, il faut venir à l'ope- ^{verture à} ration manuelle, qui eſt d'ouuir la poëtrine, pour donner iſſue à ceſte matiere, crai- ^{L'Empieu-} gnans que les poulmons ne ſe viennent à galler & exulcerer: Ce qui ſe fera ou par ^{me par la} la ſectiõ, ou par le cautere aëtuel ou potentiel. Il faut premierement conſiderer, ſi ^{Lancette,} en aucune partie de la poëtrine, apparoiſt quelque tumeur & enſleure: ſi ainſi eſt, il ^{ou par le} ſera faicte ouuerture au lieu plus conuenable avec la Lancette, ou cautere potentiel: ^{cautere.} vray eſt que noſtre pratique ordinaire eſt d'appliquer pluſtoſt le cautere potentiel, ^{Le lieu} afin que le trou qui ſera faict par iceluy, l'eſcarre eſtant tombee, demeure plus long ^{endroit.} temps ouuert, que le malade ne ſoit ſi vexé & tourmenté de tentes, qui ſeroyēt miſes ^{Le lieu} en l'incifion pour la tenir ouuerte. Et ſil ne ſ'apperçoit aucune enſleure & tumeur en ^{endroit.} la poëtrine, il faut entre la troiſieſme & quatrieſme des vrayes costes, commençant ^{Le lieu} à conter par embas, vers le milieu du coſté, diſtant de ſix à ſept doigts de l'eſpine, ^{endroit.} faire ouuerture avec la Biſtorie courbe, iuſques au creux & vuide de la poëtrine, non ^{Le lieu} tout à coup, ains petit à petit, commençant de haut en bas, conduiſant la pointë de ^{endroit.} la Biſtorie du deſſous de la quatrieſme coſte, tirant de biais le tranchant ſus la par-
tie ſuperieure de la troiſieſme coſte, craignant de couper la veine, artere, ou nerf, ^{Le lieu} qui ſont ſituez & cachez ſous la cauité inferieure de la coſte. Au meſme endroit ſe ^{endroit.} peut appliquer vn ruptoire, ou cautere potentiel, & ayant faict eſcarre, la couper, ^{Le lieu} iuſques en la capacite de la poëtrine, reiterant ledict cautere, ſil n'auoit faict du ^{endroit.} premier appareil telle ouuerture en profondeur, qu'il eſt neceſſaire. Telle ouuerture ^{Le lieu} ſe pourra auſſi appliquer avec le cautere aëtuel, deſcript cy deuant, lequel ſera pro- ^{endroit.} fondé, tant qu'il eſt requis pour trouuer la bouë.

L'ouuerture ainſi faicte, il faudra, non à vne fois, ny tout à coup faire ſortir la ma- ^{Caution} tiere, craignant de faire trop grande reſolution & diſſipation d'eſprits, qui ſont con- ^{pour faire} tenus en icelle: & par ainſi ayant faict ſortir vne partie de la matiere, il faudra mettre ^{ſortir l'eau,} ou la bouë.

Opinion
d'Hippo-
crates, pour
faire l'ou-
verture en
l'hydropisie
des poul-
mons.

Trepan du
Brechet ou
Sternon par
l'advis de
Colombe.
Incision de
la poitrine
suspecte
aux anciens.

Pratique
moderne
pour l'ou-
verture de
la poitrine.

vne tente dedans l'ouverture, & vne emplastre de *Gratia Dei*, ou de *Betonica*, par dessus. Hippocrates ordonne de faire ouverture sur la troisieme coste, l'ayant premierement descouverte de la peau & membrane, qui la couure, puis avec vn Foret ou petit Trepan la percer entierement, pour faire sortir l'eau, qui est contenue dedans la poitrine: ce qui se peut aussi practiquer en ceux, qui sont purulents, pourueu que les costes soyent larges suffisamment pour endurer le Trepan.

Entre le Mediastin, sous l'os du Sternon ou Brechet, il s'accumule aussi de l'eau, laquelle Colombus veut estre tiree en trepanant l'os dudit Sternon ou Brechet. Il faut noter qu'aucuns des anciens auoient suspecte l'ouverture de la poitrine, lors qu'elle penetrait iusques au profond & capacite d'icelle, perçant la membrane, qui couure & tapisse le dessous de la coste, dicte Pleuretique, craignant que le malade ne mourust tost apres pour la grande & soudaine euacuation de l'esprit animal, qui sort avec la matiere purulente, ou pour les fistules incurables, qui ensuiuent de telle ouverture: neantmoins ce iourd'huy nous trouuons le contraire, plusieurs ayans esté guairis, sans qu'il soit demeuré aucun vlcere fistuleux. Au lieu de telle ouverture, applicquoient en diuers endroits de la poitrine des cauteris actuels, ou potentiels, iusques au nombre de sept, ou neuf, voire quinze, cauterisant seulement la peau, qui est au dessus, sans passer outre, faisant les escarres mediocrement larges, & non trop profonds, ny trop superficiels, & laissoient couler long temps les vlceres prouenant desdicts escarres, sans permettre qu'ils fussent guairis, iusques à ce que la toux, & autres facheux accidens fussent finis.

La Methode de faire la Paracentese, Et tirer l'eau du ventre des hydropiques.

CHAPITRE IIII.

Definition
d'hydropi-
sie.

Trois espe-
ces d'hydropi-
sie.

1. espece.



2.

3.

Accidens
de l'hydropi-
sie.

L'Ascites
subiecte à
la Paracen-
tese.

HYDROPISIE est vne tumeur contre nature, engendree de quantité d'eau ou de phlegme, ou de ventosité. Icelle tumeur est quelquefois en toute l'habitude du corps: autrefois au ventre inferieur. La premiere est engendree d'humeur phlegmatif, & la seconde d'eau & de ventositez: ce qui a fait que les anciens ont remarqué trois sortes d'hydropisie. La premiere est dicte *Anasarca*, *Hypofarcidios*, *Leucophlegmatias*, quand esgalement toute l'habitude du corps est remplie de phlegme, au moyen dequoy toutes les parties du corps sont mollasses, passles & defaictes, lesquelles si on presse du doigt, le vestige & fosse y demeure quelque temps. La seconde est nommee *Timpanites*, & par Hippocrates *Hydropisie seiche*, quand le ventre inferieur est plein de ventositez, & tendu, de sorte que si on frappe dessus, il rend vn son, comme d'vn tabourin: vray est, que souuent il y a quelque peu d'humeur meslé, car par succession de temps les vents se viennent à espaisir & rendre nebuleux & aqueux. La troisieme est dicte *Ascites*, qui est vne distention & tumeur du ventre inferieur, à cause des eaux, qui sont contenues en iceluy, ayans pris son nom d'*Ascites*, qui signifie vn vaisseau de cuir, auquel on tenoit anciennement quelque liqueur, comme il se fait és peaux & cuirs de cheure. Quelquesfois, comme ceste maladie croist, les bourses, cuisses & iambes se viennent à enfler, ce qui denote vn commencement de *Leucophlegmatie*, n'estant de la propre essence d'*Ascites*: ny pareillement quand quelque aquosité se regorge & monte au Thorax ou poitrine.

De toutes ces trois especes, la derniere est subiecte à l'operation manuelle, pour faire vider les eaux qui sont contenues en la capacite du ventre: mais deuant que venir à telle ouverture, il faut sçauoir quelles sont les curables & incurables, afin qu'elle

qu'elle ne soit faicte en vain, & au detrimēt du malade. A ceux qui sont cassez de vieillesse, ou qui ont vne mauuaise habitude, qui ont les entrailles du tout maleficiées, sans apparence de pouuoir estre rectifiees, & à ceux auxquels les forces sont debiles & languides, ou qui ont apporté ce mal du ventre de leur mere, ne faut mettre la main pour faire la Paracentese. Es personnes robustes, ieunes, de bonne habitude, & qui n'ont point de fiebre, ayans les parties du dedans fortes, & assez bien temperees, & auxquels les eaux ne sont des long temps croupies, qui auroient peu alterer & corrompre le foye, ratte, & boyaux, la Paracentese peut estre heureusement faicte. La maniere d'y proceder est telle.

Si l'hydropisie procede premierement & principalement du vice du foye; le malade estant couché au liēt, sera doucement tourné & couché sur le costé dextre, pour faire l'incision au costé fenestre: & si elle procede du vice de la ratte, il sera tourné sur le costé fenestre, pour faire l'incision au dextre: tant y a que l'incision doit estre faicte en la partie opposite de celle d'où procede l'origine du mal: & cela, par ce que le malade se doit reposer sur le flanc, où est la source du vice: car se couchant autrement, l'entraille Schirreuse & endurcie avec pesanteur tomberoit contrebas, & faisant solution de continuité, causeroit douleur. D'auantage l'entraille Schirreuse, quand le malade est couché dessus, est aidée, recreée & fortifiée de la chaleur, que le liēt luy rend: outre ce, si le malade repoloit sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement, & l'aquosité renuensee sur l'ouuerture, fortiroit, & distilleroit ordinairement, dont l'ensuiuiroit grande prostration de la vertu: d'autre part, le flanc ja debile, pour l'affliction de l'entraille Schirreuse, ne doit point estre affoibly & vexé d'auantage par l'incision.

Le malade ainsi situé, faut obseruer & remarquer l'endroit, auquel il conuient faire l'incision & ouuerture, qui est trois doigts ou enuiron au dessous du nombril, au costé d'iceluy, tirant vers le flanc dextre ou fenestre, non toutesfois directement & de droicte ligne entre ledict nombril & penil, afin d'euiter la ligne blanche, qui est en cest endroict, & les extremitez nerveuses des muscles de l'Epigastre, & les eneuations tendineuses des muscles droicts: car icelles estans blees, apportent souuent griefues douleurs, & d'autres pernicioes accidens, & plus difficilement se consolident, quand il est besoin de fermer la playe.

Ce consideré, le Chirurgien avec la main gauche, & son seruiteur, duquel il sera assisté, pinceront en long, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, le cuir & pannicule charneux de cest endroict, pour les eleuer en haut, afin de l'inciser de trauers en son milieu iusques aux muscles, puis sera laissé retomber. Et pour executer le reste de l'operation dextrement, apres ceste premiere incision (afin que ledict cuir retombe au deuant de l'incision, qu'il faut aussi faire aux muscles & Peritoine, & la puisse estoupper, & empescher l'aquosité de sortir, sinon en rehaussant ledict cuir), il faut tirer & rehausser le cuir & pannicule charneux contremont avec la main, puis le plus haut que faire se pourra, suiuant les fibres des muscles, la poincte de la Bisturie courbe sera poussee doucement, de façon que nous inciserons les muscles & le Peritoine de la largeur de l'ouuerture d'une saignée, nous donnans bien garde de couper quelque veine, ny de picquer les boyaux, ou autre partie contenue en la capacité: avec grāde facilité nous pouuons vser en lieu de la Bisturie, de nostre instrument ponctuel, cy deuant descript & depeinct. L'incision faicte, sera mis au trauers des incisions du cuir, muscles & Peritoine, iusques en la capacité du ventre, vne tente d'or ou d'argent cannulee, de la grosseur d'un petit tuyau de plume, ayant sa teste fort large, afin qu'elle ne glisse au dedans, attachee par le milieu du corps avec un petit ruban, craignant qu'elle ne sorte dehors, & par icelle seront tirees les eaux, non tout à coup, mais petit à petit, ny trop abondamment à la fois, mais par diuers iours, à scauoir, tant que la vertu soit allegée du faix qui la greuoit, reglans & moderans ceste euacuation selon les forces du malade: ce qui se cognoistra en touchant le poux: car plusieurs qui ont faict vne trop soudaine & abondante euacuation, en eu-

cuant les esprits contenus avec l'aquosité soudainement, ont tué les malades. Ayans suffisamment tiré de l'eau pour vn coup, nous bouchons la cannule avec vne petite tente de linge, filace, ou d'esponge, pour empescher que le reste de l'eau ne sorte, & par dessus nous mettons vne grande emplastre de Diacalcitheos: Aucuns retirent la cannule, & font deualer sur la playe qui est aux muscles & Peritoine, le cuir & leurs de la playe, qui a esté rehaussé, afin de la couvrir & reboucher.

*Pratique
de Maistre
Florent Phi-
lippines, pour
arrester
l'eau seu-
rement.*

Pour arrester l'eau seulement, Maistre Florent Philippines Chirurgien tresfameux à Orleans, perce transversalement les deux leures de la playe, prenant assez bonne quantité de cuir, y laissant son esguille, comme l'on fait aux Becs de lieure, & avec du fil, qu'il tortille au tour de ladicte esguille, les retient comme vnies & iointes ensemble, de sorte qu'il ne sort aucune goutte d'eau, & lors qu'il veut en faire sortir vne autre fois, il detortille son fil, puis eslargit les leures, sans oster son esguille. Cependant il faut fortifier le malade, luy donnant bonnes viandes; & qui tost se conuertissent en bon suc, le laissant reposer iusques au lendemain: auquel iour, si les forces le permettent, nous pourrions tirer quelque quantité d'eau, soit en ostant la tente qui bouche la cannule, si elle a esté laissée, ou en rehaussant seulement le cuir, qui couvre l'ouuerture, sans remettre la cannule, fil peut sortir quelque aquosité, proportionnant comme dessus la quantité de l'euacuation à la vertu, & ainsi suffisamment nous continuerons par diuers iours à tirer le reste de l'aquosité.

*Cautere po-
tentiel avec
incision sur
l'escarre.*

*Applicatio
de plusieurs
petits cau-
teres poten-
tiels.
Petites in-
cisions.*

Aucuns pour faire telle euacuation appliquent premierement vn cautere potentiel, qui cauterise la peau, puis incisent dessus l'escarre, profondent iusques à l'interieure partie du ventre, faisant fort petite ouuerture, par laquelle l'eau sort goutte à goutte, & apres que l'on en a tiré suffisamment, on bouche l'ouuerture avec vn peu de charpy raclé, lequel oste le lendemain, ou lors que l'on veut retirer de l'eau: Autres apres la susdicte incision de l'escarre, mettent dedans vne tente canulee, afin de tirer l'eau par icelle, comme nous auons dict cy dessus. Plusieurs se contentent d'appliquer de petits cauteres potentiels, vers la region du foye & ratte, ne penetrans que le cuir superficiellement, & ce à l'imitation des anciens, qui en ont appliqué iusques à neuf. Les autres font de petites incisions, comme vne saignée, aux costez du ventre, ou bien pincents le cuir, & y passent, au trauers avec vne esguille, vn petit fil de soye ou laine.

*Le nombril
prominent
se peut per-
cer.*

Et d'autant qu'aux hydropicques, souuent le nombril est fort prominent, & foriété en dehors, voire quelquefois iusques à la grosseur d'vn estuf, estant clair & luisant comme vne vescie pleine d'eau, j'ay veu passer au trauers vn petit fil de soye, ou laine, en maniere de seton, avec tresbon succez, & grand soulagement du malade, pour la grande quantité d'eau, qui decouloit goutte à goutte par ceste ouuerture.

Outre ce quelquesfois les iambes, cuisses, & bourse sont fort enflées, & edemateuses: A quoy le plus souuerain remede, est de faire des scarifications, non plus profondes que le cuir, & de la largeur deux fois d'vne saignée. Aucuns les font pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle. Je les ay quelquesfois faites heureusement sur le coud du pied, & vers le dedans de la cuisse, & bourses, du commencement il en sort vn peu de sang fereux, mais par apres l'aquosité en decoule continuellement, sans aucune inflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre que toute l'humidité ne soit vuidee, & le malade presque desenfle, & la superieure partie du ventre manifestement abaissée: ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il suruienne aucuns facheux accidens, ny intemperature aux ouuertures. D'auantage, il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropisie Ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'vn coup: & si apres en auoir tiré beaucoup, le malade deuenoit quelque peu foible, on la peut retenir & estacher, en bouchant les petites incisions avec de la charpie raclee, ou vn peu de drapeau brulé, & les serrer avec bandage: Et quand nous voudrions en tirer de rechef, faut defaire le bandage, oster la charpie, ou drapeau brulé, & prouoquer l'euacuation, en promenât le malade à pied, ou bien le mettre en lictiere ou coche, si faire se peut,

*En quel
lieu se doit
faire la sca-
rification
aux iambes
enflées.*

peut, ayant les iambes pendantes. Hippocrates pour exciter d'auantage la sortie de l'eau, commande de frotter avec du sel les susdictes scarifications, & appliquer dessus des fomentations, & les tenir tousiours ouuertes avec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicatif & acré : car en telles incisions les anciens, comme est cript Æce, Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes, ont eu fort bonne esperance.

Mais deuant que venir à telles scarifications, il faut considerer les forces & l'age du malade : car telles ouuertures ne sont propres à ceux, auxquels les forces sont foibles & petites, non plus qu'à ceux qui sont fort vieux & cadues, d'autant que aux vns & aux autres, du iour au lendemain, la gangrene se met à la partie, laquelle par apres il est tresdifficile, voire impossible d'arrester : occasion que la mort suruient au malade : & souuent les Medecins & Chirurgiens en sont blamez & vilipendez : ce que j'ay veu aduenir à quelques vns, à mon tresgrand regret.

La maniere de guairir les Hargnes acqueuses.

CHAPITRE V.

DE D A N S la capacité du *Scrotum*, ou bourse qui contient les testicules, il s'engendre & tombe des eaux & humiditez vitieuses & superflues, ce qui est cause de faire en ceste partie vne tumeur, dictée des Grecs *hydrocele*, qui est comme vne *Hydropisie* particuliere : & est à noter que ceste tumeur n'aduient quelquefois qu'à vn costé seul. Si ceste affectio procede de cause antecedente, le sang enuoyé pour alimenter à toutes ses parties, est changé en vne substance acqueuse & sereuse : Si elle procede d'un coup, dans la tumeur est contenue vne humidité sanglante. Telle humidité n'a pas vne seule place : car elle s'amasse & est contenue souuent entre les membranes premieres & secondes du testicule : ce qui se cognoist en pressant la tumeur : car l'humidité peu à peu refuse & retourne entre icelles, la bourse est plus blanche, la tumeur ne durēt ne s'apperçoit au fond d'icelle, ny aux enuiron, comme quand l'humidité est contenue en la capacité du *Scrotum*, ou bourse, attendu que l'aquosité n'y est chassée & poussee, & mesme du costé qu'est l'aquosité, la tumeur est de figure ouale, le testicule ne se sent facilement à la veüe, ny au toucher, d'autant que l'aquosité est contenue à l'entour d'iceluy, qui l'enuironne & submerge, & le comparant à l'autre, semble estre grossy & enflé, & souuent quand la tumeur est grande, la bourse en sa partie superieure est fort tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la verge est aussi cachée sous la tumeur. Quelquesfois ceste humidité est contenue en vne tunique propre, comme dedans vne petite vescie, ou *chyst*, laquelle est supernumeraire, comme es Ateromes, & lors la tumeur est rondelette, ramassée en vn, & semble que ce soit vn troisieme testicule.

Souuent il s'accumule des ventositez au *Scrotum*, qui nous semblent représenter quelque aquosité, & pour les discerner les vnes des autres, il les faut ainsi obseruer : la *Hargne ventouse* est aucunement dure & legere, & s'engendre tout d'un coup, & soudainement se peut aussi euanoïir : mais l'acqueuse ne se perd iamais du tout, mais bien quelquesfois s'allege & diminue, ou pour quelque petite fiebure, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle, s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'une bouteille pleine & fort estroictement serree, elle est pesante à soubsleuer, & s'accumule & croist petit à petit : les veines de la bourse s'enflēt, si on les presse du doigt, l'humour obeit, & s'espendant à l'entour du doigt, soubsleue ce qu'on ne presse point : & apparait ladite humeur au trauers, comme d'un verre, ou d'une vescie : Ce qui se cognoistra facilement, en approchant vne chandelle allumee du costé de la tumeur, iettant vostre

*Signe pour
connoistre
si la Har-
gne est des
deux costez*

veüe de l'autre : & si l'humidité enclose est acquiesce, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoiſines : si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoist rougeastre & comme liuide : Et si nous voyons ces signes en tous les deux costez du *Scroton*, ou bourse, cela montre qu'il y a deux Hargnes, vne de chascun costé. Toutes les susdictes tumeurs quant à soy ne font point de douleur, s'il ne suruiuent à la partie grande tension, pour la trop grande repletion, & principalement quand l'aquosité est contenue entre les membranes du testicule. Pour vuidier telle aquosité, la seule ouuerture y est profitable, laquelle se fait en ceste maniere.

*Maniere de
faire l'ou-
uerture.*

Après auoir osté le poil, qui est au penil & bourse, si le malade n'est encor enfant, nous le faisons coucher à la renuerse, soit dessus vn banc, ou dessus son liét, estant bien garny de linge : puis nous commandons à vn seruiteur de se mettre au costé du malade, opposite de celuy, que nous voudrons ouuir, qu'il recule la verge vers soy, & lors de la main presserons contre la partie inferieure de la bourse, pour rendre la partie plus tendue & pleine, puis de la main droicte, en laquelle nous aurons vne forte Lancette, ou petite Bistorie droicte à deux tranchans, nous inciserons la bourse en la partie superieure, faisans l'incision de ligne droicte, comme vne petite taillade, sans picquer de la poincte profondement, penetrant neantmoins iusques en la capacité de la bourse, tant que l'aquosité sorte. Et si ladicte eau est contenue dans les membranes du testicule, il faudra dextrement y faire vne seconde incision, se donnant garde de toucher audict testicule, ny aux vaisseaux spermatiques : Et où l'humidité seroit enfermee dedans vn *Chyst*, vescie ou tunique supernumeraire, le Chirurgien

*Seconde in-
cision, quand
l'eau est es
membranes
du testicu-
le.*

*Incision au
Scroton ou
au Chyst,
contenant
l'humidité.*

auec la main senestre comprimera le fond du *Scroton*, afin de chasser & pousser ladicte tumeur en haut vers l'os du penil, & apres estre arrestee en tel endroit, sera tenue fermement, pour empescher qu'elle ne descende, puis en la partie inferieure auec la Bistorie faut faire vne incision au *Scroton*, & au *Chyst*, ou vescie, qui contient l'humidité, & la vuidier le plus que l'on pourra : & si faire se peut, nous osterons vne partie de ladicte tunique ou *Chyst*, craignants qu'elle ne se consolide & reprenne, pour y receuoir d'autre eau : & par apres sera mise vne assez bonne & grosse tente de linge mollet pour tenir la playe ouuerte, & faire qu'elle ne se reioigne pour quelque temps : car estant soudainement reioincte, l'eau derechef se pourroit amasser, & par ainsi sera trefnecessaire pour obtenir la parfaicte guairison, de faire desgorger les membranes, qui sont imbuës desdictes humiditez, les suppurant tant que faire se pourra.

*Cautere po-
tentiel, ap-
pliqué au
Scroton.*

*Ouverture
auec l'es-
guille & fil
de soie en fa-
çon de seton.*

*L'ouuertu-
re se doit
plustost fai-
re en la par-
tie superieu-
re qu'infe-
rieure.*

*Incision
double en
la Hargne
double.*

Aucuns en la partie superieure du *Scroton*, que nous auons remarquee, appliquent vn cautere potentiel : puis ayans faict l'operation, couppent l'escarre profondement iusques en la capacité où est contenue l'eau, & laissent doucement tomber ladicte escarre : Telle diuision faicte par le cautere se consolide moins tost, ayant loisir de laisser longuement escouler l'eau. Autres au lieu de l'incision & cautere, passent au trauers de la tumeur, auec vne forte esguille, vn fil de soye, comme vn seton, & par ce moyen euacuent l'eau petit à petit : mais de toutes les trois susdictes ouuertes la moins dangereuse est l'incision, de laquelle peu ou point il suruiuent accident, pourueu qu'elle soit bien faicte, & en lieu cōuenable. Il semble, selō ce que nous auōs dict cy dessus en l'ouuerture des apostemes, que la section deburoit estre faicte au bas du *Scroton* & bourse : si est-ce que l'experience nous montre, qu'il suruiuent plustost douleur & inflammation en la partie inferieure, l'incision y estant faicte, qu'en la partie superieure, tirant pres de l'aine : car vers le haut il y a moins de crainte de toucher le testicule ny ses membranes, pour estre appuyees, & coucherez souuent vers le fond, lequel est comme l'aboutissement & fin de toutes les fibres dudit *Scroton*, & pour ceste raison sont douloureux. Et à ceste cause Celse & Paul conseillent de faire l'incision contigue de l'aine. Quand ceste Hargne sera double, nous ferons semblable operation aux deux costez, & principalement si nous voyons qu'elle ne se vienne à desensler & abaïſſer.



*Traicté cinquiésme des Operations de Chirurgie, Des maladies
du Nez, & Bouche, contenant 7. Chapitres.*

Du Polype, ou Pourpre.	Chap. 1.
Du Bec de lieure, ou leures fendues.	Chap. 2.
Des Absces & chairs superflues des Genciues, appellees <i>Paronulis & Epulis.</i>	Chap. 3.
De la retraction de la Langue, dictée des Grecs <i>Anciloglosson</i> , ensemble de la Grenouillere, dictée <i>Batrachos.</i>	Chap. 4.
Le moyen de cauteriser, couper ou lier la Luette.	Chap. 5.
De la tumeur des Amigdales, & des Apostemes qui y suruiennent.	Chap. 6.
Le moyen de tirer, rompre & couper les Dents.	Chap. 7.

Du Polype ou Pourpre.

CHAPITRE I.



QUELQUES personnes il croist dedans les narines vne excroissance de chair, laquelle prend ses racines & origine des os Etmoides, ou Cribleus, & de ceux du Nez. Telle excroissance croist petit à petit, & en fin devient si grosse & grande, qu'elle remplit les conduits du Nez, & pend quelquesfois iusques sur la leure, ce qui apporte ennuy & incommodité au malade, tant à parler, qu'à respirer. Quelquesfois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du Nez au destroit de la gorge, ce qui se peut manifestement voir, la bouche estant ouuerte, l'aperceuant au derriere de la Luette, voire de telle grandeur, qu'elle bouche le conduit de la Trachee artere, avec danger de suffoquer le malade, si on n'y remédie. Telle excroissance de chair à raison qu'elle est ordinairement mollassse & blancheastre, ayant plusieurs petites branches, comme pied d'un Pourpre marin, a esté nommée des Grecs Polype, & des François Pourpre.

Tous ne requierent la Chirurgie, pour ce qu'aux malings, il ne faut toucher, non plus qu'aux chancres : car ils tiennent de leur nature & peruersité : le ieune Chirurgien les cognoistra par leur sentiment, qui est fort douloureux, durescé & renitence, couleur tirant sur le liuide ou plomb, odeur estant à demy puant & fœtide, à ceux-là ne doibt point toucher le Chirurgien, ains se doibuent traicter cōme le chancre, par medicaments refrigeratifs, desiccatifs, mitigatifs de douleur, qui empeschent leur accroissement. Ceux qui sont indolens ou peu douloureux, mols, laxés, traictables, sans estre irritez, ou indignez, blancs ou rougeastres, se laissent traicter par Chirurgie. Or pour ce faire, les Chirurgiens anciens, & ceux qui les ont suivis par apres, ont assez seuerement practiqué ceste operation : car aucuns couppent tout à l'entour le Pourpre, avec vn instrument faict expres, nommé des Grecs *Polyticon Pathion*, se donnant garde de trancher le Cartilage, puis tirent dehors ledict Pourpre tranché, avec vn instrument faict comme vn Cure-oreille, ou crochu, & traictent l'ulcere comme il appartient. Mais comme il reste ordinairement quelque racine d'iceluy

Racine & origine du Pourpre, dit Polype.

Tout Polype ne requiert la Chirurgie.

Signe du Polype malin.

Signes du Polype traictable par la Chirurgie.

Façon de guairir le Polype par section.

audits os Etmoides, & du Nez, ils raclent ce qui reste & demeure à l'entour desdicts os, tournants & imprimants fort l'instrument, afin d'emporter tout au dehors. Autres taschent à consumer le Pourpre, avec medicamens caustiques, comme eau fort, huile de vitriol, ou cautere fondu, trempants en icelle liqueur de petites tentes de charpy, lesquelles ils conduisent par vn tuyau, afin qu'ils ne blessent les parois du Nez. Autres le cauterisent avec vn cautere actuel, conduict par dedans vne cannule. Autres, comme les quatre maistres fameux Chirurgiens, n'ayants opinion qu'il soit possible de cauteriser le Pourpre iusques à sa racine, par ce qu'il est caché trop auant, tendent de costé le cartilage du Nez, iusques à l'os d'iceluy, & ayants decouvert le Pourpre par ce moyen iusques à sa racine, le coupent & cauterisent, puis recousent proprement la fente, comme les Becs de lieure. Le bon homme Guy de Cauliac, approuue telle operation, & conseille de ne recoudre point l'incision desdictes, que le Polype ne soit totalement arraché & defraciné : car pour peu qu'il reste de sa racine, il recroist : quoy aduenant, l'operation auroit esté faicte en vain.

Toutes les susdictes operations, pour suffisantes qu'elles semblent estre, tourmentent fort le malade, comme l'experience nous a fait voir à plusieurs, lesquels à vray dire, n'ont receu aucune parfaicte guairison, ains plus d'incommodité que de soulagement : ce qui a esté cause de hazarder vne plus prompte & seure operation, pour la guairison de ce mal, qui est de l'arracher entierement. Et pour ce faire il faut situer le malade en figure commode, le faisant assoir en vne chaire, le tournant vers la clarté du Soleil, puis ouurant & essargissant du poulce de la main gauche la narine où est le Polype, avec la dextre seront conduictes les Pincettes plattes, le plus profondement que faire se pourra, qui seront largettes, en forme de petit Bec de canne, desquelles sera ferré le Pourpre, puis des deux mains seront contournées doucement en tirant petit à petit, & non tout à coup, afin de defraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os Etmoides, & du Nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le Pourpre viendra d'vne piece : ce que j'ay fait heureusement avec peu de douleur. Monsieur Soutlin tresexpert Chirurgien m'a asseuré l'auoir aussi practiqué plusieurs fois, sans qu'il soit venu aucun inconuenient. Le Chirurgien prendra garde de n'entreprendre telle operation, sinon aux Pourpres traictables, & non carcinomateux, lesquels auront prise suffisante, pour tenir coup d'estre arrachez, sans se rompre : sinon, il seroit plus expedient les laisser croistre, & grossir d'auantage. Et où ledict Pourpre se retireroit en haut, euitant la prise des Pincettes, ou petit Bec de canne, il sera attiré par le moyen d'un petit crochet bien deslié, afin d'estre par apres pris plus facilement. L'operation faicte, si lort du sang, on le laissera couler, afin de descharger la partie, puis sera tiré par le Nez, vn peu de gros vin vermeil, en forme d'Errhine, sans y mettre autre remede vinctueux ny huileux.

Du Bec de lieure, ou Leures fendues.

CHAPITRE II.

Coloboma, Curtum.

Rengendrer la substance est œuvre de nature, & non du Chirurgien.



A defectuosité qui se void aux Leures, aux oreilles, & aux ailes du nez ou naseaux, est appelée par Galen *Coloboma*, en Latin, *Curtum*, quand par vn vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble que l'on en ait leué & emporté vne piece, qui leur manque pour estre entieres. Il est impossible de rengendrer & restituer la substance, qui defaut en telle partie, estant l'œuvre de nature, & non du Chirurgien : mais il peut bien rapprocher & agencer les parties diuisees, & faire que telle substance qui defaut en telle partie, semblera estre rengendree, de sorte que telle deformité qui s'apparoist en telles parties mutilées, ne se recognoistra que bien peu, principalement si elles sont petites : car si elles estoient fort grandes, elles ne receuroient point de guairison, & n'y

n'y faudroit mettre la main, & les voulant guairir, on les rendroit plus laides & difformes, qu'elles n'estoyent auparauant qu'on entreprist à les guairir: Et pour ce le Chirurgien aura esgard de n'y toucher aucunement, & sur tout aux leures fendues, quand elles sont trop retirees, & qu'il y a trop grande deperdition de substance: car en voulant guairir ceste mutilation, ou le Chirurgien fait que les parties diuisees se reprennent, ou bien ne se reprennent point: si elles sont reprises, la Leure est trop contraincte & tendue contre les dents, & genciues: Si elles ne le sont point, la diuision est encores plus grande, à raison de ce qui aura esté escorché & couppe de part & d'autre: ce qui est cause que par apres le malade plus malaisément mange, & moins distinctement parle, d'autant que la Leure bien conformee fera mieux parler & manger.

L'operation manuelle est dangereuse à ceux qui sont vieux, & de mauuaise habitude, ou auxquels les vlceres se guairissent difficilement, par ce qu'il n'y a lieu au corps humain, où le chancre vienne plustost, & y estant venu, duquel on l'oste plus malaisément.

La façon de guairir ceste imperfection est telle: Il faut situer le malade à costé du iour, & de la main senestre prendre & soubsleuer vne portion de la leure, qui est au costé dextre, puis avec la Bistorie courbe, que vous tiendrez à vostre main dextre, perceriez la peau du milieu, & entredeux, commençant le plus haut & pres du nez, que faire se pourra, tirant vostre Bistorie courbe iusques en bas, afin d'escorcher toute la peau, qui est audict milieu & entredeux de ce costé de Leure, & derechef changerez de main, prenant de la dextre l'autre portion de Leure, qui est au costé senestre, & de la main senestre vostre Bistorie courbe, faisant le semblable que vous auez faict à l'autre costé de Leure, prenant garde qu'il ne demeure rien, soit en haut ou en bas, qui ne loit bien escorché, de sorte que les bords de la mutilation ou Bec de lieure soyent du tout incisez, pour faire vne playe fraische & sanglante, auant que les coudre. Cela faict, apres auoir laissé couler quelque quantité de sang, il faut ioin-
il faut laisser couler du sang.
dre & approcher les bords ainsi disposez & preparez, le plus également que faire se pourra, puis passer vne esguille tout au travers des deux portions de Leure, prenant assez bonne quantité de chair, y laissant ladicte esguille, & entortiller le fil autour d'icelle, comme font les cousturiers, quand ils veulent laisser leurs esguilles enflees: Si la fente est grande, on y pourra mettre deux esguilles, vne en haut, & l'autre en bas. Si bonnement les parties diuisees ne se peuuent approcher, & entretoucher, il faut faire deux incisions, vne de chaque costé de la Leure, en forme de croissant, tournees deuers la playe, comme il est cy deuant figuré, lesquelles diuisent & entament seulement la superficie de la peau, par ce moyen les bords de la playe qu'on pourroit tire, luyuent & obeissent plus aisément: car il ne les faut point contraindre de force, au-
Magasin.
ment, & lors qu'elles sont laschees & laissez, qu'ils ne se reculent beaucoup.

Quelquesfois la peau ne se peut totalement d'un des costez ioin-
il faut composer la pointe de l'esguille.
dre, & rend difforme le lieu de la playe, qu'elle laisse, & qu'elle ne couvre point. S'il se rencontre ainsi, il faut inciser ceste partie là, en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Si la pointe de l'esguille qui sera en la leure, outre passe beaucoup de costé ou d'autre, elle sera couppee avec tenailles propres, afin qu'elle ne s'acroche à quelque chose, & par dessus sera mise vne emplastre de Beronica, & entre les incisions, qui seront faictes en forme de croissant, il faut appliquer du charpy sec, afin que les leures ne se reprennent, & que la chair qui croistra emplisse la playe, & rende la leure plus large & ample.

Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & les leures reprinses, & lors si on apperçoit, qu'elles tiennent assez asseurement, il faudra couper le fil entortillé à l'esguille, & l'oster, ensemble ladicte esguille, & lors on traittera l'vlcere & petits trous qui resteront, par remedes conuenables, iusques à ce qu'ils soyent guairis.

A quelles personnes l'operation est dangereuse.

Façon de guairir la Leure fendue.

il faut laisser couler du sang.

Magasin.

il faut composer la pointe de l'esguille.

Leures fen-
dues en
deux lieux.

Fente &
mutilation
des oreilles
& naze-
aux.

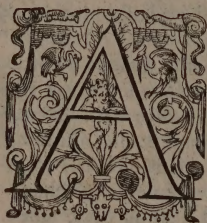
Or quelquesfois les leures sont fendues & mutilees en deux lieux : mais pour cela il n'importe, pourueu qu'il n'y ait grande distance entre les vnes & les autres, & comme deperdition de substance, pour ce que la mutilation ou fente, encoré qu'elle soit double, se traicte de mesme façon que la simple. S'il se trouue quelque eminence de chair, ou cartilage és enuiron des leures, & lieux qu'il faut escorcher, il les faut couper afin de rendre le tout vny & esgal. Quant aux fentes & mutilations des oreilles & nazeaux, y sera procedé en mesme maniere & façon, qu'à celles des leures.

Des Absces, & chair superflue des Genciues, appellees
Paroulis & *Epoulis*.

CHAPITRE III.

Epoulis.

Le Chan-
creux ne
doibt estre
irrité.



Façon de
guairir l'E-
poulis.

Ligature
plus seure
que la se-
ction.

Comme il
faut trai-
cter l'Epon-
lis recidiue.

Paroulis, et
maniere de
la traicter.

Remede
pour la pu-
trefaction
de la gen-
ciue.

PREs quelque inflammation de la Genciue, il se fait & engendre en icelle vne excroissance de chair, nommee des anciens *Epoulis*, & le plus souuent pres les dernieres & interieures dents molaires. Telle humeur & excroissance vient petit à petit, & croist de la grosseur d'un œuf de poule, de façon que les dents en sont quelquesfois foriettes & deplacees de leur lieu, & le malade ne peut ouurir la bouche. Si elles sont douloureuses, noirastrées & chancreuses, il se faut donner garde de l'irriter par remedes caustiques, ny pareillement les lier; si ce n'estoit que leur racine peust estre emportee du tout: ains seront traictees, comme l'on fait les chancres, vñant de cure palliative.

Si l'*Epoulis* est molle & traictable, elle sera coupee estant petite: si elle est grande, elle sera liee: ce qui se fera avec vn fil fort, lequel sera mis au tour de sa baze, puis ferré & noué par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit coupee petit à petit, par ledict fil. Telle ligature est plus seure que la section: car par icelle le flux de sang est euité, & la racine emportee, & le malade n'a point tant de frayeur & d'apprehension, qu'il auroit du feu pour la cauteriser.

L'ayant ainsi liee, si elle retourne, comme il peut aduenir, elle sera de rechef liee ou coupee, & sa racine cauterisee, soit avec vn petit cautere actuel, ou avec vn peu d'huile de vitriol, eau forte, ou cautere potentiel fondu, comme il semblera estre plus vtile & commode. Quelques vns des anciens deuant que venir à la section ou ligature de l'*Epoulis*, applicquoient vne poudre caustique, qui auoit vertu de consumer ladicte chair superflue: ce qui me semble estre fort incommode en ceste partie.

Il se fait aussi vn petit Absces en la Genciue, appelé des anciens *Paroulis*: lors que nous cognoissons que la bouë sera faicte & assemblee, il faut luy donner issue, faisans vne incision avec la Bisturie courbe, assez large & spacieuse, craignants qu'elle ne recidiue, ou qu'il ne suruienne par apres quelque fistule. L'operation faicte, le malade se lauera la bouche avec vin rude & noir, vn peu tiede, pour desseicher, conforter, repercuter, & arrester le flux de sang, si besoin est, puis le iour suiuant avec hydromel, pour absterger. Telle aposteme doibt assez tost estre ouuerte, craignant que la bouë ne croupisse, & altere la Genciue & alueoles des dents, & mesme quelque portion de la machouëre. S'il suruient quelque putrefaction à la Genciue, elle sera corrigee avec vn peu d'eau bleue, dicte Eau de separation, en touchant avec discretion, la pourriture. Et pour ce que souuent apres le *Paroulis* ou *Epoulis*, il se faict quelquesfois vne fistule à la Genciue, qui penetre iusques à l'os de la machouëre, il faudra voir, si la racine de la dent n'est point alteree & pourrie. car si ainsi estoit, (comme le plus souuent il aduient) il faudroit arracher ladicte dent, & corriger, soit avec le cautere, ou huile de vitriol, le vice qui pourroit estre à l'alueole: par tel moyen nature chassera ce qui sera carié & vitié, se donnant garde de le tirer par force.

De la

De la retraction de la Langue, dictée des Grecs *Ancyloglosson* : ensemble
de la Grenouilliere, dictée *Batrachos*.

CHAPITRE IIII.



A Langue à aucuns dès le premier iour de leur natiuité, est plus courte qu'il n'est besoin, pour bien parler & proferer les paroles, estant empeschée & retenue par le moyen du ligament, qui est plus court qu'il ne faut, tenant la Langue comme bridee par son milieu, ou pour quelques membranes inférieures, sur lesquelles la langue est appuyée, qui ne permettent icelles se remuer & tourner, comme il conuient. Du commandement les enfans sont fort tardifs à parler : mais quand la parole leur est venue, ils parlent hastiuement, & sans beaucoup d'empeschement, fors qu'en la prolation des mots, qui sont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K. R. & L.

Vice de la
Langue
courte.

Quelquesfois aussi ce vice est accidental, quand apres vne vlcere faicte sous la Langue, il demeure vne cicatrice dure, calleuse & estroite : ce qui est cause quelquesfois de la faire contourner & reposer, & ceux qui ont ceste imperfection, parlent à peine, à raison dequoy les anciens les ont nommez *Mogilaloux*.

Vice de la
Langue a-
pres un ul-
cere calleux.

Telle indisposition se doit guairir par la seule operation manuelle. Et pour l'executer, apres auoir faict asseoir le malade, comme il est requis, le seruiteur du Chirurgien, qui aura garny & enuélépé ses deux doigts, à sçauoir, le poulce & l'index de linge net & deslié, prendra la Langue à son extremité en haut vers le Palais : cela faict, si les membranes, auxquelles la Langue est attachee, sont causes de son empeschement, le Chirurgien avec vn petit crochet courbé, cy deuant descript, qu'il tiendra en la main gauche, les accrochera, & apres les auoir fort estendues, les couppera, soit avec la poincte de son ciseau, ou avec la Bisturie courbe. Si la retraction de la Langue prouient à cause que le ligament est trop court, & qu'il s'aduançe plus qu'il ne faut vers le milieu de la Langue, ou pour quelque cicatrice, il sera semblablement empoigné avec le crochet, & l'estendant, on couppera tout ce qui est dur, & qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade lauëra sa bouche avec vn peu d'oxycrat, & souuent remuera & estendra sa Langue, passant par dessous le doigt, & la retroussera avec les dents contre le Palais, afin que ledict ligament ou membranes ne se reprennent : car comme le mouuement empesche l'union, ainsi le repos est cause de l'agglutination : mesme la nuit portera vne petite compresse entredeux, afin de retarder & empescher la consolidation & reünion de la playe, qui se pourroit faire en dormant, pour ce que la Langue ne trauaille point à parler ny manger.

Facon de
guairir la
retraction
de la langue.

Moyen de
garder qu'il
ne se repre-
ne.

Aucuns des anciens pour cuiter le danger du flux de sang, en telle operation, passent au trauers du ligament membraneux, ou cicatrice, qui tient la Langue liee, vn fillet avec vne esguille, & la serrent iusques à ce que la membrane soit coupee.

Pour cuiter
le danger
du flux de
sang.

Quand il est question de trancher le fillet aux petits enfans nouvellement naiz, apres auoir soublesué du doigt la langue, nous couppons la membrane qui est au dessous avec la poincte du ciseau, puis avec vn peu de sel moire, que nous mettons au bout du doigt, nous frottons la playe, sans y faire autre remede, commandans à la nourrice de passer & repasser son doigt deux ou trois fois, sans y faire autre remede.

Pour coup-
per le fillet
aux enfans
nouuelle-
ment naiz.

Or la parole est souuent empeschée à raison d'vne tumeur qui vient sous la Langue, nommee des Grecs *Batrachos*, comme s'ils disoyent Grenouilliere, en ceste tumeur est enserre & contenu vn humeur pituiteux, semblable le plus souuent à vn

Grenouilla-
re, & sa
cause.

Exemple.

aubin d'œuf, soit en consistance & couleur, enfermee pour la pluspart dedans vne petite membrane, ou *Chyst*, comme les Ateromes, & autres froids Absces. J'ay veu de telles tumeurs si grâdes, & qui recidiuoient si souvent, que le malade ne pouuoit bonnement parler, avec craincte de suffoquer & estouffer, de sorte que par vn iour a esté ouuerte quatre fois, & à chaque fois en sortoit plein le creux de la main, de glaire & humeur pituiteux. Elle a esté si rebelle & difficile à guairir, que l'on a esté contrainct d'y mettre plusieurs fois le cautere actuel, & l'ouuerture estant faicte fort ample, laisser en sa cavitè des plumaceaux trempz en huile de vitriol, en fin toutesfois le malade a receu guairison.

*Maniere de
guairir la
Grenouillie
re, & sa re-
cidine.*

Pour guairir ce mal, il faut premierement venir à l'ouuerture, avec la Bistorie courbe, afin d'euacuer l'humeur, qui fait la tumeur: que si elle recidiue, le plus seur remede est le Cautere actuel. Pour ce faire il faut commodément situer le malade, & par derriere qu'un seruiteur luy tienne la teste fermement, ayant l'une de ses mains sur la teste, & l'autre sous le menton, à l'endroit de la tumeur, afin de la releuer, & faire beau ieu au Chirurgien, lors qu'il la percera de la Lancette courbe ou Cautere: car telles parties estants lasches & mollasses, pour peu qu'elles sont comprimées, s'enforcent: ce qui seroit cause de faillir à l'ouuerture, & rendre l'operation illusoire. Le malade ainsi situé, & tenu par le seruiteur, ouurira la bouche, puis le Chirurgien avec la main gauche, mettra vne piece de fer-blanc, ou d'argent percee au milieu sous la langue: accommodant le pertuis de ladicte piece, à l'endroit où il conuendra faire l'ouuerture. Estant ainsi accommodée, ledict Chirurgien de la main dextre prendra vn Cautere actuel embrazé, lequel il posera dedans le trou de ladicte piece, penetrant en ladicte tumeur, tant qu'il sera necessaire pour l'ouurir: par ce moyen les parties voisines seront garanties d'estre bruslees & offensées, & la tumeur sera commodément ouuerte. L'operation faicte, le Chirurgien fera lauer la bouche du malade avec vn gargarisme faict d'eau d'orge, plantin & miel.

Le moyen de cauteriser, couper, ou lier la Luette.

CHAPITRE V.

*Gurgulio,
Luette.*

Columella.

*Vua, & si-
viere.*

*Quand la
Luette ne
doubt estre
touchée, et
quand elle
doibt estre
par le Chi-
rurgien.*



L'EXTREMITÉ & fond du Palais, Nature amis & suspendu vne partie charnue & spongieuse, de rondeur, grosseur & longueur, comme le bout d'un tuyau de plume, lequel se peut aisément voir, la bouche estant ouuerte. Quand elle garde sa proportion naturelle, les Grecs la nomment *Gargareon*, les Latins *Gurgulio*, & nous Luette: mais quand elle croist outre son naturel, par quelque abondance d'humeur, qui coule dessus, estant longue & gresse esgalement, est dictée en Grec *Chion*, en Latin *Columella*, comme qui diroit petite colomne ou pillier: mais si en sa partie inferieure elle croist en rondeur, telle maladie est nommée des anciens *Staphyle*, & des Latins *Vua*, & de nous *Resiniere*, pour la semblance qu'elle a à vn grain de raisin noir. Elle est quelquesfois si prolongee & pendante sur la langue qu'il semble tousiours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualer.

A celle qui est noiraistre il ne faut aucunement employer la Chirurgie: semblablement si elle est fort enflammée, douloureuse, & de couleur rougeastre, sans danger ne se peut couper, par ce que coustumierement il y adient flux de sang. A ceste cause, il est meilleur & plus seur d'vsr de medicaments, qui auront vertu d'apaiser la douleur, rafraischir & corroborer doucement. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutesfois que la Luette soit abreuee d'un humeur phlegmatique, & soit abbaissee outre mesure, blanche, mince, & poinctue, il faut la trancher:

cher: semblablement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessous grosse.

Telle affection se guairist, ostant ce qui est superflu & contre nature en la Luette, Trois façons de guairir le mal de la Luette. ce qui se fait & pratique, par la section, ou par le cautere, ou par la ligature. Si on a crainte de flux de sang, le plus seur, court, & moins douloureux, est de la couper, afin de preseruer & guairir le malade de facheux accidens, qui luy peuuent avec le temps suruenir, comme sont, la toux, pour vne continuelle irritation de ceste partie allongee, perte de dormir, & quelquefois suffocation, de telle sorte que sommes contraincts à quelque prix que ce soit, de secourir le malade en vn danger eminent, & manifeste.

Et pour commodément executer ceste operation, il faut faire asseoir le malade Section, premiere façon de guairir la Luette. en vn lieu clair, puis luy ayant fait ouurer la bouche, luy abaïsser la langue avec vn *Speculum oris*, & luy empoigner avec pincettes propres la Luette, laissant passer outre lesdictes pincettes, ce qui manifestement se void superflu & inutile d'icelle, & l'attirer, afin de plus commodément trancher avec la poincte du ciseau au dessous, & non au dessus desdictes pincettes, cela dequoy la Luette est plus longue, que naturellement elle ne doit estre: car estant molle & spongieuse, & couuverte de membrane, aisément obeit, quand on la tire, & à la voir semble plus longue: en quoy plusieurs Chirurgiens par ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchent presque toute, ou la laissent trop courte, ce qui est cause de grieues & facheuses maladies. Car cela aduenant, toutes les parties pectorales sont fort bleesces, avec empeschement de bien parler, & quelquesfois le malade en devient muet: parquoy il faut prendre garde de laisser non seulement son fond & racine, où elle est attachee au Palais, mais quelque portion d'icelle, & trancher seulement ce qui excède sa grandeur, & longueur naturelle. Aucuns l'ayants empoignee par le milieu, ou quelque peu plus bas avec des pincettes, dictes *staphylagres*, la tordent & contournent: car estant torse elle se fait stupide & endormie, comme qui l'auroit serree avec vne fisselle, & se courbe & devient liuide, & ne s'en suit par apres grand flux de sang, quand on la coupe. Et où il suruiendrait flux de sang, il faudroit gargariser la bouche avec oxycrat, puis avec quelque decoction astringente, faite avec gros vin austere, ou bien la toucher par apres avec vn peu d'eau, ou de quelque liqueur caustique, pour resserer l'orifice de ses veines ouuertes.

La seconde maniere se fait & pratique avec le cautere actuel ou potentiel. Pour le regard du cautere actuel, il faut auoir vne cannule d'argent, ou d'autre metal, laquelle vers son bout & extremité, sera percee & fenestree, afin d'y faire entrer ceste partie de la Luette que voudrez couper & cauteriser, puis mettez par dedans la cannule, vostre cautere actuel estant embrasé, qui couppera par le bout, comme vn ciseau de menuisier, le coulant & passant iusques à l'extremité, pour coupper & cauteriser ladicte Luette tout ensemble.

Quant à l'usage du cautere potentiel, il faut premierement mettre & faire entrer ceste portion de la Luette en la fenestre de la susdicte cannule, puis fourrer vn cautere potentiel avec vne petite sonde dans ladicte cannule, le poussant iusques contre ladicte Luette, & le tenir quelque temps, prenant garde qu'il ne tombe quelque portion du cautere qui se viendra à fondre, à raison de l'humidité, qui est en la Luette, sur la langue & parties voisines. Et quand on viendra à oster ladicte cannule, il faudra mettre auparavant sur la langue le *Speculum oris*, afin qu'il ne tombe rien de caustique sur les parties inferieures, & qu'il ne touche aucun lieu, que la Luette, car il l'offenseroit. Ce fait, il faudra toucher la Luette avec vn peu d'huile rosat, par le moyen d'un peu de linge ou cotton, qui sera trempé en icelle, & porté avec vn petit baston, puis le malade lauera sa bouche avec vn peu d'eau rose.

Quelques vns n'vnt point de la susdicte cannule, mais avec vn petit de cotton, ou linge lié au bout d'une sonde, trempé en huile de vitriol, ou eau forte, touchent & cauterisent la Luette, ayans premierement garny la langue du *Speculum oris*, ou d'une

cuillier, & soudain avec vn autre petit linge trempé en eau commune, ou de Plantin, touchent ladicte Luette. Autres emplissent le fond d'une petite cuillier, dicte *Cuillier d'anciens Staphilocauton*, de poudre de cautere, ou eau forte, ou huile de vitriol, & y font tremper le bout de la Luette, ayans premierement mis le *Speculum oris* sur la Langue, & par ce moyen la cauterisent, & consomment ce qui est superflu: vray est qu'il est à craindre que le caustique liquide ne coule & tombe sus la Langue, ou autres parties, & pour ce ie conseille plustost d'vser de celuy qui est aucunement solide & en poudre: car estant de consistance trop dure, il ne pourroit mordre ny s'attacher si tost à la Luette. Or si par la premiere application de l'un des susdicts caustiques, le bout de la Luette deuiant noir, elle sera suffisamment cauterisée, & si elle ne change point de couleur, nous y applicquons le caustique pour la seconde fois: cela fait, on commande au malade de se laver la bouche avec oxycrat, ou vin vermilligede.

Remede experimenter. J'ay veu avec heureux succez la Luette se remettre par le moyen d'un peu de poiure concassé, & sel mis en vne petite cuillier, en laquelle on recepuoit ladicte Luette: aucuns pour cest effect vsent de poudres astringentes.

Ligature, troisieme façon de guairir la Luette. Le troisieme moyen de guairir ce mal, se pratique avec la ligature, pour la craindre & que le malade a de l'incision, ou du cautere, ou pour la doubte du flux de sang. Ce qui se fait, liant avec vne petite fisselle, ce qui excède le naturel d'icelle: par telle ligature, la partie inferieure ne peut recevoir nourrissement, les vaisseaux estans fermez par le fil, de sorte qu'en peu de iours le fil coupe ce qui a esté lié, & tombe de soy-mesme, le dessous estant presque cicatrisé, sans aucune crainte de flux de sang. Le moyen de faire telle operation fort dextrement, ensemble l'instrument conuenable pour cest effect, te sera cy apres déclaré.

Usages de la Luette. Or l'usage de ladicte Luette nous montre, qu'il faut vser de mediocrité en la quantité qu'il en conuient couper, ou cauteriser, & lier: & faut en oster seulement ce qui excède sa grâdeur & longueur naturelle: autrement son usage qui est tresnecessaire seroit perdu. Car premierement elle sert pour faire resonner & retentir la voix, comme la touche d'un cistre, qui touche les cordes, & les fait sonner: & ce en diuisant l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la voix, en l'espanant par le Palais, afin qu'il soit articulé, & formé de la langue, des dents, des leures & du nez en parlant. Et pour ceste cause, ceux qui l'ont trop grosse ou trop longue, ou autrement viciee, ont la voix si cassée qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parlent du nez, & si elle est du tout ostée, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vsages, l'un, qu'elle empelche la poussiere, & autres telles choses d'entrer dans l'artere respiratoire, avec l'air que nous tirons, estant tendue, comme vn tapis, au deuant du sifflet, ou *Larynx*: & l'autre de si grande importance, qu'en retenant & eschauffant l'air, qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de sorte, qu'il n'offense point les poulmons de sa froideur, & à ceste raison, ceux qui l'ont du tout perdue, se sentent les parties pectorales fort interessées & refroidies.

De la tumeur des Amigdales, & des Apostemes, qui y suruiennent.

CHAPITRE VI.

Isthmos.
Le deſtroict de la gorge.
Paristhmisia
ou Amigdales.
 V X deux costez de la Luette, & derriere icelle, à l'endroit du deſtroict de la gorge, nommé des Grecs *Isthmos*, Nature a colloqué deux glandes, l'une vis à vis de l'autre, nommées pour ces raisons *Paristhmisia*. Elles sont de figure & grosseur iustement semblables à vne amande, & pour ce sont dictes *Amigdales*: leur office est de retenir vne certaine humidité saluueuse qui decoule du cerueau, afin d'humecter & arrouser, & tenir frais, non seulement les parties de la bouche, mais aussi la Trachee artere & cesophague, afin qu'en parlant la langue ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole.

la parole. Ces glandes sont situées en lieu chaud & humide, & pour leur composition, qui est spongieuse, sont fort subiectes à fluxion & inflammation, qui fait qu'elles deviennent plus grosses & dures, que le naturel, faisant vne tumeur dictée *Antiadès*, qui est causée que le passage des viures, ensemble de la respiration, sont bouchées, & pour ce les malades ont peine d'aualler, & difficilement quelquesfois prennent leur vent & aleine : ce qui les incommode fort, & à quoy il est besoing de prompt remede.

Le plus leur secours est d'ordonner la saignée, apres auoir pris vn clystere, tirer par apres du sang des Ranules, qui sont deffous la langue, appliquer ventouses, vser de gargarismes, moderement refrigeratifs & astringens.

Quelquesfois la tumeur est si grande, qu'elle se vient à supputer : ce qui se cognoist quand elles sont comme ridees & blancheastres, & qu'il y aura eu auparavant quelque effacement : lors il faudra avec vn instrument propre pour ce faire, les ouuir, ou bien prendre vostre Lancette entortillee de linge, horsmis sa poincte. L'ouuerture doit estre assez grandelette, attendu qu'il n'y a en cest endroit aucun vaisseau notable qui soit à craindre d'estre picqué ou coupé, si ce n'estoit au fond & racines d'icelles glandules. Souuent nous sommes contraincts deuant la parfaicte maturation les ouuir, afin de descharger la partie : car le sang qui en sort, fait que la tumeur se diminue, apaise la douleur, & inflammation, & donne passage plus facile au boire & manger, & à l'aleine. Vray est qu'il faut auparauant, s'il est possible, appaiser la grande chaleur & inflammation, par gargarismes rafraichissants.

Si telles glandules sont fort prolongees & dures, sans esperance de se pouoir remettre en leur naturel, il faudra vser & employer la Chirurgie, soit par la ligature ou section : si rien ne presse, la ligature sera fort propre, & principalement fil y a danger de flux de sang : ce qui se fera commodément avec nostre instrument, en la maniere que nous auons descrit la ligature de la Luette, se donnant garde d'en lier ou couper trop, & se faut contenter, de prendre & oster ce qui excede sa naturelle grandeur & grosseur, craignant que telle espace du gosier, ou destroit de la gorge demeurant vuide, n'apportast semblable accident cy dessus descrit, que fait la Luette trop coupee, ou quelque flux de sang dangereux, si on venoit à couper iusques au fond de la chair naturelle de la glande, pour les veines qui se dessemient en ceste partie profonde.

Mais deuant que venir à l'operation, il faut considerer si elles sont malignes, ou non : car les malignes ne doibuent estre traitées par Chirurgie : nous les cognoissons telles quand elles sont dures & liuides, inegales & douloureuses, & qui ont grosse racine, retenant la nature du chancre : Mais si elles sont blancheastres, rondes, molletes & esgales, gresles en leur racine, elles se peuuent lier, & couper. Et pour le regard de l'operation, l'histoire suivante, que recite Albucasis, suffira pour endoctriner le ieune Chirurgien à faire le semblable, lequel raconte auoir traité vne femme malade d'une telle tumeur, qui luy auoit presque bouché la gorge, de sorte qu'en respirant, elle sentoit le passage fort estressi, ne pouuoit manger ny boire, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust encore demeurée vn iour ; & estoit la tumeur tellement ereuë, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auancoient & iettoient dans le pertuis du nez. En ceste necessité, vñant pour le peril euidant d'une diligence hastiue, il empoigna avec vn crochet l'un de ces aduancements, qui entroient dans le nez, & le tirant en fit sortir vne grande portion, laquelle il couppa au plus profond du nez, qu'il luy fut possible, & ayant fait le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisist la tumeur avec vn crochet, & en couppa vne grande part, sans qu'il en coulât que bien peu de sang : Ce fait, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença à boire de l'eau, & manger. Les iours suyans par plusieurs fois il luy couppa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit, au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuelement longue : quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de

croistre: mais estant pressé de voyager autre part, il ne sceut point quel fut le succès de la curation, & Chirurgie: vray est qu'il y a apparence que le mal ayant ses racines cauterisées, ne peust par apres croistre comme il auoit faict.

*Incision de
l'artere tra-
chee,*

Il peut aduenir que les Amigdales sont si fort enflées, qu'il n'y a aucune esperance de les pouuoir perser, ny lier, estant impossible au malade d'ouuoir la bouche, ny desserrer les dents, de sorte que le malade faute de pouuoir auoir son vent, meurt: & lors il faut venir à l'extreme remede, qui est l'incision de la Trachee artere, plustost que de laisser suffoquer le malade.

*Situatio du
malade, &
moyen de
faire l'inci-
sion de l'ar-
tere tra-
chee,*

Pour executer ceste operation, il faut situer le malade sur le dos, & luy faire renuerfer la teste vers le derriere, afin que la trachee artere soit plus apparante, puis à l'endroit du troisieme ou quatriesme anneau, il faut pincer avec deux doigts la peau qui les couure, & la soubseuer, & ainsi soubseuee l'inciser en long, & estant ainsi incisée & retombée, on rencontrera ladicte trachee artere, & fil se presente quelque vaisseau, il le faudra reculer & euitier. Cela faict, avec la pointe de la Bisturie courbe, ferez vne incision transuersaire entre le troisieme & quatriesme anneau, en la membrane qui tient les deux susdicts annelets, ou cartilages ioincts ensemble, estant mitoyenne entre iceux, sans couper rien de l'un ny de l'autre cartilage, donnant iustques au creux d'icelle trachee artere: ce qui vous sera manifeste & apparent, quand le vent fortira par la playe & incision: puis dedans icelle playe sera mise vne tente d'argent ou d'or cannulee, afin que le malade puisse auoir air par ce moyen pour quelque temps. Icele tente doit auoir la teste fort large, & liee avec vn fil, craignant qu'elle ne tombe, ou soit attirée par la respiration dans les poulmons. Passé le danger de suffocation, il faudra l'oster, afin de l'agglutiner la playe, vsant de remedes conuenables.

Le moyen de tirer, rompre, & couper les Dents.

CHAPITRE VII.

*Diuerses o-
perations de
Chirurgie,
pour les
Dents.*



L suruiuent aux Dents diuerses maladies, lesquelles pour leur guairison requierent la main du Chirurgien: comme estre decrassées, cauterisées, limees, coupees, rompues, arrachees, remises & liees. Celles qui sont limonneuses, esquelles est attachée de la crasse, comme rouilleure jaunastre & noire, qui s'endurcist souuent comme plastre, ou escaille, sont nettoyees avec le petit burin, se donnant garde de gaster la genciue, & les dechauffer, ny faire branler, car telles Dents ne tiennent pas ordinairement beaucoup. Les vieilles gens, & ceux qui sont subiects aux defluxions du cerueau, ou bien qui ont les poulmons ou estomach viciez, ou qui ont faict le voyage de Bauiere, recoiuent telles incommoditez. Si le limon n'est desséché, il sera osté plus facilement, & tant pour l'un que pour l'autre, la genciue sera touchée avec vn peu d'eau alumineuse, qui engarde la rouilleure & le limon de croistre si tost, & aussi affermit & fortifie les genciues, qui ne sont beaucoup adherentes aux dents. Quelques vns tiennent pour vn grand secret, ce que j'ay faict autrefois, de prendre vn peu d'eau forte, avec le bout d'un petit baston, gros comme le bout d'une plume, qui sera seulement trempé en icelle eau forte, & d'iceluy baston gratter la Dent, se donnant garde qu'il n'en tombe sur la leure ny genciue, & aussi tost qu'elle aura esté grattée d'iceluy baston, sera soudainement frottée avec vn petit pinceau faict de linge, trempé en eau froide, afin d'oster l'empireume, que ladicte eau forte aura peu faire à ladicte Dent, faisant par apres cracher le patient, vous verrez la Dent blanchir soudainement.

*Pratique
de l'An-
theur, pour
nettoyer les
Dents.*

Si quelque Dent se vient à gaster, pertuiser & creuser, deuenant comme vermoulue & de mauuaise odeur, encore que souuent elle cause grande douleur, desirant

neant-

neantmoins la contregarder, ou par ce qu'elle sert à mascher, ou parler, ou d'embellissement, le moyen de luy oster telle corruption & douleur, se fera avec vn peu d'huile de Sauge, Rosmarin, cloux de Girofle, ou autre aromate: si pour cela la douleur & pourriture ne cesse, on la cauterise avec eau forte, ou huile de vitriol, trempant vn peu de cotton dedans, qui sera dextrement mis en la cavit  de la Dent. Et où tels remedes ne seront suffisans, le plus seur & meilleur est de venir au cauterie actuel, qui sera petit & proportionné, selon qu'il est necessaire. Aucuns Chirugiens pour les honorables personnes, en vsent d'argent ou d'or.

Quelques Chirugiens aiment mieux limer la Dent à l'endroit où elle est gastee: Pourquoy ce que ie lou  fort, quand il se peut faire, & lors que la Dent n'est gastee que d'vn costé: car par tel moyen, outre le proufit que nous ferons   icelle, nous empeschons que sa voisine ne se gaste & endommage au toucher d'icelle. Nous limons aussi les Dents pour autres occasions, comme lors qu'elles croissent, plus qu'il n'est de besoin, ce qui aduient principalement, quand quelqu'vne n'a point de rencontre ny antagoniste: car il faut noter que les Dents croissent tousiours, d'autant que pour leur rencontre elles fussent desfa v es, se broyans & frottans les vnes contre les autres: que si elles ne croissoient, en peu de temps elles seroyent du tout v es.

Quelquesfois la Dent s'auance avec vne eminence inegale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement pointue, qu'elle escorche la langue ou leure en parlant, & lors il faut limer seulement ladicte eminence. Quelquesfois aussi la superficie est inegale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre au plain des autres. Et pour vser de la lime dextrement, & faire que la Dent ne soit esbranlee en la foulant & pressant de la lime, il faut tenir la Dent avec les doigts, appliquant de costé & d'autre vn petit linge sur la genciue, iusques à la racine de la Dent.

Des Dents aussi forietees, qui ne tiennent le rang des autres, ou qui sont rompues, y demeurant quelque chicot ou morceau, nous limons ce qui est aduancé, ou ce qui est superflu d'icelle, craignants qu'il n'offense quelque partie de la bouche.

Quant aux surdents ou Dents superflues, d'autant qu'il seroit trop long & difficile de les limer, & qu'il est quelques fois dangereux de les arracher, par ce qu'elles sont souvent enclau es & plantees fort auant en la machouëre, nous les couppons & tranchons avec nos tenailles incisives, propres à cest effect, figurees cy deuant. Quelquesfois aussi en lieu de les couper, nous les rompons, soit avec le poulsifoir ou Dauier: mais le plus propre est de les couper, si faire se peut.

Or souvent la douleur de Dent est si grande, pour estre rongee, pourrie, & perdue iusques au nerf, que la personne en court les rues, mesme qu'il deuient comme insensé, & considerant que tous remedes n'y seruent de rien pour appaiser la douleur, il aime mieux qu'on la luy arrache, ce qu'il faut faire en ceste sorte.

Il faut siter le malade selon vostre commodité, puis la Dent gastee sera bien choisie, sans prendre l'vne pour l'autre, puis il la faut dechausser, c'est à dire, separer la genciue qui est au tour d'icelle, & remplir d'vn peu de plomb approprié, ou bien de linge ou cotton pressé le trou & pertuis, qui est en la Dent, afin qu'elle ne se brise sous le Dauier, pressée d'iceluy: puis le plus bas que faire se pourra, sera empoignee avec le Dauier, lequel il faut moderément serrer, craignant de l'escarter & rompre, & la tirer vn bien peu en courbant, par ce qu'en pliant & courbant par trop la racine de la Dent, l'os de la machouëre où elle est fichee, se peut rompre, ou bien ladicte Dent en sa racine. Et faut noter qu'elle ne doit estre tiree à coup, ny par grande violence: car tirant ferme, on pourroit par ce moyen disloquer la machouëre inferieure, comme en la machouëre superieure, faire vn grand esbranlement ou aux temples, ou aux yeux.

La Dent estant ostee, il faut reserrer la genciue avec les deux doigts, & faire lauer la bouche au patient, avec vn peu d'oxycrat, auquel aura esté mis vn peu de sel. S'il suruiens flux de sang, il ne le faut negliger: car il s'est trouué quelqu'vn qui en est mort. Le plus seur remede, que i'ay veu experimenter, est de mettre par

Pour les
Dents creu-
ses pourries
& ver-
molees.

Dents qui
s'aduancent
avec vne e-
minence in-
egale.

Dents for-
ietees, ou
rompu es,
demeurant
vn chicot.

Dents su-
perflues.

Pour la gré
de douleur
de Dents.

Moy  d'ar-
racher la
Dent dou-
loureuse.

Flux de sang
n'est   mes-
priser qu' d
il suruiens
en arrachée
la Dent.

diuerses fois vn peu de cotton trempé en ius de citron, & en laisser dans la cavitè & alueole, d'où est sortie la Dent.

Moyen de
lier, serrer,
raffermir
les Dents
qui branlent,
& reme-
tre d'artifi-
cielles.

Et quant à ce qui concerne l'industrie de lier, serrer, & tenir ferme les Dents qui branlent & lochent, & les remettre, estants du tout ostées, ou bien en accommoder d'artificielles, cela se pratique ingenieusement en ceste sorte, avec vn fil d'or fin, qui se plie doucement, lequel doit estre mediocrement gros, pour estre passé sans force, entre les Dents. Il faut premierement mettre vostre dict fil en double, mettant son redoublement entre deux Dents saines: puis on meine les deux extremités du fil sur les Dents qui lochent, soit vne ou plusieurs, iusques à ce que l'on ait tiré iusques à la seconde Dent saine de l'autre costé: apres on rameine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant doucement pres la racine des Dents, afin qu'il n'eschappe: Ce faict, on coupe avec les ciseaux les bouts du fil, qui sont superflus, puis on tortille ceux qui restent, & sont cachez entre les Dents fermes, afin qu'ils ne blessent point la langue, ny autres parties de la bouche.

Voyez le
Magasin.

Quand les Dents sont du tout tombees, & non seulement esbranlees, ou on les remet en leur place, puis on les attache & serre avec le fil, comme a esté dict: ou en leur lieu on met de fausses Dents faictes d'iuoie, ou autre os propre, desquelles nous auons donné cy deuant le pourtrait.



TRAICTE SIXIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, contenant neuf Chapitres.

Ce qu'il faut obseruer deuant que picquer la Veine.	Chap. 1.
La maniere de bien ouurir la Veine.	Chap. 2.
Ce qu'il faut considerer apres auoir picqué & ouuert la Veine, & lors que le sang en sort.	Chap. 3.
Denombrement des Veines & Arteres, qui sont ordinairement ouuertes au corps humain.	Chap. 4.
De l'Arteriotomie, ou incision des Arteres.	Chap. 5.
De l'Aneurisme, & le moyen de les couper & lier.	Chap. 6.
De la Cirfotomie, c'est à dire maniere de couper les varices.	Chap. 7.
Des Sangsues, & de leur viage, ensemble le moyen de les appliquer.	Chap. 8.
Des Ventouses, & le moyen de les appliquer.	Chap. 9.

Ce qu'il faut obseruer deuant que picquer la Veine.

CHAPITRE I.

Intention de
l'Auteur.



E n'est icy mon intention d'escrire quelles maladies requierent la saignée, en quelle aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude du corps il la faut faire, & pour quelle fin, à sçauoir, ou pour vne euacuation simple, ou deriuation, ou reuulsion. Semblablement quelle veine il faut picquer, combien il faut tirer de sang, & en quelle maniere, ou abondamment pour vne seule fois, ou en reiterant par diuerses fois, aussi en quel temps de la maladie on doit ouurir la veine. Mais ie diray seulement la maniere de bien saigner: Ce que l'on doit obseruer & pratiquer auant que picquer la veine, & apres l'auoir picquée: Et ce qu'il faut considerer, lors que le sang en sort. Ce faisant le

Chirurg.

Chirurgien ne sera moins digne de louange, de sçauoir bien ouuir la Veine, que le saignée dis-
Medecin sera estimé, de cognoistre s'il est requis de ce faire, ou non : Car encore ^{si elle}
qu'il semble, que ce soit chose tresaisée & facile, de bien saigner, si est-ce qu'il est ^{dangereuse,}
tredifficile & dangereux souuentefois : parce que les Veines sont ioinctes aux ar- ^{& pour-}
teres, icelles estants dessous, & quelquesfois dessus, & à icelles les nerfs, & pour
appuy les tendons.

Or si la Lancette picque le nerf ou tendon, il s'ensuit souuent conuulsion, ou ^{Accidents}
gangrene, qui tue & consume le malade avec cruel tourment : L'artere incisée ne ^{qui suient}
peut estre agglutinee ny guairie, & souuent est cause que le sang se perd outre me- ^{le nerf ou le}
sure. Si on coupe la Veine tout au trauers, les bords se retirent, vn en çà, l'autre de là, ^{tendon pic-}
& se cachent sous la chair, ne iettant point de sang : Si on la picque en trop grande ^{que, ou l'ar-}
crainte, la peau superficielle qui la couure, est seulement incisée, & non la Veine ou ^{tere incisée,}
uerte, ou si elle est peu picquée, le sang ne vient que goutte à goutte, & le plus subtil, ^{ou la Veine}
qui est cause d'y faire souuent vn *Trumbus* & aposteme. Quelquesfois la Veine est si ^{mal ouuer-}
fort cachée, qu'on ne la peut trouuer avec la Lancette, qu'à peine, ou bien, enco-
re quelle soit apparente, pour estre petite & rondelette, fuit souuent la poincte de
la Lancette, pour subtile qu'elle soit. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal
aisée, qui semble facile à celui, qui ne l'a plusieurs fois expérimenté & practiqué.

Deuant que le Chirurgien vienne à ouuir la Veine, si le malade est constipé, & si ^{Ce qu'il}
de long temps les excrements du ventre ont esté retenus, il les faut vider premie- ^{font obser-}
rement avec quelque clystere remollient, afin que les Veines desemplies par la sai- ^{uer deuant}
gnée, n'attirent des boyaux quelques excrements putrides, qui pourroient offen- ^{que de sa-}
ser les parties nobles. La saignée ne se doit aussi faire, l'estomach estant indigest, & ^{gner-}
plein de cruditez, comme à ceux qui se sont desbordez à manger & boire, comme
aussi s'il est suruenu & precedé quelque grande euacuation, ou autre chose qui pour-
roit auoir debilité les forces du corps, comme vomissement, flux de ventre, grande
abstinence, veillé, auoir trop pressé nature en la compaignie des femmes. Le Chi-
rurgien considerant toutes ces choses en l'absence du Medecin doit differer la sai-
gnée. Et si pour preuoyance & precaution, comme pour euitier quelque maladie,
on se fait saigner, il faut que le personnaige ait l'esprit libre, sans estre embrouillé
d'aucune passion, comme tristesse, cholere, & sur tout il ne faut toucher la person-
ne, si elle est trop craintieue & effroyée, attendu que la peur & crainte fait retirer
le sang au centre du corps.

Si le malade est fort, il pourra estre assis, s'il est foible, ou subiect à s'esuanoüir, com- ^{Maniere de}
me ordinairement sont ceux de chaude complexiõ, luy faut faire prédre auparauant ^{bié saigner.}
vn œuf mollet, ou autre chose, avec vn peu de vin bien trempé, & le coucher au
liet, le situant, si faire se peut, de telle façon qu'il soit vn peu soubsléuë, comme en
son seant. Mais sur tout, il faut que la lueur du iour, ou de la chandelle donne de li-
gne droite au lieu, où l'on veut ouuir la Veine, sans estre contre son iour, afin
que l'ombre n'empesche de recognoistre la Veine, & l'endroit où il la conuient pic-
quer & ouuir : puis le Chirurgien de sa main dextre, empoignera la main dextre du
malade, ou de la fenestre la fenestre, selon le costé, duquel il voudra tirer du sang,
panchant le bras vn peu contrebas, & de son autre main gauche & estendue, ou d'vn
linge chaud frotera le plat du bras, qu'il faudra saigner : En apres vn peu plus haut
que le ploy du coude, sera fait avec vne bande & lisiere assez estroite, comme d'vn
poulee, ou enuiron, vne ligature à double tour, ny trop laschement, ny trop estroi- ^{Ligature}
ttement : car l'vn & l'autre excès empesche la sortie du sang, & tost apres le malade ^{pour la}
fermera la main fort estroitement, l'vn & l'autre estant cause que les veines tou- ^{saigner.}
chant la chair seront arrestées, & qu'elles ne vacilleront en faisant l'ouuerture çà &
là, & viendront à s'enfermer pour le sang qui y sera attiré, & si elles estoient auparauant
cachées & peu apparentes, elles commenceront à se descouuir, soit à la veüe, ou
au toucher.

La maniere de bien ouurir la Veine.

CHAPITRE II.

*Suite de la
maniere de
bien saigner.**Moyen de
rendre le
cuir deslié.*

OUTES ces choses considerees, si le Chirurgien veut saigner du bras droict, il faut empoigner ledict bras de la main gauche, pres le ply du bras, ou proche du lieu où l'on veut faire l'ouuerture, & mettre le poulce sur la Veine, vn peu au dessoubs du lieu où il faut picquer, afin de la tenir ferme, qu'elle ne varie & fuy: car aucunesfois la Veine estant tendue, comme vne cordelette, roulle, & eschappe la Lancette. Aucunesfois estant pleine de vent, se retire & obeit, de sorte qu'on ne l'atteinct point du tout, ou qu'on y faict trop petite ouuerture: puis du doigt *Index*, de la main dextre, faut remarquer en quel endroict il faut ouurir la Veine, faisant au dessus du cuir, vne petite enfonceure avec l'ongle, puis soudain faut prendre de ladicte main dextre la Lancette, qui est entre les leures toute preste & ouuerte, & d'icelle ouurir la Veine tout doucement, sans violence, glissant la poincte d'icelle dans la Veine, tout bellement, & non à l'estourdy, sans picquer à la vollee, ny à plomb: Et pour faire l'ouuerture plus asseurement, & sans trembler, le Chirurgien doit tenir la Lancette vers son milieu, du poulce, & doigt *Index*, appuyant sa main avec ses trois autres doigts contre le bas du bras, & poser sur le poulce qui tient la Veine subiecte, l'autre poulce & doigt *Index*, desquels il tient la Lancette, pour auoir sa main plus ferme, & non tremblante. Aucuns frottent le lieu où se doit faire l'ouuerture avec vn peu d'huile, ou beurre frais, afin de rendre le cuir plus licé & tenue, & l'amollir, & par ce moyen plus facile à couper, & avec moins de douleur. Autres oignent la poincte de la Lancette avec huile, pour la faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang, s'il est gros, l'empescher de se cailler, & luy faciliter son issue.

Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, ou vn peu au dessus, ou vn peu au dessoubs du premier, pourueu que la Veine y soit manifeste. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doubtions n'en pouuoir tirer la quantité necessaire, soudain il faut mettre la poincte de la Lancette dans la playe, & l'elargir: car souuent pour estre l'ouuerture petite, il se faict vn *Trumbus* & grumeau de sang, qui se vient à apostemer.

*L'usage de
baston qu'on
donne en la
main de ce-
luy qu'on
saigne.*

L'ouuerture estant ainsi methodiquement faicte, soudain il faut donner au malade à tenir en sa main, du costé qu'il aura esté saigné, vn baston rond, de moyenne grosseur, tant afin d'y appuyer son bras, que pour le contourner & serrer, quand il sera requis, afin de mieux faire couler le sang. Lequel s'il ne coule de droict fil, il faut prendre garde, si la ligature en est cause, pour estre trop serrée: & lors la faudra vn peu desserrer, sans l'oster du tout.

*Lancettes
larges &
estroictes.*

Or le Chirurgien doit auoir plusieurs Lancettes, les vnes plus larges à la poincte, les autres plus estreictes: les larges sont propres quand la veine est superficielle, & qu'il conuient faire vne bonne ouuerture: les estreictes sont propres pour inciser les Veines qui sont profondes & cachees, & lors qu'il faut faire ouuertures petites aux Veines superficielles: car le malade a besoing quelquesfois de soudaine, & grande euacuation, & par ainsi il faut faire l'ouuerture grãde, & semblablement quãd nous cuidons le sang estre gros, & quand le malade est robuste & puissant. Au contraire si nous pretendons retirer & destourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, par ce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estants suffamment euacuez par la sortie du sang, ains de retractiõ & deriuation. D'auantage en ces euacuations

euacuations & maladies, il faut permettre que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la Veine, ce que le malade ne pourroit endurer ny supporter, si l'incision estoit grande, d'autant qu'il sortiroit beaucoup de sang. On fait aussi l'incision petite aux phrenetiques, & à ceux qui resuent, ou sont esgarez de leur sens, afin que la playe se ferme & consolide tost, par ce qu'aucunes fois, sans que l'on se donne de garde, ils desfont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande : mais estant petite, encore qu'ils se deslient le bras, le sang coagulé qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites Veines, & large aux grosses : car la faisant petite en vn gros vaisseau, necessairement le sang qui se caille empeschera son issue.

*Petite lense
aux phre-
netiques.*

Quant à la figure de l'incision, elle se faict en trois manieres : la premiere de tra- *Trois figu-
res* : la seconde droit en long, par laquelle la Veine est fendue, & non picquee : la res de l'inci-
troisiesme est moyenne entre les deux susdictes, qui se nomme Oblique, & se fait *saision en la
saignee.* de biais. On la fait de trauers, quand on ne veut reiterer la saignée : car pliant le coul-
de, les extremittez de la Veine se reioignent : ceste figure est aussi commode, quand nous voulons faire grande ouuerture. L'incision se fait de biais, quand nous voulons reiterer la saignée : & aussi par ce que la faisant ainsi, on ne faut pas souuent la Veine : d'auantage ceux qui assistent, trouuent plus beau, quand en ceste figure le sang sort, comme s'entortillant. L'incision droicte & longue, conuient quand nous reitererons la saignée, non seulement le iour, mais le lendemain, par ce que pliant le coule, les extremittez de la veine se separent.

Or en quelque maniere que se face l'incision, la Veine doit estre incisee en son milieu, sans la couper du tout : car où ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur, ains decoule mal à propos le long du bras, ou bien les extremittez de la Veine ainsi coupees se retirent, & ne sort point de sang, ou bien peu du commencement.

*La Veine
doibt estre
incisee en
son milieu.*

*Ce qu'il faut considerer apres auoir picqué & ouuert la Veine,
& lors que le sang en sort.*

CHAPITRE III.



L faut noter, que la Veine est quelquesfois bié ouuerte, ce qui se cognoist par le sang, qui en ialist du premier loing & soudainement, mais tost apres il ne fait que degoutter : ce qui aduient pour la craincte du malade, qui aura faict retirer le sang au dedans, & au centre du corps. Telle chose aduenant, il faut patiemment attendre, & desserrer vn peu la ligature, en- semble rassurer le malade, luy faisant remuer les doigts de la main, en laquelle luy aura esté donné à tenir vn baston, afin de le contourner, & quelquesfois ferrer. Souuent l'ouuerture de la Veine est assez grande, mais le sang pour estre trop gros ne peut aisément sortir, & pour ce on applique sur l'incision vn peu d'huile commune, qui est singuliere pour cest effect.

*La Veine
bien ouuer-
te, le sang
degoutte
par la crâ-
te du ma-
lade.*

*Le sang trop
gros ne fait
que degout-
ter.*

Si en l'absence du Medecin, le Chirurgien recognoist la vertu du malade estre debile, & neantmoins il soit nécessaire, suivant l'ordonnance du Medecin, faire grande euacuation, il la faut prudemment my-partir, de sorte qu'en ayant osté du premier coup moins, que le mal ne requiert, on reiterera quelques heures apres pour la seconde fois, & si behoing est, pour la troisieme, sans precipiter par vne seule euacuation tout à coup le malade.

*Saignee
my-partie.*

Il peut aduenir, deuant que l'on ait tiré la quantité de sang, qui est requise & ordonnee, que le malade se sent foible, ou peut tomber en syncope, à quoy le Chi-

*Ce qu'on
doibt faire,
quand on
aperçoit
venir la
Syncope en
saignant.*

rurgien aura esgard: ce qu'il apperceura quand le malade commence à blesmir, sentir mal de cœur, & que le pouls s'abaisse, & devient plus lasche, & le sang commence à couler le long du bras. Telle chose aduenant, le Chirurgien doibt soudain arrester le sang, mettant le poulce sur l'ouuerture de la veine, coucher le malade de son long, à la renuersé sur le dos, la teste appuyée sur quelque coissin assez bas, & luy ietter de l'eau froide au visage, luy donner vn peu de vin en sa bouche, & du vinaigre à sentir, & luy tirer contremont le poil des temples, & auoir vn peu de patience, qu'il ait repris ses esprits: car quelque temps apres les forces luy estants reuenues, vous pourrez paracheuer vostre euacuation.

*Le malade
couché plus
porte plus
aisément la
saignee.*

Il y en a quelques vns, qui ne peuuent supporter la saignee, pour peu qu'ils soyent en leur sialant, encore qu'ils soyent au liét, soit que l'on leur donne à sentir vinaigre ou vin à goûster, & neantmoins estants couchez à plat dedans le liét, & la teste mediocrement haute, la supportent facilement, voire iusques à grande euacuation de sang: ce que j'ay depuis peu de iours veu aduenir à vn honneste & courageux gentilhomme.

*Le bandage
du coude a-
pres la sai-
gnée.*

Après auoir tiré quantité de sang, il faut defaire la ligature, puis desgorger la Veine, de peur que le sang ne se vienne à cailler & apostemer: Et s'il sort quelque petit morceau de gresse, le remettre doucement, sans le couper, & en apres essuyer le sang qui peut estre coulé au bras: puis sera mise vne petite compresse sur le trou & ouuerture, (trempée avec vn peu d'eau froide) laquelle y sera retenue avec vne bande, qui donnera en biais, la roulant quelques tours enuiron le bras & coude, en croix Bourguignonne, puis sera nouée avec les deux bouts, faisant premierement plier le bras du malade, pour le retenir & s'effectuer en ceste façon. Et faut que ladicte ligature ne soit trop serrée, par tel moyen en peu de temps la cicatrice se rend ferme sur la playe de la veine. Le bras estant ainsi plié, si le malade est debout & leué, il mettra son bras en escharpe, s'il est couché, il le faudra faire aualer doucement au liét, se donnant garde de par trop remuer son bras, ny se coucher dessus: car souvent en dormant, plusieurs ont perdu quantité de leur sang, au grand danger de leur vie.

*Remede
pour le sang
qui ne se
peut estancher.*

*Limidiède
meurant a-
pres la sai-
gnée.*

*Pour reite-
rer la sai-
gnée.*

En certaines parties, & en quelques corps le sang sort impetueusement, & ne se peut estancher par la simple compresse & ligature: lors nous sommes contraincts de mettre sur l'orifice de l'ouuerture la moitié d'une grosse febue, & la compresse par dessus, puis la bander. Quelquesfois il demeure pour quelques iours vne verdeur & noirceur aux enuirs de la playe, mais cela ne cause aucun mal, s'il n'y auoit ioint quelque autre accident.

Quand on veut reiterer la saignee, il faut mettre sur l'incision de l'huile salee, par ce quelle empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucheroit l'orifice de la playe. Et si l'incision est tellement serrée, que malaisément le sang en puisse sortir, il ne faut rudement estendre le bras que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sur la Veine, pour faire sortir le sang: car ceste violence causeroit douleur & inflammation, mais plustost avec la pointe d'une petite sonde oster le sang, qui est glacé sur l'orifice de la veine, ou bien la repiquer, ayant premierement bandé & lié le bras vn peu plus haut, que le ploy du coude, comme auons dict cy dessus.

*Moye d'ou-
vrir les vei-
nes des tem-
ples, fronts,
occiput, &
langue.*

*Moye d'ou-
vrir les vei-
nes des
mains &
des pieds.*

Quand nous voulons ouuir les Veines ou arteres, qui sont aux temples, front, ou occiput, ou sous la langue, nous mettons vne seruiette ou couurechef, entortillé au tour du col du malade, lequel doucement de ses deux mains contournera les deux bouts de ladicte seruiette ou couurechef, afin de se presser & comprimer le col moderément, pour faire monter le sang en haut, enfler & rendre plus apparent le vaisseau qu'il faut ouuir. S'il est question de saigner les Veines des mains & pieds, il faut tenir l'vn ou l'autre membre dedans l'eau, vn peu plus chaude, que tiède, pour faire grossir & enfler lesdictes Veines, & sortir le sang plus librement le vaisseau estant ouuert.

enombre-

Denombrement des Veines & Arteres, qui sont ouuertes ordinairement au corps humain.

CHAPITRE IIII.



ELON la diuersité des maladies, qui suruiennent au corps humain, les anciens ont remarqué plusieurs Veines, qu'il conuient ouurir: desquelles il faut que le Chirurgien sçache, non seulement la situation & diuision, mais aussi le nom, afin qu'il ne prenne l'une pour l'autre. Elles sont en nombre de quarante vne; signalees: dont il y en a à la teste dixsept. La premiere est nommee Veine du front, situee au milieu du front: laquelle on saigne pour les douleurs inueterées de la teste, qui trauaillent principalement le derriere d'icelle. La seconde *Vena pupis*, qui est au milieu du derriere de la teste: elle est ouuerte contre l'endormissement & douleur de teste, qui sont en la partie anterieure. La troisieme, *Temporale*, vne de chaque costé: laquelle monte en plusieurs rameaux le long des tēples: on la saigne pour le trop grād larmoyemāt des yeux, pour la douleur d'oreille, pour la Migraine. La quatrieme, *Auriculaire*, vne de chaque costé, situee derriere les oreilles: elle est ouuerte contre la surditē, douleurs & vlcères des oreilles. La cinquieme, *Oculaire*, manifeste au grād coing de l'œil proche du nez: on l'ouure pour les affections des yeux & paupieres. La sixieme, *Nasale*, situee au milieu & extremite du nez, entre les deux cartilages: elle profite à la pesāteur de la teste, & fluxion des yeux, & paupieres. La septieme, *Labiere*, de chaque costé deux, situees tant aux leures superieure, qu'inférieure partie interne: Ouuertes, elles sont propres pour les tumeurs & excroissances de chair, & vlcères, qui viennent à la bouche, pour la rougeur du visage. La huitieme, *Ranulaire*, situee sous la langue, vne de chaque costé: elles sont saignées contre la Squinancie, inflammation des Amigdales, & de l'yuulle, & pour autres affections qui viennent à la bouche & gosier. La neuuesime est fort apparente, plantee au col, dicte *Iugulaire* ou *Organique*, & des Arabes *Guides*, vne de chaque costé: Elle profite ouuerte contre les Squinances & defluxions qui se font sur le gosier, qui present fort.

Aux bras, il y en a six, trois en chacun, qui se saignent au ply du coude. La premiere *Cephalique*, appelee *Humerales* ou *Espauliere*, qui est la plus haute & externe: laquelle on saigne pour la douleur de teste, des yeux, oreille, & gorge. La deuxiesime est la plus basse & interne, dicte *Basilique*, comme estant la base & fondement des deux autres Veines, on la nomme aussi *Hepatique*, ou *Iecoraire*, & *Aisselaire*, ou *Axillaire*: Elle est ouuerte contre les obstructions du foye, & inflammations qui viennent à tout le corps, & aux maladies des parties situees au dessous de la teste. La troisieme *Mediane*, tant à raison de sa situation & origine, pour estre situee, & faicte de la *Cephalique*, & *Basilique*, que pour sa condition, d'autant qu'elle est saignée pour les maladies, tant superieures qu'inférieures, qui affligent tout le corps.

Aux mains, il y en a six, trois en chaque main. La premiere descend le long du *Metacarpe*, & court entre le pouce, & doigt *Index*, dicte *Cephalique*, *Oculaire*: propre contre les douleurs de teste, & affection des yeux. La deuxiesime *Saluatelle*, *Seinale*, ou *Syelen*, situee entre le doigt *Medicus* & *Auricularis*: propre pour l'Ictericie & autres maladies du foye, estant saignée de la main dextre: comme de la fenestre, pour les affections de la ratte, & pour ce peut estre appelee *Splenitique* du costé fenestre. La troisieme, *Mediane*, *Noire* & *Commune*, situee le long du doigt *Medius*, laquelle se peut saigner au defaut des deux susdictes.

Au ventre, il y en a deux, de chaque costé vne, dicte *Iliaque*, ou *Titillaris*, si-

tuee entre les hanches & les flancs : Celle du costé droit se saigne contre l'hydropisie, & autres affections du foye : Celle du costé gauche, contre les maladies de la rate.

Veine Hemorrhoidale.

Au siege, deux de chaque costé, vne dictée Hemorrhoidale : propre contre les affections melancholiques, & autres maladies faictes de l'humeur melancholique.

Veine Popliteique, ou Iartiere.

Aux iambes, il y en a huit, quatre en chacune. La premiere Popliteique, ou Iartiere, situee au ply du iarrer : propre contre les affections de toutes les parties, qui sont contenues au ventre inferieur. La deuxiesme Saphene, situee au dedans du pied,

Veine Saphene.

proche & au dessus de la cheuille interne : Elle est saignée contre les affections des reins, de l'amari, comme pour prouoquer les mois, contre les vieilles chaudepissés, & poulains, qui sont retournez. La troisieme, Sciatique, situee au dessus de la cheuille externe : propre contre les Sciatiques, & douleurs des hanches & cuissés. La

Veine Sciatique.

Veine Mediane, ou Renale.

quatrieme, Mediane, ou Renale, situee sous le cou du pied : commode contre les susdictes maladies.

Celles le plus souuent que l'on ouure & saigne de toutes les susdictes Veines, sont les trois qui sont au ply du coude : la Cephalique, Basilique & Mediane. En les picquant il se faut donner garde, & considerer, que sous la Basilique il y a vne Artere insigne, sous la Mediane, vn nerf ou tendon du muscle Biceps, ou tous les deux ensemble, mais sous la Cephalique, il n'y a, ny nerf, ny tendon, ny artère, & pour ce, est la moins dangereuse à picquer de toutes.

La Cephalique moins dangereuse à ouurer.

Remede à l'Artere picquee.

Si par desastre ouurant la Basilique, on touche l'artere, qui quelquesfois est au dessus, comme j'ay veu aduenir, afin de retenir le sang, & faire que l'Artere se puisse agglutiner, sans Aneurisme, il faut fendre vne febue, & mettre la moitié d'icelle sur l'ouuerture, avec vne petite compresse par dessus, & bander le bras commodement, sans y toucher de trois ou quatre iours. Aussi en voulant picquer la Mediane, si le

Remede au nerf, ou tendon.

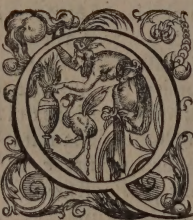
nerf ou tendon est picqué & atteint, soudain il faut saigner le malade de l'autre bras, & sera coulé tout doucement en la playe, de l'huile de Terebentine chaude, laissant à son orifice vn peu de laine grasse, trempee en ladicte huile, afin de le tenir ouuert, & à tous les enuirs du bras, sera mise vne emplastre de Diacalcitheos dissout en huile rosat & vinaigre.

De l'Arteriotomie, ou incision des Arteres.

CHAPITRE V.

Usage de l'Arteriotomie.

Practique des anciens, en l'incision de l'Artere.



Practique des modernes, pour l'incision des Arteres.

VANT à l'Arteriotomie, c'est à dire, incision des Arteres, les anciens l'ont practiquee principalement derriere les oreilles, & aux temples, pour les fluxions longues & rebelles sur les yeux, comme aussi à toutes maladies de la teste, engendrees de fluxion chaude, vaporeuse & spiritueuse. Ce que nous faisons encore pour le iourd'huy, differens toutesfois avec eux, en la maniere de les ouurer : car si l'Artere est petite, ils la couppent transuersalement, & en tranchent & ostent mesme vne partie, & les deux bouts se retirent vers leur principe, & ce qui leur est continu, ce qui est cause d'arrester le flux de sang : Et quand l'Artere est grande, & bat fort, pour le plus seur ils la lient dessus & dessous, puis incisent ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doibuent estre bons & forts, afin qu'ils soyent fermement serrez, par ce que, le mouvement perpetuel des Arteres, lasche le fil, & debouche le vaisseau, s'il n'est lié : & qu'ils ne pourrissent auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche l'orifice du vaisseau incisé.

Or maintenant nous faisons seulement vne simple incision au corps de l'Artere, en mesme sorte & maniere que nous ouurons la veine, sans la coupper ny trancher du tout, & apres auoir tiré du sang, tant que nous desirons, pour l'arrester nous mettons

mettons sur l'orifice de la playe vne petite emplastre de Masticq, & par dessus vne petite compresse, tenue par le moyen d'une ligature, qui sera mise au tour de la teste, autant serree qu'il sera besoing. Je sçay qu'aucuns ont pour suspecte ceste incision des Arteres, pour ce qu'il est difficile d'arrester le sang, & que ce faisant la cicatrice s'engendre aux parties qui enuironnent l'Artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, & souuent y succede vn Aneurisme, maladie fascheuse & dangereuse. De ma part, j'ay plusieurs fois veu ouurir l'Artere aux temples, sans qu'il soit venu aucun des susdicts accidents, ce que ie conseille faire au ieune Chirurgien, en cest endroiect seulement, telle incision estant plus commode & moins penible, que la section totale, & ligature d'icelle.

*Aneurisme
me malade
dangereuse.*

De l'Aneurisme, & le moyen de le lier & coupper.

CHAPITRE VI.



A tumeur nommee Aneurisme se prend ordinairement pour la dilatation de l'Artere, ce qui se doit entendre pour les petits Aneurismes, estant impossible, que l'Artere se puisse tellement dilater & eslargir es grands Aneurismes qui se rencontrent souuent: Ainsi nous dirons suyuant l'opinion des anciens, l'Aneurisme estre fait, quand le sang & esprits sortent des Arteres, par ce que les orifices sont ouuerts, ce qui se nomme Anastomose, ou quand la tunique de l'artere est diuisee & rompue, soit de playe, ou d'autre cause: ce qui se voit quand vn Chirurgien voulant ouurir la veine au ploy du coude, perce & ouure l'artere qui est au dessous, ou qui se presente quelquesfois sur la veine, & le cuir qui est au dessus se cicatrise, & la playe de l'artere, par son perpetuel mouuement, demeure sans estre glutinee, ny bouchée, ou remplie de chair, ne pouuant estre comprimée, ny liée si estroitement, comme à la tempe, & par ce moyen le sang & esprits sortent petit à petit, & s'amassent sous la peau, & font telle tumeur Aneurismateuse. Plusieurs sont trompez en la cognoissance d'icelles, ayants opinion de prime veüe estre cõtenuë en icelle quelque bouë ou matiere pituiteuse, ce qui est cause d'y faire ouuerture, dont tost apres sensuit la mort du malade, pour la grande effusion de sang, & esprits, qui sortent tout à coup, sans qu'ils se puissent arrester.

*Definition
de l'Aneurisme.*

Or les signes pour cognoistre telle tumeur, & la sçauoir discerner d'auec les autres, sont, tumeur pulsatile, estant de mesme couleur, que la peau naturelle, encore qu'elle soit petite ou mediocre, molle au toucher, qui obeit & cede, quand on la presse avec les doigts, & qui presque s'euanoüist du tout, pour le sang & esprits qui sont repoussez dans le corps de l'artere, qui est cause qu'entrant par vne petite ouuerture, & par force il fait bruit, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, & s'entend vn sifflement pour le sang, & esprits, qui retournent par vne petite ouuerture: Ce qui se fait ordinairement quand l'Aneurisme est fait par Anastomose, & non de playe, par ce que l'orifice estant ouuert, l'esprit comme le plus subtil, soit premier que le sang, & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse: mais si l'artere est rompue, il sort beaucoup de sang, qui fait la tumeur plus humorale, que spiritueuse, & par ainsi est plus dure, qui en fin se caille, & fait distention à la partie.

*Signes de
l'Aneurisme.*

Pour la guairison, la seule ligature du corps de l'artere y est profitable, & principalement si elles sont vn peu grosses: car celles qui sont grandes, & principalement au col, aixelles, ou aines, ne se doibuent lier, estant impossible de trouuer & decouurer le corps de l'artere; ioinct que souuent les incisant, il sort vne si grande abondance de sang, & ensemble d'esprit vital, que souuent le malade demeure entre les mains du Chirurgien.

*Curation
de l'Aneurisme.*

Celle qui suruiuent au ploy du bras, se peut guairir, comme il se peut voir par ceste

Arterelle par l'Aneurisme plus haut, que l'Aneurisme, avec heureux succès.
 histoire. Monsieur de Maintenon me pria d'aller voir le fils de Monsieur de Belleville, auquel, apres vne saignée faicte au ply du bras, luy estoit suruenue vn petit Aneurisme, qui par succession de temps estoit acceu de la grosseur du poing, auquel en fin, le sang contenu en iceluy se groumela: ce qui fut cause d'engendrer quelque commencement de pourriture en ladicte tumeur, comme il s'apperceut par le cuir, qui auoit changé sa naifue couleur en noirceur, & liuidité, estant mesme alteré & ouuert: pour à quoy obuier, & au grand flux de sang principalement, qui s'en pourroit ensuiure, avec deperdition d'esprits, si l'ouuerture se faisoit plus ample. Je proposay aux Medecins & Chirurgiens, le seul remede pour obuier à ce mal, qui estoit de lier l'artere plus haut que l'Aneurisme qui estoit au ply du bras, à laquelle opinion en fin chacun s'accorda: ce qui fut faict fort heureusement, en la présence de Messieurs Drouët, Docteur en Medecine, de Beauuais, Chirurgien demeurant à Anet, qui estoient venus pour le secourir.

Facon de lier l'artere pratiquee par l'Aneurisme.
 Premièrement ie remarquay sur le cuir l'artere en la supérieure & interieure partie de l'auantbras, ainsi qu'elle descend de l'aisselle, au ply du bras, trois doigts au dessus d'iceluy, & en ceste mesme partie, suiuant ce que i'auois remarqué ie fis vne simple incision en long au cuir, qui estoit comme separé à l'endroit de l'artere, où elle se rencontre au toucher, & l'ayant ainsi decouuerte, passay par dessous avec vne grosse elguille courbe, vne petite fisselle deslice, puis avec icelle fisselle, ie liay ladicte artere à double nœud: cela faict, tout le sang groumelé, & autre caillé contenu en la tumeur, fut osté: puis les parois de la tumeur furent lauees avec eau de vie, en laquelle i'auois faict dissoudre vn peu d'Ægyptiac pour corriger la pourriture, ia commencee en ceste partie: vn mois apres le malade fut parfaictement guairy, sans estre aucunement estropiat de son bras: dequoy j'ay esté infiniment esmerueillé. Si en quelque autre partie exterieure, il se presente au Chirurgien pareil Aneurisme, il peut leurement decouurer le corps de l'artere vers sa racine & partie superieure, & la lier de mesme façon, sans autre ceremonie.

De la Cirfotomie, c'est à dire maniere de couper les Varices.

CHAPITRE VII.

Descriptio de Varice. Curatio de la Varice.

Pratique des anciens en la curatio de la Varice.



Pratique des anciens en la curatio de la Varice.

ES Varices sont Veines nuisibles, pour estre grosses, dilatees, & tumides, contre leur naturel, raboteuses & inegales: à ceste raison, ou pour ce qu'elles font douleur, & empelchent l'action de la partie, ou pour ce qu'elles entretiennēt & abreuiēt quelque vlcere, (qui faict qu'elle ne peut estre consolidee) on les ouure ou trache, ou bien on les consomme & brulle par le cautere actuel & potentiel. La pratique des anciens ordonne, que celles qui sont courbees & replicees en plusieurs reuolutions circulaires, ou bien si elles sont entortillees, & iointes ensemble, soyent incisees ou ostees: Mais deuant que venir à telle operation, il est besoing de fomentier la partie avec eau chaude, pour subtilier & degroumeler le gros sang, & melancholique, & enfler les veines.

Pratique des modernes.

Le plus doux remede, est celuy que nous practiquons ordinairement, qui est la simple incision & ouuerture au corps de la Varice, en vn, ou deux, ou trois endroits, comme si nous voulions faire vne saignée, faisans neantmoins l'ouuerture vn peu plus large, prenans indication du sang gros & melancholique, & quelquesfois groumelé, que desirons faire sortir: par telles ouuertures nous tirons du sang en quantité suffisante, autant que la force du malade le requiert, puis sus lesdictes ouuertures, nous mettons vne petite compresse, & la bandons, afin de retenir le sang, comme est l'ordinaire en la saignée, defendans au malade de marcher, & si derechef les Veines s'enflent, il faut dedans quelque temps reiterer les susdictes ouuertures.

Or quand nous voulons totalement la trancher, il faut premierement avec de l'encre

l'encre marquer le cuir, qui est au dessus de la Varice, & qui la couure, & estant marqué, le soubbleuer avec les doigts des deux mains, vne deçà, l'autre delà, l'ayant premierement pincé: puis au milieu faire l'incision audict cuir soubbleué, à l'endroit qui aura esté marqué, de telle grandeur qu'il sera requis, & estant faicte, sera relâschée: par telle incision la Veine variqueuse, qui est au dessous, sera fort apparante, & despoillée de son cuir: puis sera passé avec vne grosse esguille courbe, vn fil fort en double, par dessous ladicte Veine, lequel sera couppeé pres le cul de ladicte esguille, afin d'en tirer par ses deux bouts & extremittez vne portion en haut, & l'autre en bas. Cela faict, le corps de ladicte Veine sera ouuert en long entre les deux fils, lesquels pourront estre distans les vns des autres du trauers du poulce: & par telle ouuerture sera tiré du sang, telle quantité que desirerez: puis l'vn & l'autre fil serônt liez fort estroictement, coupant par apres ladicte Veine, qui sera au milieu, si bon vous semble, laissant tomber lesdicts fils d'eux mesmes, sans les tirer par force, afin qu'à loisir nature ferme l'orifice de la Veine liée & couppee.

Maniere de tracher du sang de la Varice.

Le lieu où l'on coupe la Varice.

Or la Varice qui est droicte, encore qu'elle soit trauesiere, si elle est simple & petite, le meilleur sera de la cauteriser: mais deuant que ce faire, il faut purger le malade, & luy tirer du sang, soit du bras, soit de la Varice, ou de tous les deux endroits. Les anciens ont faict mention du cautere actuel, & deuant que l'appliquer, ils incisoient la peau de dessus, comme l'on fait en la voulant lier, & ayants decouvert la Varice, y applicquoient vn cautere gresse & mouce, embrasé, l'imprimants ces doucement & mediocrement, afin que le feu ne penetraist point outre la Veine: aduisants de ne brusler point les bords de la playe & incision faicte, lesquels pour estre crainte, il faudra reculer & garnir de quelques petits linges & emplastres. L'operation faicte, on applique vn remede propre aux brusleures, & sedatif de douleur.

Les anciens cauterisoyent les Varices.

Et d'autant que les malades ont en horreur le feu, & craignent l'incision du cuir, qu'il conuient faire au preecedent: nostre pratique pour le iourd'huy est d'appliquer sur le cuir à l'endroit de la Varice, & suricelle, sans entamer auparavant le cuir, vn gros & bon cautere potentiel, afin qu'il brusle, non seulement le cuir, mais aussi le corps de la Varice: & faut se donner garde de toucher à l'escarre, avec aucun ferrement, ains la laisser tomber doucement d'elle mesme, vltant pour ce temps du remede qu'auons descrit aux Cauteres, propre pour cest effect. Ce que j'ay veu premierement pratiquer à Monsieur le Ieune, Chirurgien du Roy, & de Monseigneur le Duc de Guise, homme fort inuentif en la Chirurgie.

Le Ieune, Chirurgien.

Des Sang-sues, & leur usage, & le moyen de les appliquer.

CHAPITRE VIII.



LES Sangsues sont de petits animaux semblables à petits vers, longs comme le doigt, ou enuiron, non si grosses toutesfois, si de sangsues. Elles ne sont soulées & pleines de sang. Le bout de leur teste est troué en rond, comme vn petit Lamproyon, y ayant trois petits aiguillons placez en triangle, qui picquent de telle sorte, qu'ils percent & mordent la peau de quelque animal que ce soit, & sy attachent tant qu'elles sentent & emplissent deuant que de demordre. Elles s'engendrent & vivent en l'eau, & principalement es lieux marécageux, pour se delecter fort à la fange & limon. Il n'y a Chirurgien qui ne les cognoisse, veu que le menu peuple les cognoist ordinairement, mais chacun ne peut pas discerner & eslire celles qui sont malignes & veneneuses: ce qui doit estre à considerer, pour les accidents qui peuuent suruenir, comme tumeurs, inflammations, & malings vlceres de leurs morsures, es parties où on les applique, voire la mort, comme l'histoire nous fait foy, de Meffalinus, qui pour s'en estre appliqué au genouil, mourut.

Description de la sangsue.

Meffalinus mort de la morsure d'une sangsue.

*Marques
des sang-
sues vene-
neuses.*

Les veneneuses se cognoissent tant en leur grosseur, que couleur, que es lieux où elles resident : Car celles qui sont grosses ayans la teste plus grosse que le reste du corps, reluisantes comme vers ardents, verdoyantes, & qui sont rayees sur le dos de bleu, ou qui sont toutes noires, & qui ont esté prinſes es mareſcages & bourbiers, es- quels ordinairement on iette les charongnes, sont veneneuses, & ne s'en faut pas ser- uir. Mais celles qui sont menues, rondelettes, & qui ont vne petite teste de couleur de foye, ayans le ventre rouge, & le dos rayé d'or par dessus, qui vivent es eaux nettes, coulantes, & sablonneuses, doiuent estre retenues pour s'en seruir. Et combien qu'el- les soient telles, si est-ce que soudain qu'elles seront prinſes, ne les faut appliquer, ains les garder, & mettre desgorger l'espace de quinze iours ou trois semaines en vne fiole de verre remplie d'eau claire, & nette, afin de les vuidier & desgorger de leur bauc & limon, rechangeant d'eau de trois en trois iours, & les frotter & manier doucement pour les nettoier dauantage de leur limon. Galen leur donne vn peu de sang le pre- mier iour, les renouelant aussi d'eau nette. Elles se peuuent garder vn an, & plus, pour s'en seruir quand il en sera besoin.

*L'usage des
sangsues.*

L'usage des sangsues est inuenté pour mesme respect que les scarifications : Pour la pluspart elles sont appliquees es endroits du corps, où les ventouses ne peuuent estre mises & tenir: comme au siege, genciues, leures, ou bien aux endroits denuez de chair: comme sur le nez, sur le dessus de la main & doigts, pareillement lors que le malade craint les scarifications en quelque partie de son corps: ou quand l'on veut tirer quel- que matiere veneneuse faicte par la morsure ou picqueure de quelque animal vene- neux.

*Les sang-
sues desdai-
gnent les
choſes vn-
ctueuses.*

*Moyen de
les faire
mordre.*

Deuât que les appliquer, afin qu'elles soient affamees, & qu'il ne leur demeure rien au ventre, & qu'elles prennent plus facilement, il les faut oster de l'eau, & les mettre en vne petite boitte de bois neuf par l'espace de trois ou quatre heures. Il faut premie- rement nettoier le lieu où on les veut attacher, & s'il y a quelque greſſe ou emplastre, le lauer & frotter, car elles desdaignent les choses vnctueuses : cela faict il les faut pré- dre les vnes apres les autres par leur milieu avec vn linge net & blanc (car si elles sont prinſes à nu, elles desdaignent de mordre) puis presenter la teste à la partie afin de les fai- re prendre. Si la sangsue ne veut mordre, on coule sur le lieu qu'elle refuse de mordre, vn peu de sang de pigeon ou poulet, ou bien on picque ledit lieu avec la pointe de la lancette ou d'vne eſpingle, pour en faire sortir vn peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incontinent elle prend & s'y attache. Si elle ne succe pas viuement, ou si on la veut faire sucçer beaucoup auant qu'elle lasche prise, & comme elle est ja aucunemét pleine, il faut avec le ciseau coupper par embas presque la troisieme partie de son corps: par tel moyen elle tire dauantage, & le sang qu'elle succe s'escoule & degoute. Quand la premiere sangsue est cheute, s'il est besoin on y en remet vne autre freſche.

*Moyen de
les faire
tomber.*

Estans lasses & saoules de tirer, & quand elles regorgent de sang, elles tombent d'el- les mesmes: & si nous voulons les faire tomber deuant, nous leur iettons sur la teste vn peu de cendre ou de sel, & soudain elles laschent prise. Apres qu'elles sont tombees, il coule encore quantité de sang, qui montre qu'elles tirent & sucçent de loin, lequel ne doit estre si tost estanché, afin de laisser desgorger la partie de quelque malignité, s'il y en auoit de cas fortuit. Aucuns mesme pour cet effect appliquent sus les ouuertu- res de petites ventouses ou cornets, selon que la partie le peut permettre, ou bien la la- uent avec de l'eau marine. Si le sang coule & resude trop longuement pour leur mor- sure, & qu'il ne se puisse estancher par l'application de quelques petites compresſes, on met dessus vn peu de drappeau brûlé, ou bien la moitié d'vne febue, la tenant & pres- sant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure adherante & attachee, & par dessus sera mi- se vne compresse, & la partie bandee, si elle le peut permettre.

*Moyen de
estancher le
sang.*

Des Ventouses, Et le moyen de les appliquer.

CHAPITRE IX.



A Ventouse est vn instrument de Chirurgie, ayant eu ce nom *Etymologie du nom de Ventouse.* pour sa capacité & ventre, comme si on disoit, Instrument ventru. Leur grandeur doit estre proportionnée à la grandeur du membre, où il les conuient appliquer: A ceste cause, elles different les vnes des autres en grandeur & petitesse, comme *Difference des Ventouses, prise de leur grandeur, petitesse, figure & matiere.* aussi pour leur figure: car aucunes sont courtes & ramassées, les autres sont longues de col, & larges de ventre, & font meilleure action que les autres. Les autres different pour leur matiere, car il y en a de cuire, de corne, & de verre, desquelles nous vsons ordinairement, afin qu'en l'attraction du sang, on puisse voir & determiner à trauers la quantité d'iceluy. Ils'en peut faire aussi de bois & de terre: mesme quelquesfois en defaut de Ventouse, il se peut appliquer vne escuelle de bois creule, ou vn petit pot de terre. Quant à leur forme, elle doit auoir vne entree assez largette, son ventre mesdiocrement large, les bords grossiers, ronds, afin que la mettant, elle ne blesse: Et si elle est grande, elle doit auoir vn trou au costé, que l'on bouche de cire, en l'appliquant, afin de luy donner air, lors qu'on la veut oster: Aucuns y mettent vne petite barre à l'entree, sur laquelle ils mettent la chandelle, que l'on allume en l'appliquant, & voulant poser sur la partie. *Forme.*

Or le moyen de les appliquer est tel. Il faut premierement auoir faict quelque legere friction, situer la partie en figure droicte, afin que les muscles soyent en leur *Moye d'appliquer la Ventouse.* vraye situation, sans estre entorsez, autrement retournant en leur figure naturelle & droicte, changeant de place; on la pourroit faire tomber, & aussi que la partie demeure plus en figure droicte que contournée. Cela faict, sur le milieu de la partie, où se doit mettre la Ventouse, seroit mis trois ou quatre petits bouts de bougie allumee & accómodez sur vn ictron, ou piece d'argent, assez grande, afin que la meiche allumee ne tombe sur la peau, puis la Vétouse sera posée dessus, en la cõtournant quelque peu, pour la faire tenir. En apres, par dessus sera appliqué vn linge chaud, plié en deux ou trois doubles. Aucuns en lieu de chandelle, appliquent au fond de la Ventouse vn peu de fillace attachee avec vn peu d'emplastre, & la voulans poser sur la partie, y mettent le feu, avec vne petite bougie allumee.

Quant aux Cornets, ils ont l'entree large, & finissent en estressissant, comme en poincte, ayants vn petit trou vers leur milieu, & par dedans vne petite languette, *Description des Cornets, & le moye de les appliquer.* desliée, de cuir, qui bouche & ferme ledict trou: ils s'appliquent sans feu, mais en sucçant avec la bouche, en retirant son aleine: ce qui se faict avec vn petit tuyau de plume, mis au trou dudict Cornet, assez profondement, afin qu'il recule ladicte languette, qui le bouche, & ayant suffisamment tiré & succé, soudain que l'on oste ledict tuyau, ladicte languette se vient à plaquer contre, & le fermer, comme il se fait en vn ballon, lors qu'il est enflé. Ceux qui ne scauent ce secret, ferment le trou avec vn peu de cire, ce qui n'est si propre. Les petits Cornets trempent en eau chaude s'appliquent apres que l'on a mis dedans la flamme d'vne chandelle, mais soudain les faut apposer.

Leur vñage est triple; retirer & diuertir le sang & humeur, qui fluent en quelque lieu: *Vñage des Ventouses.* attirer quelque chose arrestee, que nature ne peut chasser: resoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque partie de nostre corps: Et pour ce faire sont appliquez en plusieurs parties. Sur le chinon derriere la teste, profitent à la pesanteur d'icelle, & defuxion, qui tombe sur les yeux: sur le milieu du col, aident à la difficulté d'alcine, à la toux: sur les deux costez du col, & espauls, contre la douleur de teste, Migraine, Ophthalmie, douleur de dents: sur le plat des bras, tiennent le lieu

comme de la saignée, sur le flanc dextre, quand on perd son sang par le nez: & pres des retins aux femmes, quand par la matrice elles se purgent trop, & mesme quand il y a quelque ventosité enclôse au foye: comme sur le flanc gauche, quand il y a quelque ventosité en la ratte: sur le nombril en la Cholique ventreuse: sur la region des Vreteres, pour faire tirer la pierre, qui est aux reins, ou dedans les Vreteres, pour la faire tomber en la vescie: Sur le cropion, elles sont vtilles aux Hemorrhoides & vlceres du siege: sur le plat des cuisses, elles profitent aux douleurs inueterées des reins: aux passions de la vescie, amari, quand il faut prouocquer les mois. Bref, elles se peuuent appliquer en quelque partie que ce soit, mesme ordinairement sur la partie dolente & passionnée, que nous pretendons guairir, où il est necessaire pour la remettre en bonne santé d'euacuer, ce qui y est contenu: comme quand nous voulons attirer en la superficie quelque humeur, qui est au profond d'icelle, ou quelque venenosité empraincte en icelle, comme sur quelque morsure & picqueure de beste veneneuse, craignant que le venin ne glisse iusques aux parties nobles: ou à quelque bubon venerien, ou Parotides malignes: mais quand nous voulons destourner quelque flux de sang, nous l'appliquons en lieu opposite, pour l'alliance des vaisseaux qu'il y a entre eux, par lesquels le sang est retiré. Il aduient quelquesfois que n'appliquons la Ventouse ny sur la partie malade, ny sur l'opposite, mais sur la plus prochaine, comme quand nous voulons esmouuoir les mois arreztez, nous l'appliquons sur le penil, & aines, & aussi sur le plat des cuisses.

Les Ventouses s'appliquent en rouses parties.

Deux sortes de Ventouses & Cornets.

Les delicats n'endurent plusieurs scarifications.

Les Ventouses & Cornets s'appliquent ou seiches, ou avec scarification. Si elles sont appliquees sans scarification, elles tirent seulement de l'esprit & vapeur. Si donc il y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique avec scarification: & si le mal est d'inflation ou ventosité, on l'applique sans decouper. Quand nous voudrions scarifier & decouper, il faut premierement appliquer la Ventouse ou Cornet, & apres les auoir ostez, soit avec la Flammette, ou poincte de la Lancette, seront faictes au cuir de petites moucheteures & decoupeures, grandes & profondes, ou superficielles, selon que l'on cognoistra le sang estre gros ou subtil. La mesure de la plus profonde est la peau. Et quant au nombre, si nous voulons faire petite euacuation, nous ferôs peu de moucheteures & scarifications: si beaucoup, nous en ferôs plusieurs, & par dessus sera derechef appliquee la Ventouse ou Cornet: si on pretend tirer quantité de sang, on peut scarifier deux ou trois fois en mesme lieu, & principalement sil y a quelque venosité & malignité, ou que le sang soit gros & espais. Aux personnes qui sont delicats, & qui ont la chair tendre, & les porosités rares, nous nous contentons de scarifier vne seule fois, appliquants neantmoins les Ventouses & Cornets par plusieurs fois: Cela faict, apres auoir essuyé la partie, nous mettons sur les moucheteures vne emplastre de Cerat de Galen, ou d'onguent rosat *Mesue.*

Tracté

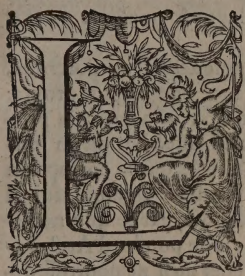


TRAICTE SEPTIESME DES OPERATIONS
de Chirurgie, contenant six Chapitres.

De la Carie, & corruption des Os.	Chap. 1.
Des Fistules du siege, ou fondement.	Chap. 2.
Le moyen de tirer les Enfans, qui ne peuuent naistre d'eux mesmes.	Chap. 3.
Pourquoy sont extirpees les extremitez du corps, comme bras, & iambes, & quel lieu il faut choisir.	Chap. 4.
La maniere de faire l'extirpation, & arrester le flux de sang, apres auoir situé le malade.	Chap. 5.
Le moyen d'extirper les doigts superflus & gastez, & de separer ceux, qui sont ioincts & vnus ensemble.	Chap. 6.

De la Carie, & corruption des Os.

CHAPITRE I.



LES Os de leur naturel n'estants point gastez sont blancs, polis en leur surface, & fort solides. Ils peuuent, selon les anciens, & comme l'experience nous montre, souffrir toutes les indispositions qui suruiennent à la chair, mesme iusques à sapostemer. Celse dit, que tout Os endommagé & offensé, ou est carié, ou pourry, ou fendu, ou rompu, ou cassé & contus, ou deslouté. On le iuge estre alteré & carié à la veüe, au toucher, & par la matiere & sanie qui en sort: A le voir, iaunastre, puis liuide, & à la fin noir: & comme doctement escriit le mesme Autheur, l'os corrompu se faict premierement gras, puis ou noir, ou carié: Au toucher, quād avec vne Espatule ou Esprouette on le sonde, & il se trouue & rencõtre inegal & raboteux, & quelquesfois la sonde y entre, comme dedans vn bois vermoulu & pourry, & principalement sil n'a point esté decouuert de chair, ny exposé à l'air; car quelquesfois l'Os alteré, pour estre descouuert longuement à l'air, est si dur & ferme, que la Ragine mesme n'y peut mordre, que difficilement: Par la sanie, laquelle est subtile & claire, & puante, & noiraistre: d'auantage au tour de l'vlcere s'engendre vne chair mollasse & baueuse, qui est cause que l'vlcere ne se peut, ou tresdifficilement cicatrifer, & si quelquesfois on la cicatrife, bien tost apres se renouuelle. Telle alteration suruiet apres quelque defluxion d'humeur, qui se fait en leur propre substance, comme il se voit lors, qu'ils sont imbus d'humeur verolique, ou autre humeur maling, ou pour ce qu'il est decouuert de la peau, chair, & perioste qui le couvre, & estant ainsi exposé à l'air, se gaste, & deuiet aride de sang, qui est la propre nourriture, & humide, pour la matiere sanieuse, qui decoule & croupist dessus: ou pour estre indeuement humecté d'huile, & autres medicaments vnctueux, qui rendent l'vlcere fardide: ou pour estre arrousé de la bouë, que la peau & chair circonuolaines se pourrissants & suppurants distillent dessus.

Description de l'Os naturel.

L'Os peut souffrir toute indisposition, que souffre la chair.

Celse.

Signes pour cognoistre l'alteration de l'Os à la veüe.

En toucher, Par la sanie.

Causes de l'alteration de l'Os.

Ayant donc remarqué, qu'il y a corruption en l'os, il faudra recognoistre sa grandeur & profondeur, afin de procurer la cheute & exfoliation d'iceluy, estant nécessaire faire que le vif chassé le mort, ou que le mort tue le vif.

*Grandeur
de la Carie.*

Quant à la grandeur, elle se cognoist à la veüe, si quelque chair baueuse ne la couure, & où il y aura soupçon de plus grande corruption d'os, comme il se peut conjecturer par les enuirs de l'ulcere, qui seront liuides, par la chair baueuse, par l'enleueure & tumeur des bords, & par la diurnité d'iceluy : car comme dit Hippocrate : Aux vlceres malings, qui durent vn an, & plus, il est nécessaire que l'os qui est dessous la chair ulcerée, soit corrompu, & qu'il se face ouuerture & Absces en iceluy, pour en sortir quelque esquille & portion, consequmment les cicatrices seront cauees & enfoncées.

*Curation
de l'os carié.*

Cela estant remarqué, il faudra agrandir l'ulcere, decouurer l'os, & voir combien la corruption est grande : ce qui se fait avec medicaments caustiques, qui auront vertu de consumer ceste chair baueuse, proportionnez selon que la partie le permettra.

Celse.

*Profondeur
de la Carie.*

Celse conseille auant toutes choses, que l'on incise l'ulcere, pour decouurer l'os, si la corruption d'iceluy est plus large que l'ulcere, couppant par dessus la chair, iusques à ce que l'os de toutes parts se montre sain. Quant à la profondeur de la Carie, elle se cognoist par la sonde mise & enfoncée sur ladicte Carie, laquelle entrant plus ou moins, enseigne icelle estre ou superficielle, ou profonde. Mais si on cognoist que l'os vicié soit noir & sec, comme il aduient souuent, pour estre destitué de sang, la sonde n'y pourra entrer, & pour ce telle profondeur de Carie se cognoistra par le moyen du Trepan perforatif, ou Tiréfond deslié, avec lequel l'os sera percé & trouié, & en le retirant, si la racleure & poussiere amenee par iceluy, n'est point noire, ains blanche & rougeastre, & qu'il en resude quelque sang, c'est signe que la corruption n'est beaucoup profonde : & si la racleure s'aperçoit noire, la Carie descend plus auant : car là est la fin de la Carie & noirceur, où la racleure & poussiere de l'os commence à blanchir ou rougir.

*Combien il
faut ruginer.*

Pour corriger telle Carie & corruption, on vse du Cautere actuel, ou potentiel, ou de la Rugin : si la Carie est superficielle, l'os sera racle avec vne Rugin propre : & celuy qui racle, doit hardiment presser, & imprimer son fer, afin que cela profite, & qu'il expedie plustost son œuvre. Quand la noirceur est ostée, & qu'on rencontre l'os blanc ferme & solide, il faut cesser : car il est manifeste, que la corruption se termine, où l'os qui estoit noir & carié, se trouue blanc & solide : Quelquesfois il s'aperçoit vn peu de sang, qui est signe que l'os est bien disposé, par ce que nécessairement l'os gasté est despourueu de sang : Cela fait, on vse de poudre d'Aristolochie, Myrthe, Aloës, Iris, afin de conseruer l'os, & d'empescher qu'il ne pourrisse de rechef. Si nous auons opinion, que la Rugin n'est suffisante, comme lors que la Carie est profonde, & qu'il y a quelque malice empraincte en l'os, estant mesmes le feu est le plus seur remede, & que le malade n'ait aucune crainte du feu, le plus seur remede pour corriger telle corruption, est le Cautere actuel, lequel conforte la partie, consume les humeurs malings, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communicate sa vehemence aux parties prochaines.

*Methode
d'appliquer
le Cautere.*

Quand nous vsons d'iceluy selon la grandeur & profondeur de la Carie, il faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les porosités d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement : car y demeurant d'auantage, par sa violente chaleur & siccité, il consumerait non seulement l'humidité excrementueuse de la Carie, mais aussi, la matiere qui doit produire la chair, entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrant par dessous vne chair molle, qui petit à petit s'endurcist en forme de grains de Grenade, laquelle mesme souuent perce l'os carié, comme les petites herbes passent au trauers de la terre, & lors la matiere est louable, blanche ou rougeastre,

*Belle obser-
uation.*

geastre, esgale, lisse & sans puanteur. Et icy doit-on noter soigneusement, que le Chirurgien peut bien doucement esbranler l'Os cauterisé, pour aider à nature, qui le separe, & le tirer quand il est esléué en haut, & ne tient quasi point, mais ne le faut arracher par violence: car ce faisant auant que l'Os sain soit couuert, & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruient nouuelle alteration.

Il ne se faut contenter d'auoir mis ledict Cautere vne fois, ains le faut reiteter par interualles, sans qu'il soit rouge, ains moderelement chaud, & le glisser, & promener tout le long de l'Os.

Or si la Carie est fort profonde, il la faut percer avec le Trepan perforatif, ou bien avec vn petit Tirefond, & y faire plusieurs pertuis, proches les vns des autres, qui soyent aussi profonds que la Carie est basse, & dans les pertuis mettre de petits cauterés chauds, iusques à ce que l'Os soit du tout desseiché: par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separe de l'Os sain, qui est au dessous, en mesme maniere, que nous auons dict cy dessus. Si l'os en toute sa substance est carié, & alteré, il faut oster ce qui sera du tout gasté & corrompu. Albucasis recite à ce propos vne memorable histoire d'un, auquel il couppa quasi tout l'os de la greue en trois fois, diuisant ainsi son operation, par ce que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur, estoit debile, & luy Operateur, craignoit qu'il ne mourust, par ce qu'à raison de l'euacuation superflue, il syncopisoit à toutes heures: il fut guairy parfaictement: au lieu de l'os se rengendra vne chair dure, reprint son embonpoint, se fortifia, de sorte qu'il recoura toute sa bonne disposition, & ne sentit aucun empeschement à cheminer.

Lors qu'il conuiendra appliquer le Cautere actuel en quelquelieu, il faut observer de garnir diligemment les parties voisines de l'vlcere, qui ne doivent estre touchées d'iceluy Cautere, avec petites emplâtres, craignants que dessus icelles parties la graisse, humeur ou serosité, qui sera attirée ou fondue par ledict Cautere estant chaude comme eau ou huile bouillante, ne decoule & glisse dessus, qui seroit cause de les bruler & cauteriser, & engendrer grande douleur.

Plusieurs praticiens de ce temps, pour corriger la Carie des Os, au lieu de Cautere actuel, se contentent de l'usage du potentiel, entre lesquels l'huile de vitriol tient le premier lieu, comme aussi l'huile de Mercure, l'huile de clou de Girofle, de Camphre, & d'Encens, sont recommandées par aucuns.

Des Fistules du siege ou fondement.

CHAPITRE II.



AVTANT que ce n'est icy le propre lieu d'escrire des Fistules en general, & discourir de leur matiere & condition, quelles parties en sont atteintes, leurs causes, signes, prognostiq, curation par remedes, j'ay proposé de montrer en bref, la methode de guairir celles, qui viennent au siege, & principalement par l'œuvre de la main, ayant premierement & briefue-ment enseigné le moyen de les recognoistre.

Les fistules qui s'engendrent au siege ou fondement sont de plusieurs sortes: car aucunes d'icelles sont cachees, & les autres manifestes. Les cachees sont ainsi nommees, par ce qu'en icelles ne s'apparoist aucun orifice exterieur, l'entree d'icelles estant au dedans du siege, comme au gros boyau ou muscle sphincter, soit qu'elles occupent la partie superieure, qui est tirant vers le cropion, ou l'inférieure partie qui est l'entrefesson: ou laterales, qui sont les costez des deux fesses: ce neantmoins encores que nous ne les puissions voir à l'œil, nous iugerons que lesdictes parties en sont offencées, tant par la douleur, que par la sanie & humidité purulente, qui sort par le siege, de laquelle sont le plus

Le Cautere doit estre reitete.

Ce qu'il faut faire à la Carie profonde.

Histoire memorable d'Albucasis.

Les parties voisines doivent estre garnies.

Divers remedes pour la Carie.

Fistules du siege sont manifestes ou cachees.

souuent gastees les chemises des malades, ioinct qu'ordinairement il leur a precedé quelque aposteme en ceste partie, ou quelque Hemorrhoides interne, ou vieille playe mal traictee. Elles se peuuent aussi voir à l'œil, mais difficilement, par le voyen du *Speculum ani*.

*Fistules du
siege mani-
festes, &
ses signes.*

Les Fistules manifestes sont ainsi dites, d'autant qu'à la veüe & au premier aspect, elles s'ot cogneues & apperceuës, & d'icelles aucunes s'ot cuniculeuses & tortueuses, n'ayās qu'un seul orifice & entree apparente, & neantmoins ont plusieurs petits destours, branches, & chambrettes, comme vn clavier de connils: car de leur seul orifice procedent plusieurs sinuositez. Nous les iugerons telles par la sonde qui va en diuers endroits, trouuant neantmoins quelques interstices & entredeux, & aussi que d'icelles sort plus grande quantité de bouë, & sanie, qu'il n'est raisonnable d'une simple vlcere Fistuleuse. Or des manifestes quelques vnes sont borgnes, ainsi nommees par ce quelles n'ont qu'un seul orifice exterieur, & ne penetrent point en la capacité du boyau ou muscle *sphincter*, ce qui nous est manifeste à voir par la sonde, car glissant vostre sonde par l'orifice exterieur, & descendant au fond de la Fistule, si elle rencontre le doigt à nud, qui aura esté exprez mis dedans le siege, c'est signe qu'elle passe iusques à l'interieure spaciosité, ioinct aussi qu'avec la sanie & bouë, il sort de la matiere fecale, qui vient par l'orifice exterieur: mais si entre le doigt & la sonde qui la touche, se trouue quelque chose interposee, telle Fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'un seul orifice ouuert.

*La curatio
des Fistules
du siege se
fait en trois
manieres.*

*Raõ de lier
la Fistule
manifeste
du siege.*

Quant à la guairison, nous laisserons ce qui concerne les medicaments, & viendrons seulement à l'operation de la main: laquelle se pratique tant pour les vns que pour les autres en trois manieres: ou par la ligature, ou par l'incision, ou par le Cautere. Toutesfois Auicenne, & autres, sont d'opinion que l'on n'y touche point avec les remedes susdicts, si elles ne sont grand ennuy, & que l'on se contente de les tenir nettes avec linge, coton, & lauements appropriez: ce neantmoins ie descriroy la pratique des anciens, & la nostre pareillement. Parquoy tant pour guairir celles, qui sont manifestes, que les occultes, il faut situer le malade commodement: ce qui se pratique ordinairement en ceste sorte, encore que celle des anciens soit contraire, qui est de coucher le malade à la renuerse, tenant les iambes si hautes, que les cuisses soyent couchees sur le ventre: nous faisons tenir le malade sur les deux pieds, ayant le corps courbé, & appuyé sur vn liçt, luy faisant eslargir & escarter fort les iambes & cuisses, lesquelles, afin qu'il ne les resserre, seront tenues par quelque seruiteur. Estant ainsi situé droit, à nostre iour, nous fourrons le doigt *Medius* de la main gauche dans le fondement, estant premierement oinct de quelque medicament doux, beurre ou huile, ayant rongné nostre ongle, sil est grand, le poussant iusques à ce qu'il entre en la vacuité du gros boyau. Et de la main dextre, nous tenons nostre sonde en maniere d'esguille à seron, enfilee par vn bout, & de l'autre assez poinctue, laquelle est mise en l'orifice de la Fistule, & poussee doucement, iusques à ce qu'elle rencontre à nud, sans aucune chose interposee, le doigt qui est au fondement, & l'ayant touchee d'iceluy doigt, il faut plier & courber le bout, puis l'ameiner dextrement dehors par le fondement, se donnant garde de rien escorcher au dedans, afin de passer le fil, qui est enfilé au cul de ladicte sonde, ou esguille à seron: ce fait, ladicte esguille sera ostee, & les deux bouts & commencemens du fil seront nouz ensemble, les serrant mediocrement à nœud coulant, afin que l'on puisse tous les iours le resserer d'auantage, selon que la chair sera sicc par iceluy, & iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit tranché, & le fil fort.

*Le Chirurgien doit
estre hardy.*

Et si l'on trouue, que la Fistule soit borgne, c'est à dire qu'elle n'ait point d'issue, & ne penetre en la capacité, mais seulement qu'elle finisse au fond du siege, & la sondant, le doigt *Index* rencontre le bout de la sonde, qui est poinctue, se trouuant entre deux quelque membrane, ou substance fistuleuse, il la faut percer & entrer hardiment avec le bout de ladicte sonde, afin de passer le fil, comme dessus nous auons dict.

Et faut

Et faut noter, que telle esguille ou sonde doibt estre d'or ou d'argent recuit, afin que plus facilement elle obeisse à estre ployee. Nous vsons d'une platine d'argent propre pour cest effect, laquelle nous auons descrite cy dessus en nos figures des instruments, accompagnée de ladicte esguille à seton. Le fil doibt estre de lin cru, retors de trois ou quatre doubles en vn: Quelques vns voyants que l'incision tarde trop, engraisissent ledict fil de quelque médicament caustique. Guidon fait la section avec vn cautere actuel tranchant, & pour empescher qu'il ne profonde plus qu'il ne faut, il met en la Fistule vne sonde cânulee, & par dessus le canal d'icelle, incise la peau avec ledict cautere: par vn mesme coup, il tranche la Fistule, consomme la callosité, & engarde qu'il ne vienne flux de sang. Opinion de Guidon.

Aucuns ne sont d'aduis de lier, ny brusler, ains trancher la Fistule avec vne Bistorie, couppant ce qui est entre les deux orifices, qui sont l'orifice de la Fistule, & le siege, & ce qui se trouue calleux és parois de ladicte Fistule, est couppé & rafraîchy, comme l'on fait à vn Bec de lieure: Ce neantmoins l'experience nous montre que la ligature est plus seure & moins dangereuse, n'estant besoin d'oster la callosité: car souvent pensant oster telle callosité, on coupe quelques fibres du muscle sphincter, lequel estant atteint & blessé, de là sensuit que le malade ne peut retenir la matiere fecale. L'on peut trouuer estrange d'escrire que la Fistule se guairist par la seule ligature, sans oster la callosité, & que cela repugne à la raison, attendu que toute vniou se doibt faire par attouchement de choses molles: Mais ie puis asseurer, qu'à toutes celles que j'ay veu lier, la guairison s'en est ensuiuie, sans oster ny consommer la callosité. Il est plus seur de lier que de coupper la Fistule.

Pour venir à l'operation des cachees, le malade estant situé comme nous auons dict cy dessus, il faut applicquer le *Speculum ani*, dans le fondement, estant premièrement oinct de quelque médicament gras, & dilater ledict siege, le plus qu'il sera possible, sans douleur: par telle dilatation l'orifice de l'vlcere nous sera apparent, entre les branches duquel sera mis vne sonde assez grosse, comme vne petite esguille à seton, mouce par le bout, & enfilee par l'autre, laquelle sera poussée iusques au fond d'icelle Fistule, qui approchedu cuir exterieur, & sur son extremité que l'on peut appercevoir au tact, on fait vne incision ou contr'ouerture dessus, avec la poincte d'une Bistorie, & l'ayant rencontrée, vostre *Speculum* estant osté, on passera plus outre ladicte esguille à seton, afin de passer le fil pour la lier. Autres veulent que l'on coupe, ioignant la sonde, toute la Fistule interieure, par laquelle a esté mise la sonde, & celuy qui a esté fait par la contr'ouerture: mais il est plus expedient de le lier, afin d'euiter au flux de sang, s'il y a grande quantité de chair. Aucuns des anciens n'ont peu s'accommoder du *Speculum ani*, mais seulement ont mis le doigt dans le fondement, pour le dilater, glissant par mesme moyen vne sonde assez aigue, & tastant de costé & d'autre, iusques à ce qu'ils ayent trouué l'orifice de la Fistule, qui se sent & apperceoit comme quelque partie creuacee, & l'ayant trouué on iette par la creuace ladicte sonde, qui est ioignant leur doigt, la conduisant le long du chemin de ladicte creuace, passant contremont, ou selon le lieu, qu'ils peuuent iuger le fond de la Fistule, tendre & finir: Ce qui se cognoist par le tact de l'autre doigt de la main: & ayant apperceu, que ce qui est entre deux, est subtil & mince, n'estant presque que le cuir, en lieu de l'inciser, chassent de violence la sonde, perçant contremont la Fistule, & estant passée tout outre, couppent ce qui est entre les deux orifices, qui sont le siege & l'incision, ou trou, qui a esté fait, ou bien passent vn fillet, & la lient. Cur ation de la Fistule cachee.

Entre ceux qui sont d'opinion de guairir les Fistules par le Cautere actuel, Albuceras en donne le moyen, voulant que l'on vse d'un Cautere de fer, subtil & ardent, proportionné à la grandeur de l'vlcere fistuleux, le remettant deux ou trois fois, iusques à ce que toutes les callositez soyent consommées, preferant le fer chaud au fer tranchant, par ce qu'il corrige, dict-il, l'intemperature de la partie, qu'il n'excite point de fluxion, qu'il brusle la callosité, qu'il empesche & arreste le flux de sang, & qu'il desseiche l'humidité superflue, assemblee en toute la partie. Autre pratique.

Aduertissement au Chirurgien.*Marques qui doiuent empêcher le Chirurgien d'entreprendre de tirer l'Enfant qui ne peut naistre de soy-mesme.**Trois choses qui rendent l'enfantement difficile.**La Mere.*

DE V A N T que mettre la main à telle operation, il m'a semblé bon d'aduertir le Chirurgien, quelles femmes peuuent eschapper ce danger, considéré que c'est encourir vn grand blasme & deshonneur, si la femme qui est en trauail d'Enfant, meurt entre nos mains, estimans par nostre aide la conseruer, & deliurer de son mal. Partant nous ne debuons toucher à celles, que nous estimons pour mourir. Or la contenance de la femme, qui est en trauail, & son visage nous fait iuger, quel en peut estre le succez & euement: car celle qui court fortune de la mort, a la coustume & façon de faire toute estrange, ne se souciant de choses quelconques: le visage est effroyable, & du tout changé, les yeux creux, & le nez retressy, le poulx petit, obscur, & desreiglé: Elle est assommée, & assoupie, comme letargique, sans force, abbatue, & iaçoit que l'on parle à elle, ce neantmoins on ne la peut resusciller, & à force de la harasser & tourmenter, si on la resuscille, apres auoir tiré d'elle quelque parole, elle la prononce foiblement, & soudain s'endort. Elle fait des vents par la bouche: Celle qui a vn peu plus de vigueur, tombe en conuulsion: Quelques vnes apres vn grand trauail, comme celle qui auroit esté cinq ou six mois en telle peine, devient mollasse, peaussue, & emmaigrie, le corps estant comme extenué, faute d'auoir esté nourrie, & aussi, que si peu qu'elle a pris, n'est point tourné à son profit & nourriture, son corps est tout humide, suailant, & principalement au visage, telle sueur estant le plus souuent grasse & vntueuse.

Celle qui peut endurer l'operation manuelle pour tirer son Enfant, n'a aucun des accidens susdicts, & par ainsi doit estre secourue soudainement, comme il senfuit, sans toutesfois le faire temerairement, fessant premierement enquis de la sage femme, qui peut estre la cause de telle difficulté d'accoucher, tirant d'elle, & de la mere, ce qui nous sera possible, rapportant le tout à nostre iugement, & aux choses qui en peuuent estre cause, considerant si telle difficulté procede, ou de la mere, ou de l'Enfant, ou des choses externes, qui sont les trois choses qui peuuent empêcher l'Enfantement, & selon celles que nous trouuerons, il y faudra remedier.

Si telle difficulté despend de la mere, c'est ou pource qu'elle est de petit courage, crainctiue, flouëtte, ayant l'amari & col d'iceluy petit & estroit, pour estre ieune & de petit corsage, tendre & delicate: ou pource qu'iceluy col est contourné, ou bousché de quelque tumeur, aposteme ou vlcere, ou empêché de quelque carnosité: ou bien que la mere a vne pierre en la vessie, qui en s'efforçant veut sortir hors, & vient au col de la vessie, pressant le col de l'amari, & le rend plus estroit: ou bien, s'il y a quelque cicatrice en iceluy qui le rend plus estroit, ne pouuant, pour la dureté, s'elargir & estendre.

L'enfantement aussi est retardé à quelques femmes, outre les susdicts accidens pour estre crainctiues, apprehendans telle peine, pour n'estre vstées à tel trauail, & qu'elles ne peuuent s'agencer & gouverner, lors qu'il est requis. Aucunes sont affoiblies pour quelque maladie qui a precedé, n'ayants la vertu de pousser leur fruit.

L'Enfant.

L'Enfant peut estre cause de telle difficulté pour estre trop debile, ne pouuant en sellangant & poussant aider au trauail de la mere, & principalement s'il est mort & ensté: comme aussi quand il est trop grand & gros, ou quelque partie d'iceluy: s'il est monstre, ayant deux testes, quatre bras, s'il est double, & mesme s'il y en a plusieurs, à scauoir, trois, quatre, desquels l'un peut presenter vn bras, & l'autre vne iambe tout à la fois, ou autres parties. Or selon que l'Enfant se presente, l'accouchement en est plus facile, ou difficile: car le naturel est lors, qu'il presente sa teste la premiere, les bras estendus aux costez: le meilleur d'apres, est qu'ad il presente les pieds les premiers

par

par lesquels il est facilement tiré : tous les autres sont contre nature & tresdifficiles, auquel il faut remedier, comme nous dirons cy apres.

Et quant aux occasions externes, sont, grande chaleur, qui abbat & prosterne les forces, & les resoult : comme au contraire vn grand froid, qui bousche & resserre les conduits : voir quelque personne que l'on crainct, ou que l'on hait.

L'Enfant aussi qui demeure à sec, les eaux estants percees, fait l'enfantement difficile, attendu qu'elles rendent le chemin plus lubrique & glissant, qui fait que l'Enfant suivant les eaux, glisse & coule plus facilement dehors, comme l'on voit vn rauage d'eau emporter des pierres avec soy : La tristesse aussi & fâcherie resserre & comprime le col de l'amarri, comme aussi la ioye moderee le peut dilater.

A toutes les susdictes occasions faudra remedier par leur contraire : comme si telle difficulté viét pour la debilité de la mere, sera fortifié, luy donnant vn peu de vin ou d'hypocras, la resiouissant & consolant en son mal : si le passage est trop estroit, sec, retressi, sera relâché avec fomentations, injections, vnctions, appliquees & ictées actuellement chaudes : s'il y a quelque carnosité, elle sera repoussée à costé, comme aussi fil y a pierre à la vescie, la faisant remonter en haut. Et si l'Enfant se presente autrement qu'il ne doit, qui est la teste la premiere, il le faudra retourner le mieux que faire se pourra : comme s'il iette hors vn pied ou vne main, il ne le faut tirer par là, ains le repousser doucement, & remettre en sa place : fil y a plusieurs enfans, il faudra prendre garde en les tirant, se donnant garde de tirer vn pied de l'vn, & vn pied de l'autre tout à coup, & pour ce en faudra repousser vn en haut, & aduancer ce luy, qui est le plus proche, & prest à sortir.

Mais deuant que venir à l'operation de la main, il faut bien situer la femme : & iacoit qu'il y ait plusieurs situations (car aucuns la mettent en vne chaire, autres l'appuyent leuee sur vne table, ou bord d'vn liét, les iambes escartees : autres la font mettre à genouil) la meilleure & moins penible est celle qui se pratique au liét, faisant coucher la femme à la renuerse au trauers d'iceluy, & proche du bord, luy appuyant la teste avec quelques oreillers, ayant les talons ioignants les fesses, qui seront vn peu esleuees, les cuisses eslongnees les vnes des autres, tenues par deux femmes ou seruiteurs, afin qu'elle ne les puisse resserer ny approcher : par ce moyen le Chirurgien peut estre proche du bas du ventre, & l'Enfant estre poullé vers l'orifice de la matrice.

Ayant ainsi situé la femme, le Chirurgien mettra sur le ventre & genouils de la femme vn drap & couuerture, tant afin que rien ne soit veu, que pour engarder que l'air exterieur ne la puisse offenser : puis coulera doucement sa main oincte & graissée de beurre frais, ou huile d'olif, ou sain doux dedans l'amarri, & sur tout considerera si l'Enfant est mort ou vif, & comme il est posé & situé, s'il est vn, ou deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'il puisse estre gisté, vif, ou mort, si faire se peut, il faut tirer la teste la premiere, sinon, sera par les pieds, les attirant doucement ensemble, & faire en sorte, que l'vn des bras soit couché le long de la teste, afin d'empescher, que lors qu'il le corps est fort, que l'amarri ne se resserre, & enferme le col de l'Enfant, ce que le bras ainsi situé empeschera de faire. S'il se presente vn pied, & que l'autre soit en dedans, il faut lier ledict pied avec vn petit ruban, & le repousser en dedans, laissant pendre le bout du ruban en dehors, puis chercher l'autre, coulant sa main le long d'iceluy, & de la cuisse dudit pied, iusques à ce que l'on ait trouué les fesses, puis trainant vostre main le long d'icelles, trouuerez soudain l'autre pied, qui sera aduancé, & le ruban retiré, qui ramenera l'autre, lesquels tous deux estants ensemble, seront tirez doucement, puis le corps & le reste de l'Enfant : par tel moyen se cognoist si les deux iambes sont d'vn mesme Enfant, les choisissants de ceste façon, l'vn apres l'autre.

Si l'Enfant est mort, ce qui se cognoist, lors qu'il ne se remue plus, & ne bouge d'vn lieu, & qu'en le touchant on le sent froid, luy mettant le doigt en la bouche, il ne remue la langue, ny leure, pour sefforcer à succer : la mere a l'aleine puante, les

*Les choses
externes,*

L'operation.

*Situation
de la femme.*

*L'Enfant
doit estre
tiré la teste
la premiere
si faire se
peut, sinon,
les pieds.*

*Signe de
l'Enfant
mort au
ventre de
la mere.*

*Maniere de
tirer l'En-
fant mort.*

yeux enfoncez, les leures & le visage amortis, le ventre fort enflé, & cognoissant qu'il est mort, sera tiré hors, comme nous auons dict, par les pieds. Si l'Enfant auoit aduancé vn bras, ou iambe, & qu'il soit impossible de le retourner dedans la matrice, par ce que le corps occupe son orifice, il le faudra tirer iusques à la ioincture de l'espaule, ou hanche, si c'est le pied, & le couper en l'article: Et si la teste se rencontre la premiere, il faudra mettre les deux doigts en sa bouche en forme de crochet, vers le Palais, & le tirer le plus doucement, que faire se pourra. S'il a le ventre enflé, ou que la teste soit trop grosse, & qu'il soit plein d'aquositez, telles parties seront trouées avec le doigt, afin que l'humeur cōtenu s'espande, & qu'elles descendent: & où la main ne seroit assez suffisante, pour amener & tirer l'Enfant, & trouer le ventre, pour donner esgout ausdictes humiditez contenues, soit à la teste, poitrine, ou ventre, avec la main dextre sera coulé doucement vn petit cousteau courbe, tranchant par toute son interieure courbeure, seulement cachant la poincte, qui est recourbee, entre les doigts, qui seront ferrez ensemble, & d'iceluy seront ouuerts la teste, poitrine, ou ventre, pour faire vider lesdictes aquositez, puis avec vn crochet, qui sera porté de mesme façon, que le susdict cousteau, la poincte duquel sera accrochee, ou aux yeux, ou à la bouche, ou aux clauicules, tirant par apres tant & si fort, qu'il sera besoing, se donnant garde, que la poincte dudit crochet ne lasche sa prise, & ne tombe de violence aux parois de l'amarri, & pour ce sera tousiours conduit le plus secrettement que faire se pourra, de l'vne des mains, qui sera dans la matrice.

*Moyen de
vider les
aquositez
contenues
au corps de
l'Enfant.*

*Enfant
monstrueux.*

Si l'Enfant est si gros, qu'il ne puisse estre tiré entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il faut les auoir par pieces, incisant le test, & tirer les parties les vnes apres les autres, puis la poitrine, bras & iambes, & faire en sorte, qu'il soit diuisé aux ioinctures, sans briser les os: car encore qu'ils soyent tendres, ce neantmoins les poinctes d'iceux pourroyent picquer les parois de l'amarri, & les vlcérer, & par ainsi les bras & iambes seront coupees aux ioinctures.

*Maniere de
tirer la teste
de l'Enfant
demeuree.*

Quelquesfois en tirant l'Enfant par les pieds, la teste demeure au dedans toute seule, laquelle ne se peut auoir par apres, qu'avec extrême danger, & difficulté, attendu qu'elle roule dedans la spaciosité de l'amarri. Et aduenant cela, il faut qu'un seruiteur, stîle & practiqué de ce faire, situé au costé gauche, presse de ses deux mains le ventre de la femme, couuert d'un linge bien chaud, afin de faire descendre la teste de l'Enfant vers le bas, & la tenir subiecte. Et tost le Chirurgien situé au costé droit coulera avec la main son crochet, comme nous auons dessus dict, & accrochera de mesme façon icelle teste, ou par les yeux, bouche, ou trou de la teste, & la tirera petit à petit, comme si tout le corps y estoit: Si elle est trop grosse, sera pareillement coupee, & les pieces tirees les vnes apres les autres.

*Maniere de
tirer l'arriere-
fais.*

Ayant tiré l'Enfant dehors, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il serue de guide à tirer l'arriere-fais, & pour ce sera suiuy le tastant de la main dextre, iusques à ce que par son moyen on ait trouué ledict arriere-fais, qui couuroit l'Enfant dans la matrice. Apres l'auoir trouué, il faut avec la main le separer doucement des parois d'icelle, puis l'attirer au dehors avec le sang caillé, s'il en demeure, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure: Cela fait, les cuisses de la femme seront ferrees mediocrement, & le ventre bandé, comme il est requis.

*Maniere de
relever l'a-
marri tom-
bé.*

Souuent en cest effort, il suruiet vn facheux accident aux femmes, qui est vne peruerfion ou precipitation de l'amarri, tombant entre les cuisses, qui empesche la femme de marcher. Si telle maladie suruiet, il faut le remettre petit à petit, comme nous auons dict des intestins fortiz, & par apres laisser la malade reposer pour quelque temps dans le lict, les fesses vn peu hautes: puis en se relevant si l'amarri retombe, sera derechef remis. Et pour garder qu'il ne retombe, il faudra couler en l'amarri vn pessaire fait en forme d'une pomme ronde, percé par le milieu, vn peu applaty, comme nous auons figuré au Magazin, ayant donné la forme & figure, & la maniere d'en vser.

Pourquoy

*Pourquoy sont extirpees les extremittez: comme bras & iambes,
& quel lieu il faut choisir.*

CHAPITRE .IIII.



Es extremittez du corps, comme bras & iambes, doiuent estre *Quand* coupees & ostees quand elles sont entierement brisees, & fra- *pourquoy* *les extre-* *mittez doi-* *uent estre* *extirpees.* estans du tout deschirez & coupez: ou bien, si pour quelque cause interne elles sont vitiees, qui fait qu'elles se mortifient sou- uentesfois tout à coup, & à vn instant, ou petit à petit, & la gan- grene chemine tellemēt, que toutes les parties molles se pour- rissent, & que les os mesme sont corrompus: de façon qu'il n'y a plus d'apparence, ny d'esperance de santé, qu'en l'amputation, craignant que la gan- grene ne glisse & rampe par les parties voisines, qui seroit cause d'apporter la mort au malade. Toutesfois le Chirurgien ne doit iamais venir à tel extreme remede, que pre- mierement il n'ait experimenté tous autres moyens, & vñ de tous conuenables re- medes pour arrester la pourriture, & sauuer la partie: car tel œuvre se fait avec extre- me danger, parce qu'en l'operation mesme souvent les malades meurent, ou d'un flux de sang, ou d'une defaillance de cœur. Aux autres tost apres l'amputation suruiennent des reueries, douleurs extremes, conuulsions, sueurs froides, & meurent soudainement. Parquoy premierement il faut aduertir les parens & amis du malade, & leur re- mettre deuant les yeux, comme ce remede icy est de grand dāger, piteux & fascheux, tant pour le malade que pour le Chirurgien: Toutefois qu'il ne faut pas regarder s'il est feur du tout, puis qu'il n'y a esperance qu'en iceluy, estant plus expedient d'oster le membre pourry, pour tascher à euiter la mort, laquelle est plus griesue, que la perte d'une partie.

Or deuant que mettre la main à l'œuvre & venir à l'amputation, il faut sçauoir le lieu auquel elle se peut faire, pour la diuersité d'opiniōs qu'il y a: car aucuns sont d'ad- uis de la faire à la ioincture, estant plus facile à executer au Chirurgien, & moins fas- cheuse & penible à supporter au malade pour estre tost faicte, avec vne simple inci- sion d'un cousteau bien trēchant, pourueu que l'on soit bien habile & exercé à trou- uer le ioint. Et quant à ce que l'on tient que les playes des iointures sont subiectes à mortels accidens, & tresdouloureuses, celles qui sont à trois doigts pres de la ioincture, ne sont pas moins dangereuses pour les tendons & parties nerueuses, qui sont pa- reillement coupees, lesquelles s'inscrēt en tels endroits, proches de la ioincture, plu- stost qu'en icelle mesme. Et pour ce il ne faut craindre qu'il suruienne plustost douleur ny conuulsion pour la section faicte en la ioincture, que de celle qui sera practiquee à trois ou quatre doigts pres d'icelle, les nerfs ou tendons estans egalemeēt coupez en l'une & en l'autre. D'autre part, quand nous coupons en la ioincture, la moëlle de l'os n'est iamais descouuerte, pour l'epiphyse qui la couüre & bousche: mais au cōtraire, quand on sie les os, la moëlle contenuë au dedans est toute descouuerte, à la quel- le il faut que nature par vn long temps, & avec grande difficultē, fabrique vn cal pour la recouurir, attendant que nature separe la surface de l'os qui est descouuert: & qui plus est, il ne suruiuent aucun flux de sang, comme escrūt Hippocrates au liure des He- morrhoides.

Encore que toutes cēs raisons soient fort apparentes pour induire le Chirurgien à couper les membres à la ioincture, & qu'il soit mesme cōmandē par Hippocrates, si est-ce que d'un commun accord les practiciens sont d'aduīs de le retrancher à quatre doigts plus haut ou plus bas (selon que la pourriture se fera communiquer) de la ioin- cture. Car en premier lieu l'operation se faict aussi tost, & seurement: pour le regard de la facilitē, nous sçauons que toute la partie corrompue & pourrie vient à se tumer *Raison pour* *ceux qui* *couppent* *plus bas ou* *plus haut.* ordinairement, ensemble les parties voisines: de sorte que le lieu de la ioincture, où il

faut donner dextrement, ne se recognoist que difficilement: Dauantage la pluspart de telles ioinctures sont malaisées à couper bien net, pour la mutuelle reception des os les vns avec les autres. Touchant ce qui concerne la seureté, l'experience nous monstre qu'il vient aussi tost inconuenient de l'une que de l'autre: & telles playes ne sont non plus mortelles que celles des ioinctures. Secondement la cicatrice s'enduit plustost pour la grande quantité de chair, qui enuironne & recouure l'os, lequel n'est si gros ny si spongieux qu'à la ioincture. Et quand la cicatrice ne se pourroit si tost paracheuer, pour cela le malade accommodant son moignon sur vne iambe de bois ayant le genoil plié, cheminera tousiours sans douleur, attendant sa parfaicte guarison: ce qu'il ne pourroit faire la iambe estât coupee à la ioincture, si la cicatrice n'est du tout parfaicte & bien durcie: autrement le corps estant appuyé dessus, par sa confriction l'vlcere recidiueroit. De ma part i'ay tousiours veu la cicatrice estre difficile, voire impossible à faire à la ioincture, & se renouveler pour peu que l'on s'appuye dessus.

*Experience
de l'Au-
cheur.*

Cōclusion.

Et par ainsi, tant pour la facilité que brieueté, tant de l'operation que de la cicatrice, ie suis d'aduis, avec le commun des praticiens, de faire l'amputation à trois ou quatre doigts de la ioincture, c'est à sçauoir, de la iambe tirant vers le genoil: car encore que la gangrene, ou le fracas d'os, ne fust sinon qu'au bas d'icelle, & que le milieu fust sain & entier, il est plus expedient de faire & laisser le moignon court que long: car sa longueur seroit difforme, & seruiroit d'empeschement pour se heurter de part & d'autre. Ce qui est tout au contraire au bras, estant meilleur de laisser la plus grande portion d'iceluy que faire se pourra.

Exception.

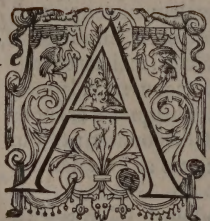
Vray est que si la gangrene, ou fracas d'os, finissoit à la ioincture de genoil, ou fort proche d'icelle, sans monter au dessus, comme au commencement de la cuisse, l'amputation se doit plustost faire en la ioincture que de couper plus haut, & principalement en la cuisse: car les accidens en seroient tousiours pires, à raison des vaisseaux, veines, arteres, & nerfs, lesquels tant plus on tire & monte vers le haut, tant plus sont trouuez gros: ioint aussi qu'il conuiendrait appuyer la partie cicatricee sur la iambe artificielle, comme si on la couppoit à la ioincture. Or quelque lieu que vous voudrez ellire, il faut aduiser de trancher plustost quelque chose de la partie saine, que de laisser quelque portion de la malade & corrompue: car telle pourriture attireroit à soy la partie voisine à corruption, & en vain le malade auroit esté tourmenté: car pour luy sauuer la vie, il faudroit faire derechef vne amputation plus haut.

Note.

La maniere de faire l'amputation, & arrester le flux de sang, apres auoir signé le malade.

CHAPITRE V.

*Situation
du malade
pour extri-
per le mē-
bre.*



PRES auoir remarqué l'endroit où l'amputation se doit faire, il conuient situer & poser le malade comme il est requis, ayant esgard non seulement à la nature, assiette, & qualité de la partie qu'il faut couper, mais aussi à la commodité du Chirurgien, afin que le malade ne soit contre son iour, ny trop haut, ny trop bas, ny en lieu qui puisse glisser, comme il aduient souuēt, estant assez ou trop auacé sur le bord du liēt. Aucuns sont d'aduis de situer le malade en vne chaire, afin qu'il soit plus ferme & commodement: autres font l'operation le malade estant sur le bord du liēt, craignans qu'il ne syncopise & s'esuanouisse, & que plus facilement il soit remis & couché en son liēt, apres auoir amputé le mēbre. De ma part i'ay de cōstume, & trouue meilleur de faire situer le malade en vne chaire mediocrement basse: car tous les liēts ne sont de mesme hauteur, ny bien en main, ny en beau iour, auquel la chaire peut estre mise: plus en tel lieu le malade est mieux assuré, & tenu plus fermement, le Chirurgien ioué mieux de la main, tant pour couper la chair, que pour s'ier l'os, &

l'os, & arrester le flux de sang : puis il y aura des seruiteurs qui le tiendront roidement & seurement qu'il ne puisse bouger.

Et pour executer l'operation, le Chirurgien se mettra entre les iambes du malade, & commandera à vn seruiteur de rehausser contremont, le plus qu'il pourra, le cuir & muscles situez en la partie qu'il conuendra extirper: ayant auparauât fait plier & flectir ledit membre, tant afin de faire prolonger la peau, que les veines & arteres, lesquelles apres la section du membre, la ligature estant ostee, apparoiront plus facilement, & feront plus beau ieu au bec du corbin pour les tirer, & par apres lier, ou bien pour les cauteriser: & à l'instât sera fait au dessus dudit lieu que l'on veut trâcher, vne ligature ferme, & serree avec vn ruban dont les femmes tortillent leurs cheveux, & ce pour plusieurs occasions. Premièrement afin que le membre soit presenté ferme à l'Operateur, & que la chair recoiue plus fermement le trenchant du rasoir ou cousteau courbe: Secondement que le sentiment de la partie saine par ce moyen soit quelque peu stupifié & endormy: Tiercement qu'apres l'incision, en siant l'os, le sang soit quelque peu arrêté par la compression de la ligature. Dauantage par ce moyen on tient la peau & les muscles esleuez en haut, qui apres l'operation, la ligature estant ostee, retombent: & par ce moyen recourent les extremités des os siez, qui fait que la cicatrice plustost y suruiuent, & leur seruent comme de coiffinet.

*Maniere de bien des-
tremer ex-
tirper vn
membre.*

Ce fait on incise avec vn rasoir ou cousteau courbe, bien trenchant la chair assez proche de la ligature, iusques à ce que l'os soit du tout descouvert de costé & d'autre, & qu'il ne reste rien entre les os, s'il y en a deux, ratissant avec le dos de vostre cousteau la membrane qui couure l'os, dict periooste, afin qu'elle ne soit deschirée par les dents de la sie: ce qui causeroit grande douleur au malade, & difficulté à sier l'os. Et par mesme moyen faut repousser la chair le plus haut que pourrez, puis avec vostre sie bien endentée & trenchante nous sierons l'os le plus pres de la chair, prenans garde de ne la deschirer avec les dents de la sie.

*Rien doit
rester de la
chair pour
sier l'os.*

L'os estant lié, & le membre séparé, nous osons la ligature qui est au dessus de la playe, & attirons la peau & muscles, afin que de toutes parts l'os soit bien recouvert: cela fait, si nous voyons qu'il ayt peu coulé de sang, il ne faut point, principalement où il y a gangrene, soudain l'arrester, ains permettre qu'il coule, tant & si longuement, que sans danger on le puisse laisser sortir, afin de desgorger la partie & la descharger, & la rendre moins subiecte à inflammation. Ayant donc coulé modérément, prenans garde aux forces du malade, nous l'estancherons: ce qui se fera en mettant les bouts des doigts, & extremité d'iceux sur les orifices & bouche des vaisseaux, lesquels nous lierons, ou cauteriserons par apres les vns apres les autres, selon qu'il est besoin & necessaire d'vser du cautere ou ligature, ainsi que les anciens l'ont practiqué, & l'auons retenu des modernes.

*Faut oster
la ligature
le membre
coupé.
Indications
de laisser
couler ou
arrester le
sang.*

Car ie suppose pour exemple, qu'un membre soit pourry & gangrené, & qu'il soit necessaire de l'extirper, apres l'amputation d'iceluy le flux de sang doit plustost estre arrêté par le moyen des cauteris ardens mis à l'orifice des vaisseaux, que par la ligature d'iceux, d'autant que le feu brulant lesdits orifices leur fait escarre, qui bouche l'orifice du vaisseau & arreste le flux de sang, pour ne pouuoir sortir, & par mesme moyen attire à soy, ensemble consume & tarist la virulenee & vapeur maligne, qui est glissée & emprainte aux parties superieures par les veines & arteres, combien que ladite partie ne semble estre gastée & pourrie, mais seulement imbue & arrousee de quelque malignité, laquelle est souuent cause de l'auoir rendue comme mortifiée & preparée à gangrene: De sorte que voulant pincer l'orifice des vaisseaux pour les attirer & lier, ils se rompent entre le bec de Corbin, ou bien pour peu que l'on serre le fil, dont il conuient les lier, est coupé par iceluy: au moyen dequoy nous sommes contraincts de venir aux escarotiques ou cauteris actuels. Et non sans cause Galien dit estre tres-necessaire d'arrester par remedes escarotiques, ou fer ardent, le flux de sang prouoqué par quelque pourriture qui aura rongé le vaisseau, d'autant qu'il ne peut supporter ny le bec de Corbin, pour estre attiré, ny la ligature: Mesme es gangrenes quâd

*Vertus du
cautere ac-
tuel.*

Galien.

on retranche tout ce qui est corrompu & alteré, le plus seur est de brûler, comme la racine du mal, ou appliquer remèdes escarotiques.

*Le moyen
d'arrester
le flux de
sang par
cauterres
ardents.*

Partant le Chirurgien ayant soupçon qu'il reste quelque virulence & malignité, qui s'est glissée aux parties voisines après l'amputation du membre, pour estancher le sang le plus seurement, aura trois ou quatre boutons de fer propres tous rouges, & embrasés, le bout desquels il appuyera sur l'orifice du vaisseau, sans comprimer par trop, le tenant quelque espace dessus, afin de faire l'escarre sans brûler beaucoup dudit vaisseau. & si le sang est arrêté par l'application d'un seul bouton, il sera suffisamment cauterisé, & se faudra contenter de ce seul bouton pour ce vaisseau, faisant le semblable aux autres vaisseaux.

*Indication
pour arre-
ster le flux
de sang par
ligature.*

Au contraire, quand nous sommes contraints de trancher un membre qui est du tout fracassé & brisé, sans qu'il soit atteint de corruption ou gangrene, & principalement proche de l'endroit où il conuient faire l'amputation, il est plus expédient d'arrester ledit flux de sang, en pinçant l'orifice des veines & artères avec le bec de Corbin, prenant quelque portion de chair ensemble, puis avec un fil bien fort les lier par dessus assez estroitement à double nœud, la chair qui sera liée avec le vaisseau, sera cause de faire & rendre la ligature plus seur.

*Distinction
pour accor-
der mon-
sieur Gour-
melen &
monsieur
Paré.*

Et comme Galen trouue bonne l'application du feu pour arrester le flux de sang, où il y a pourriture & corruption grande, ainsi il approuue la ligature aux flux de sang où il n'y a aucune corruption & malignité. Ce qui peut accorder facilement deux grâds personnages de nostre tēps, l'un Medecin, l'autre Chirurgien, pour vne dispute qu'ils ont touchant ce fait, du moyen qu'il faut tenir pour estancher & arrester les flux de sang, ayans agité ceste dispute assez inuētiue l'un contre l'autre, pour ne s'entendre tous deux l'un l'autre.

*Appareil
apres le
flux de sang
arrêté.*

Or après que le sang par les susdits moyens sera arrêté, il faudra ietter quelque poudre astringente sur la partie, & y appliquer plusieurs plumaceaux de charpy sec, & par dessus un astringent & deffensif ordinaire, ayant mis tout autour du moignon sur le cuir une bandelette couverte de *Refrigerans Galeni*, afin que ledit deffensif ne tienne trop, & donne peine à leur appareil: puis la partie sera bandée, comme il conuiendra, & par après traitée comme une playe simple, se donnât garde, en relevant l'appareil, de tirer les escarres faits par cauteré, ou les filets qui auroient lié les orifices des vaisseaux.

*Autre
moyen d'ar-
rester le
flux de sang
par ligatu-
re au de-
vant de cau-
tere.*

Il aduient quelquefois que le vaisseau, après auoir esté coupé, se retire fort en dedans, ne pouuant estre attrapé & pris par le bec de Corbin: ou bien peut aduenir que la ligature du vaisseau se deffait & deslie, qui est cause de faire un nouveau flux de sang. Si l'un ou l'autre accident suruient, & tombe entre tes mains, & qu'il te semblast meilleur de cauteriser le vaisseau, que de le lier, ou bien de le lier plustost que de le cauteriser, & que tu fusses surpris sans auoir des cauterres, monsieur Paré donne un fort commode moyen pour arrester ledit flux de sang: lequel, s'il estoit suruenu pour deux ou trois vaisseaux ouuerts tout à coup, il faut qu'un seruiteur appose le bout de ses doigts eslargis sur les orifices de chaque vaisseau, en comprimant doucement: vray moyen de donner loisir au Chirurgien, comme escrit Galen, d'arrester le flux de sang: & cependant prendre une esguille de la longueur d'un doigt, & plus, assez grosse, bien picquante & tranchante, telle que j'ay faite pourtraire, enfilée d'un bon fil, ou petite fuselle, de laquelle sera lié le vaisseau par ce moyen.

*Manière de
faire ladite
ligature
pour arre-
ster le flux
de sang sur-
uenant.*

Premierement ayant considéré l'endroit du vaisseau, duquel sort le sang, il faut passer vostre esguille, commençant sur le cuir enuiron un bon doigt plus haut que la playe à costé dudit vaisseau, la faisant sortir de biais par la playe, à costé, & plus bas que son orifice, afin que le fil soit au dessous pour l'envelopper & entortiller, laissant le bout de vostre fil sur le cuir, sans le tirer du tout: puis la mesme esguille sera repassée par le dedans de la playe de l'autre costé dudit vaisseau, afin que le fil de son anse, qu'il fera, la puisse empoigner & enuironner avec quelque portion de chair, & ferez sortir vostre esguille au dessus du cuir de l'autre costé dudit vaisseau, estant guidé par l'autre bout de vostre fil, laissant d'espace entre les deux points de ladite esguille, d'un trauers de doigt,

de doigt, puis les deux bouts du fil seront estroittement serrez, mettant entre deux & au dessus du cuir vne petite compresse en plusieurs doubles, grosse comme le petit doigt, pour engarder la douleur, à cause de sa compression, & que le nœud n'entre point dedans le cuir, qui le pourroit par succession de temps couper. Telle ligature ^{Seueré de la ligature.} estant dextrement pratiquee, est fort seure, laquelle se peut aussi faire és flux de sang, en toutes les parties du corps, comme à vne grande playe faicte en vn bras, cuisse, gorge : J'ay donné le pourtraict de ceste operation en mes Instruments de Chirurgie.

Le moyen d'extirper les doigts superflus & gaster, & separer ceux qui sont ioincts & vnis ensemble.

CHAPITRE VI.



A main, qui est l'instrument des instruments, naturellement est diuisee en cinq doigts: Il aduient quelquefois que pres du poulce, ou du petit doigt, nature en fait surcroistre vn sixiesme, lequel est tout charneux, ou composé de quelque petit os: ny l'vn ny l'autre ne sont bien parfaits, soit que vous consideriez leur figure ou grandeur, comme estans contre l'ordre de nature, iceux outre la difformité de les voir, empeschent souuent l'action de la main. Il peut aussi suruenir qu'un doigt de la main sera caché & brisé sans apparence de pouuoir garder qu'il ne se gangrene. Aussi il suruiuent en leur extremité vn aposteme, dicte Panaris, ou Paronichie, qui fait telle douleur pour la malignité de sa matiere, que l'os se vient à gaster & pourrir, mesme l'inflammation commence le plus souuent à l'os: & pour y remedier deuant que l'os se vienne à alterer, il faut inciser le bout du doigt en long, commençant vers le dernier article, & profondier iusques audit os, afin de donner issue à ceste malignité qui croupist entre le perioste & l'os. L'incision faicte il faut laisser couler le sang iusques à ce qu'il s'estanche de soy-mesme, puis tremper le doigt en eau de vie, en laquelle on aura dissout vn peu de Theriaque ou Mithridat: Nonobstant ces remedes, si par succession de temps le doigt se vient à pourrir, & qu'il demande estre amputé, il se fera fort commodement avec les Tenailles incisives, lesquelles tout d'un coup tracheront entierement & la chair & l'os, sans faire beaucoup de douleur. Il y en a quelques vns qui mettent le doigt sur vn petit billot de bois, & avec vn petit ciseau bien tranchant frappent dessus avec vn marteau, & le couppent de ceste façon. Les doigts superflus, esquels il y aura des os, se pourront extirper & oster de ceste façon.

Or si les doigts, ou de naissance, ou pour quelque brulure ou vlcere faicte en iceux, sont attachés & vnis, comme collés ensemble, ils seront également diuisez avec vn petit rasoir bien tranchant, sans entreprendre sur l'vn & sur l'autre: puis separément seront enuoloppez avec vn emplastre dessiccatif, qui aura vertu d'engendrer à l'vn & à l'autre la peau, par ce moyen chacun des doigts se guarira à part. S'il se fait quelque vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouvernee & conduite, qui le rend courbe & crochu: premierement il faut essayer quelque remede remollient afin de l'allonger & rendre plus droit: & s'il ne profite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est grande & vieille, & quand les nerfs & tendons sont blesez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien à la peau: s'il est au nerf ou au tendon, il n'y faut toucher, comme estant incurable: car estant l'vn ou l'autre coupé, par apres le doigt ne se pourroit ployer ny fermer, & est necessaire que la flexion precede l'extension, & l'extension la flexion, & par ainsi demeureroit tousiours droit & inutile, estant plus expedient qu'il demeure fermé mediocrement, que droit pour l'incommodité que l'on en receuroit: car voulant fermer la main, & prendre quelque chose, luy seul demeureroit estendu: mais si la seule peau fait la cicatrice, le doigt estant

retiré par icelle, il la faut trancher du tout : car estant dure & calleuse, ne permet que l'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle, & durant le temps qu'elle se rengendrera, il se faut donner garde que le doigt ne se reuienne à replier & courber: & pour y obuier, apres l'auoir pensé & medicameté, ie n'ay trouué meilleur moyen que luy faire porter vn petit doigtier de fer blanc, ou d'argent, de la grandeur & grosseur du doigt, estant garny de son emplastre & bandage deslié. Iceluy doigtier sera garny de taffetas, ou autre estoffe, & sera attaché proprement au poignet avec vn petit ruban, qui prendra à deux petits annelets: il luy seruira plus que toutes les eclisses desquelles on vse ordinairement pour tenir les doigts estendus.

Pour le
poulce, &
doigt, ou
poignet, de-
uenus come
paralyti-
que.

Il suruiuent vn vice tout cōtraire à quelqu'vn des doigts, & principalement au poulce, lors qu'il a receu quelque coup sur les tendons, qui l'estendent & redressent, qui fait qu'estans coupezz il ne se peut releuer ny redresser, & demeure comme paralytique dans la main. Le semblable vient aussi au poignet pour auoir receu quelque playe sur les estendeurs du carpe & poignet, ou bien sur le poignet mesme : de sorte que la main tombe, comme paralytique, ne se pouuant redresser d'elle mesme. Pour le regard du poulce & doigts, il faut auoir vn doigtier & poulcier qui les releuera, & pour le poignet, aussi vn poignet, qui le retiendra releué: lesquels sont descrits au liure de mon sieur Paré.

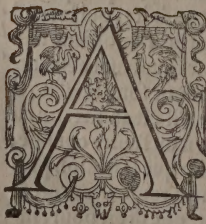
**TRAICTE HVICTIESME DES OPERA-
tions de Chirurgie, où il est discours des Cautes &
Seton, contenant cinq Chapitres.**

Que c'est que Cautere, leurs especes & differences.	Chap. 1.
De l'inuention & vsage des Cautes, & à quelles malalties & parties ils conuiennent les appliquer.	Chap. 2.
Des Cautes potentiels, & le moyen de les faire.	Chap. 3.
Le moyen & methode d'appliquer les Cautes.	Chap. 4.
Du Seton, & le moyen de l'appliquer.	Chap. 5.

Que c'est que Cautere, leurs especes & differences.

CHAPITRE I.

Le nom de
Cautere se
prend en
deux ma-
nieres.
Gal. chap.
27. du 6.
liure des
simples.



YANT proposé d'escrire des Cautes, il faut premierement sçauoir que c'est: combien il y a d'especes & differences: quelle est leur matiere & composition: leurs vsages: à quels corps: & à quelles maladies ils conuiennent : & comme il les faut appliquer. Or pour sçauoir la nature d'iceux, il faut sçauoir ce que nous entendons par ce nom de Cautere: car il se préd en deux manieres, proprement & improprement : Proprement, pour l'instrument, ou pour la matiere cautique, qui brusle quelque partie, comme décrit Galen au sixiesme des simples, chapitre vingtsept : Improprement pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est bruslee, c'est à dire, pour le petit vlcere qui est demeuré en icelle, l'escarre en estant ostée:

ostee: Et par ainsi Cautere improprement pris sera vn petit vlcere en l'exterieure partie du corps, faict par l'artifice du Chirurgien, de choses qui bruslent, afin de donner issue à quelque matiere morbifique.

Les differences de tels Cauteres ou petits vlceres sont tirees de leur essence, & du lieu où ils sont appliquez, & de leur cause efficiente. Leur essence consiste en leur forme & figure, & par ainsi aucuns seront ronds, obliques, droitz, grands, petits, profonds, ou superficiels, tous lesquels auront vne seule ouuerture, ou deux, & est appelee Section: Du lieu où ils sont appliquez, cōme en la teste, au col, bras & iambes, bref à quelque partie du corps que puisse estre, pourueu que l'action d'icelle n'en puisse estre empeschee ny blesee: De leur cause efficiente, laquelle est prinse de la diuersité de la matiere, laquelle est appliquee dessus quelque partie du corps, ou bien engendree en iceluy. La matiere qui est appliquee dessus le corps bruste actuellement ou potentiellement, pour ce sont dits Cauteres actuels ou potentiels: Celle qui est engendree de nostre corps, peut estre quelque humeur acre & mordicant, qui ietté au cuir, le vient à exulcerer, & d'iceluy vlcere s'en pourra faire vn Cautere ou Fontanelle, qui se peut nommer Cautere naturel.

Delà pouués coniecturer l'inuention des Cauteres ou Fontanelles auoir esté trouuee, imitant nature, en donnant issue à ce qui luy est contraire & moleste, soit en quantité ou qualité, comme nous dirons cy apres. Et quāt aux Cauteres, qui sont nommez Instruments, leur difference principale est prise de leur matiere, forme, figure, de leur rareté ou promptitude de brusler, profonde & superficielle, & la maniere de les appliquer. Quant à leur matiere, d'autant qu'elle bruste actuellement & de faict, ou potentiellement, ils sont dits Cauteres actuels ou potentiels.

La matiere de ceux qui bruslent actuellement est presque infinie, estans allumez, ardents, & eschauffez. Les anciens ordinairement faisoient leurs Cauteres de metaux: comme d'or, d'argent, fer, & cuyure. Archigenes cauterisoit la fistule Lacrymale avec plomb fondu ietté par vne cannule. Ils auoient opinion que ceux d'or faisoient les escarres avec moins de douleur, & qu'elle estoit plus legere & plus aisee à supporter: mesme que le lieu cauterisé ne rendoit tant de bouë, & que la bruslure n'en estoit si facheuse, d'autant que l'or est le plus temperé de tous les metaux: ce qui est cause qu'il ne brusle si viuement & asprement que le fer, encore que sa matiere soit plus solide, serree & espaisse: partant les Cauteres qui sont faits de cuyure, ne bruslent si viuement que ceux qui sont faits de fer, parce que le cuyure est matiere moins solide & ramassée: & par ainsi quand nous voudrions cauteriser asprement, il faut choisir la matiere qui sera la plus solide & compacte.

Quelquefois aussi les anciens cauterisoient, comme recite Hippocrate, avec des fuseaux de bouis trempéz en huile bouillante, ou avec champignons secs & allumez, ou avec racine d'Aristoloche trempée en huile; puis allumee au feu, ou avec racine de Strutium: comme Cælius Aurelianus, Dioscoride, & Attilus cauterisent avec crotes de Cheure embrasées. Aëce cauterise les vlceres putrides des genciues avec huile bouillante, appliquee avec vn petit floë de laine attachee au bout d'vne esprouete: ainsi fait Albucrasis les dets trouez avec beurre bouillant. Guidon cauterise les corps avec souffre fondu. Par ainsi il est aisé à voir qu'on fait autāt de sortes de Cauteres qu'il y a de choses qui le peuuent eschauffer, allumer, & embraser.

Lesdits Cauteres, & principalement ceux qui se font de metaux, different aussi pour leur figure: car elle doit estre proportionnee selon la maladie, & le lieu qu'il conuient cauteriser: de sorte qu'aucuns sont Claueres, c'est à dire, en forme de teste de gros clou: Autres Léticulaires, autres Triangulaires, autres ronds comme vn bouton, autres punctuels, autres tréchants, autres cultellaires, autres lunaires, autres circulaires, faits cōme vn cerce: comme il se peut voir des cercles d'Albucrasis: autres en forme de petite lame d'espee, comme décrit Celse, pour cauteriser les fentes des leures.

Ils peuuent aussi differer pour la profondeur ou superficie: car quelquefois il faut seulement cauteriser le cuir, cōme Hippocrate commande à la delouure de l'espaule:

res prise de la profondeur ou superficie.

Difference des cauterés prise de l'action.

Difference prise du nombre.

Difference prise de la maniere de les appliquer.

autrefois il faut cauteriser de la chair, cōme en Sciatique: autrefois il faut profondier iusques à l'os, & mesme le toucher viuement, cōme es cauterés qui s'appliquent sur le sommet de la teste: autrefois il faut penetrer iusqu'à la capacité des ventres, comme quand il y a de la bouë cōtenuë dans la poitrine: autrefois efflorer simplement le cuir.

Et d'autant qu'entre les cauterés (selon la matiere d'où ils sont faits) il y en a qui facilement s'eschauffent, & retiennent plus long temps le feu les vns que les autres, aussi ils sont differens selon leur violence ou legereté, promptitude ou tardité, vehemence ou douleur d'operer.

Les cauterés different aussi pour le nombre: car souuent on se contente d'en appliquer vn, quelquefois deux, trois, quatre, voire iusques à quinze à vne seule fois, comme Aëce commande pour la guarison des Empyiques.

Ils sont pareillement differens pour la maniere de les appliquer, car aucuns s'appliquent seuls, comme neus: autres avec cannules percees par le bout, ou fenestrees en quelque endroit.

De l'inuention & usage des Cauteres; & à quelles maladies & parties il conuient les appliquer.

CHAPITRE II.

L'inuention des Cauteres mōstrée par nature.



L se peut dire que nature nous a monsté l'inuention des Cauteres & Fontenelles: car souuētefois estant chargée de trop grande quantité d'humeurs, ou molestée par leur acrimonie & malignité, elle descharge sur quelque partie ce qui luy est moleste, cōme sur quelque bras ou iambes, faisant quelque petite excoriation & vlcere, à son grand soulagement. A ceste imitation les Medecins & Chirurgiens, afin d'aider à nature, ont inēnté l'usage des Cauteres & Fontenelles, faisant par leur art ce que nature tasche souuent à faire de son propre mouuement: & pour ce nous vsons desdits Cauteres toutes & quantesfois que nous pretendons faire reuulsion, derivation, interception, ou euacuation de quelque matiere, qui peche en quantité ou qualité, ou en tous les deux ensemble. Nous nous seruons aussi d'iceux quand nous voulons non seulement exhiler & trāsspirer les vapeurs malignes & veneneuses, mais aussi quand nous pretendons dessecher & consommer la matiere de la fluxion, la diuertir du dedans au dehors, tant par l'attraction que fait le feu, que par l'vlcere y demeurant: par lequel, comme par petits ruisseaux & tuyaux ouuerts, on les tire & conduit du profond au dehors, pour les euacuer & transferer d'un lieu en l'autre.

Utilité des Cauteres. Hipp. Galen.

Albucasis.

Les Cauteres sont vtiles, disent Hippocrates & Galen, aux vlceres corrosifs & ambulatiues, aux fluxions des yeux, en l'*Ægilops*, quand l'auantbras est tōbé sous l'aisselle, en la sciatique & douleurs de la cuisse: car ils destournent les humeurs qui portent nuisance à telles parties: aux gangrenes, aux extirpations des membres pour arrester le sang: & aux autres Hemorrhagies: aux affections des parties interieures, comme aux tabides, rateux, aux empyiques & hydropiques. Albucasis tiēt les Cauteres estre profitables generally à toutes maladies causees de matiere, ou sans matiere. Ils sont commodes aux morsures ou piqueures des bestes veneneuses, aux charbons, bubons veneriens & pestiferez, d'autant que par leur chaleur ils consomment, obtundent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la superficie. Ils sont vtiles aux apostemes critiques, froides & pituiteuses, esquelles la suppuration est tardiuë, d'autant que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & lent, qui est conioint à la partie. Ils profitent à la carie des os, à raison qu'ils tarissent & consomment la virulence, qui est empreinte en iceluy, la dessechent, & aident à la separation de ce qui est corrompu & alteré, comme estant pourry & vermoulu.

Ils se peuuent appliquer en toutes les parties de nostre corps, & principalement lors qu'il

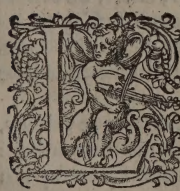
qu'il est besoin d'en faire ouuerture pour donner issuë à quelque matiere, ou va- ^{En quelles}
 peur, amassée en icelle. Les auteurs en ont souuent appliqué au sommet de la teste à ^{parties doi-}
 l'endroit de la future Sagittale, où elle se vient ioindre & finir à la Coronalle: ce que ^{uent estre}
 j'ay veu heureusement pratiquer premierement à Monsieur Paré, contre la migraine ^{applique}
 & autres douleurs de teste, d'autant que par telle ouuerture, il sort & s'exhale quantité ^{les Cause-}
 de grosses humeurs & vapeurs accumulées à la teste: Côté l'Epilepsie, afin de donner ^{res.}
 transpiration à quelque vapeur & humeur veneneuse, qui souuent est cause de ce mal: ^{Monsieur}
 contre la courte haleine & difficulté de respirer, procedant par vne abondance d'hu- ^{Paré.}
 midité superflue, enuoyée de la teste contrebas en la poitrine, qui traueille & offen-
 se les parties contenues en icelle, faisant peine de respirer, leur prouocquant la toux,
 & causant souuent vn Empieume par putrefaction de l'humeur pituiteux receu & al-
 teré dans le poulmon: En l'ophthalmie & inflammation des yeux, causée par fluxion
 enuoyée par les vaisseaux semez au Pericrane, qui vont à l'exterieure tunique de
 l'œil. Aux rougeurs du visage: aux douleurs de dents, d'oreilles, à la squinancie, &
 autres maladies, qui viennent à la bouche & gosier.

On cauterise les paupieres relaschees, comme aussi les cils, qui entrent & pic-
 quent l'œil, & pareillement ceux qui excedent en trop grand nombre: les arteres des
 temples, l'*Agilops* & *Polypus*, & l'*Oxena*, les leures fendues, le *Ranula*, les dents, la
 luette trop allongee, & les amigdales: Le *Thorax* ou poitrine en diuers lieux, quel-
 quesfois superficiellement, quelquefois iusques à la capacité: le ventre inferieur, les
 bourses & *Scroton*, principalement la hanche pour la sciaticque, & la iambe au dessoubs
 du iarret partie interne.

Aucuns font cinq Cauteres à la teste, à ceux qui sont dangereux & douteux d'e- ^{Cauteres}
 stre ladres. Le premier est à la conionction de la future Sagittale, avec la Coronalle: ^{pour les la-}
 Le second au dessus du front, au bout de la racine des cheveux: Le troisieme au chi- ^{dres.}
 gnon de la teste: les autres deux sur les os petreux au dessus des oreilles, tirant vers la
 partie posterieure, vers la fin de la future Labdoide, afin d'euite le dessus du muscle té-
 poral: vn à la partie dextre, l'autre à la partie senestre: tous lesquels sont mis, afin d'ob-
 uier aux fluxions qui ylcèrent le nez, & la bouche dedans, à ceux qui sont ladres,
 qui les enrouë, leur cause difficulté de respirer, leur abbat le poil des cils & sourcils,
 & leur gaste par dehors le visage, tellement qu'ils sont hideux, difformes & effroya-
 bles à voir. Aucuns pour n'estre veuz auoir des Cauteres, se les font appliquer pour
 les susdictes affections, aux bras, ou bien derriere la teste.

Des Cauteres Potentiels, & le moyen de les faire.

CHAPITRE III.



LE S Cauteres Potentiels sont ceux, qui par leur extreme cha- ^{Cauteres}
 leur reduicte de puissance en effect, par le benefice de la chaleur ^{Potentiels,}
 naturelle, bruslent comme feu la partie, où ils sont appliquez, ^{& leur}
 y laissant vne escarre, & crouste: la matiere desquels est en grand ^{matiere.}
 nombre, & icelle chaude au quatriesme degré: & d'icelle l'vne
 est extremement chaude, l'autre aucunement remise, selon que
 leur operation est tardiue: Entre lesquels on remarque les can-
 tharides, le tartre, le verdet, le vitriol commun, ou calcine, la
 chaux, l'orpin, l'arsenic, & sublimé, l'eau forte, & huile de vitriol, & autres, lesquels
 aujourd'huy sans estre preparez ou meslez, nous mettons peu en vslage, pour fai-
 re Fontenelles: car l'experience nous en a appris de plus commodés, & moins dan-
 gereux.

L'vslage du Cautere Actuel est plus propre, que celuy du Potentiel, soit que nous ^{L'usage du}
 considerions leur nature & substance, leur saineité, soudaineté, & seureté d'operer: ^{Cautere}
 car le feu est simple, n'ayant autre qualité qu'eschauffer & desseicher, sans auoir ^{actuel.}

aucune malignité, ou venenosité en soy, & son action soudaine, seure & saine, & ne passe point outre le lieu, qui est cauterisé, sans offenser ny apporter aucun accident aux parties proches & voisines, lors qu'il brulle celles qu'il touche à cause de sa subtilité & bonté de substance. Il est ennemy de toute pourriture, & pour ce empesche & preserve de toute putrefaction, consomme mesme le venin, & maligne qualité, qui pourroit estre cachée en quelque partie, consomme & desseiche toute l'humidité estrange & superflue, corrige l'interperie froide & humide.

*L'usage du
Cautere Potentiel, sa
matiere &
ses effects,
dont il se
fait don-
ner garde.*

Au contraire la matiere de quoy est composé le Cautere Potentiel souuentefois est maligne, pour bien preparee qu'elle soit, son action est incertaine, tardive, & souuentefois dangereuse, sans pouuoir bonnement & iustement limiter la force & operation: car bien souuent il s'estend plus que ne voulons, & fait plus de degast que n'auons pretendu, d'autant qu'il ne brulle pas seulement l'endroit où il est appliqué, mais aussi cependant qu'ils sont eschauffez, & reduits de puissance en effect par la chaleur naturelle de la partie, ils s'estendent plus largement & profondement qu'il n'est de besoing, & par mesme moyen petit à petit la partie eschauffee, imprime non seulement en icelle, mais aussi plus auant la qualité maligne & pernicieuse, qui se communique souuent par les veines, arteres & nerfs, aux parties nobles, corrompant souuent & bruslant la bonne complexion du lieu, dont s'ensuiuent de trespernicieuses accidents, & des vlcères de difficile guairison, & souuent des gangrenes. Ce neantmoins, encore que les Chirurgiens pour le iourd'huy soyent assez hardiz & asseurez pour appliquer les Actuels, la pratique ordinaire est telle, pour la delicatesses & crainte des malades, & pour l'apprehension & horreur qu'ils ont du feu, & Cauteres ardents, qu'ils sont contraincts de s'aider des Potentiels, l'usage des Actuels estant comme anonchaly & delaislé: Vray est que les Cauteres Potentiels, desquels nous vsons au iourd'huy, sont de velours, fort excellents, & desquels ie n'ay iamais veu suruenir aucun accident, l'usage nous ayant appris à la longue la seureté de les faire.

*Cauteres de
velours.*

Es Cauteres & Ruptoires, il faut obseruer de n'y rien mettre, qui soit de nature & qualité maligne: car puis qu'ils sont reduits de puissance en effect, par le benefice de la chaleur naturelle, qui refuseille & excite doucement & à loisir la vertu assoupie, & comme enseuelie, qui est en iceluy, il est impossible qu'il n'imprime par mesme moyen la malignité en la partie, s'il y en auoit: ce qui est ordinairement cause de les preparer, pour les rendre aussi plus prompts à operer, & estre rendus de puissance en effect.

*Matiere des
Cauteres
Potentiels,
qui sont de
present en
usage.*

Pour le iourd'huy nous faisons des Cauteres & Ruptoires en forme de trochisques, de plusieurs sortes de cendres, sels & chaux viue. Les cendres se font de chesne, figuier, serment de vigne, & de tiges de febues, choux, titimal: les sels sont sel Alkali, sel Nitre, Armoniac, sain de verre, soude de verre, vitriol, tartre, ou cendre grauelee, desquels ou d'une partie d'iceux nous faisons de la lexiue, dictée Capitel, laquelle nous reduisons en sel caustique, qui sera plus ou moins aspre, vis, ou plus doux, ou plus lent, selon la quantité, ou qualité des ingredients, qui entrent en ladicte lexiue.

M. Paré.

Entre tous les Cauteres, ceux que Monsieur Paré a nommez Cauteres de velours, tiennent le premier lieu, pourueu qu'ils soyent faicts ou cuits, comme il appartient: ce neantmoins il m'a semblé bon vous en escrire icy quelques vns, desquels i'ay veu vn tresbon effect.

*Recepte des
Cauteres de
velours.*

Prenez sain de verre, cédre grauelee, chaux viue, de chacun vne liure, cendre faicte de vieux muiz à mettre vin, deux liures, mettez le tout en vn grâd pot de terre de Beauuais, come font ceux auxquels on s'alle du beurre: puis faudra verser dessus xv. ou xx. liures d'eau claire: le tout sera trempé l'espace de huit ou dix iours, plus ou moins, tant que vous gousterez dessus la langue, que vostre lexiue sera picquante, ou, comme aucuns disent, qu'un œuf nagera dessus, la remuant tous les iours avec vn baston: puis sera reposee quelque temps, & d'icelle en prendrez le dessus, que verserez par inclination,

inclination, ou par philtre le ferez distiller, sans brouiller le fond, & d'icelle, ou d'une partie en ferez trochisques, comme dirons cy apres. Autres Cauteres, que l'on attribue à feu Monsieur Cheual Chirurgien.

Prenez sain de verre, demie liure: sel gemme, six onces: sublimé subtilement *Autre de puluerisé, demie once: cendre de sermēt, demie liure: eau commune, dix liures: le tout* *M. Cheual.* fera infusé comme dessus, & faict lexiue, pour en faire trochisques, adioustant sur la fin deux drachmes d'*Opium*, dissolt en eau de vie. Autres de feu Monsieur Rasse Desneux.

Prenez cendre grauelee deux liures, sain de verre, & sel *Alkali*, de chacun demie *Autre de* liure, chaulx viue trois liures, eau commune vingtcing liures: faictes lexiue comme *M. Des-* dessus, & en ferez trochisques. Autres de maistre Iaques de Ville-neufue, grand *neux.* praticien de Montpellier, lesquels ie luy ay veu faire en ladicte ville.

Prenez lexiue de ceux qui font le saon, deux liures, vitriol romain trois onces, *Autre de* sublimé demie once, soyent faicts trochisques, adioustant sur la fin de l'*Opium* deux *M. Iaques* dragmes. *de Ville-*

Il se peut faire bonne lexiue de seule cendre de chefine, ou de serment, pouruen *neufue.* qu'elle soit fort cuite, de cendre grauelee, & de tiges de febues, & d'icelles de tres *Autre de* bons Cauteres, y adioustant si bon leur semble, vn peu de chaulx viue. *M. le leune.*

Nous pouons promptement, comme en vn iour seul, faire de tresbons Cauteres, prenans chaux viue vne liure, cendre grauelee demie liure, sain de verre pul- *Autre faict* uerisé quatre onces, cendre commune bien cuite deux liures, mettans le tout en *propremēt.* quinze ou vingt liures d'eau, tremper l'espace de trois ou quatre heures, puis le faire vn peu bouillir, si bon vous semble, & par apres le laisser reposer, passants vostre capitel par philtre, duquel ferez bons Cauteres.

Encore que vous ayez vos ingrediens & drogues susdictes, pour faire bonne le- *Observatiō* xiue ou capitel, si vous ne donnez cuissō propre à vostre sel, pour faire vos trochis- *pour la cuis-* ques ou Cauteres, ils n'auront pas grande vertu, & tost se viendront à fondre, sans *son du sel* se garder longuement. Et pour les bien cuire, ayants mis vostre dictē lexiue en vn *en faisant* bassin ou poille de cuiure, dessus le feu, il faudra la faire bouillir & euaporer, tant *Cauteres.* qu'elle vienne à s'espessir comme miel, ramassant le tout ensemble avec vne espatule de fer, & lors ledict sel representera quelquesfois diuerfes couleurs, comme bleü & cetulee, & se rendra plus espois: ce neantmoins il faut derechef avec grande flamme en soufflant donner le feu de Fusion, afin que ledict sel se vienne à fondre, comme beurre, & rendre comme en eau, & de ce en prendrez vn peu avec vostre *Feu de feu* espatule, que mettrez sur vne pierre: si elle se vient à durcir soudainement, c'est signe *son.* qu'ils sont cuits en perfection: car si vous les desseichez d'auantage, ils viendront à se bruster, & deuiendront en cendre, estant besoin que quelque humidité y demeure, pour les entretenir en leurs corps: Cela faict, osterez vostre bassin de dessus le feu, & avec vostre espatule tout chaudement tirerez vostre dict sel, ou Cauteres, craignant qu'il n'adhère contre le bassin trop fermement: puis en coupperez, & formerez trochisques grands, ou petits, selon que les desirerez auoir, les mettant soudainement, sans qu'ils soyent beaucoup touchez de l'air, en diuerfes phiolles de terre, ou verre, pour vous en seruir à vostre commodité: car estāts tous mis en vne seule phiolle, & l'ouurant souuentefois, lors qu'il seroit besoin d'en vser, l'air extérieur les pourroit à la longue toucher & faire fondre.

Pour faire que l'escarre des Cauteres soit mollette, & non dure, comme elle est ordinairement, aucuns m'ont asseuré, que sur la fin de la cuissō de vostre lexiue, quand elle est preste à se rendre en consistance de miel, il faut seulement mettre vn peu de bonne eau de vie, ou de vin d'Espagne, ou de Maluoisie. Et pour faire qu'ils ne soyent beaucoup douloureux, adiouster vn peu d'*Opium* dissolt en eau de vie, ou vin: ce que ie n'ay expérimenté.

Ce qu'il
faut obser-
uer pour
bien applic-
quer les
Cauteres.



Diverses
considéra-
tions.

POUR methodiquement appliquer les Cauteres, tant Actuels que Potentiels, & n'en recevoir reproche, il faut considerer, qui sont ceux qui les peuuent supporter: le lieu où il les faut appliquer plus commodément: & quel moyen il y faut tenir. Car ordinairement les personnes maigres & descharnez, ne les peuuent bonnement endurer, si ce n'est en la teste, d'autant que leurs corps n'est que membranes, & vaisseaux, dont s'en ensuit souuent douleur & erosion de quelque veine ou artere, ce qui est grandement à observer, lors que nous sommes contraincts d'en appliquer. Il faut aussi prendre garde au naturel de la personne: car vn corps robuste, comme d'un crocheteur & manœuvre, supportera plus facilement vn fort Cautere, qu'un flouët & delicat, comme vne femme: Aussi vne partie, qui aura le cuir dur, comme est la teste, ne sera si tost percee & cauterisée, que celle qui sera rare & molle, & par ainsi il faudra plus long temps, ou moins retenir le Cautere sur icelle. Vn petit bouton de feu, ou bien vn petit grain de Cautere Potentiel, opereroit autant & plus en vne personne mollasse, que pourra faire vn bien gros, à vn qui sera de texture plus ferme & solide.

Si le corps est fort replet, ou cacochymie, deuant que d'appliquer les Cauteres, il est bon de le purger premierement, & luy tirer vn peu de sang, craignant que pour la douleur il ne se face quelque fluxion à la partie cauterisée. Lors que nous vsons de Cauteres, pour des Fontanelles, il ne les faut appliquer ny sur les parties nerveuses, ny sur le commencement & fin des muscles, ny sur quelque notable veine, artere, ou nerf.

Lieux aus-
quels on ap-
plique le
Cautere.

Moyen de
bien trou-
uer en la
teste le lieu
propre pour
appliquer
le Cautere.

Cautere en
l'extremite
de la suture
Lambdoide.

M. Martel.

Cauteres au
Fibra.

Pour la plupart ils sont mis à la teste, aux bras & iambes: Et entre tous les endroits de la teste, pour la guairison de plusieurs maladies, lesquelles auons nommees cy dessus, les anciens ont choisy le lieu, auquel la future Sagittale vient finir avec la Coronalle, qui est comme le carrefour de la teste: lequel endroit afin de n'y faillir nous a esté enseigné par Albucasis: C'est qu'il faut commander au malade d'estendre l'une de ses mains, & mettre l'extremite d'icelle, qui est au poignet, ioincte sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis estendre de ligne droicte le doigt *Medius*, vers le sommet de la teste, & à tel endroit que ledict doigt finira, sera sans faute le lieu où s'assemble la future Sagittale avec la Coronalle, auquel conuiendra appliquer ledict Cautere. Afin de tirer commodité d'iceluy, il faut qu'il penetre iusques à l'os, car par mesme moyen l'os estant decouvert, il se viendra à exfolier: ce qui sera cause de tenir ledict Cautere plus long temps ouuert. Et pour ceste occasion, plusieurs apres auoir appliqué le Cautere Potentiel, ayants le lendemain couppé l'escarre, appliquent dessus vn Cautere Actuel, sans aucun danger, ce que j'ay veu plusieurs fois practiquer à Monsieur Paré.

On applique aussi des Cauteres au derriere de la teste, aux fins & extremitéz de la suture Lambdoide, au dessus de l'oreille, tirant en derriere, afin d'eiter les fins du muscle Crotaphite: & pour estre plus asseuré, nous ferons ouuir & fermer la bouche du malade, pour sentir & apperceuoir mouuement d'iceluy muscle. Monsieur Martel Chirurgien ordinaire du Roy, & fort expérimenté, en applique avec heureux succez derriere l'oreille, au trou & caviété, qui est derriere le bout de ladicte oreille, nommé *Fibra*, où se pendent les pendants d'oreille, & ce, pour les vieilles & obstinees maladies des yeux, & m'a asseuré en auoir eu tousiours tresbon succez.

Quelquesfois aussi nous en mettons au chignon du Col, ou creux de la fossiété, mais il faut prendre garde de ne profonder trop auant, craignant de bruler & decouurer les huit petits muscles de la teste, qui sont situez en tel endroit: ce qui seroit

seroit cause d'apporter de facheux accidents, ce que j'ay veu aduenir à quelques vns.

Le plus commun est d'appliquer les Cauteres aux bras, ausquels le lieu doit estre soigneusement choisy : le plus propre & commode est vers son milieu, tirant au dedans d'iceluy, droit entre l'interstice des muscles *Brachial*, & *Biceps*, proche & à costé de la veine Cephaliue. Et pour le commodément choisir, il faudra en tel endroit mettre le doigt *Index* dessus, pressant assez fort, & de l'autre main fleschir & estendre la ioincture du coude, pareillement hausser le bras, afin de voir par tel mouuement, si ne se rencontre point quelque nerf, & tendon, sous vostre doigt, & si quelque cavitè ou interstice desdicts muscles ne se manifeste point, qui soit propre à receuoir & cacher la balles, ou poix que l'on desire mettre, pour tenir le Cautere ouuert : l'endroit le plus commode trouué avec le doigt, il y faudra appliquer le Cautere. Et pour le regard de celuy qui se doit mettre à la iambe, le lieu le plus propre est deux ou trois doigts au dessous du genouil, à l'endroit que l'on met la iartiere, soit en la partie interne ou externe : Mais à ceux qui vont ordinairement à cheual, comme aussi pour faire plus prompte reuulsion de l'humeur, qui fait la Sciatique, la partie externe est plus commode, comme aussi aux femmes.

Après auoir remarqué en vostre entendement tels lieux conuenables, & les plus feurs, il faut raser le poil, si y en a : Cela fait, le malade sera situé en lieu conuenable, tenu par quelques seruiteurs, si en est besoin, & principalement la partie qu'il conuient cauteriser, puis soudainement prendrez vostre Cautere proportionné, selon la nature du mal, & de la partie que desirez cauteriser, rouge & ardent, comme il sera requis, afin de parfaire à vne fois, s'il est possible, ce que nous pretendons faire : & selon qu'il sera beoin, plus ou moins, le ferez trainer & profondèr, & descendre en la partie, vous donnant garde d'offenser les parties voisines : pour à quoy obuier, ont esté inuentez ausdicts Cauteres Actuels plusieurs petits arrests, comme cannules & tuyaux de fer, afin de ne brusler, soit par la faute du malade, ou craincte du Chirurgien, les parties proches d'icelles, comme il est declaré en son propre lieu, ayant donné le pourtraict d'iceux Cauteres.

Quand il est question de reiterer plusieurs fois le Cautere, comme à quelque grande gangrene, ou carie d'os, il est tresbon de garnir les parties proches de celle qu'il conuient cauteriser, comme de compressees trempées en ius de plantin, morelle, oxycrat, blanc d'œufs, battuz en eau de plantin, & mesme si la chair est entamee, & que nostre intention soit de cauteriser l'os simple, il faudra garnir les leures de l'vlcere avec de petits emplastres, couuerts de *Refrigerans Galeni*, ou de petits linges trempézés susdictes eaux.

Après auoir suffisamment vsé du Cautere, & l'auoir osté, il conuient appaiser la douleur, & faire tomber l'escarre : ce qui se fera par quelque remede chaud & humide, proportionné à nostre chaleur & humidité naturelle, afin que par son humidité il ramollisse l'escarre, & les parties voisines, qui sont dures & seiches, & par sa chaleur il extirpe & reuoque la chaleur naturelle du centre à la superficie, afin qu'elle chasse ce qui est mort & bruslé. Entre tous les remedes, celuy qui est composé d'huile d'œuf, beurre frais, & terebentine de Venise, est fort propre, meslez ensemble, en y adioustant sur la fin vn peu de pouldre d'Iris, Aristoloche, & farine de febues, pour nettoier par mesme moyen vne grosse matiere purulente, qui, comme vne colle, attache l'escarre avec les parties de dessous. Aucuns vsent d'vn digestif fait de iaulne d'œufs, huile rosat, & terebentine : mais tel remede n'est si propre, que le precedent, pour ne le pouuoir chauffer, qu'il ne se cuise, comme vne aumelette d'œufs, ioinct qu'il se corrompt & desseche facilement, & en peu d'heure.

Le Cautere Potentiel, qui fait crouste & escarre, estant comme vicaire de l'Actuel, se doit appliquer en ceste maniere. Il faut premierement estendre vn peu d'emplastre de Diacalcitheos, ou semblable sur du linge, de la grandeur d'vne piece de vingt folds, & en son milieu y faire vn trou, coupant avec la pointe du couteau, & emportant de ladicte emplastre vne piece de la largeur du petit ongle en

rond, ou vn peu plus, selon que desirez faire ouuerture: car si vous desirez la faire oblongue, il conuendra faire le trou de ladicte emplastre en long, puis l'appliquer sur la partie, à l'endroict que vous aurez remarqué estre commode pour faire la Fontenelle, & dans le trou de ladicte emplastre, par lequel s'apparoistra le cuir, sera mis vn Cautere Potentiel, ou trochisque, de la grosseur qu'il sera requis pour faire ouuerture grande ou petite, profonde ou superficielle: car il faut noter que le Cau-

Le Cautere fait plus grande es-carre que le trou.

Pour faire tomber l'es-carre fait par le Cautere Potentiel.

Diuers moyens pour entretenir l'ouuerture faite par le Cautere Potentiel.

Combien de temps l'ulcere doit demeurer ouuert. Celse.

tere fait tousiours plus grande es-carre que le trou, & s'estend plus long sur le cuir, que l'emplastre n'est trouée: Estant ainsi appliqué, par dessus sera mis vn petite lingne en double, de la grandeur vn peu plus que le Cautere, pour le couvrir, & par dessus vne seconde emplastre, vn peu plus large que la premiere: & derechef sera mis vne petite compresse, de la largeur de deux doigts, puis vne autre grande: & par apres le tout sera bandé avec vne bande, selon que la partie le pourra permettre.

Le Cautere ayant fait son operation, qui est par l'espace de deux heures, ou environ, selon qu'il est vif & soudain à operer, il sera leué & osté: Et pour promptement faire tomber l'es-carre, il sera couppé en croix avec la poincte de la Bisturie: Autres le laissent tomber de luy mesmes, sans le coupper: autres le couppent en rond, le soubsleuant, puis le cernent de tous costez. Mais s'il est question de donner issue & ouuerture à quelque bouë, il faut non seulement coupper ledict es-carre, mais aussi penetrer plus auant, tant que l'on ait trouué la bouë, pour la faire escouler. Si le Cautere est appliqué pour faire vne Fontenelle, apres auoir fait tomber l'es-carre, par les remedes cy dessus escripts, il faut entretenir le trou ou vlcere caué de la grandeur d'vne bale de pistole: & pour ce faire, aucuns vident d'vn seul gros poix, lequel par l'humidité & bouë qu'il imbibe, s'ensle deux fois plus, que le naturel, qui est cause de retenir le trou & vlcere ouuert, tant qu'il nous plaist: autres font des bales de mouëlle de fuseau, de rheubarbe, d'agaric, de racine d'ellobore, de lierre, de noix de galle, de gentienne: autres en font d'or ou d'argent creuses, mais celles que j'ay veu & expérimenté les plus commodes, sont faictes de cire blanche, esquelles on adioust vert de gris, cantharides, hermodattes, & bien peu de sublimé, & orpiment, y adioustant vn peu de resine. Telles balles ont esté practiquees par Monsieur Hubert, Chirurgien du Roy, l'vn des premiers Chirurgiens de nostre temps.

Or quelle longueur de temps il faut tenir ouuert, & laisser couler telles Fontenelles, Celse nous l'enseigne, liure 4. Chapitre 22. Souuent il est necessaire au Chirurgien vlcérer les parties du corps avec fer chaud; estant vn precepte general & perpetuel, que l'on ne ferme pas ces vlceres incontinent, qu'il se peut faire, ains que l'on les entretienne, iusques à ce que le mal, auquel on pretend remedier par ces vlceres, soit appaisé.

Du Seton, & le moyen de l'appliquer.

CHAPITRE V.

Seton dict proprement.

Seton dict improprement.



En quelles parties doit estre appliqué.

Le Seton se prent en deux manieres, proprement, ou improprement: Nous prenons le Seton proprement, pour le fil que l'on passe au trauers de la peau avec vne esguille, lequel fil anciennement estoit faict de poil rude, comme de crin, ou de queue de cheual, ou autre poil semblable, dit des Latins *Seta*: Vray est que pour le present nous faisons nostre fil de soye, cotton, ou fil esereu. Improprement le Seton est pris pour vn petit vlcere long, en la partie exterieure du corps, faict en perçant de part en autre le cuir redoublé, & ce, par l'industrie du Chirurgien, avec vn Cautere embrasé.

Nous appliquons principalement les Setons en trois parties du corps: A trauers le chignon du col: aucuns toutesfois pour suiure la rectitude des fibres, l'appliquent en long: Au nombril, & bourses, quand les deux sont pleins d'eau, & de vent, ce qui aduient ordinairement à ceux qui sont entachez de l'hydropisie.

Son

Son vſage eſt ou pour faire reuulſion, deriuation, interception, ou euacuation de quelque humeur: car eſtant appliqué au derriere du col, il ſert ou pour ramener l'humeur qui decoule ſur les yeux, & deſtourner de ſon cours, celui qui tombe ſur la bouche, & poiſtrine, ou pour couper chemin, & ſurprendre celui qui decoule ſur l'eſpine & hanches, comme ſ'il eſt mis au nombril & bourſes remplies d'eau, il les vuide, la faiſant ſortir & eſcouler.

Il s'applique pour le preſent en deux manieres, ou avec les Tenailles, & Cautere Actuel, ou avec l'eſguille ſimplement. Celui qui ſe met au chignon du col, ſe doit appliquer entre la troiſieſme & ſeconde vertebre: Et pour le mettre commodément, le malade ſera aſſis ſur vne petite chaire baſſe, & afin que ledict Seton ne prenne plus d'un coſté que d'autre, il faut tracer vne ligne avec de l'encre, au milieu du chignon du col, ou de celle partie qu'il conuiendra ſetonner, ayant faiſt ſeſchir & baiſſer la teſte, afin que le cuir du col ſoit eſtendu: puis ſelon que voudrez appliquer ledict Seton, ſoit de long ou de trauers, le malade ayant le col droit, & la teſte panchee en arriere, afin que le cuir ſoit plus laſche, & obeiſſe mieux, faut commander à vn ſeruiteur, qu'il pince d'une main vers le poil, plus profondement qu'il pourra, ſoit de trauers ou de long, le cuir du col ſuyuant la ligne qui aura eſté marquée, de telle forte, qu'elle ſoit eſſuee au milieu, & lors le Chirurgien vers le bas du chignon du col avec ſa main gauche, pincera & ſouſleuera de ceſte façon ledict cuir, & de l'autre main, qui eſt la dextre, à laquelle il tiendra ſon eſguille à Seton froide, & bien trancheante, enſilee d'un Seton, de ligne droite percera de part en part ledict cuir ainſi redoublé, pour y conduire ledict Seton, lequel par apres eſtant conduit, il couppera près le bout de ladicte eſguille.

Si vous ayez mieux appliquer ledict Seton avec le feu, le cuir eſtant ainſi ſouſſeué de part & d'autre par vn ſeruiteur, le Chirurgien avec ſes Tenailles à Seton, qu'il tiendra en la main gauche, pincera ledict cuir, le plus profondement qu'il pourra, ſe donnant garde, de prendre les muſcles du col, ſituez ſous iceluy, faiſant tourner, hauſſer, & baiſſer doucement la teſte au malade, pour ſçauoir ſ'il n'y en aura aucun engagé entre leſdictes tenailles. Cela faiſt, ſerrant leſdictes Tenailles, qui enferment ledict cuir, vn Cautere ardent vn peu courbé vers ſa pointe, en forme de triangle: & l'ayant ainſi percé de part & d'autre, ſera retiré ſubit, ſans laſcher les Tenailles, & ſera par leſdicts trous repaſſee vne eſguille à Seton, enſilee de ſon Seton, lequel ſera trempé au remede cy deſſus eſcript pour les Cauteres, ou bien en vn digeſtif: puis la laiſſant ledict Seton couppe, cōme deſſus, ioignant le cul de ladicte eſguille, ſera mis vne emplatre de *Refrigerans Galeni* par deſſus, pour vn iour ou deux, & par apres vne emplatre de *Betonica*.

Il faudra laiſſer ledict Seton tant qu'il ſera, neceſſaire, cōme nous auons dict és Fontenelles. Quant au Seton, qui ſe doit appliquer au nombril & bourſes, il ſuffit de pincer le *Scroton*, & prominenſe du nombril, puis percer la peau ainſi redoublée de part en part avec vne eſguille mediocrement groſſe, enſilee d'un fil de laine, cotton, ou de ſoye, & appliquer par deſſus les meſmes remedes qu'au Seton du col.

M ij



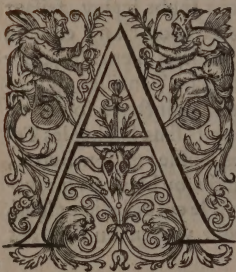
TRAICTE NEVFIESME DES OPERA-
tions de Chirurgie : Des Bandages, & situation des
parties, contenant six Chapitres.

Que c'est que Bandage, leur matiere, qualité, forme & quantité.	Chap. 1.
Les differences, & especes des Bandages.	Chap. 2.
Reigles & preceptes generaux, qui doivent estre observez en tous Bandages & ligatures.	Chap. 3.
Comme il faut arrester la Bande, & le moyen de la desbander.	Chap. 4.
Le moyen de bander les bras, jambes & cuisses rompues.	Chap. 5.
De la situation & collocation des parties, esquelles les susdictes Operations ont esté practiquees.	Chap. 6.

Que c'est que Bandage, leur matiere, forme, qualité & quantité.

CHAPITRE I.

Que c'est
que Bada-
ge.



Matiere des
Bandages.

Hippocrat.

Qualité du
Bandage.

PRES avoir traité des Sutures, qui est l'un des moyens pour reunir les playes & parties diuisees, tenants les leurs d'icelles ensemble, il faut parler des Bandages : ausquels il faut considerer, Que c'est, leur matiere, qualité & forme, quantité & differences, comme il faut les arrester, & la maniere de desbander.

Or Bandage n'est autre chose, qu'un tournoyement & roulement de Bande, c'est à dire, d'un lien long & large, tant d'une partie blesee, que de la partie voisine, ou opposite, pour la remettre en son premier naturel.

Leur matiere selon les anciens est diuerse, comme de linge, laine, cuir : Celle du linge est la plus commune, de laquelle ils vsoient lors, qu'il estoit besoin de comprimer, & serrer : De laine, desquelles ils se seruoient aux fractures avec playe, pour seulement contenir doucement, de peur de douleur & inflammation : De cuir, d'icelles Hippocrates se seruoit pour la fracture du nez, & de la maschouere inferieure. Mais de quelque matiere qu'elles puissent estre, il faut qu'elles ne soyent gueres vsee, afin qu'elles ayent de la force & fermeté mediocre, pour endurer l'extention : outreplus elles ne doivent auoir aucune inegalité, par cousture, ourage, ourlet, ou lisere, & doivent estre fendues ou coupees à droict fil, & le long du linge, & non de biais, afin qu'elles puissent également bander, sans que l'un des endroits soit plus lasche que l'autre, ce qui aduient quand la bande est coupee de biais, & non de droict fil : Vray est que celle qui se pratique au bras, apres que l'on a saigné, pour estre bien faicte, doit estre coupee de biais, d'autant qu'elle obeit à l'extention & fluxion du bras.

Quant à leur qualité, elles doivent estre nettes, afin qu'elles ne gastent rien de leur ordure, & qu'elles puissent aisément recevoir les liqueurs, comme oxycrat, vin, esquelles elles seront baignees & trempées. Secondement, elles doivent estre deslicées

desliees & legeres, craignants que par leur pesanteur elles ne chargent trop la partie, facent douleur & inflammation. Tiercement elles doiuent estre molletes: car la dureté presseroit & offenserait. Quartement tenures, c'est à dire, d'un linge qui soit assez clair, & non par trop serré: car elles obeiront mieux, & la bouë & vapeurs sortiront, & exhaleront facilement: ce qu'estant retenu, cause inflammation, & prurit à la partie.

Quant à leur forme & figure, nous sçauons que la Bande est simple, ou façonnée: *Forme & figure de la Bande.* La simple est ou à vn chef rouleé depuis vn bout iusques à l'autre, ou à deux chefs, celles desquelles nous nous seruons aux fractures des bras, cuisses, & iambes, & pareillement aux playes & vlcères d'icelles parties. La façonnée est ou d'un linge couppe diuersement par les bouts, ou autre part en plusieurs chefs, comme la Bande à quatre & six chefs pour la teste, à quatre chefs pour la bourse, & scrotum ou testicules: ou elle est faicte de diuerses Bandes & pieces rapportees & cousues ensemble, comme sont celles qui sont faictes par les aines, mammelles, testicules, & siege, & principalement quand nous voulons espargner le linge. Et en ce qui concerne leur longueur & largeur, cela depend de l'industrie du Chirurgien, qui doit voir & cognoistre la figure, conformation & situation de la partie, & la diuerse qualité de la maladie: car lors qu'il faudra faire plusieurs circonuolutions, il faudra mesurer la longueur, selon les coudees du malade, & en prendre tant qu'il fera besoin: Et pour la largeur, elle doit estre estimee selon la grandeur & dimension du mal, tellement qu'elle doit estre tousiours plus large que le mal, afin que faisant vn seul tour d'icelle, non seulement elle cōprenne & embrasse la playe, mais aussi d'une part & d'autre les bouts d'icelle: car estant estroite, elle seroit & presseroit le mal, & seroit occasion de faire douleur & inflammation. *La Bande doit estre plus large que le mal.*

Quant à la quantité, ce n'est autre chose que le moyen & mesure qu'il faut garder à serrer ou lascher, lequel doit estre moderé, tant pour le respect de la maladie que pour le regard de la personne. Car comme il y a des personnes plus robustes que les autres, ainsi y a-il des maladies qui sont plus douloureuses que les autres: & pour ce il faut prendre garde qu'elle ne soit trop estreinte & serree, ny trop lasche: car ce qui est trop serré fait douleur en pressant, excite fluxion & fait inflammation, & souuent gangrene: & ce qui est trop lasche eschappe, n'estant point bien contenu, & ne sert de rien, & fait que les parties qui sont remises en leur premiere forme & figure, comme les os fracturez & demis, ou les leures des playes rapprochees, sont déplacées, des-vnies, & esloignées les vnes des autres. Et pour dire en vn mot la quantité & mesure du Bandage, c'est la bonne tolerance du malade, ce que l'on sçaura par son recit, qui dira qu'il sera serré, mais moderement. *Quantité du Bandage.*

Il faut noter que la Bande doit estre moins serree aux playes qu'aux fractures, & moins aux fractures, qui sont avec playe, qu'à celles qui sont simples: Plus, qu'il faut plus serrer sur la fracture & sur la playe, que sur les parties voisines, afin de repousser l'humour qui peut decouler, & exprimer celui qui est coulé sur la partie proche, & moins serree: car en ce faisant on tient la partie ferme, & est garantie d'inflammation. Dauantage, à l'extremite de la partie Bandee il s'apperçoit vne enflure mollette, qui donne à entendre que la partie est raisonnablement serree: si la tumeur est dure, & comme noirastre, c'est signe que la partie est trop serree. Et où il s'apparoist aucune tumeur, c'est ordinairement signe que le Bandage est trop lasché. *Choses à obseruer aux Bandages.*

Deux sortes de Bandages en general.

Premiere sorte de Bandages.



Secõde sorte de Bandage.

Subdiuisiõ de la premiere sorte de Bãdage.

Bandage aglutinatif ou incarnatif.

Nota.

Hippocrates.

Bandage expulsif.

Caution.

La maniere de faire le Bandage expulsif.

Ngeneral Hippocrates a fait deux sortes de Bandage. Le premier est celuy qui de soy & de sa vertu aide à la guarison des maladies, & sans lequel elles ne peuuent estre guaries: Car sans iceluy la partie ne pourroit estre tenuë en l'estat, forme & maniere, qu'il faut qu'elle soit, pour estre guarie, pour empêcher qu'il ne se fist quelque fluxion à la partie, ny pareillement la bouë & sanie qui est amassée, ne pourroit estre chassée, ny mise hors, sans le Bandage: comme nous voyons au Bandage duquel nous nous seruons aux playes recentes, vlcères sinueuses, aux fractures, luxations, entorsements, à la distraction des parties qui mōtent les vnes sur les autres, contre nature, à la reduction des parties diuisées, à l'ouverture ou eslargissement des parties qui sont trop contraintes, referrees, & qui veulent s'vnir, comme par force, & malgré l'intention du Chirurgien.

Le second est celuy qui est ordonné, non tant pource qu'il profite de soy, mais par accident, & est celuy qui ne sert qu'à tenir les remedes & compresses sur la partie malade, comme sur vne grande & douloureuse inflammation, sur vne grande aposteme, ou sur quelque partie fort douloureuse.

Or quant au Bandage qui sert de soy, il y en a deux especes, lesquelles sont prinſes de l'vsage pour lequel il est ordonné: qui est, ou pour retenir les parties au plus pres de leur naturel, afin qu'elles se reünissent & taglutinent, & pour ce est nommé *Agglutinatif* ou *Incarnatif*: ou pour empêcher la fluxion qui se peut faire sur la partie, & chasser ce qui luy est moleste & nuisible, & pour ce est dict *Expulsif*.

Le Bandage aglutinatif ou incarnatif se pratique principalement aux playes en ceste maniere. La bade est roullee par les deux chefs iusques au milieu, & chaque rouleau ou chef roulé sera tenu de chaque main: puis le milieu d'icelle qui n'est roulé, est posé sur la partie opposite de la playe, ramenant les deux chefs d'icelle au dessus de la playe, afin de ramener ensemble, & faire entretoucher les leures d'icelle, qui sont escartees & esloignees, entre-croisât iceluy Bãdage en forme de croix Bourguignonne, ou de X: puis faut ramener les deux chefs de la bande à la partie, où elle a commencé, & les recroiser comme dessus, les ramenant vers la playe, en menant vn chef vers la partie superieure du membre pour empêcher la defluxion, & l'autre en l'inférieure, pour exprimer le sang coulé en la partie: & faut que ladite Bande soit de telle largeur, que quand elle est desployee, & mise sur le lieu affligé, elle puisse comprendre non seulement la playe, ains les deux bords des deux costez d'icelle.

Si la playe estoit grande, & que le Bandage pour sa largeur ne se peust accommoder, on en comprendroit la moitié à vne fois, & l'autre par apres.

Tel Bandage doit estre moderement serré, toutefois il sera plus estroitement sur la partie blessée, comme le commãde Hippocrates, mesme aux playes avec fracture, afin d'exprimer le sang decoulé sur la partie, de crainte que l'inflammation n'y suruenne, & par apres quelque aposteme.

Le Bandage expulsif conuient aux fistules & vlcères cauerneux, afin de repousser la sanie & sorditie, qui decoule & croupit au fond d'icelles, & qui pour leur longue demeure, minent & cauent les parties voisines. Il profite aussi aux varices & iambes enflées, mais il faut noter, qu'il ne doit estre practiqué aux fistules ny vlcères cauerneux, que premierement ne soyent mondifiez, & que la callosité n'en soit ostée, ny pareillement s'il y a inflammation.

Il se pratique avec vne bande roullee par vn chef, & commence de la partie saine, qui est proche du fond du *Sinus*, auquel lieu il doit estre plus serré & atreinct, puis est conduit vers la partie malade, & bouche du *Sinus*, en relaschant tousiours, c'est à dire, sans serrer si fort, & ne faut auoir esgard à la partie inferieure: comme si

le *Sinus* est en la iambe, & que le fond d'iceluy soit vers le genouil, qui est plus haut, & la bouche à la fin du gras de la iambe, le Bandage sera commencé au genouil, & finira en la partie inferieure : Au contraire, si le fond est en la partie inferieure de la iambe, & la bouche pres du genouil, le Bandage commencera vers le pied, & finira proche du genouil. Mais si nous practiquons ledit Bandage es gros bras & grosses iambes, & qui sont variqueuses, il doit estre commencé de la partie basse du membre, qui est la plus esloignee de la racine des vaisseaux, & finira à la partie superieure, qui est vers le cœur & foye, racine desdicts vaisseaux, afin de repousser l'humour qui est en la partie, & d'empescher qu'il n'y en decoule plus.

Si la partie est inegale, que pretendons bander, comme est la iambe, estant plus grosse en son mollet qu'en la partie inferieure, il faudra de palme en palme couper la bande vn peu plus que le milieu, par le trauers, puis replier en biais les deux costez, qui auront esté coupez, & les recoudre proprement : ce qui sera cause que la dicte bande sera gibbeuse & courbee, tendante en arc : D'icelle estant roulee fermement, nous banderons vne iambe fort vniment, sans y faire aucune poche, sac, ny ride, faisant respondre le costé qui a esté tranché, puis recousû à la partie plus gresle : & le costé entier, qui est le plus long, à la partie plus grosse. Oultre les deux susdictes especes & differences de Bandage, il s'en peut adiouster vne troisieme, qui peut estre nommee Bandage Attractif, qui se pratique lors, que nous pretendons faire attraction du sang, aliment, & esprits, en la partie, laquelle ne les peut attirer, pour ce que la vertu attractiue d'icelle, est foible & debile.

Il faut maintenant parler du Bandage, qui ne sert en rien de foy, mais profite & guairit par accident, en contenant & retenant seulement les remedes, qui sont applicquez sur le mal, pour laquelle raison il a esté nommé retentif : Auquel il faut considerer trois choses : La premiere, à quelles maladies il est necessaire : La seconde, en combien de manieres il se peut faire : La troisieme, comment il se doit pratiquer.

Quant au premier, nous le practiquons, ou à raison de la partie, ou de la maladie, qui n'en peuvent supporter vn autre : A raison de la maladie, comme quand vne playe ou vlcere est accompagnée d'une grande inflammation & douleur, ou quand il est question de supputer vne aposteme. A raison de la partie, comme quand vne playe est à la teste, col, *Thorax*, ventre, genitoires, lesquelles parties ne permettent estre serrees & comprimees, & pour ce n'ont besoin d'aucun Bandage, sinon que du retentif, pour contenir les medicaments, mais au contraire les autres bandages leur apporteroient incommodité.

Quant au second point, le Bandage retentif se fait avec vne bande qui aura vn ou deux, ou trois, ou quatre chefs, selon la figure, & situation de la partie, qu'il conuient bander. Et pour le regard du troisieme point qui concerne, comme il se doit pratiquer, il faut qu'il commence au mal, & finisse à la partie opposite.

Regles & preceptes generaux, qui doibuent estre obseruez en tous Bandages & Ligatures.

CHAPITRE III.



OVR bien & dextrement bander nous considerons & obseruons deux choses : La premiere est, la partie malade qu'il conuient bander : La seconde est la maladie. Pour le regard de la partie malade, nous tenons pour reigle & precepte general, qu'il la faut bander, & lier en la forme & figure, que nous desirons qu'elle demeure posée & sitée : car si nous bandons quelque partie pliee ou courbee, qui doit estre par apres sitée & posée droicte, de là suivront tels accidents : le premier, que le Bandage se defera : le second, qu'il suruiendra douleur à la partie, d'autant que les muscles, veines, arteres & nerfs, ensemble les os, tiennent vne autre situation en la partie estant estendue, qu'estant courbee,

Bandage excellens pour les vlceres des iambes.

Bandage attractif.

Secode sorte de Bandage cy dessus mentionné, nommé Retentif.

Bandage pratiqué à raison de la maladie.

Bandage pratiqué à raison de la partie.

Comme le Bandage retentif doit estre pratiqué.

Deux choses à considerer pour bien bander. La partie malade.

& en la courbee, qu'en celle, qui est estendue, comme pour exemple:

Exemple.

Si vne iambe rompue est bandee ployee, laquelle il faut bander droicte, lors qu'il la faudra situer de figure droite, sans faute en la redressant, le Bâdage se defera, & la douleur sen ensuiura, pour ce que les os rompus, veines, arteres, nerfs, & muscles ne tiendront plus vn mesme lieu, qu'ils ont faict en la bandant: Au contraire lors que nous voulons bander vn bras rompu, il faut qu'il soit ployé, sil est bandé droict lors qu'il fera par apres courbé, pour le situer, les os & autres parties seront peruerties en vne autre figure, qui sera cause, que le Bandage se laschera en vn lieu, & comprimera en vn autre, ce qui pareillement apportera douleur à la partie: car necessairement, quâd vne partie bandee est changee, estant par apres ployee, ou redressée, aucuns des muscles sont tendus & contraincts, comme en rond, & racourcis: les autres sont lasches & reunis: & quand ils sont tendus, necessairemēt ils sont presseés pour la ligature, & par consequent ils font douleur, à cause de la compression, ce qui apporte de grandes fluxions, & accidens à la partie.

La maladie.

Or pour le regard de ce qui concerne la maladie, il conuient d'autre façon bander vn bras, ou iambe rompue avec playe, que celle qui sera sans playe: Autrement vne iambe, qui n'aura qu'vn vlcere, que celle, qui sera affligée d'un vlcere fistuleux ou cuculicieux: vne partie douloureuse doit estre plus laschement & doucement bandee, que celle qui n'a point de douleur.

Pour bien bander.

Et pour dextrement & proprement bander, il faut premierement, que la bande soit droictement & fermement roullee, à fin qu'elle soit plus asseurémēt tenue en la main, sans varier ça ny là, ny eschapper, comme elle feroit estant laschement, & de trauers roullee: car pour sa fermeté & rectitude, elle est mieux conduite, manice & deroullee & plus droictement entortillee à la partie: par ainsi la bande est plus propremēt poisee & agencee, estant plus belle à voir, n'ayant aucune ride ny cavitée, ce qui contente le malade, & les assistans, & mesme le Chirurgien, voyant son œuure ainsi poly, vny, & de bonne grace.

Comme il faut arrester la Bande, & le moyen de la desbander.

CHAPITRE IIII.

Choses à observer pour bien arrester le Bandage.



Le Chirurgien doit prendre garde, non seulement qu'aucune cousture, neud, ou dureté, qui pourroit estre à la Bande, soit posée sus le lieu affligé: mais aussi quand on acheue de bander, il faut faire en sorte, que le dernier chef ou extremité de la Bande ne finisse sur la playe, ou autre lieu douloureux: car en l'arrestant, soit avec espingles, soit par le moyen de quelques poincts d'esguille, cela pourroit offenser le mal, & faire plus grande douleur: Et partant elle doit finir plus hault, ou plus bas, ou à costé: & commencer les poincts d'esguille au bout de la Bande, afin d'attirer le bout, & l'attacher, ou coudre sur les tours & circonvolutions de la Bande, qui sont ia affermis: & si on est quelquefois contrainct de faire quelque neud, il faut auoir esgard, que ce ne soit és lieux, sus lesquels le malade se couche, ou appuye, comme derrière la teste, temples, au dos, & fesses, ny soubz les aines, & aisselles.

Deux choses à considérer pour bien desbander.

Celse. Hippocrater.

Or touchant ce qui concerne le moien de desbander, il faut cōsiderer deux choses: Le tēps, qu'il faut attendre, pour releuer la Bande: & la methode, & la dexterité pour ce faire. La pratique des anciens ne l'accorde pas avec la nostre: Car pour le regard de penser les playes, Celse veut, que l'on ne leue l'appareil, que le troisieme iour, le laissant deux iours entiers, sans y toucher: puis veult, qu'elles soient pensees & rebandees iusques au cinquiesme iour. Et quant aux fractures simples, Hippocrates conseille de ne les desbander, que iusques au troisieme iour: Mais pour le iourd'huy nous

nous ne suiuous point ceste pratique : car nous ne laissons le premier appareil sur la playe, que vingt-quatre heures, s'il n'y auoit craincte de flux de sang, pour laquelle occasion nous differons à penser le malade, deux, trois, quatre, & cinq iours : vray est, que pour donner air, & transpiration à la partie, & voir s'il n'est point suruenue quelque inflammation, ou autre accident, nous desbandons le trois ou quatriesme iour, sans oster l'appareil : Et lors que la playe vient à suppurer, & qu'il y a quantité de matiere, ou qu'il y a douleur & inflammation, nous la pensons deux ou rois fois en vingt quatre heures, esgalants les heures de huit en huit, si faire se peut.

Pour le regard des fractures simples, quelquesfois nous sommes six, sept ou huit iours, sans desbander, s'il n'y a quelque accident, & mesme nous demeurons le plus tard qu'il nous est possible : car pour peu que l'on remue vne iambe rompue, les extremittez de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, & frayent les vns contre les autres : ce qui est cause de faire douleur, & empescher la reunion, attendu que toute vnion se fait par attouchement perpetuel.

La dexterité de desbander doit estre telle : C'est qu'il faut leuer la bande doucement, & sans douleur, la desroullant tantost d'une main, tantost de l'autre, tenant tousiours le tout en sa main : Mais d'autant qu'il aduient souuent au premier appareil des playes, que le Bandage & les compressees sont fort adherentes, & comme collees ensemble, à raison du sang & matiere qui se sont desseichez & figez, il faut, cela aduenant, les humecter & abbreuuer, d'un peu de vin tiede, tant & si peu, qu'elles se puissent separer & desrouller aisement, & pareillement à costé de la playe couper par le trauers chaque roulleau ou circonuolution de la Bande, pour avec plus de facilité & moins de douleur, la leuer piece à piece.

Le moyen de bander les bras, cuisses & iambes rompues.

CHAPITRE V.



ENCORE que nostre pratique ordinaire, en ce qui concerne les fractures semble differer de celle des anciens, si est-ce que facilement nous les pouuons accorder l'une avec l'autre. Toute l'antiquité a esté d'aduis d'vser aux fractures de deux sortes de Bandes, c'est à sçauoir de Soubsbandes, qu'ils ont appellees *Hypodesmidas*, & de Susbandes, qu'ils ont nommees *Hypodesmou*. Elles sont ainsi appellees, à raison de leur situation, attendu que les vnes sont dessoubz, les autres dessus. Et quant aux Soubsbandes, Hippocrates en fait deux. La premiere & la plus courte, commence droit sur la fracture, couchant toutesfois de biais le chef d'icelle, afin de le mettre vn peu arriere du mal, & doit ladicte Bande estre entortillee au tour de ladicte fracture, puis sera conduite en haut, où elle finira : ces reuolutions doibuent estre fort ioinctes & pressees ensemble : elles empeschent la desfluxion, qui pourroit tomber sur la partie malade. La seconde, laquelle doit estre deux fois ou à plus pres que la premiere, plus longue, commence de mesme façon, que la premiere, c'est à sçauoir sur la fracture, faisant seulement vn ou deux tours dessus, puis est conduite en bas, afin de faire expression du sang, qui seroit coulé sur la fracture, avec reuolutions plus escartees l'une de l'autre, qu'à la premiere : car il faut garder de faire si forte expression du sang aux extremittez, qui ne peuent sans inflammation en recevoir beaucoup, & estant paruenue en bas, elle est remontee en haut, pour aller rencontrer la premiere, où elle finit, afin de tenir ferme les deux susdicts Bandages, & remettre les muscles en leur naturelle situation, qui pourroyent auoir esté destournez par les deux premieres Bandes.

Quelques anciens de ceste secõde Soubsbande en font deux : l'une qui est vrayement la seconde pour les fractures, qui commence sur la partie fracturée : puis ayant

faict vne ou deux circonuolutions, est conduict en bas. L'autre qui peut estre la troiesme pour les fractures, commence de l'extremité & bout de la partie, monte en haut, où est finie la premiere, passant par dessus la fracture & lieu fracturé. De sorte qu'ils applicquent trois bandes, nommees soubśbandes. La premiere, qui de la fracture va contremont, comme du milieu de la iambe au iarrer. La seconde, qui de la fracture va contrebas, comme du milieu de la iambe vers les cheuilles du pied. La troiesme, qui de l'extremité du membre monte en haut, comme de la plante du pied vers le genouil.

Or pour le iourd'huy & selon nostre pratique ordinaire, nous vsons de ces trois bandes, mais auparavant nous mettons sur la partie fracturée pour le premier appareil vn astringent, faict de bol, farine volatile, blanc d'œuf, huile rosat, & peu de terebentine, au lieu que les anciens vsoient de Cerat de Galen : duquel apres le premier appareil, nous vsons ou de l'emplastre de *Calceitheos*, ou *Diapalma*, dissout en huile rosat, & vinaigre.

Quand le Bandage est ainsi sagement conduict, d'autant que les euisses, iambe & bras sont plus gresles & menuz en leurs extremitez qu'aux autres endroicts, il faut mettre des compresseś pour remplir les cauitez vuides, afin de rendre le membre egal & vny, à ce qui est plus gros, afin que les atelles ou eclisses faictes de grosse carte, fer blanc desliē, ou autres choses cōmodēs, desquelles nous vsons pour le iourd'huy, soyent par les soubśbandes tenues fermes & vnies.

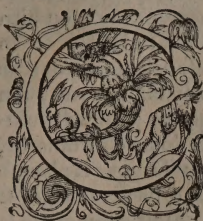
Telles Atelles ou Eclisses seront au nombre de trois, faictes en forme de goutiere : La premiere sera la plus large, posee au dessous de la fracture, afin d'embrasser tout le dessous, & d'estre eomme le fondement : Les deux autres seront posees à costē, esloignees quelque peu des vnes des autres, afin qu'en les serrant elles ne cheuauchent les vnes sur les autres. Elles seront longues, tant que la partie le permettra, coupant les quatre cornes ou angles de chacune d'icelles.

Ces trois Atelles estants ainsi placees sur les soubśbandes & compresseś pour les tenir fermes, & faire en sorte, que les os ne vacillent çà ny là, ensemble pour conseruer en l'estat & disposition toute la ligature que l'on a faictē par dessus, on applique les soubśbandes qui sont deux. La premiere commencera à l'extremité du membre, & sera conduictē de bas en haut. La seconde commencera à la partie superieure, & sera menee de haut en bas : & faut obseruer que l'une d'icelles doit commencer du dedans, & aller de gauche à droit, & l'autre doit commencer au dehors, & aller de droit à gauche, de façon qu'elles s'entrecouppent & entrecroisent en forme de X. ou de croix saint André, afin d'embrasser & retenir le tout plus ferme & afferir. Hippocrate semble n'vser point d'autre Bandage, quand la fracture est complice avec playe, sinon qu'il la tient vn peu plus laiche.

Mais aux fractures qui sont faictes de coups d'harquebuse, ou autres semblables instruments, esquelles il y a plusieurs fragments & esquils, afin de ne soubśleuer point la partie ainsi fracassēe, pour la crainte que nous auons de faire grande douleur, à raison des esquils, qui picquent la chair, les tendons, les nerfs, & le perioſte, & la tenir en mesme estat, & la remuer le moins qu'il est possible, nous vsons de grandes compresseś, pliees en trois ou quatre, cousues ensemble par le milieu, sans se tenir par les extremitez ensemble, fendues en deux endroicts, de la largeur entiron d'une bande, lesquelles nous renuerfons les vnes apres les autres sur la partie, comme si nous voulions bander. Telle compresse est petit à petit coulee soubś la partie fracturēe : Et quand elle est sāllee & orde, & que nous la voulons changer, pour en mettre vne autre neuue & blanche, nous cousons par vn bout la blanche avec la sāllee, & en retirant la sāllee, la blanche suit en sa place. J'ay donnē le pourtrait de telle compresse en la figure de mes Instruments, en la Table du Glossocome, dict par Hippocrate

Voey le *Ambi*, auquel lieu vne iambe rompue avec son Bandage est pourtraitē, marquee *Magaſin.* à la Page 26. & 27.

CHAPITRE VI.



HACVN peut cognoistre combien les susdictes Operations sont requises & necessaires, pour la guairison des maladies, qui assaillent chacune partie du corps humain. Toutefois en vain elles seroyent practiquees, si non seulement tout le corps, mais aussi lesdictes parties malades, sur lesquelles on a operé, n'estoyent par apres bien situes & colloques: Par tel moyen non seulement la guairison s'en ensuit plus facilement, mais aussi la figure naturelle de la partie est gardee.

Or pour les situer plus commodément, en premier lieu il faut que le malade soit couché au liét (si la grandeur de la maladie le requiert) de telle sorte qu'il puisse situer la partie malade, comme il sera de besoin, & necessaire, car toutes n'ont vne mesme collocation: vray est qu'il y a certains preceptes, comme aux Bandages, qui conuiennent indifferement à toutes.

En general premierement pour bien colloquer quelque partie blessée, il faut observer trois choses, que la situatiō soit Molle, Escale, ou Vnie, & Haute. Molle, d'autant que la ferme & dure, souuent foule non seulement la partie blessée, mais aussi les voisines, ce qui cause douleur, & inflammation, & par consequent attraction, & fluxion à la partie: D'autre part le malade ne la pouuant ainsi durement endurer si-tuee, est contrainct pour la changer & se soulager, la remuer, ce qui luy est du tout contraire, pour ce qu'elle doit estre en repos, sans estre esbranlee.

Escale, par ce que la contraire, qui est raboteuse, fait douleur, & distortion du membre, quand vne portion d'iceluy est appuyee, & l'autre suspendue, sans estre soutenue.

Haute, afin d'empescher la defluxion, qui est esmeuë & irritée pour la situation basse & pancheante. Sur ceste consideration les Chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé ou malade en escharpe, & la iambe plus haute, que le reste du corps, le malade estant couché au liét, pour ce qu'il ne doit estre debout ny assis.

Or il n'est pas seulement requis, que la partie soit Mollement, Escalement, & Haute, mais il faut (s'il y a quelque playe ou vlcere, & principalement s'il est fistuleux) que l'orifice & ouuerture, si faire se peut commodément, responde & tire contrebas, afin que la bouë & matiere sorte plus librement, sans croupir longuement, craignant que par sa demeure elle n'eschauffe & corrode les parties voisines, faisant plusieurs cunicules & sinuosités: ce qui apporteroit beaucoup d'accidents au malade, & retarderoit fort sa guairison.

En second lieu, il faut situer & colloquer le membre en telle figure, qui luy soit naturelle & accoustumee, & loing de douleur: lesquelles deux obseruations s'accordent fort ensemble: car toute figure qui est loing de douleur, est naturelle & accoustumee: comme la douloureuse est contre nature, & inaccoustumee, ainsi la figure naturelle & accoustumee, est communément loing de douleur: quoy faisant le malade tiendra long temps sa partie en mesme estat, attendu qu'il ne sentira point, ou peu de douleur. Ce qui aide fort à la guairison des playes, vlceres, fractures, & delouëures, comme à toutes autres maladies.

Les anciens ont appellé telle situation droicte, attendu que les veines, artères, nerfs & muscles sont bien droicts, & ne sont aucunement contournés ny estendus: Et encore que le bras soit situé en figure Angulaire, si est-ce que nous l'estimons estre droict, pource que toutes les parties susdictes sont estimees droictes, & non tendues, ny contournées, & que telle figure est reputée naturelle aux bras, comme nous dirons cy après.

Utilité de la collocation des parties.

Trois choses à observer, pour bien colloquer la partie.
Situation Molle.

Situation Escale.

Situation Haute.

L'orifice des playes doit tirer en bas.

La situatiō du membre malade doit estre naturelle & accoustumee.

La situatiō naturelle, appellee des anciens Droicte.

Or afin de spécifier à peu pres la situation de chaque partie blessée, nous en définirons icy quelques vnes pour exemple: Lors qu'il y a quelque playe, abscez ou deslouchure en vne ioincture, la situation en doit estre soigneusement obseruee: car par vne mauuaise situation, non seulement plusieurs accidents suruiennent, mais aussi apres la guairison, le membre demeure quelquesfois droict, qui deburoit demeurer courbe, ou bien demeure courbe, qui deburoit estre lasche & separé. Partât si la playe est en

Exemple de la situation du membre malade. la partie superieure de la ioincture de l'espaule, sera mise vne grosse pelotte ou cōpresse de linge sous l'aisselle, le bras sera mis en escharpe, ayant le coude supporté, afin d'esleuer & tenir la teste de l'os esleuee, & non affeuee, & faire que les parties desioinctes s'approchent & agglutinent plus facilement: Le contraire doit estre obserué, s'il y a playe en la partie inferieure, comme dessous l'aisselle: car lors que la playe se vient à guairir & consolider, si par intervalle on ne fait hausser & baisser le bras, & faire autres mouuements, sans exciter douleur, & que le bras ne soit esloigné de la poitrine, le malade ne pourra par apres facilement le hausser pour la cicatrice, qui le tiendra roide. L'experience nous a montré cela à la gorge, & au col à plusieurs, lesquels estants blesez, ou bruslez, la cicatrice à quelques vns demouroit si roide, qu'ils estoient contraincts d'auoir la teste, ou trop esleuee, ou trop abaissée, & panchante en bas, ou torse à dextre ou à senestre.

Belle obseruation.

La figure Angulaire propre au bras.

S'il suruient quelque abscez au coude, ou qu'il soit luxé, ou atteint de quelque playe, le bras sera situé en figure Angulaire: car telle figure luy est fort naturelle & accoustumee: mais combien que la figure Angulaire soit proprement celle qui fait l'angle aigu, toutesfois nous entendons avec les anciens par la figure Angulaire, celle qui a l'angle droict, non toutesfois du tout droict, ains qui approche bien pres du droict, tellement qu'il tende vn peu à l'obtus, & telle figure n'est exactement moyenne entre la flexion, & extension, ains est celle qui commence à tendre à l'extension: s'il aduient que le bras demeure collé, sans se pouuoir flechir, & estendre, on s'en aidera trop mieux que s'il estoit demeuré droict ou courbé.

La main doit estre pliee.

Le semblable doit estre practiqué à la main: car il faut tenir les doigts de la main pliez, & à demy flechiz, & où le vice seroit à vn seul doigt, il seroit plus expedient qu'il demeurast plié & courbé, que droict: car le propre de la main est de prendre, ce qu'elle ne scauroit faire que par la flexion.

La hanche se doit mouoir.

Si à la hanche il suruient aposteme, ou playe, lors que la consolidation se fera, nous obseruerons le semblable, qui a esté practiqué à l'espaule, estant necessaire de mouuoir ladicte partie diuersement, afin que la teste de l'os ne se colle & agglutine en la boite.

La iambe doit estre tenue droite.

Nous practiquons le contraire à la ioincture du genouil: car s'il y a playe ou abscez, ou es parties qui le voysinent, la iambe du malade doit estre tenue droite, sans auoir le talon approché contre les fesses, comme il se pratique en plusieurs, & ce au preiudice des malades estants guairis: Et faut sur tout, que la iambe demeure, & soit située le plus droict qu'il sera possible, & où elle seroit courbee, elle sera ramenee & redressée, le plus doucement que faire se pourra: autrement le malade, apres qu'il seroit guairy, seroit boiteux & fort incommodé à marcher, ce que nous auons veu à deux grands personnages de nostre temps. Et pour le regard du pied & desorteils, il faut qu'ils soyent tenus droicts, & non courbez & flechiz, comme nous auons dict de la main & doigts: car s'ils demeueroient flechiz, le corps ne se pourroit appuyer & soustenir dessus: par ainsi la situation du bras & main est contraire à celle de la iambe & pied: d'autant que l'un veut estre plié & courbé, l'autre estendu & droict.

Incommodez d'auoir la iambe courbe.

FIN DE LA CHIRVRGIE FRANCOISE,
contenant les Operations manuelles.



METHODIQUE DISCOVERS.

DES CAUSES, SIGNES, ACCIDENTS,

Prognostique & Remedes de la Dysenterie.



E N T R E les impitoyables maladies, qui communément travaillent & bourrelent les intestins, comme Colique, Constipation, miserable *Ileus*, Lienterie, Diarrhee, Teneisme, les Vers, & autres semblables, la Dysenterie me semble tresinsupportable, & mortelle : & si ordinaire à la populace, familiere *peffilente*. en nos armées Françoises, entre nos estrangers, Suisses, Lansquenets, Anglois, & à toute nostre Infanterie, qu'il semble qu'à la sortie de leurs logis, elle les accompagne comme l'ombre fait le corps, & souvent nous en assassine plus que la fatigue, que la necessité, que l'ennemy & la peste mesme. Et de moy, ie la tiens pour engance & esprit pestiferé : de fait, elle a ie ne scay quel occulte malefice, & inexplicable venin, qui par contagion se communique d'un subiect à l'autre. Car le boyau de la personne saine, & qui se porte bien, reçoit par quelque sympathie la vapeur maligne, qui luy est communicquee du boyau de celuy qui est malade, & trauaillé de la Dysenterie : comme nous voyons la Phthisie, prouenante d'vlcere de Poulmon, & l'Ophthalmie estre contagieuse : ce qui peut aduenir, comme dit l'Aristote, à cause que le Poulmon & Oeil sont en perpetuel mouuement, qui fait que le venin est plus tost communiqué : & la santé est quasi comme vn repos & estat asseuré. Ainli les boyaux qui ont leur mouuement perpetuel, que les Grecs nomment Peristaltique, comme qui diroit, comprenant quelque chose, peuuent communiquer leur mal aux autres boyaux, comme l'Oeil & le Poulmon à leurs parties semblables. *Raison d'Aristote.*

Des Cautes, Signes, Accidents, Prognostique, Remedes, ie discourray plus pour la necessité, afin d'instruire les ieunes Chirurgiens, que pour le plaisir & ostentation.

Dysenterie est vne sanglante deiection du ventre, suiue de douleurs & tranchees, d'où les Latins l'ont appellee *Tormina*, & est Propre, ou Impropre. *Definition de Dysenterie.*

L'Impropre est vn flux de sang, sans notable peine & trauail, duquel il y a deux genres, ou l'on vuide le sang pur & sanglant, & l'appelle *Sanguinolenta*, & *Cruenta*, ou impur. *Dysenterie improprement dicte.*

Le pur regorge du Mesentere, où de long temps il estoit amoncelé & enscuelcy, comme souvent il arriue à ceux qui sont ventreux : quelquesfois du foye, de la ratte, des Hemorrhoides, des grandes veines & autres membres, & mesme de toute l'habitude du corps : Et toutes ses diuersitez doibuent estre cogneuës par leurs propres signes, afin que la cure soit plus certaine. Comme pour exemple, il aduiert ordinairement pour vne grande plenitude de sang, à ceux auxquels on aura mutilé ou retranché vn membre, comme bras ou iambe, lesquels sont subiects à la Dysenterie cruenta, qui leur suruiert par certains periodes : & en ce cas il ne faut s'estonner, ny recourir aux remedes cy apres descripts : Mais specialement le retranchement des viures, & la saignée, serviront pour tout remede, avec l'abstinence de vin : Ce que nous auons icy mis, pour aduertir & instruire le ieune Chirurgien, afin que sans *Ceux qui ont un membre mutilé, sont subiects à la Dysenterie.*

se mettre en peine, il puisse en cas de necessité secourir le malade, des susdicts reme-
des : ce qui soit dict, comme en passant : par ce que nostre intention n'est pas de par-
ler icy de propos delibéré de la curatió de la Dysenterie, cruenta & impropremét di-
cte, mais de celle qui est proprement, & qui est familiere aux armées comme con-
tagieuse.

*Fluxus He-
paticus.*

L'impur est aqueux, & semblable à l'auere de chair, ou noir terrestre, & melan-
cholicque: Le flux aqueux se nomme *Fluxus Hepaticus*, flux Hepatique, qui est causé de
l'impuiffance, de la faculté retétifue du foye, d'où en bref il espuise les esprits, & la cha-
leur naturelle, aneantit les forces, debilité & resoult tellemét l'estomach, qu'il n'em-
brasse, ny ne cuist plus ce qu'il reçoit pour aliment, si que toute sa masse languist &
s'atrophie.

Le terrestre vient principalement de la ratte, receptacle, cloaque du sang bouëux,
fœculant & melancholique.

*Dysenterie
proprement
dicte.*

Dysenterie proprement, est vn vlcere commun aux intestins, de laquelle s'euac-
ue premièrement la glaire & morue des intestins, puis leur gresse meslée & tache-
ree d'un peu de sanglante rougeur: tierciement l'interieure tunique des intestins, de
laquelle les pellicules & fibres pellemeslees, es selles & deiections paroissent: fina-
blement l'vlcere rampant, s'animant & s'empirant, la chair & propre substance de
l'intestin rongee, vermoulue & pourrie s'euacue; & toutes ces especes ont pour
communs accidents, douleurs mordantes au siege, poinctures continuelles, enuie
d'aller à la garderobe, veilles, inquietudes, esmotions. Or elle arriue ou aux gresles,
ou aux gros intestins, ce qui se cognoist de la situation de la douleur, & de la diuer-
sité & meslange de la matiere.

*Signe des
intestins
gresles es-
fensez.*

Aux gresles intestins, le sang & certaines pellicules membraneuses & delicattes
sont meslees aux deiections, la douleur est au dessus du nombril, le temps entre la
douleur & deiection est plus loingtain, & quelquesfois le vomissement, mal de cœur,
& le hocquet arriuent au ventricule par sympathie & conuenance: Car comme dit
Galen, l'harmonie & conionction, qu'ont ensemble les parties du corps, est admi-
rable, telle qu'en mesme action & passion d'une, toutes les autres conspirent &
sympathisent.

*Signe des
gros.*

Si aux gros intestins, goutelette de sang, gresse, & portion charnue surnage à
l'excrement, & si la douleur aux parties blees est plus sourde.

*Causés de
la Dysente-
rie.*

La cause de la Dysenterie est la malicieuse puissance, *Dynamis*, des humeurs acres,
fallez & mordants, qui esbranlez, tombent non à plomb, dans les intestins, mais en
pirouëttant circulent en S. comme aussi ils font en leur situation, maintes circon-
uolutions, replis, sinuosités, & cachettes: & là comme attachez & plâstrez, premie-
rement les efflorent, & finalement les rongent de leur acrimonie. Telles sont &
la bile flauce, & atra, & la pituite falee, qui sont ou nees dans les intestins, & amon-
celees, & deriuées d'autre part, comme il arriue aux siebures pestilentes, *Causo colli-*
quanti, Phitise, Atrophie, en la caco-chymie, inflammation, & colliquation des parties
nobles. Ces humeurs aussi sont cueillez, chatouillez & esguillonnez par les medica-
ments caustiques & veneneux, comme par la Colloquite, Scammonée, pouldre
de diamant, sublimé. Item par les viures vicieux, acres, cruz, faciles à cor-
rompre, mal apprestez: par les fruits, comme cerises, prunes, pesches, con-
combres, melons, & autres, que nous appellons *Hortarj fructus*, qui plus par la
constitution du ciel, humide & pluuieux, trop froide, ou trop chaude, en somme par
intemperie, & desbauche: d'où il arriue que indifferement tant en Hyuer qu'en
Esté la Dysenterie trauaille: Vray est que nous en sommes souuent surprins au Prim-
temps, & en Automne principalement, où les humeurs pechent plus en qualité.

*Fruits cruiz
apportent la
Dysenterie.*

*Indications
de la facilité
ou diffi-
culté de
guairir la
Dysenterie.*

Toutes ces choses cogneuës, il faut considerer la quantité & qualité de la maladie,
comme la grandeur de l'vlcere, de l'abondance du sang, & erosion, & de la vehé-
mençe de la maladie, pour de là iuger de la facilité, difficulté, ou impossibilité de la
guairison & santé.

Nous

De la Dysenterie.

131

Nous disons la cure plus facile aux gros intestins, *Cæcum, Colon, & Rectum*, qu'aux gresles, *Duodenum, Jejunum, Ileum*.

Nous la tenons moins dangereuse aux ieunes, & aux hommes, qu'aux enfans & aux femmes.

Aux longues Dysenteries, l'abhorrement & degoust des viandes est mauuais, avec fiebure & inflammation pis.

Telle est celle qui est causee des deriuations & desbordeiments des abscez du foye, & de la ratte, ce qui arriue rarement, & moins des poulmons purulents, des quels la matiere regorge au gauche ventricule du cœur, de là en l'Artere *Aorta*, tronc des autres arteres, d'elle aux venules du Mesenter, qui tendent aux intestins, voyez ^{Les plus experts iugeront de ce point.} vrayemēt feinte, imaginaire & trop desrobée: Et si l'ensuiuroit pis que le plus caustique & veneneux, causeroit au preallable d'estranges accidents au cœur, fontaine de la vie, & source des esprits vitaux, qui diffusez & euentez par tout le corps, donnent l'action, le mouuement & la chaleur à toute l'habitude, & autres absurditez, que ie ne refutera point.

Le vomissement bilieux dès le commencement, tesmoigne le danger.

L'on tient pour desplorée celle, qui est causee d'une bile noire.

La conuulsion, le hocquer, & le vomissement sont auantcoureurs de la mort.

Semblablement vne pustule noire derriere l'oreille gauche, semblable à vn grain de vessie, accompagnée de grande alteration, menasse, comme dit Hippocrate, ^{Hippocrate} au dixiesme iour, de la mort.

Si ce mal enuieillit par negligence, malice, ou autrement, où il trouffe son compagnon, ou le debilité & abat tellement que malaisément il se peut r'auoir.

Ainsi la cause, l'espece de la maladie, & la partie affligée cogneue, il faut venir à la guairison.

Les fins de la guairison sont generales ou speciales.

La generale regarde où la maladie, ou le Medecin, comme les deux principales ^{Curatio de la Dysenterie.} personnes, qui iouent l'histoire de la maladie.

Le malade doit garder le repos, tresnecessaire à tout Dysenterique, & aussi que toute agitation esbranle & vlcere: Combien que Hippocrate au tiers liure de *Diatæ*, conseille en la Dysenterie le promener & mouuement: mais il faut entendre deuant qu'elle soit nee, & pour la Prophylactique; afin d'empescher la generation des mauuais humeurs, & pour les deriuier & destourner les boyaux (partie malade) es parties externes.

Plus il ne se doit presenter que le moins qu'il pourra, & forcer à la selle.

Le Chirurgien doit premierement obseruer l'usage des choses astringentes, ^{De quels astringents il doit user.} deuant le repas: car retenant les viandes, elles aident à la digestion: Mais i'entends icy l'usage des choses astringentes, avec mediocrité & roborations, confortations, & qui aident à la concoction: Car d'vsr de viandes ou medicaments fort astringents au commencement, & specialement où il y a cacochymie, ce seroit vne trop lourde faute, & enfermer l'ennemy en la maison.

Le boire & le manger sera donc astringent & diuretique, emouuant l'urine, par ce que principalement, par l'urine s'euacue la serosité du sang: Mais si vous cognois- ^{Boire & manger quel.} sez que par la trop grande tenacité, & viscosité de la pituite acide & salee, ou bruslee pour son mouuement lent & tardif, ioincte à la circonuolution des boyaux, soit causee la Dysenterie, avec douleur & excoriations, vous vserez discrettement desdicts diuretiques: car par l'usage d'iceux vous retirez ce peu de serosité qui sert de char & de conducteur à la pituite, vous la rendrez plus lente & malicieuse: plus vn humeur espais & maling, est destitué de serosité, il est pire. A quelques vns pour la foiblesse & debilité de leurs estomachs, on permet l'usage d'un peu de vin austere, à ses repas.

Puis il faut fuir l'usage des medicaments acres, & mordants, comme Arsenic, ^{Medicaments qu'il faut fuir.} Orpin, Antimoine, sel gemme, & autres, à cause de leur trop grande & soudaine

euacuation, & qu'il s'irritent la maladie.

Tiercement, il faut auoir esgard au foye, spécialement au ventricule, d'autant que tout Dysenterique manque de digestion.

Les fins speciales regardent ou la fluxion ou la maladie mesme.

Le but de la fluxion est de resserrer & diuertir les humeurs desbordez, mais il faut au commencement resserrer tout doucement & avec les cautions cy dessus dictes, de peur que faisant obstruction, vous esueilliez la fiebure, ce qui se fait par raison & experience.

Remedes tirez de la raison, sont internes ou externes.

Internes, simples, ou composez.

Simplez, comme lait de vache, œufs frais, avec masticq, ou ambre gris, pouldre de meures aigres, fleurs de pesche, suc de pourpié depuré, bol fin, terre sigillee, noix confites, noix muscades: l'on louë la Rheubarbe, infuse en eau de plantin, & peu de vin blanc, ou decoction de mirabolans, syrop de roses seiches, & iulept rosat.

Entre les remedes composez, les trochisques de *Diacorallum*, *Dialestrum*, de *Spodio*, avec semence d'ozeille, syrop d'endive, de chicoree, & autres.

L'on se doit aussi seruir de choses sudorifiques, & legerement vomitiues: car par diuersion & reuulsion elles peuuent arrester le flux.

Avec tresbon succes telle pouldre a esté experimentee, en prenant le poids d'un demy escu, & plus, dedans vn iaune d'œuf.

Boli armem. terre sigillata; lapidis hamatites, ana dragmas duos, picis naualis vnciam semis Coralli rub. margaritarum elect. cornu cerui vsti & loti in aqua plantag. ana scrup. duos, sacchari rosati vncias duas, fiat omnium puluis subtilis. capiat dragmam semis, vel scrupulos duos, mane.

Caution.

Mais afin de ne faire faute, en arrestent l'humeur maling & venimeux, l'on pourra prendre auparauant vne once de Cassé, ou seule, ou avec demie drachme de Rheubarbe: ou vne once de Catholicon double, avec vne decoction de plantin, aigre-moine, fleurs de nenufar: mesme y adioustant des tamarins, pour restrener & rembarre l'humeur furieux. Ou bien on prendra vne legere infusion & expression de Rheubarbe, faicte en eau rose, & on y adioustera six drachmes, ou vne once de Catholicon. Sur tout il ne faut au commencement resserrer, comme le vulgaire estime.

Infusion de Rheubarbe.

Pour les choses externes, la saignée y est conuenable, mais cela se doit faire avec cognoissance de cause: car quelquesfois elle est plus necessaire que n'la autre remede, & principalement si la fluxion, causee de l'interperie du foye presse, dure & importune: mais de peur de debilter les forces, qui doibuent estre contregardees, sur tout en ce mal, il en faut vser discrettement, & plustost la repeter: car il ne seroit pas raisonnable, d'en tirer tout à coup si grande quantité que le malade tombast sur le faix, & qu'il ne demeurast personne à la maison: Chacun sçait que le sang est le tresor de la vie, & domicile de l'ame: Il n'est besoin d'estre aussi si craintif à tirer du sang, car faute de donner air, & euenter la veine, la fiebure souuent continue & augmente, & fait que ledict sang n'estant euentilé, acquiert vne acrimonie & malignité, qui rauage par les boyaux.

Faut saigner discrettement.

Les forces seront conferuees par aliment de bon suc, & facile digestion, & medicaments cardiaques.

Astringens.

Entre les astringents, l'vsage des liniments, comme l'huile de coings, rosat, masticq, de meurtre, mirtils avec quelque poudre sciptique, seruira fort: ainsi des emplastres confortatifs, entre les autres, l'emplastre *Confortarium* de *de Vigo*, dont il faut vser fort considerement, & avec les cautions cy deuant dictes.

L'on se seruira aussi de fumigations & lauements dessleichants.

Les choses qui regardent la maladie, sont & la modification & consolidation de l'vlcere: car mundifier les playes, c'est les guairir, dessleicher, & consolider. Il faut donc premierement lauer l'vlcere avec clysteres legers: & si est plus profond, absterger d'auantage, & y mesler choses confortatiues, pour fortifier les intestins.

L'on

L'on vsera donc d'eau miellee, decoction d'orge, avec iauues d'œufs, sucre, miel rosat & semblables : & si on veut mundifier d'auantage, on vsera de decoction de son, & de poix chiches : & s'il y a ardeur, l'on y adioustera suc de roses, plantin, morelle. Quant à la consolidation, elle se fait par la preuoyance de nature, ou avec les choses incarnantes, dictes Sarcotiques.

A consolider seruent les clysteres de plantin, renouëe, feuilles de saule : auxquels on adioust heureusement suif de bouc, beurre, huile rosat, huile d'amendes, qui couurant la surface del'ulcere, adoucist l'acrimonie de l'humeur, qui ne fait que glisser : On y adioust aussi commodément, pouldre de terre sigillee, encens, sang de dragon, & entre autres choses la larme d'encens incarne fort : mais il faut prendre garde que ces pouldres là soyent subtilisees, de peur qu'elles ne poignent & mordent ce qui est ulceré aux intestins.

*Remede
pour con-
sider les in-
testins.*

Pour le regard des clysteres, il faut premierement vser de ceux qui lenissent & flattent la douleur, comme sont ceux faiets de laiët : auxquels on aura dissout des iaulnes d'œufs, les reiterant souuentefois : puis on viendra aux deterifs, & qui nettoient & repurgent le boyau doucement : On en peut faire en façons infinies : mais celuy cy seruira de modele.

*Clysteres de
diuerfes sa-
cons.*

Recipe Rosar. rubrar. tapsi barb. furfuris hordei, ana p. j. fiat decoct. in lacte, in colatura ad lib. j. vel ad quart. ij. Dissolue olei rosati colati, sacchari alb. ana unciam j. syrup. rosar. siccar. vncias ij. fiat clyster, additis duobus ouorum vitellis.

Vous pourrez vser de ce clystere, & le reiterer tant que besoin sera : mais quand il faudra vser d'astringents, ce qu'il ne faut, que vous ne loyez bien asseuré que l'humeur peccante ne soit bien repurgee, vous pourrez vser du clystere suyuant, ou semblable.

Recipe furfuris macri, palea hordei, tapsi barbati, centinodia, Chamem. & summitatum anethi, ana m. j. fiat decoctio in aqua chalybeata, vel in lacte stylato, in colatura ad lib. j. vel ad quart. ij. Dissolue syrup. rosar. siccar. vel mirtilloz vncias ij. vitellor. ouor. ij. puluis mastiches, & sanguinis drac. ana dragmas ij. Fiat clyster.

L'on peut encore à ceste fin prescrire infinies potions, & electueres pour cest effect, Espèces de *Diacorallum*, nature de cerf, fin bol, terre sigillee, suc de berberis, ribes, conserues de roses.

Les remedes Empiriques, que detestent tant les methodiques Medecins, sont ceux que l'experience & vsage nous ont enseigné profiter, qui prins avec iugement ne doibuent pas estre reiettez, attendu que Galen veut que la Medecine soit bastie sur deux coulomnes, la raison, & l'experience, desquelles la raison est comme l'Amme, qui mesure & balance le tout : & l'experience le corps, bon maistre d'escole.

Galen.

L'experience nous enseigne, que la Rheubarbe deguisee en quelque façon que ce soit, mais principalement la teinture y est souveraine, comme l'esprit de vitriol, avec eau rose, de plantin, & eau de Canelle. Il se tire du plomb vne douceur sucee, qui iamais n'a trompé l'esperance de Monsieur Dujon, personnage tresdocte, duquel ie retiens le meilleur de ce discours. La teinture de coral, d'ambre iauue, tiree avec l'esprit de vin est admirable, *crocus martis*, les fleurs de soulfre, avec conserue de corneolles, roses, marmelade de coings, de citrons, & autres, est singuliere. Car ie ne sçay rien en la nature, qui dessèche tant & resiste à la corruption : bref, il y a vn monde de remedes, que l'on doit tellement composer, qu'il faut qu'ils respondent *Analogia*, à la maladie.

*M. Dujon,
expert Me-
decin.*

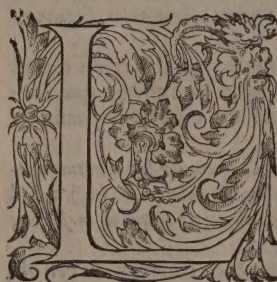
Finalement à la Dysenterie, & pour dernier remede, à celle qui est desploree, il faut flatter la douleur avec Narcotiques, comme huile de Iusquiam, Mandragore, semences froides, *Philonium*, *Requies Nicolai*, & autres compositions, qui sont pour cest vsage, & qui ne se donnent que sagement.

Fin du Traicté de la Dysenterie.



APOLOGIE POVR LES CHIRVRGIENS, PAR LAQVELLE IL EST MANIFESTEMENT MONSTRE', QVELLES sont les causes de la mort de plusieurs blesez, encore que leurs playes soyent petites: Où les Chirurgiens sont excusez des calomnies, qui leur sont souuent à tort imposees.

*Il n'y a
en France
qu'un bon
Chirurgien
Diverses
menteries.*



Cōparaison

Imposture.

*Folle per-
suation.*

LE S discours communs de Chirurgie sont auioird'huy plus vains, fabuleux & imaginaires, que la naissance des Dieux, l'histoire des Geants, la doctrine de la pierre Philosophale, & mille autres phantastiques Chimeres. Il ne se trouue à present en France, qu'un bon Chirurgien, que chaque Seigneur croit auoir, d'où leur commun dire: l'ay le meilleur Chirurgien du monde, & comme tel l'on le vante de mille aburdes impossibilités. L'un loué le sien d'auoir en vn tournemain guairy quelqu'un blessé tout au trauers de la teste, dont le cerueau en sortoit: L'autre soustient aquariairement le sien auoir remis vn œil tombé en terre, sans perte de la veuë, ou bien auoir coupé vne portion du foye, ou ratte, sans que la mort soit ensuiuie. Quelqu'un iurera, que guairy vne harquebusade, au cœur; au foye, vesicie, ratte, estomach, intestins, & grands vaisseaux, sont les iouëts, & exercices plus familiers du sien: qui comme les viciés Legionnaires de Cesar, ne s'informoyent iamais du nombre de l'ennemy: mais seulement où estoit l'ennemy: ou si la bresche estoit raisonnable pour y donner, mais seulement, en quel quartier de la ville elle estoit: Ainsi ils ne se travaillent point de la nature, condition, necessité, vsage, conuenance & excellence de la partie affligée, seulement ils demandent s'ils sont blesez, eussent-ils les os de la iambe ou cuisse fracassez: & qui les guairiront avec leur eau d'harquebusade, en quinze iours au plus tard: laquelle toutesfois l'approuue fort, estant avec la raison applicquee. Bref, chacun se persuade auoir vn Hippocrate, Esculape, Podalire, ou Machaon.

De ceste ignorante persuasion, comme de ne sçauoir quelles playes sont mortelles, ou guairissables, grandes ou petites, de facile ou contumace guairison, il sensuit que si quelqu'un en apparence peu blessé, meurt és mains du plus expert Chirurgien, ou à raison de la grandeur de la playe, mauuaise habitude, vice, & quantité de l'humeur affluât, & infinis inéuitables, & non esperez autres accidëts, qui suruiennent, il est drappé, sans mercy, gasté, vilipendé & diffamé à iamais, bien que selon l'art & son debuoir, il ait assisté le blessé curieusement, & industrieusement: pour ce qu'ils croyent la cause de sa mort illegitime, & se persuadent que la pratique en eust esté plus heureuse & infailible és mains de leurs Chirurgiens, encores qu'ils ne soyent beaucoup experimentez: & de faict, il se trouue à la longue, qu'ils ne font non plus de miracles que le commun, qu'ils n'operent point avec plus d'assurance, doctrine & experience, & pour le plus souuent ayant perdu leur escrime & routine,

tine de practiquer, sont forcez de mandier secours de leurs compagnons. Or afin qu'à l'aduenir, ceux-cy ne puissent si abusiuement enuier tant d'honneur non merité, & que les vieux Chirurgiens se puissent lauer des calomnies & ignorances que l'on leur impose, & payer les grands de raison, sans pouuoir par cy apres calomnier les Chirurgiens, j'arresteraý sommairement les causes principales de la mort, faisant voir à l'œil comme plusieurs meurent des bleffures que l'on iuge petites, lesquelles sont tenues entre les gens doctes tresgrandes & perilleuses: & au contraire, autres reschapent de grandes, lesquelles entre nous sont tenues pour petites, & de facile guairison: estant toutesfois impossible au Chirurgien, pour docte, expert & homme de bien qu'il soit, de pouuoir sauuer quelques personnes, encore qu'ils soyent legèrement bleffez.

Aucunes bleffures sont inges petites qui sont grades. Tous ne peuvent guairir.

Donc pour entrer en discours, il faut sçauoir que pour guairir vne partie bleffée, & remettre la personne en son premier estat de santé, plusieurs choses sont requises, lesquelles de droit si le poursuiuray icy. En premier lieu l'integrité, force & vigueur de la partie offensée & bleffée. Ce que l'autorité, raison & l'experience nous montrent euidentement: Car par la sentence du diuin Hippocrates, Nature est celle qui guairit les maladies, regle 1. sect. 5. du 6. des Epidemies.

Quelles choses sont requises pour la guairison des playes.

Or les parties bleffées sont foibles, ou par nature dès la premiere conformation, ou par quelque accident de maladie, ou autres heurts & coups qui y sont suruenus: vous les cognoistrez telles par nature, comme si la teste est trop petite, car elle est en tout vitieuse: ou trop grosse, & si vaste & pesante, que le malade ne la porte pas droit sur les espauls: si elle est parfaitement ronde, car en telle maniere la postérieure ou antérieure, ou toutes les deux futures, qui sont les souspiraux, par lesquels nature se desueloppe, & esuente de ses superfluités, qui retenues, retardent la guairison de la playe. Et s'il aduient que vostre bleffé ait la teste ainsi mal confor-
formée, la playe apparoissant petite (encore que nulle playe de teste soit petite) & que la guairison en soit tardieue, ou qu'il vienne à mourir, la faute n'en doit estre attribuee au Chirurgien, ains à la mauuaise conformation de telle partie qui est bleffée.

Moyen de cognoistre vne partie foible.

Teste mal conformee.

Le mesme faut entendre de la poitrine, laquelle estant anguste & estroite, montre que le cœur & chaleur naturelle d'iceluy, sont fort foibles, de festre baptiz pour eux, & pour les poulmons, vn domicile si estroit: qui peut estre cause que si quelqu'un est bleffé en telle partie ainsi mal conformée, que difficilement il pourra recepuoir guairison, attendu que la chaleur naturelle foible & languide en telle partie, ne pourra surmonter les accidents qui suruiennent ordinairement à telles playes, comme difficulté de respirer, pour la grande oppression que fait le sang respendu en la partie, qui ne pourra estre cuit ny digeré, ny ainsi chassé & mis hors, soit par la playe ou bouche, faute de chaleur naturelle, qui est ordinairement petite en telle poitrine estroite & mal conformée.

Poitrine mal confor-

On peut dire le semblable du Dos & de son Espine: laquelle si elle est plus longue qu'elle ne doit, comme és hommes que le vulgaire des François par fobriquet & contumelie appellent Trantecoste, & Flaniers, pour l'estendue & vastité de leurs flancs, comme aussi Logue-eschine, il ne faut doubter qu'elle ne soit plus lasche, veulle, & partant excrementieuse & rhemmartique, qui fait qu'en telles playes il vient de grandes desfluxions entre les muscles & cuir, & entre les espaces d'iceux, pour la quantité d'excrements qui y accourent du cerueau & autres parties, au moyen dequoy entre les interstices & entredeux des muscles, se glisse & coule quantité d'humeurs, qui se conuertissent en sanie & serositez malignes, ce qui est cause que souuent sommes contraincts de faire grandes ouuertures, qui demeurent longue espace de temps à estre mondifiées, & parfaitement guairies, mesme souuent degenerent en fistules, pour la mollesse & foiblesse de la partie, laquelle ne peut estre resserree ny comprimée par bandanges, comme vn bras ou iambe. Hippocrates a remarqué qu'entre les chairs foibles & malades il coule vne serosité, qui facilement se corrompt.

Dos & Espine mal conformez. Trantecoste Flaniers.

Sentence notable.

Cuisses mal conformees. Les iambes aussi & cuisses heronnières, courtes & d'une venue, comme celles d'un chien, sont tenues pour vicieuses, par le sobriquet, par lequel les François appellent tels hommes Bassets, Bas de fesses: disants qu'ils cheminent sur des fleures: contraires à ceux que par honneur on dit estre bien fenduz, & bien eniambez, ayants les iambes non tournées, ny en dedans, ny en dehors, à la mode des Vares, qui les ont cambres, d'où ie pense estre tiré nostre mot Preuaricateurs, pour tout homme en general qui ne va droict en besongne. Ie ne vous parleray ny de Plaures, ny de Planques, que les François ont sobriqué aussi du mot de Pied-plats: mais ie vous diray seulement, que l'experience quotidienne nous montre, & ce à nostre tresgrand regret, qu'à telles personnes blessées, soit à la cuisse, iambe, ou pied, il survient de facheux accidents, les playes estants difficiles à guairir & mundifier, & en icelles s'engendrent souuent, outre les defluxions ordinaires, des chairs baueuses, & non louables: & où avec grand soing elles auront esté reduites & prestes à cicatrifer, difficilement y peuuent paruenir, & si tost qu'elles y sont paruenues, & que la peau est enduite, tost apres pour le moindre effort recidiuent: Et fil aduient que les os soyent offensez & fracturez, d'ordinaire la partie vient comme atrophice, la guairison estant de tresgrande duree.

Certain signe de l'imbecillité de la partie.

Tout ce que dessus est assez cogneu, avec le vice de toutes les autres parties. Seulement il faut noter en general, que le plus certain signe de l'imbecillité d'une partie, est l'intemperature & male conformation: car si le temperament eust esté bon, & par consequent si la vertu formatrice forte, elle eust formé exactement la partie: A l'œuvre on cognoist l'ouurier. Sur ce propos Aristote tient que les contrefaits recoiuent leur deformité par le deffaut de la nature froide, & imbecillité de la semence. Car ainsi qu'es œuvres mechaniques, les ouuriers & artisans ne peuuent faire & mouler une piece d'ouvrage si nettement & avec telle perfection, d'une mauuaise matiere, que s'ils auoyent une estoffe commode, bonne & maniable, qui ne fust gaste & corrompue.

Tout ce que dessus est prouué par la reigle 3. sect. 1. du 6. des Epidemies de Hippocrates, & est fondé sur un tresbel axiome, qui est au Comment. de Galen, *Imbecilla membra multum prauumque excrementum colligere consueverunt.*

Suffocation de la chaleur naturelle.

Or l'amas & surcroist de tant & si malings excrements qui s'amaissent & decourent en telles parties mal conformees, debiles des leur premiere conformation, noye quelquesfois, estouffe ou corrompt la chaleur naturelle, premierement de la partie malade, puis de tout le corps, d'où la mort s'ensuit, l'as que le Chirurgien y puisse remedier, ny estre iustement calomnié: & cependant les Princes & grands Seigneurs qui ignorent telles choses, sont souuent reproches à leurs Chirurgiens, & les blasment à tort & sans cause: Voire quelquesfois les accusent, & en demandent la punition au Magistrat: ou bien la font eux mesmes.

Imbecillité accidentale.

Quant à l'imbecillité accidentale, suruenue depuis la premiere conformation, c'est chose seure, que comme l'on dit des morceaux, ainsi peut-on dire des maux, que les premiers nuisent fort aux derniers: Car, *quæ non possunt singula, multa nocent:* & puis, *Gutta canat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo:* On n'amende pas de mal auoir, & tant va la cruche à l'eau, qu'en fin l'anse y demeure: Car les maladies ont cela de maling, qu'ores qu'elles se guairissent entierement, ce neantmoins elles laissent la plus part en la partie quelque disposition, qui fait qu'elles y retournent plus facilement, & pour ce sont appellees par nostre Hippocrates, Philostrophes, c'est à dire, amoureuses de retour, ou bien par apres sont plus aisément surprises & accablees d'autres maux suruenants de nouveau: Le mesme Hippocrates dit, au liure des interieures affections, que toute maladie qui vient apres une autre maladie, est presque tousiours mortelle: d'autant qu'elle trouue les forces consummees, & sans ressource: ce qui se doit aussi entendre des playes qui sont receuës en une partie qui a ja esté nauree & blessée. Ces dispositions sont appellees par nos Medecins Grecs *Diathefes*, & sont estimees auoir grande force, pour la generation des maladies, ou

Un mal guairy laisse souvent quelque reliquat. Philostrophes.

Le mal qui survient à un autre est facheux.

confirma-

confirmation incurable d'icelles: Ainsi la fiebure guairie laisse vn empireme, qui rend pour l'aduenir l'homme plus subiect à prendre fiebure: & vn four vne fois eschauffé prend feu plus aisément par apres. Et pour exemple de ce, toute personne qui aura esté blessée, s'il aduient par apres qu'il recoiue quelque playe, & principalement à la partie premierement blessée, il est impossible que ladicte partie ait telle force, vertu, ny vigueur à resister pour la guairison, que si elle n'auoit point esté offensée. Comme en vn corcelet ou armeure, y ayant eu enfonceure, encore que le tetin ou bosse soit raffermi & rabbaru, neantmoins cest endroit est plus foible, & penetrable qu'un autre. Je l'airray à part ceux qui ont voyagé aux pays de Surie, & ont passé en Bauiere, ou qui sont prests de faire le petit voyage gaillard, s'il aduient qu'ils soyent fort blesez, pour vn qui en pourra rechapper sans courir fortune, nous en voyons trois, voire quatre, demeurer sous le faix: Et puis on s'estonne pourquoy ils ne guairissent, comment leur guairison est si longue, sans considerer que le blessé est à demy gasté, vicié & corrompu, & que ses humeurs sont du tout alterez de la virulence de la verolle: ou bien qu'en ayant esté pensé, il luy est demeuré quelque alteration du foye, ou autre viscere, lequel comme perpetuellement il engendre & accumule quantité de malings excrements, ainsi sans fin & sans cesse s'en descharge & desgorge sur la partie offensée & blessée.

La fiebure guairie laisse vn empireme.

Les blesez qui ont esté en Bauiere guairissent difficilement.

Et d'autant que la desbauche de plusieurs, soit à leur boire & manger, sans tenir aucun regime de viure, & ne se pouoir passer du jeu des dames rabbutées, est manifeste à tous les assistés, côme aussi la desobeissance de ne vouloir souuent endurer d'estre traité de la main du Chirurgien, ainsi que le mal le requiert & desire, soit pour fonder, couper, brusler, sans vouloir garder le repos, lequel nous est recommandé des anciens, pour l'aduancement & guairison des playes, suyuant le dire de Celse, que *optimum medicamentum, quies & abstinentia*, & faire autres choses necessaires pour recouurer leur santé: Je suis d'aduis comme estants cogneus, n'en faire icy beaucoup de mention: ce qui est neantmoins cause de la mort de plusieurs, n'estants que legement blesez: ou bien estants hors de danger des grandes playes, qu'ils peuuent auoir receuës, retombent par leur desordre, & principalement de la bouche, & sont pis que iamais ils n'ont esté, voire souuent en meurent: car nous tenons pour asseuré, que

La desbauche cause de plusieurs maux.

Le repos n'est pas si necessaire pour la guairison des playes.

Plus l'excès de la bouche, & l'appetit goulle, Meurtrist icy d'humains, que le fer esmoulu.

Par ainsi nous traiterons du dercilement des saisons. Il est manifeste que plusieurs blesez pourroyent rechapper de leurs playes, si les saisons gardoyent leurs saisons, & venoyent en temps, comme l'on dit, c'est à dire, si les quatre temps gardoyent leurs naturelles qualitez & temperatures: Cela est manifeste, que l'intemperie de l'air, & ordre peruersty des saisons, & malignité des astres, & autres influences funestes rendent les playes incurables, ou tres-difficiles à guairir, & les hommes changent d'habitude & de complexion, par le changement des saisons, & astres qui dominant sur nostre naturel. Comme si l'Hyuer qui doit estre froid, est chaud, & l'Este qui doit estre chaud, est froid, puis faire tantost chaud, tantost froid, tantost sec, tantost humide, sans qu'il y ait aucune saison qui garde pour quelque temps, l'ordre qui leur est naturellement donné, qui doute que cela ne soit preiudiciable aux blesez? car de là nos corps recoiuent de merueilleux & soudains changements, lesquels sont trespernicieux, & alterent grandement les esprits & humeurs, ce qui vient avec grand danger & peril, suyuant le dire du diuin Hippocrates, qui tient que toute mutation repentine & soudaine, telle qu'elle soit, nous est grandement preiudiciable. L'experience nous montre, que si en Hyuer où le vent froid & sec doit souffler, l'Austral donne, avec bouffées estouffantes par son humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'ensuit souuent grandes pourritures, & nos humeurs facilement se corrompent, & par consequent les playes deuiennent à la plupart toutes fordidés & gangrenees. L'air aussi qui est infecté peut estre cause de la mort de beaucoup

Consideration pour le regard des saisons.

Les saisons derreglees alterent nos corps.

Toute mutation soudaine est facheuse.

Nous ne
pouvons vi-
ure sans
l'air.

L'air malin
infecte le
cœur.

de personnes, encore qu'ils soyent petitement blesez: car sans iceluy nous ne pou-
vons viure, & tel qu'il est bon ou mauuais, il est attiré de nous; non seulement par
la bouche & nez, mais aussi par tous les conduits, & mesme par les porosités du cuir,
par le moyen des emboucheures des arteres, qui sont inserees, & comme placquees
ausdictes porosités, & de là est porté aux poulmons pour rafraischir le cœur, & luy
servir comme de nourriture, estant par apres distribué à toutes les parties de nostre
corps, qui fait, que s'il est gaste & corrompu, il infecte par mesme moyen ledict cœur,
& les autres parties nobles en lieu de les conseruer & maintenir en leur forme &
vertu. Galen au neuuesme de la Methode, attribue tant à l'air, qu'il veut que l'une
des principales indications de guairir les maladies, soit tiree d'iceluy: d'autant que
ne pouvons euitier son voisinage & accointance.

Oultre ces causes, il y a certaines saisons bien reiglees plus ennemies de certaines
Effets de maladies: Car qui doute que la Canicule comme elle fait bouillir & troubler le
la Canicule. vin, mesme dedans les caues, (comme nous esprouuons & lisons en Pline, liure 14.
chap. 18. aussi qu'elle ne trouble & face tellement bouillonner le sang dans nos ve-
nes, que les hemorrhagies n'en soyent effenees & non arrestables? & que les hu-
meurs ne soyent plus fluxiles à tomber sur la partie blesee, affligée de douleur? Et qui

L'Autom-
ne ennemy
des pulmo-
niques.

doute que comme en toute maladie de poulmon, l'Automne est ennemy par la re-
gle 10. du 3. des Aphorismes, ainsi qu'il ne soit contraire aux playes du Thorax, prin-
cipalement quand elles se tournent en fistule ou Empyeme? Le froid penetrable est
tres-ennemy des playes de la teste, par la regle 18. du 5. des Aphorismes: Soubz les
grandes cononctions des Astres, soubz les Solstices, soubz les Equinoxes, Hippo-

Il ne faut
purger en la
Canicule.

crates, liure de aere, locis & aquis, ne veut que l'on donne medecine aux malades, non
la plus que soubz la Canicule, regle 5. du 4. des Aphorismes, pour les grands troubles
& mutatiōs qui lors aduiēnt en nos corps: qui doute que pour ces mesmes causes
les playes qui se font en tel temps, ne soyent plus moroses & mortelles? Que dirons
nous des grands vents & tonnerres, desquels nous voyons les effets si estranges &
pernicieux es choses inanimees, le seront-ils moins es maladies & playes de l'hom-
me, le plus sensible & plus fresse de toutes les choses animees?

Belle obser-
uation pour
la coupe
des bois.

A ce que nous auons dict des saisons, se peut ioindre, que les Charpentiers &
Architectes font choix du bois taillé & fié, en telle ou telle Lune: estimants celuy
là plus humide & subiect à la vermouleure, qui est couppé en pleine Lune: Celuy
là plus durable en œuvre, voire à eternité, qui sera taillé en décroist, ainsi que lisons
en Palladius, aux traictez de Ianuier & Nouembre. Germanicus Cesar dit le sem-
blable, en ses Commentaires sur Arat: Que la Lune n'a pas pouuoir seulement sur

Les choses
inanimées,
sentent les
effets de la
Lune.

les choses sensibles, mais qu'encores les pierres, arbres, & bois sentent ses effets,
lesquels estants coupez en croissant, sont subiects à vermouleure: d'où est venue
la façon de parler des Iuriconsultes, *de lignis sua luna caesis*: Et nous n'estimerons nous
pas les playes plus humides, pourrissantes & phagedeniques, qui se font Lune plei-
ne: celles là plus seiches, & par consequent plus proches de santé, qui sont faictes

L'homme est
subiect aux
influences.

en Lune décroissante? comme si l'homme mol & lunaticque, comme il est, estoit
moins subiect aux influences de ceste planete, qui maistrise tous les corps humides
que les rouures & chesnes durs, & insensibles? Oultre l'experience ordinaire,
l'Axiome commun est, que les corps inferieurs sont regiz & gouuernez par les
superieurs.

Pour toutes les susdictes raisons, il aduiēnt quelquesfois, les humeurs estants ainsi
viciés & corrompuz, qu'il se trouue (apres la mort des blesez, en faisant dissection
de leurs personnes) des Apostemes en plusieurs endroits de leurs corps, voire
Apostemes
trouuez
lieux non
blesez.
mesme en quelque partie noble & principale, comme au foye, cerueau, ratte,
poulmon, en quelque ioincture, selon que telle ou telle partie aura esté foyble, de-
bile, & facile à recepuoir l'impurité du corps, lequel en estant charg éoultre mesure,
aura enuoyé en l'une de ces parties, quantité d'humeurs gastez & corrompuz, lesquels
se couerussent en bouë, laquelle croupissant en icelle plus qu'il n'est requis, il s'esleue
des

des vapeurs putrides & malignes à toutes les parties nobles, dont s'en ensuiuent veilles, inquietudes, fiebres, conuulsions, & resueries, & par apres la mort, voyant les playes venir toutes noires & seiches, sans en pouuoir iuger, ny donner aucune raison, n'estant possible au Chirurgien, pour docte & experimenté qu'il soit, de sauuer tel malade, encore que la playe soit petite, n'ayant aucun signe pour cognoistre si telle matiere se forme en quelques vnes desdictes parties. D'autre part,

Le Medecin ne peut donner santé tousiours,

Car bien souuent le mal surmonte tout secours.

Considerons maintenant les habitudes particulieres des blesez: Les vns ont peu de sang pour la guairison de leurs playes: autres en ont prou, mais qui pour cest effect, n'est ny bon ny beau.

Des premiers a dict Hippocrates en la regle 24. de la sect. 4. du 6. des Epidemies: Que ceux qui ont les entrailles chaudes & ardentes, ont la chair froide & mal nourrie, quels hommes vulgairement on appelle Meschans: desquels par consequent la bresche faicte en leur chair, par vne grande playe, ne se repare & rempare facilement, à faute de materiaux: Ce que nous voyons aussi aduenir aux vieilles gens, blesez ou fracturez. Des autres nous auons vne belle reigle en Hippocrates, qui est la 8. du 6. des Aphorismes, où il dit, *Hydropicorum & lentiginosorum*, (Il adiouste ailleurs) *Ulcera non facile sanantur*: des hydropiques, parce que leur sang est trop clair, & acqueux: des lentigineux, pour ce qu'il est trop acré, & partant moins propre à faire bon ciment. Il n'y a point d'interest, comment cela aduienne, si c'est par nature, ou par regime desreglé, beuuant vins forts, mangeants aulx, oignons, porreaux, chairs salées & espicees, comme font les gens de guerre, le plus souuent, & malgré eux.

Nous ne lairrons en arriere les perturbations d'esprit, desquelles sont ordinairement affligés les gens de guerre, lesquels pour la generosité de leur courage, si à vn assaut, bataille ou escarmouche, ils n'ont bien faict à leur gré, ou au contentement de leur chef, & qu'ils ayent combattu comme vn Cesar, & qu'il aduiene qu'ils soyent calomniez par quelque enuieux & mesdisant, ils se despitent, chagrinent, & melancholient de telle façon, qu'ils se negligent du tout, desirants plustost la mort, que de viure miserablement avec deshonneur. Or si la mort peut suruenir à quelques vns, pour vn mespris & despit, sans estre blesez: pourquoy ne pourra elle pas aduenir à ceux qui sont griefuement blesez? L'histoire du sieur d'Aussun, l'vn des plus valeureux Gentilshommes de nostre France, duquel on disoit, Hardiesse d'Aussun, nous en fait foy, lequel par ie ne sçay quel malheur & subit estonnement à la premiere charge de la bataille de Dreux, luy arriva quelque disgrâce, dont il eut telle desplaisance, qu'il mourut peu apres de regret: iura qu'il ne boiroit, ne mangeroit iamais, laquelle resolution luy causa la mort. Au contraire s'ils ont combattu vaillamment, ils en prennent souuent vne telle allegresse, contentement & ioye, qu'ils ne peuuent, comme l'on dit, tenir en leur peau, ayants le cœur enflé & enflammé de la victoire, conioincte avec l'honneur qu'ils en rapportent. Ce qui cause tant aux vns comme aux autres, vn grand changement en leurs corps.

Et à vray dire, tels mouuements & perturbations, ont tresgrande force sur le corps humain, pour y engendrer maladies, & y introduire la santé: Car si les mouuements & perturbations de l'ame ont la force d'augmenter & diminuer la chaleur naturelle, de la faire entrer & ramasser au dedans, & la faire sortir & resandre en dehors: & que tels mouuements de la chaleur naturelle, qui meinent avec soy & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies & de la santé: certainement les mouuements & perturbations de l'ame auroient toute puissance sur la santé. Or il est ainsi que, comme dit Aristote au cinquiesme ehapitre du liure de motu animal. Les mouuements & perturbations de l'ame apportent tel mouuement & changement à la chaleur naturelle: Ce que mesme a tesmoigné Hippocrates en la 9. regle section 5. du 6. des Epidemies, & Galen au 5. chapitre du 2. de sympt. causis. & au

*La bousie
croupie en
vn lieu cause
de fistuleux
accidents.*

*Hommes
meschans,
quels.*

*Sentence
notable.*

*Perturbations
d'esprit*

*Accidents
du chagrin*

*Vaillance
d'Aussun.*

*Les perturbations
ont grande puissance
sur nous.*

*La mort
peut surue-
nir pour la
perturbatio
d'esprit.*

chapitre 5. du 2. de la methode, où il montre, mesme que plusieurs sont morts par le moyen des mouuements & perturbations de l'ame : pour ceste occasion Galen sur la 14. reigle de la 4. section du 6. des Epidemies, conseille à ceux qui ont la chaleur acré & mordante au dedans, (& à plus forte raison aux blesez,) de s'abstenir de cholere & courroux, & autres mouuements, qui pourroyent esmouuoir & esbranler les humeurs. Le mesme Galen, au liure de *sanitate tuenda*, montre comme tout travail d'esprit & de corps, engendre quantité de cholere, dont se pourroit ensuiure fluxion, & inflammation à la partie blesee, & par consequent, gangrene, & la mort soudaine.

*Mort subite
pour une
grande ioye.*

Or entre toutes les perturbations d'esprit, la ioye est celle qui debueroit moins causer en nostre corps d'accidents, & neantmoins pour auoir esté immoderee en Chilon Lacedemonien, & en Diagore Rhodien, se resiouissants tous deux de voir reuenir leurs enfans victorieux de leurs ennemis, moururent subitement : Car par telle ioye immoderee, se verse, & espend de telle vehemence le sang & les esprits du cœur en toute l'habitude du corps, que le cœur souuent est destitué de chaleur, de sorte que l'on tourne en syncope, dont la mort s'en ensuit : mais si la ioye est moderee, elle fortifie les vertus animales & naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion, & generally à toute l'habitude du corps : car par icelle le cœur enuoye mediocrité d'esprits avec le sang à toutes les parties du corps, dont les membres sont imbus, arrousez, & humectez, pour l'humidité contenue en la masse du sang, & par ainsi les playes se mondifient & incarnent mieux, & les parties s'engrossissent & engraisissent.

*Effets de la
cholere.*

La cholere fait le semblable, & pis encore que la ioye immoderee : car par icelle outre que les esprits & humeurs font vn rauage en tout le corps, par la trop grande ardeur & chaleur ils s'enflamment, & par consequent toute l'habitude du corps, causant fiebres putrides, pour peu que la personne soit cacochyme, laquelle si elle tue le malade, comme il aduient souuent, on l'attribuera plustost à sa bleffure, pour auoir esté mal traictee, que non pas à la fiebre. Ne voyons nous pas quels facheux accidents causent la tristesse & melancholie, encore qu'un homme bien sain en soit espris ? car elle resserre & alstrainct tellement le cœur, que les esprits ne se peuuent engendrer, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent ils estre aisément distribuez par les membres avec le sang, pour estre gras & tenebreux, partant la vertu vitale & ses compaignes sont affoiblies : dont il aduient que l'homme en fin est hebeté, le cœur perdant son allegresse, & la personne vient iusque à se haïr soy mesme, tombant en desespoir & enragé, la viue couleur de sa face estant aneantie, & par ainsi tout le corps deuiet maigre & atrophie, dont le plus souuent la mort s'ensuit.

*Accidents
de la me-
lancholie.*

*Les Melan-
choliques se
baisissent.*

Il ne sera hors de propos pour preuue de mon dire, mettre en auant ce que le Pere d'eloquence escript à Atticus, duquel les paroles sont telles : Ce seroit vn grand bien, mon amy Atticus, si les hommes pouuoient viure sans manger, & sans boire : mais ce seroit encore plus grand bien, s'ils se pouuoient passer sans estre ennuyez : parce que les viandes que nous mangeons ne corrompent rien que les humeurs, mais les traistres ennuis nous consomment iusques aux os : les enuies consomment les os, & rongent les entrailles, comme l'on voit clairement : car vn homme vient malade pour vn seul ennuy, & pour vn seul mespris, & estant malade, vient par apres à mourir. Ne sçais-tu pas par experience, que de deux bourreaux qui destruisent la vie humaine, celuy de tristesse est le plus cruel, que celuy de la gourmandise ?

*La gourman-
disie n'est si
contraire
que la me-
lancholie.*

*Effets de la
crainte.*

Nous ne mettrons en arriere la crainte & frayeur, de laquelle ceux de lasche courage sont souuent touchez : elle fait en nous de semblables accidents que la melancholie, mais plus grands pour peu de temps : car elle renuoye & attire, mais plus subitement, & avec plus grande rapidité, que la tristesse, le sang & esprits au cœur, & partant on voit que le visage pallist, & les extremités deuiennent froides, avec tremblement vniuersel : le ventre à quelques vns se lasche, & la voix est interrompue

interrôpue, avec grand battement de cœur, parce qu'est ouffé de la multitude du sang & esprits, qui se retirent subitemēt vers luy, il ne se peut mouuoir libremēt, & desirer à se rafraischir & descharger de si grand faix, dont aduient quelquesfois la mort, par vne soudaine & grande craincte, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteinēt du tout la chaleur naturelle & les esprits, sans lesquels la vie ne peut estre.

S'il aduient que pour les susdictes perturbations d'esprit quelqu'un blessé meure, le vulgaire ne rapportera pas la cause de sa mort à icelles, mais ignoramment ou malicieusement publiera qu'il est decedé de sa blessure; pour n'auoir esté traicté ou pensé comme il appartient, & neantmoins ceux qui sans passion considereront la cause de plus pres, iugeront du tout au cōtraire. Le semblable se peut dire de celuy qui n'aura voulu endurer la main du Chirurgien, ny les remedes necessaires pour la guairison, ayant esté ou trop crainctif ou delicat, pour endurer quelque ouuerture necessaire à son mal, afin de donner issue, soit à quelque sanie croupissante, ou à quelque esquille d'os, qui ne demandent qu'à sortir, lesquels pour leur demeure gastent les parties voisines, alterent le reste des os, & corrompent la mouëlle, qui fait que la guairison ne vient si tost que le Chirurgien desirer, & mēme souuent est incertaine, ou impossible, occasion que le pauvre Chirurgien languist avec son malade, faute de vouloir endurer ce que la maladie requiert. Et à ce propos, du Bellay en ses Memoires escrit que le Duc d'Aumalle, fils de Monsieur de Guise, ayant esté blessé mortellement d'un tronçon de lance, qui luy entroit par l'œil: les Chirurgiens appelez, malle, de il leur dict, Traictéz mon fils, non comme Prince ou Seigneur: ains n'espargnez non plus sa chair que celle d'un pionnier ou goujat: Ce qui a esté cause de sa guairison, pour auoir voulu endurer que le tronçon de lance, qui luy estoit demeuré tout au trauers de la teste, luy fust tiré avec grand violence, pour ne l'auoir flatté.

Que si nous entrons en la contemplation de la diuersité des instruments dont les playes sont faictes, seulement selon la matiere nous trouuerons bien plus d'occasion & subiect de fonder la mort non esperee des playes trespassee & apparentes. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture & iardinage, cōme Caton, Plin & Columelle, estimās qu'il y a bien à dire si l'arbre que l'on choisist pour enter est entamé d'un cousteau de fer, ou os tranchant. Et nous ne ferons point de difference, si l'vnion de nostre corps est diuisee par le plomb, fer, ou cuivre, veu que cestuy-cy meslé parmy la sanie de nostre corps, peut se refoudre en verdet, qui croupissant en la playe fera colliquation de la chair, & inflammation des humeurs suffisantes à la mort. Et n'estoit assez d'auoir puis peu de temps accommodé ce metal à nostre ruine, si quant & quant on ne luy donne vne forme quarree, plus ruineuse que la ronde, pour meurtir de sa dureté, & de son tranchant deschirer & fracasser avec peu d'espoir de conualescence: ou bien estants ioinctes ensemble, & attachees avec fil de leton, trancher grande quantité de chair, avec les veines, arteres & nerfs qui sont en la partie.

Or d'autant que les hommes à qui nous auons ordinairement à rendre raison de nos cures, s'esmeuent plus par exemples que par raisons, quel exemple scauroit-on trouuer, pour l'excuse & couuerture de celle du iourd'huy, que celle de la belle fille de Nerius, escripte au cinquiesme des Epidemies de Hippocrates, qui aagée seulement de vingt ans (notez bien toutes les circonstances du coup, car elles rendent la mort plus admirable) frappee par vne femmelette sienne amie, & par jeu, du plat de la main sur le *synceput*, mourut le neufiesme iour en apres, comateuse, muette, astmatique, conuulse, & tremule. Voire mais (dira vn detracteur,) ce fut pour ce qu'il se fit commotion du cerueau: que respondrez vous? de si petit coup, du plat de la main, d'une femmelette & amie, & en iouant, & à vne forte garce de vingt ans? Pourquoy donc ne pourra aduenir mēme commotion de veine rompue, non seulement au cerueau, mais aussi en la poictrine, à vn gendarme, qui aura esté dix ou douze heures esbranlé d'un fort rouffin, qui trotera rudement, ja cassé de trauail & d'intemperance, qui aura les veines, & du poulmon & du cœur tendues &

Erreur du vulgaire.

La craincte & delicat-tesse empeschent la guairison.

Histoire du Duc d'Aumalle, de- puis Duc de Guise.

Contempla- tion des in- struments.

Faut consi- derer ce qui fait la di- uision.

Histoire na- tale de la fille de Ne- rius.

Objection.

Le vin sert pour bien combattre. bandees, & de vin (qui est le corcelet dont on s'arme le plus le iour d'un combat) & de furieuse cholere, qui en oultre criera, s'efforcera, tempeftera, estant frappé par un sien ennemy, non en iouant, mais en intention de luy nuire & le tuer, d'un coup de lance, masse, coustelas, pistole ou mousquet? & qui le plus souvent armé de toutes pieces sera renuersé en terre, avec nombre de cheuaux, qui auront passé & repassé par dessus son corps? qui auparavant aura esté non un iour ou deux à la fatigue, mais tout un hyuer au froid, pluye, vent, gresle & tempeste, ou tout l'esté exposé au soleil, receuant toutes les iniures du temps, couché sur la dure, & souvent à la belle estoille, ayant vescu de ce qu'il aura peu trouuer, soit crud ou cuit, chaud ou froid, & à heures indeuës, quelquesfois rassasié de viandes gastées & corrompues, & pour son breuuage du vin aigre, pouillé, esuenté, ou bien de l'eau d'une mare, ou ruisseau puât & infecté, ayant toute leur habitude trauersee de longues veilles, travaux, peur, crainte, cholere, & melancholie.

Incommodez de la guerre. Plusieurs meurent faute d'estre secouruz en temps & lieu, ce qui est aduenü dernièrement à nostre grand regret, au Cappitaine Roux, blessé d'une harquebusade à la iouë, lequel pour un effort qu'il fit en se leuant pour vider un clystere, luy survint un flux de sang par sa playe, apres auoir saigné huit heures entieres de nuict, mourut sans pouuoir trouuer un Chirurgien pour le secourir, & arrester ledict flux de sang, mes compagnons Ponget, le Gendre, Hubert & moy, ayants eu commandement d'estre pres du Roy ceste nuict aux tranches. Pour cela les Chirurgiens ne doibuent estre blasmez, non plus que lors qu'un mal a tant gaigné sur la personne, que l'on n'y scauroit remedier: car comme il est dict en commun prouerbe,

Trop tard on medecine,

Le mal, quand il a pris trop enuieilli racine.

Souuent plusieurs choses manquent aux blesez. D'autre part, combien y a il de choses qui manquent & defaillent souvent pour bien traicter les blesez, qui ne leur sont administrees, comme il est requis & necessaire? Nous voyons quelquesfois de grands Seigneurs logez où les quatre vents donnent, sans auoir aucun linge ny remede pour les pouuoir penser, & peu de chose pour mettre sous la dent: que peut-il estre donc des mediocres & pauvres soldats, qui sont contraincts apres leurs bleseures de coucher sur la terre?

Obiection. Mais quelqu'un derechef me pourra obiecter: l'accorde que les saisons soyent desfreiglees, que l'air soit infecté & corrompu, que plusieurs choses manquent pour les blesez, bref que les circonstances que vous auez mises cy dessus en auant defaillent: ce neantmoins plusieurs guairissent sans aucun accident, & au tour desquels on ne prent pas beaucoup de peine, encore qu'ils soyent grandement blesez, autres meurent de petites playes superficielles. A ce ie leur respondray que toutes les playes qui nous apparoissent grandes, ne sont dangereuses ny mortelles: telles sont celles qui sont une grande solution, & qui de part en part diuisent une partie qui n'est noble ny necessaire à la vie, estant eslongnee des grands vaisseaux, qui sont veines, artères & nerfs, mais qui fait grande bresche à la chair seulement, comme à une fesse, cuisse, ou bras, & toutesfois est dictée grande, n'estant si dangereuse que la moindre picqueure d'un nerf, ou la diuision de quelque grande veine ou artere, ou bien quelque fissure capillaire au test, ou quelque coup d'estoc à la poitrine ou vêtre inferieur, penetrant iusques en leur capacité. Que si quelques uns guairissent de telles playes qui sont grandes, non pour la diuision, mais pour la partie offensée il faut qu'ils soyent bien composez, forts & robustes, pour resister au mal, & empescher les accidents qui peuuent suruenir, & qu'ils soyent de bonne habitude, & temperature, sans qu'il y ait aucune partie noble ou necessaire à la vie gastée ny vitice, & tels peuuent receuoir guairison de leurs playes: sinon, ils courent fortune de la mort, comme les autres, pour la difference qu'il y a entre le temps & le temps, & entre le corps & le corps, & entre les parties: tellement qu'il y en a qui sont si bien temperez, qui guairiront d'une grande playe, laquelle seroit mortelle à un autre corps: au contraire, il y a des personnes qui ont receu des playes en parties abiectes, & non necessaires, sans profond

profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou par la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochymie, qui decoule sur la partie blessée, ou autres raisons cy dessus allegues: mais le vulgaire ne peut pas remarquer toutes ces circonstances & considerations, ce que les Chirurgiens font en telles personnes. Car à la verité il se voit en mesme temps, saison, année & iour, nombre de personnes avoir receu d'aussi grandes playes les vns que les autres, ce neantmoins ceux que nous estimions souuent les plus blesez, & comme desesperez, quelquesfois rechappoyent: ce qui ne nous faisoit estonner aucunement, apres auoir pris la peine d'ouuir leurs corps estants morts: car nous trouuions oultre leur playe, quelque cause manifeste de leur mort. Comme de recente memoire est aduenü à Monsieur du Bellay, Baron de Touarcé, Roy d'Iuetot, lequel ayant receu vne harquebusade deuant Rouen, au bras fenestre, l'os du coude ayant esté rompu, la playe s'estant bien digeree & mondifiée, la chair belle, vermeille & grenée s'y engendrant, le haut & bas du bras estant demeuré en sa temperature & caractere naturel, sans douleur ny inflammation, ne luy estant suruenü peu ou point de fiebre: ce neantmoins se faisant conduire en sa maison vingt iours apres sa blessure, fut saisi d'une fiebre maligne & furieuse, qui l'a accompagné iusques au trentiesme iour, qu'il est mort, quelque soin & diligence que les doctes Medecins & Chirurgiens, & entre autres, Monsieur d'Amboise, Docteur en Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, duquel la doctrine est assez cogneuë, qui luy assistoyent, ayent peu faire: sans que la playe ny partie blessée ait esté plus mal disposée que dessus. Apres sa mort aiant ouuert le corps on trouua ses poulmons tous purulents, & pleins de tumeurs schirreuses, le rein dextre pourry, & quantité de bouë en la vesicé: ce qui fut cause de sa mort, & non la blessure: chose assuree, s'il eust eu les parties internes bonnes, qu'il fust guairy de sa playe, pour n'estre de soy, ny pour aucun accident qui y soit suruenü, mortelle.

Le contraire est aduenü au grand contentement de toute la noblesse à Monsieur de Gyuri, lequel ayant receu vne grande harquebusade, à l'espaule gauche, dont l'entree estoit droit à la ioincture, la balle ayant atteinct vne grande partie de la teste de l'os du bras, penetrant tout le long de l'Omostrate, ou palleron, estant demeurée vers l'Angle inferieur d'iceluy, laquelle fut heureusement tirée par Monsieur Lauerrot, Chirurgien ordinaire du Roy, qui le traicta & medicamenta dextrement au premier appareil: ce neantmoins de si grande playe, grande dis-jé pour la partie, & pour sa dimension, Mondict sieur de Gyuri a esté parfaitement guairy, sans luy estre suruenü aucun facheux accident: ce que nous debuons en partie rapporter à sa temperature, composition, & bon naturel (Nature estant celle qui guairit les maladies) aidee des doctes Chirurgiens qui luy ont assisté, & entre autres de Monsieur Portail, Conseiller & premier Chirurgien du Roy, lequel pour le iour d'huy tient le premier rang entre nous: & de Maistre Gilles des Rus son Chirurgien, qui l'a industrieusement traicté de la main: & est à noter qu'un autre blessé en mesme partie, traicté aussi diligemment par mesmes Chirurgiens, eust couru plus grande fortune, quelque bon traictement que l'on y eust seu apporter.

Et pour confirmation de ce, ie concluray ceste Apologie par Messieurs cy apres denommez, commençant par Monsieur de Hallot de Montmorency, lequel estant à cheual pres la ville de Rouen, receut vne canonnade, dont son cheual fut tué, & luy iecté par terre, la iambe rompue en plusieurs pieces pres la ioincture du genouil, ce neantmoins par son bon naturel a combattu contre la malice du temps, & grandeur de la blessure, ayant esté heureusement guairy entre les mains de Monsieur Martel, Chirurgien ordinaire du Roy, fort versé es operations de Chirurgie. Au cōtraire Monsieur le Baron de Salignac blessé à la iambe d'une simple harquebusade sans fracture d'os, a couru fortune de sa personne, encore qu'il fust secouru par Monsieur Pouget, aussi Chirurgien du Roy, & des premiers de Mōtpellier, ayāt veu l'heure que la gangrene accouroit à sa playe, & luy estāt suruenü plusieurs fluxions, qui ont rendu la guairison difficile: ce qui ne se doit referer qu'à son temperament, qui n'est si louable que l'on pourroit souhaitter.

*Autre
Histoire.*

L'heureuse cure qu'a fait Monsieur des Hayes, Chirurgien ordinaire du Roy, personnage fort inuentif en la Chirurgie, à Monsieur de Vic, Gouverneur pour la Majesté en la ville de S. Denis, blessé de plusieurs playes, & entre autres d'une tres-dangereuse à la teste, située sur le sommet de la teste, tout droit sur la future Sagittale, icelle estant couppee, montre combien le bon naturel sert pour la guairison des playes, ayant combattu contre la malice du temps : ledict des Hayes ayant suivi avec beaucoup de iugement le mouvement de la nature, pour son entiere guairison.

*Autre
Histoire.*

Le mesme est aduenu en la personne de Monsieur le Duc d'Espernon, lequel blessé d'une grande harquebusade, qui luy deschiroit vne partie de la leure inferieure, emportoit plusieurs dents, & luy rompoit vne bonne partie de la machouëre inferieure, la sortie estant proche des jugulaires : & fut traité par Messieurs le Gendre & Surlin, Chirurgiens ordinaires dudit Seigneur : ce qui nous fait cognoistre, que non seulement la ieunesse & bon temperament seruent à la guairison des playes : mais aussi la bonne constitution du temps : car peu auparavant (ce qui estoit vers la fin du siege de Chartres) la plupart des blesez mouroyent, encore qu'ils fussent de tresbonne habitude, pour peu qu'ils fussent blesez : ce que nous attribuons en partie à la mauuaise constitution du temps, la saison estant du tout desceiglee : car quelque temps apres, plusieurs, voire presque tous guairissoient de leurs bleffures : & entre autres

*La constitu-
tion du tēps
sert à la
guairison.*

*Autre Hi-
stoire.*

Monsieur le Comte de Flex, lequel sur la fin du siege, receut vne canonnade au ventre inferieur, luy ayant tout meurtry iusques au peritoine, la playe estant presque d'un pied en longueur, & de demy en largeur, comme pourront tesmoigner Messieurs Portail & d'Amboise, qui l'ont veu & traité longuement. En mesme temps Monsieur de Fauolle a receu guairison d'une harquebusade, qui luy fracassoit les deux os de la iambe, pres la cheuille du pied, secouru diligemment par lesdicts sieurs Portail & d'Amboise, & de l'heureuse & dextre main de Monsieur Billard, Chirurgien ordinaire du Roy, & de Monsieur de Biron.

*Histoire
fort remar-
quable.*

Et pour vne pratique que l'on pourroit dire estre contre toute raison entre plusieurs qui se sont faictes à Chartres : le vallet de Chambre de Monsieur le Comte de Chiuerny, nommé le Piedmontois, blessé d'un coup d'espee sur la teste, qui luy couppoit l'os parietal de fond en comble, la dure & pie mere, penetrant vn doigt & plus dans la substance du cerueau, duquel au second appareil en sortoit par la playe au trauers de l'os couppé la grosseur & longueur du petit doigt : ce neantmoins en presence de Messieurs le Febure & Duret, Medecins ordinaires du Roy, & Docteurs en la faculté de Paris, personnages fort experimentez en la Chirurgie, qui luy ont assisté en sa maladie, a esté parfaitement guairy entre mes mains, sans qu'il luy soit suruenu aucun accident : plusieurs Chirurgiens de Chartres ont assisté à ceste pratique, & entre autres, Maistres François Cheureau, & Michel Fauveau. En mesme tēps

*Autre Hi-
stoire.*

Maistre Gabriel du Tertre, Chirurgien fort dextre en ses operations, trepana vne femme, aagée de soixante ans & plus, qui s'estoit enfoncé l'os occipital : Traicta aussi vn petit lacquais, qui auoit la plus grande partie de l'os petreux enfoncé, & portion du parietal embarré. Pareillement Maistre Gilles Pillier, Chirurgien tresexpert, trepana vn Tripotier, nommé Maistre Laurent, qui auoit la dure mere couppee : tous lesquels en mesme temps receurent heureuse guairison : & faut noter que deux mois auparavant, la plupart, voire presque tous, quiestoient blesez à la teste, quelque secours que l'on y eust sceu apporter, soudainement mouroyent.

*Conclusion
de l'Apo-
logie.*

Rapportons donc la mort de tant de vaillans Capitaines & braues Seigneurs, & bons soldats à telles causes & desordres, & non à la faute d'auoir esté mal traité & sollicité, soit par les vieux ou ieunes Chirurgiens. Ou bien concluons le tout par l'Aphorisme, & dire commun, Qu'il y a des heures si hazardueuses, que si vn homme se rompoit le col, iamais il n'en releueroit. C'est ce que disoit Hesiodé, Quelques-fois vne iournee est mere, & quelquesfois marastre.

Fin de l'Apologie pour les Chirurgiens.

TABLE DES CHOSES ET MATIERES. PLUS REMARQUABLES, CONTENUES EN CESTE CHIRURGIE FRANÇOISE.

A.		Moyen de le cognoistre.	Ibidem.
 Baptiston, & son pourtraict.	10. 11	Matiere qui se trouue en ladicte tumeur, sa guairison.	66
Acantabola, & son pourtraict.	18. 19	Aussin Gentilhomme vaillant.	139
Abces, voyez Aposteme.	63	L'Homme ennemie des poulmons.	138
Accidents qui viennent aux playes.	32		
Accidents de tumeur esuanoüe.	Ibid.		
Accouchement difficile, & pour-			
quoy.	102		
Comme il faut situer le mere pour bien l'accoucher.	103		
Acœ.	2		
Acoposthion.	Ibidem.		
Acropos.	4		
Acus Ocularis, & son pourtraict.	24. 25		
Agra meles.	12. 13.		
L'Air necessaire à la vie.	138		
Maniere de releuer l'Amarris.	104		
Ambi, & son pourtraict.	26. 27		
Amigdales.	80		
Amigdales grosses, coupees piece à piece.	81		
Amphymelen, & son pourtraict.	12. 13		
Antithetous, & son pourtraict.	8. 9		
Anatole.	4		
Ancon.	4		
Antelix.	2		
Antheron.	Ibidem.		
Antitragos.	Ibidem.		
Anticardion.	Ibidem.		
Anticimion.	4		
Ancylوجلوسون.	77		
Que c'est qu'Aneurisme.	91		
Ses signes & sa guairison.	Ibidem. 92		
Aneurisme, maladie dangereuse.	Ibidem.		
Anneaux dans lesquels y a une petite Lancette.	16. 17		
Antrades, & leur guairison.	80		
Aposteme, & leur ouuerture.	63		
Ce qu'il y faut considerer.	Ibidem.		
Le temps de l'ouuir.	Ibidem.		
Quatre conditions deuant que faire l'ouuerture.	64. 65		
Lien commode pour les ouuir.	Ibidem.		
Apostemies trouuees es lieux qui ne sont bleffez.	138.		
Arteriotomie.	90		
Maniere de tirer l'Arriere-faix.	104		
Ascites subiecte à Paracenteses.	8		
Asirigent sur la partie fracturée, deuant que la bander.	126		
Atelles pour les fractures.	126		
Ateromcs.	63		
		B.	
		B Alanos.	2
		Balles inferees aux parties, difficiles à tirer.	38
		D'où depend la difficulté de tirer lesdites balles.	Ibidem.
		La Balle inferee en quelque partie noble, s'il y a signes de mort, ne doit estre tiree.	Ibidem.
		Considerations des Balles.	39
		Les Balles ne peuuent estre empoisonnees.	Ibidem.
		Elles doiuent estre tirees au premier appareil.	Ibidem.
		Preceptes pour tirer les Balles.	40
		En voulant tirer les Balles, quelquesfois sommes trom-	
		pez.	41
		Les Balles traînent souvent quelque chose estrange.	Ibid.
		Balles tirees à la partie opposite avec incision.	Ibidem.
		Moyen de tirer les Balles inferees dans les os, & entre les jointures.	42
		La Bale coule pour sa pesanteur.	44.
		Balles de diuerses façons, pour tenir les Canteres ou-	
		ueres.	118
		Balles ramees, & leurs effects.	141
		Que c'est que Bandage.	120
		Leur matiere.	Ibidem.
		Forme & figure de la Bande.	121
		Le Bandage doit estre plus large que le mal.	Ibidem.
		Différence des Bandages.	122
		Bandage agglutinatif, incarnatif, & expulsif.	Ibid.
		Bandage excellent pour les vlcères des iambes.	123
		Bandage attractif & repulsif.	Ibidem.
		Consideration pour bien bander & desbander.	Ibid. 124
		Moyen de bien arrester un Bandage.	Ibidem.
		Comme il faut bander aux fractures simples.	125
		Moyen d'oster dextrement la Bande.	Ibidem.
		Bandage pour les playes d'arquebuse.	126
		Barrachos.	77
		Bec de lieure, & son pourtraict.	12. 13
		Bec de lieure.	74
		La guairison.	75
		Bec de lieure en deux endroits.	76
		Bec de perroquet, & son usage.	54
		Bec de lezard, & son pourtraict.	6. 7. 8
		Bec de grue, & son pourtraict.	Ibidem.
		Bec de cane, & son pourtraict.	Ibidem.

TABLE.

Bec large.	Ibidem.	Cauteres de velours.	ibidem.
Bec de perroquet, & son pourtrait.	10. 11.	Cauteres faits promptement.	115
Bec de corbin dentelé, pour prendre les vaisseaux.	14. 15	Cauteres de diuers Chirurgiens.	ibid.
Bisturie ouverte & droite avec le pourtrait.	16. 17	Methode d'appliquer les Cauteres.	116
Blepharocatacous, & son pourtrait.	24. 25.	Lieux où on applique lesdicts Cauteres.	ibidem.
Blepharon.	2	Cauteres derriere l'oreille.	ibidem.
Blepharides.	Ibidem.	Lieu propre pour l'appliquer au bras.	117.
Les bleffez ne doiuent estre du tout delaissez.	39	Cautere appliqué à la jambe.	ibidem.
Bleffez eschappez contre l'opinion des Medecins.	Ibidem.	Cauteres reiterez.	ibidem.
Les bleffez ne sentent leur mal du commencement.	40	Moyen d'appliquer le Cautere potentiel.	ibid. 118
Situation & posture du Bleffé pour tirer la Balle.	Ibidem.	Cautere fait plus grande escarre qu'il n'est gros.	ibidem.
Les Bleffez manquent de plusieurs choses.	141	Cautere Empyrique, & son pourtrait.	16. 17
Les Bleffez qui ont esté en Baniere, guairissent difficilement.	137	Cautere Renulaire.	ibidem.
Bassets & Bas de fesses.	136	Cautere Enjel.	22. 23
Les Blesseures petites sont dictes grandes.	135	Cautere culcellaire.	ibidem.
La bouë ne se fait du premier iour.	36	Cautere Triangulaire pour appliquer un seton, & son pourtrait.	24. 25
Bouë contenue au Thorax.	67	Cautere Agilopique, & son pourtrait.	ibidem.
Caution pour la faire sortir.	Ibidem	Cauteres pour ouvrir l'Empieume.	20
Bouë faite, & ses signes.	63	Cautere appliqué au Scrotion.	72
Bouë aux Amigdales.	181	Cautere actuel ou potentiel, pour guairir la Luette.	79
Bouë croupie en quelque lieu, cause de facheux accidens.	139	Cephale.	2
Les boyaux doiuent estre remis chacun en son ordre.	61	Cercis.	4
Boyaux recousus.	50	Cerveau bleffé, & ses signes.	34
Boyaux gresles nauez de part en part, ne se peuvent guairir.	ibidem.	Chaleur naturelle suffoquee.	136
Ce qu'il faut faire, le Boyau estant sorti.	ibidem.	Chagrin, & ses accidens.	136
Le Boyau plein de Vent peut estre picqué.	61	La chair se réunis plus tost avec la chair, qu'avec autre substance.	56
Boyaux offensez, & ses signes.	35	Chair superflue des gencives.	76
Brachion.	2	Chaperon du Trepan, & son pourtrait.	10. 11
Brachionos.	4	Charlatan & imposteur.	38
Bras & iambes où elles doiuent estre coupees.	105	Chalmos.	2
Bregma, Bronchos.	2	Chelai, Entricomata.	ibidem.
Bubones.	ibidem.	Cheilos.	ibidem.
		Cheir.	ibidem.
		Chyon.	ibidem.
		Chirurgie premiere que la Medecine, & son origine.	29
		Chirurgie confuse avec la Medecine.	30
		Diuerses acceptions de la Chirurgie.	ibidem.
		Son Etymologie, & sa definition.	ibidem.
		Le Chirurgien est admirable en bien prognostiquant.	38
		L'excellence de la Chirurgie.	37
		Difference du Chirurgien au Charlatan.	38
		Le Chirurgien ne doit estre trop curieux d'oster la chose estrange.	43
		Chirurgien ministre de Nature.	44
		Le Chirurgien doit estre hardy.	100
		Chirurgien, & son office.	1
		Le Chirurgien doit cognoistre son subiect.	ibidem.
		Le Chirurgien ne doit iuger à la vollee.	36
		La Chirurgie ne se doit faire legerement.	45
		Le Chirurgien peut estre trompe.	46
		Chirurgien tard appelle.	49
		Les ieunes Chirurgiens trepanent trop soudainement.	47
		Il n'y a en France qu'un bon Chirurgien.	134
		Cholas.	2
		Choses estranges sont de deux sortes.	38
		L'utilité & necessité de tirer les choses estranges.	ibid. 37
		La chose estrange est incompatible à nostre nature.	43
		Elle ne doit estre trop curieusement cherchée.	ibidem. 43
		La chose estrange trainee avec la Balle doit estre ostee.	41
		Moyen de la cognoistre.	42
		Choses	

C.

Amara.	2
Canicule, & ses effects.	138
Canons à couleuvre, & leur pourtrait.	12. 13
Canthi.	2
L'office d'un bon Capitaine.	1
Carie de l'os, & le moyen de la cognoistre & guairir.	98
Ce qu'il faut faire à la Carie profonde.	99
Diuers remedes contre la Carie.	ibidem.
Cartilage percé par la balle.	43
Carpos.	4
Cassole où Canal, pour mettre une jambe rompue, & son pourtrait.	26. 27
Castrocnernion.	4
Caulos.	2
Cautere appliqué sus la Parice.	93
Cautere appliqué pour la Carie.	98
Cautere reitere pour mesme mal.	99
Vertus du Cautere actuel.	107
Cauteres appliquez pour le flux de sang.	108
Cautere que c'est, & en combien de manieres il est pris.	110
Difference de Cauteres.	111. 112
Cautere proprement & improprement pris & naturel.	ib.
L'innocence des Cauteres, montrée par nature.	112.
Utilité des Cauteres, & à quelles parties ils s'ont appliquez.	113
Cauteres pour les ladres.	ibidem.
Cauteres potentiels, & le moyen de les faire.	ibidem. 114

TABLE.

Choses estranges demeurees en la partie, avec la guari- son.	44
Chrea.	4
Chyon.	78
Chneme.	4
Cire propre pour faire dents artificielles.	18. 19
Cleides.	2
Clysters de diuverse façon pour la Dysenterie.	133
Coccys.	4
Coclia.	2
Cœur offensé, & ses signes.	34
Coilon Cheiros.	4
Coilon podos.	ibid.
Coloboma.	74
Columella.	78
Conche.	2
la Constitution du temps sert à la guérison.	137
Contrefente, & ses signes.	46
Opinion des Auteurs pour la Contrefente.	47
Diueres acceptions d'icelle.	Ibidem.
Contrefente en mesmes os & en diuers.	Ibidem.
Convulsion & playes dangereuse.	32
Cornets, & le moyen de les appliquer.	95
deux sortes de Cornets.	96
Corps humain, & ses parties externes & superficielles.	2
Son pourtrait tant antérieur qu'extérieur.	3. 5
Core.	2
Coriphe.	4
Cousteau trenchant à demy lune, & son pourtrait.	14. 15
Cousture, & son usage.	54
Consideration pour les coustures.	Ibidem.
Cousture, ou Suture.	55
Les Coustures ou Sutures, ne demandent aucune violence.	56
Cousture inutile ou il y a inflammation.	Ibidem.
Ce qui est necessaire pour les Coustures.	Ibidem.
Especies & differences des Coustures ou Sutures.	57
Cousture Incarnative.	58
Son usage & especies.	Ibidem.
Cousture seche.	59
Cousture Restrictiue, Conservatiue.	Ibidem.
Le temps d'oster les Sutures.	Ibidem.
Cousture de Bec de lieure.	60
Cousture de Pelletier.	Ibidem.
Cousture du ventre.	Ibidem.
Maniere de faire laditte Cousture.	61. 62
Crainte, & ses effets.	140
Croc ou Crochet, & leur pourtrait.	6. 7
Crochets pour tirer les enfans.	20. 21
Crotaphi.	2
Cullier dict Staphilocaulton.	80
Culter excisorius lunatus, & son pourtrait.	14. 15
Culter fistularis, & son pourtrait.	16. 17.
Curtum.	74
Cuisses mal conformees.	136
Cyatüre meles, & son pourtrait.	12. 13
Cystotomie, que c'est.	92
Cytroides.	2

D

D Actiloi.	4
Danier, & son pourtrait.	10. 21

Dents artificielles, & leur pourtrait.	18. 19
Diueres maladies des Dents.	82
Dents pertuisées & creuses, & le moyen de les guerir.	ibid.
Dents forietrees.	83
Dents douloureuses, & leurs guarison.	Ibidem.
Moyen de remettre les Dents.	84
Denticeps, Dentiducum, & son pourtrait.	20. 21
Dentiscalpium.	Ibidem.
Diaphragme offensé, & ses signes.	35
Diathefes.	136
Dietetique partie de Medecine.	30
Dilatatoire ou Mirouer de l'œil, & son pourtrait.	6. 7
Dioptron, & son pourtrait.	18. 19
Doigts extirpez.	109
Doigts superflus & ioints.	Ibidem.
Doigt courbé & crochu.	Ibidem.
Doigtier de fer blanc.	110
Doron.	4
Dos & Espine mal conformez.	135
Dure mere blessée, & le moyen de le connoistre.	45
Dure mere foulée & pressée, & ce qu'il y faut faire.	53. 54
Dysenterie que c'est.	129
Dysenterie pestilencie.	Ibidem.
Ses differences.	Ibidem.
la Dysenterie suruiuent à ceux qui sont mutilé.	Ibid. 130.
Dysenterie proprement dictée.	Ibidem.
Causes, signes & curacion de la Dysenterie.	Ibid. 131.

E

E Ctropion, & son pourtrait.	24. 25
Eisthetous Eccopees, & son pourtrait.	8. 9
Eleuatoire, & son usage.	54
Eleuatorium, & son pourtrait.	8. 9
Eleuatorium bifidum, & son pourtrait.	Ibidem.
Elix.	2
Empieume, & sa guérison.	67
L'endroit où il le faut ouvrir.	Ibidem.
L'Empieume s'apparoist quelque fois au dehors.	Ibidem.
Aux Enfans les os de la teste se bosselent.	48. 54
Enfant mort au ventre de la mere, & le moyen de le con- noistre.	102. 103
Enfantement difficile, & pourquoy.	Ibidem.
L'Enfant doit estre tiré la teste la premiere, sinon les pieds.	Ibidem.
Maniere de tirer l'Enfant mort.	104
Enfant monstrueux comme il le faut tirer.	Ibidem.
Epimilis.	4
Epigonides.	4
Epigonatis.	Ibidem.
Epiploon sorti, doit estre remis en sa place.	61
Epigastriion.	2
Epischynion.	2
Epischynia.	Ibidem.
Episceion.	Ibidem.
Epomis.	2. 4
Epoulis, & le moyen de le guerir.	76
Le chancreux, ne doit estre touché.	Ibidem.
Ligature d'iceluy.	Ibidem.
Escarre du cauiere potentiel, & le moyen de le faire tomber.	Ibidem.

P iij

TABLE.

Eclisses pour les fractures.	126	Gastrophage que c'est.	60
Eclisses, & leur guérison.	66	Comme il faut faire la Gastrophage.	61
Esguille à seton, & son pourtrait.	67	Gensine putresce, & son remede.	76
Esguille à playe, & à bande de diuerses façons, ensemble leurs pourtraits.	12.13	Glandules au deſtroit de la gorge.	80
Esguille, & son pourtrait.	Ibidem.	Globulitrah, & son pourtrait.	67
Esguille pour lier les fistules de l'Anus, & son pourtrait.	18.19	Glossocaptoron miroir de la bouche, & son pourtrait.	26.27
20.2		Glossocome nomme' Ambi, & son pourtrait.	4
Esguille pour les playes, & ses conditions.	62	Gloutoi.	2
Esguille pour coudre le ventre.	75	Gnathos.	4
Esguille pour le bec de lieure.	Ibidem.	Gonys.	80
La pointe doit estre coupee.	24.25.	Gorge, & son deſtroit.	140
Esguille pour abbatre les cataractes, & sô pourtrait.	35	la Gourmandise n'est si dangereuse que la melancholie.	142
Eſtomach offense, & ses signes.	67	Incommoditez de la Guerre.	135.142
Expector, & son pourtrait.	Ibidem.	Choses necessaires pour bien guerir.	2
Explorator, & son pourtrait.	105	Graia.	77
Extirpation des membres.	106	Grenouilliere.	78
Diuerſes opinions touchât le lieu qu'il faut choisir.	Ibidem.	Guarison de la Grenouilliere.	37
L'Extirpation doit estre faite au Vis.	107	Guarison avec la chose estrange.	78
Maniere de bien faire l'Extirpation.	109	Gurgulio.	
Extirpation des doigts.	105		
Extremitez coupees, & pourquoy.			

F

F Alx inciforia. & son pourtrait.	16.17
Fente Capillaire & le moyen de la cognoistre.	46
Fisture reprise sans la trepaner.	48
Fil propre pour coudre les playes.	57
Fil pour coudre le ventre.	62
Le Feu bon remede contre la Carie des os.	98
la Fiebre guarie laisse souvent un empireme.	127
Figure Angulaire propre au bras.	128
Fillet aux petits enfans.	77
Fistularis culter, & son pourtrait.	14.15
Fistules du siege.	99
Leurs differences, & le moyen de les guerir.	100
Fistules borgnes cachees & manifestes.	Ibidem 101
Il est plus seur de lier la Fistule du siege que la couper ou brusler.	Ibidem.
Flamette, & son pourtrait.	16.17
Flauers.	135
Fleches demeurees en quelque partie, & neantmoins guerir.	44
Flux de sang à la langue.	77
Flux de sang à la Luette.	79
Flux de sang qui vient apres la dent arrachee.	83
Fluxus Hepaticus.	130
Forceps exciforia: & son pourtrait.	14.15
Foye bleſé, & ses signes.	34
Fractures mortelles.	33
Fracture du Test & le moyen de la cognoistre.	45
Toute Fracture du Test ne doit estre trepanee.	47
Opinion d'Hippocrate pour les Fractures du Test.	48
Fractures qui penetrent les deux tables, & le moyen de les cognoistre.	52
Fructus crui apportent la Dysenterie.	130

D

D Argareon.	78
D Galter.	12

H

H Amulus recinus, & son pourtrait.	67
Hamulus obtusus, & son pourtrait.	Ibidem.
Hamulus biſidus.	Ibidem.
Hargnes, & leurs eſpees.	71
Le moyen de les cognoistre.	Ibidem.
Hargnes des deux costez, & le moyen de les cognoistre.	72
Moyen de faire l'ouuerture.	Ibidem.
Hargnes doubles.	Ibidem.
Hebe.	2
L'Homme ſubieſt à la Lune, & aux influences.	138
Hommes meſchans quels.	139
Hippocrates trompé.	46
Histoire de monsieur de Floion.	42
Histoire de monsieur de la Tour.	43
Histoire de monsieur de Chardon.	44
Histoires d'Hippocrates, de Paulus, & Albucraſ.	44
Histoire de la fille de Nerius.	47
Histoire d'Albucraſis, touchant la ligature des Amigdales.	81
Histoire memorable d'Albucraſis.	99
Histoire memorable de la bleſſure du Duc d'Anmale, depuis Duc de Guyſe, & autres.	143
Histoire notable de la fille de Nerius.	141
Son ouuerture ſelon Hippoc.	68
Hydropiſie, & ses eſpees.	Ibidem.
Accidens qui y ſuruenent.	Ibidem.
Diuers moyens pour tirer l'eau d'icelle.	70
Hieron Platy.	4
Hygiene, partie de Medecine.	30
Hyperoe, & son pourtrait.	18.19
Hypopathiſma, & son pourtrait.	8.9
Hypodeiris.	2
Hypocondria.	Ibidem.
Hyporrhinon.	Ibidem.
Hypogaſtrion.	Ibidem.
Hypodeſmides & Hypodeſmoi.	125

I

I Ambe rompue, & en bandage ensemble le pourtrait.	26.27
--	-------

TABLE.

La Jambe doit estre tenue droite.	118	La guerison, & à quels.	78
Jambe courbe incommode.	Ibidem.	Leures fendues en deux lieux.	76
Jambes difficiles à guerir.	136	Lichanos.	4
Tarticos.	4	Ligature du fillet, ou ligament qui est sous la langue.	77
Inguina.	4	Moyen de garder qu'il ne se reprenne.	Ibidem.
Imbecillité accidentale.	136	Ligature pour la Luette.	80
Imposteur & Charlatan.	38	Ligature des Amigdales prolongées.	81
Impulsorium, Poulsoir.	20.21	Ligature pour la Saignee.	85
Incisions pour les Hydripiques aux Jambes enflées.	70	Ligature pour les Veines.	108
Conseil d'Hippocr. touchant lesdites Incisions.	71	Seureté de la Ligature.	109
L'Incision n'est convenable à tous.	Ibidem.	Liuidité demeurant apres la Saignee.	88
Incision pour sortir l'eau qui est aux Hargnes & es membranes du testicule.	71	Logas.	2
Trois sortes d'Incision en la saignée.	87	Luette lice, & couppee.	78
L'Incision des arteres.	90	Trois façons de la guerir.	79
Incision à la partie opposée.	41	Usage de la Luette.	80
Son vuide.	Ibidem.	Lycoma.	4
Il faut Inciser deuant l'Inflammation.	51	M	
Diverses Incisions du cuir deuant que Trepaner.	Ibidem.	Madistition tricolauis, & son pourtrait.	24.25
Inion.	4	La Main Instrument des Instrumens.	109
Instrumens propres à tirer les balles.	6	La Main blessée doit estre pliee.	128
Le pourtrait desdits Instrumens.	8	les Mutilés subiects à la Dysenterie.	129
Instrumens Capitaux.	7	le Malade couché de plat supporte bien la saignée.	88
Pourtrait desdits Instrumens.	9	Un Mal guarý laisse souvent un autre mal.	136
Instrumens pour un petit estuit, & leurs figures, & pourtraits.	12.13	Maladies Philostrophes.	Ibidem.
Instrumens propres à extirper les membres, ensemble leurs pourtraits.	14.15	les Malades cramentis ne sont souvent bien gueris.	141
Instrumens propres à ouvrir les Apostemes, & leur pourtraits.	16.17	Plusieurs Meurent fautive de secours.	142
Instrumens propres pour la bouche, & leurs pourtraits.	18.19.	Maltois.	2
Instrumens propres pour extraire les enfans morts du ventre de la mere, ensemble leurs pourtraits.	20.21	Maux suruenus par la debauche.	137
Instrumens propres pour les dents, & leurs pourtraits.	Ibidem.	Medecine inferieure à la Chirurgie.	29
Ibidem.		Sa definition & parties.	30
Instrumens propres pour les maladies des yeux, & leurs pourtraits.	24.25	Medecins quelquefois trompez.	39
Instrument propre à remettre l'espaule demise, & son pourtrait.	26.27	les Medicamens acres, sont contraires à la Dysenterie.	131
Instrument pour mettre une jambe rompue, & son pourtrait.	26.27	Messalimus mort pour auoir esté mort d'une sang sue.	93
Instrument propre pour couper les Fistules, & son pourtrait.	16.17	Matrice effensée, & ses signes.	35
Iouli.	2	Megas.	4
Jours Critiques aux playes.	36	M elicerides.	65
Iris.	2	Moyen de les distinguer.	Ibidem.
Ischia.	4	Matiere qui se trouue en ladite tumeur.	66
Ischyti, & son pourtrait.	67	Sa guerison.	Ibidem.
Istmon.	80	Melancholie, & ses accidents.	
Istmos.	2	Les melancholiques se haissent.	
L		Mele, & son pourtrait.	67
Adres cauterisee en plusieurs lieux.	113	Melon.	2
Lagonas.	1	Meningophylax, & leur pourtrait.	8.9
Lancette, & son pourtrait.	16.17	Meros.	4
Lancettes larges & estroites.	86	Mesophryon.	2
Langue courte, & retirée.	77	Mesomphalos.	Ibidem.
Guarison.	Ibidem. 78	Mesocranion.	4
Lenticulaire, & son pourtrait.	8.9	Mesos.	4
Leucania.	1	Mesomeria.	Ibidem.
Deux Leues pour bien saigner.	87	Metacarpion.	4
Leures fendues.	74	Metatarfos.	Ibidem.
		Metopon.	
		Micros otitis.	4
		Modiolus, & son pourtrait.	10.11
		Mogilalous.	77
		Toute Mutation soudaine est facheuse.	137
		Myli.	4
		Mylinon, & son pourtrait.	12.23
		Myttrocatoptron, & son pourtrait, Mironer de l'Amarri.	18.19

TABLE.

Myftax.		2	Partie imbecille.	136
Myxotires.		Ibidem.	Pathologie partie de la Medecine.	30
	N.		Pechys.	4
N ^{seaux} fendus.		76	Pedion.	4
Nature guarit les maladies.		143	Pericrane osté deuant que trepaner.	51
Nature grande osuriere.		43	Petineon.	2
Nephelion.		4	Mouvement Peristaltique.	129
Nerf piqué dangereux.		31	Pericharakter, & son pourtrait.	20.21
Le Nombriil prominent se peut percer.		70	Pesson, & Pessarium, & son pourtrait.	20.21
Noron.		4	Perturbations d'esprit, & leurs effets.	139
Nycter.		2	Phacotous.	8.9
Nympha.		Ibidem.	Phalanges.	4
	O.		Phyltron.	2
O ^{Don} tagra, & Odontagagon, & son pour-		20.21	Physiologie, partie de la Medecine.	30
trait.			Phos.	2
Ochereumata.		2	Picqueure de nerf & tendon, dangereuse.	55
Olecranon.		4	Pied-plats.	136
Olenos.		4	Pincettes dites Staphylagres.	79
Omma.		2	Plateie Mele.	12.13
Omphalos.		2	Platines de cuiure, ou argent, esquelles est enchaissée une poin-	16.17
Omos.		Ibidem.	te de Lancette.	24.25
Onix.		4	Platine pour mettre sur l'œil.	18.19
Opistocranion.		4	Platine pour le fond du Palais.	16.17
Operation, & sa definition.		30	Platine pour cauteriser l'Empicume.	20.21
Preceptes pour bien Operer.		41	Platine pour les fistules de l'Anus.	4
Oreilles fendues.		76	Platy.	30
Os naturel, comme il se cognoist.		97	Playes, & leur prognostiq.	31
Os alteré, & le moyen de le cognoistre.		Ibidem.	Playes dangereuses.	139
Curation de l'Os alteré & carié.		98	Playes grandes en trois façons.	Ibidem.
Os de la jambe du tout osté par Albucrasis.		99	Playes incurables, & difficiles à guairir.	Ibidem.
L'Os doit estre du tout denué de chair quand on le sie.		107	Es Playes la figure doibt estre considerée.	32
Os de la teste trepané, & quelle quantité.		51	La figure de la Playe sert au Prognostiq.	Ibidem.
L'Os naturelle couuerture.		Ibidem.	Playes des cuisses.	Ibidem.
Moyen de leuer l'Os coupé du trepan.		53	Aux Playes la conuulsion est dangereuse.	33
L'Os doit estre applani.		Ibidem.	Aux Playes de teste, ce qui est à considerer.	35
Os trepané iusques à la dure mere.		Ibidem.	Les petites Playes apportent quelquesfoi la mort.	40.43
L'Os enfoncé ne peut estre trepané qu'avec grand danger.		54	La Playe doibt estre amplifiée pour tirer la balle & les	45
L'Os enfoncé aux petits enfans se peut releuer.		54	os.	45
Oscheos.		2	Playes de Teste, & les diuers accidents.	55
Ophthalmos.		2	Aux Playes les leures ne doibuent estre trop tost appro-	124
Olphys.		4	chees.	135
Ostagra, & son pourtrait.		8.9	Les Playes selon les anciens, ne se pensent que le troisieme	135
Oterion, & son pourtrait.		20.21	iour.	135
Ouritra.		2	Quelles choses sont requises pour guairir les Playes.	135
Ous.		2	Poitrine mal conformee.	68
Ouvertures des Absces, & Apostemes.		53.54	Poitrine ouuerie suspecte aux anciens.	Ibidem.
Les conditions qu'il y faut obseruer.		Ibidem.	Practique moderne pour ladite ouuerture.	20.21
Indication pour les grandes Ouvertures.		65	Polycampus, & son pourtrait, en François Policap.	110
L'Ouverture en la Paracense, quelle elle doit estre.		69	Poutce, doigt & Poignet, comme paralytiques, & le reme-	132
Ouverture de la Poitrine.		Ibidem.	de.	73
Ouverture aux Hargnes, le lien, & le moyen de la faire.		72	Poudre singuliere pour la Dysenterie.	74
	P.		Polype ou Pourpre, signes & guerison.	74
P ^{Alpe} brarum detentor, & son pourtrait.		24.25	Polype traitable.	74
Panari ou Paronichie, & sa guerison.		109	Ce qu'il faut considerer deuant que le vouloir guerir.	Ibidem
Paracense, & maniere de la faire.		68.69	Le Polype doit estre arraché, & quel, & comment.	2
A quelles personnes elle conuient.		Ibidem.	Posthi.	34
Paramiria.		4	Poulmon offensé, & ses signes.	33
Paristimia.		80	Pourpre, voyez Polype.	92
Paropiai.		2	Pourriture & son remede.	136
Parouilis, & le moyen de le traiter.		76	Prenaricateurs.	10.11
La Partie organique du tout ostee ne se reunit.		32.35	Priona Catacton, & son pourtrait.	2
			Procardion.	Prognostic

TABLE.

Prognosticq. & ingement des playes, & son utilité.	30	La serosité coule entre les chairs.	135
Ce qu'il faut sçavoir pour bien Prognostiquer.	31.32	Serra.	14.15
Dont sont pris, & tirez les Prognostiqs.	36	Seton que c'est, en quelles parties il doit estre appliqué.	118
Profcheile, Profopô, Prostormio, Pterigia, Pterna.	2.4	Moyen de l'appliquer sans feu, ou avec le feu.	119
Pulfatorium, Pulsioir.	20.21	Seton appliqué en diuers lieux, & son usage.	Ibidem.
Pylis.	2	Seton au Testicule, & nombril.	70.72
Pyrin Meles, & son pourtrait.	12.13	Sie à extirper les membres, montee & demontee, & leur pourtrait.	14.15
R			
R Achis.	4	Signe, & sa definition.	45
Radula, & leurs pourtraits.	8.9	Signes de guarison.	33
Ranteres, Raphe.	2	Signes mauvais.	Ibidem.
Rapports, & le moyen de les bien faire, & quand.	35.36	Signes de fractures mortelles.	Ibidem.
Rate blessée, & ses signes.	35	Signes du cerneau offensé.	34
Remedes Anodins pour la Dysenterie.	133	Signes de la Moëlle, Cœur, Poulmon, Foie, & Roignons offensés.	Ibidem.
Remedes pour consolider les intestins.	Ibidem.	Signes de la Rate, Matrice, Diaphragme, estomach, boyaux, & vessie blessés.	35
Remede pour le Sâg qui ne se peut estâcher de la saignée.	88	Signes que la Dure mere est offensée.	43
Pepos necessaire pour guerir les playes.	137	Simiotique partie de Medecine.	30
Rhys.	2	Situation des parties blessées.	127
Rixam, & son pourtrait.	20.21	Situation Molle, Escale & Haute.	Ibidem.
Rixagra.	Ibidem.	Situation naturelle, est dictée droite.	Ibidem.
Resimere.	78	Situation d'un membre malade.	128
Rostrum lacerti, Gruinum, Anserinum, Coruinum, & leur pourtrait.	6.7.8.9	Spage.	
Autre propre à prendre les vaisseaux, & son pourtrait.		Spation & Spatomelle, & son pourtrait.	8.9.12.13
214.15		Spatumen curuui, & son pourtrait.	16.17
Roignons offensés, & leurs signes.	34	Speculum oris, & Matricis, & leur pourtrait.	18.19
Rugines, & leur pourtrait.	8.9	Speculum oculi, & son pourtrait.	24.25
Rugine pour la carie des os.	98	Spinorum eductorium, & son pourtrait.	18.19
S			
Saisons de freigles âlerent nos corps.	137	Sousbandes, & susbandes, leurs subdivisions, & applications.	18
Saignee difficile à faire.	85	Sôde pour lier les fistules de l'Anus, & son pourtrait.	10.21
Maniere de bien Saigner.	Ibidem.	Sonde pour les playes de teste.	46
Saignee mipartie & reiteree.	87.88	Spyra.	4
Ce qu'il faut considerer apres auoir saigné.	Ibidem.	Staphyle.	78
Faut Saigner discrettement à la Dysenterie.	132	Steatomes, & moyen de le cognoistre.	65
Sang estanché de la morsure des Sangsues.	94	Matiere que s'y trouue, & sa guerison.	66
Sangsues, & leur description.	93	Sternon.	2
Moyen de cognoistre les bonnes.	Ibidem.	Staphylocanthum, & son pourtrait.	18.19.22.23.80
Sang sue cause de mort.	Ibidem.	Staphylagra, Staphylotomon.	Ibidem.
Marques des Sangsues veneneuses.	94	Staphylome, & son pourtrait.	24.25
Sangsues desaigneuses à prendre & mordre.	Ibidem.	Staphylagres.	92
Moyen de les faire mordre & tomber.	Ibidem.	Stoma logeion, Stomachois, Stylis.	2
Au flux de Sang nous ne pensons la playe quelques fois que le cinquiesme iour.	125	Suppuration, & ses signes.	63
Il faut laisser couler du Sang, apres l'extirpation d'un membre.	107	La Suppuration ne doit tousiours estre attendue.	64
Elixir de Sang arresté par ligature & Escarotiques.	108	Suppuration des Amigdales.	81
Sang arresté des veines Iugulaires, & par quel moyen.		Suture seiche, & son pourtrait.	12.13
12.13		Les Sutures de la teste sont variables.	46
Sang arresté apres l'extirpation d'un membre, ensemble le pourtrait & figure.	14.15	Sutures inutiles à la partie du tout separée.	55
Sang amassé entre les costes.	67	Sutures, ou coustures, leur usage, & consideration.	Ibidem.
Scalpellus, & Scalprum Chirurgicum, & son pourtrait.	16.17	Ce qui est necessaire pour faire la Suture.	Ibidem.
Scalprum Oliare, Mirteum.	Ibidem.	Le moyen de la bien faire.	Ibidem.
Scarifications faictes apres la venouse.	96	Especies & differences des Coustures.	57
Scarification aux iambes enflées.	70	Le temps, & methode de les ôter.	Ibidem.
Sçavoir, & sa definition.	1	Trois sortes de Suture.	Ibidem.
Sciences, & leur inuention.	29	Suture Incarnative, son usage, & especes.	58
Les Sciences ont esté inuentees par les Dieux.	Ibidem.	Suture Entrecoupee, ou entrepointee, emplumee.	Ibidem.
Scholopomacherion, & son pourtrait.	16.17	Suture seiche consermatrice, & restraintsue.	59
Schoradou Phylinga, & leur pourtrait.	12.13.20.21	Suture de Bec de lieure, & de Pelletier.	60
		Suture du ventre, & le moyen de la faire.	61.62
		Suture agglutinée au Bec de lieure, le septiesm iour.	75
		Syringotome.	14.15

TABLE.

T ante canulee, & son pourtraict.	16. 17.	Quand il faut user de la Trepane exfoliative.	52
Les grandes Tantes doivent estre enitees.	65	Maniere & methode de bien Trepaner.	Ibid.
Tante canulee, & son usage.	69	Signes que le Trepan a penetre au Diploë.	Ibidem.
Taumatichie mele, & son pourtraict.	6. 7	Faut souvent leuer le Trepan en trepanant.	53
Tarfos, Tauros, Tele.	2.4	Trepans nouvellement inuentees, & leur usage.	Ibidem.
Tenailles incisives capitales, & leur pourtraict.	8.9.10.11.	Practique de trepaner iusques à la dure mere.	Ibidem.
Tenailles à Seton, & leur pourtraict.	24.25	Trombus pour la saignée.	86
Tenailles incisives, & leur usage.	10.11.14	Tyloi ophryes, Typos.	2
Tendon picqué dangereux.	55	V.	
Terebellum simplex, & son pourtraict.	6.7	V Arices, & le moyen de les lier.	92
Teste de l'enfant demeurée au ventre de la mere, comme il la faut tirer.	104	Varice coupee du tout.	93
La Teste ne peut estre serree.	48	Varice canterissee, & le lieu.	Ibidem.
Teste mal conseruee.	135	Vares.	136
Tittoi.	2	Veine saignable, leur nombre & nom.	4.89
Therapeutique, partie de Medecine.	50	Le pourtraict, & propagation d'icelles.	5
Trachee artere ouuerte.	82	Veines rompies au cerueau.	47
Trachelos, Tragos.	2	Ce qu'il faut obseruer deuant qu'ouurer la Veine.	84
Tireballes de diuerses façons, & leurs pourtraicts.	6.7	Veine mal ouuerte apporte beaucoup d'accidents.	85
Tireballe à cuiller.	40	Maniere de bien ouurer la Veine.	86
Tirefond pour tirer la balle dans les os & iointures.	42	Veine misee au milieu en bien saignant.	87
Tirepierre, & son pourtraict.	12.13	Veines des temples, front & autres lieux ouuertes.	88
Tirefond à trois pieds, & leur pourtraict.	8.9	A quelles maladies elles sont ouuertes.	Ibidem. 90
Autre Tirefond qui sert d'esleuer, de soder, et tirer l'os.	10.11	Veines liées au flux de sang, & le moyen de le faire.	108
Trancocoste.	135	Ventouses, & leur Etymologie.	95
Trepans de diuerses façons, & leurs pourtraicts.	10.11	Leurs Differences, forme, usage, & le moyen de les appliquer.	Ibidem.
Trepan qui coupe la chair.	Ibidem.	Les Ventouses s'appliquent en toutes parties.	96
Ne faut tousiours Trepaner.	47	Vinculum gargareonis, & son pourtraict.	18.19
Pourquoy on Trepane.	48	Le Vin sert à bien combattre.	142
Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner.	49	Vncinos, Vncus, & son pourtraict.	6.7
Le lieu qu'il faut choisir.	Ibidem.	Volsella, & leur pourtraict.	12.13
Quelles places endurent le Trepan.	Ibidem.	Vua.	78
L'opinion des anciens pour Trepaner.	Ibidem.	Le Vulgaire ne peut si bien iuger que le Chirurgien.	145
On peut Trepaner sur les sutures.	50	X.	
Il ne faut Trepaner aux temples.	Ibidem.	X Ytera, & leur pourtraict.	8.9
Quelles cautions il faut auoir pour Trepaner.	Ibidem.	X Xiphoides.	2
Quelle quantite d'os il faut Trepaner.	51	Z.	
		Zebel, & son pourtraict.	24.25

FIN DE LA TABLE.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PA R grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicollas Gilles, Libraire demeurant à Paris, d'imprimer ou faire imprimer & exposer en vente vn liure intitulé, *La Chirurgie Francoise, recueillie des anciens Auteurs, Par Iaqués Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Inué à Paris.* Et sont faictes de fenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledict liure d'autre impressiõ, que de ceux que ledict Gilles aura imprimé ou fait imprimer, ny ensemble faire pocher les figures qui y sont contenues, soit en cuiure ou en bois, & ce iusques au temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation des liures, & de deux cents escuz d'amende. Voulant en oultre que mettant en brieu au commencement ou à la fin de chacun desdicts liures, l'extraict dudit Priuilege, il soit de telle force & vertu, que s'il estoit signifié en son original à chacun desdicts Libraires, Imprimeurs & autres personnes, comme plus amplement est declaré es lettres sur ce donnees à Paris, le 10. iour de Septembre. 1594.

Signees par le Roy en son Conseil.

HABERT.

